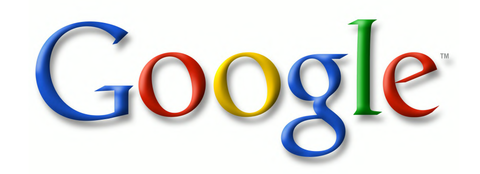
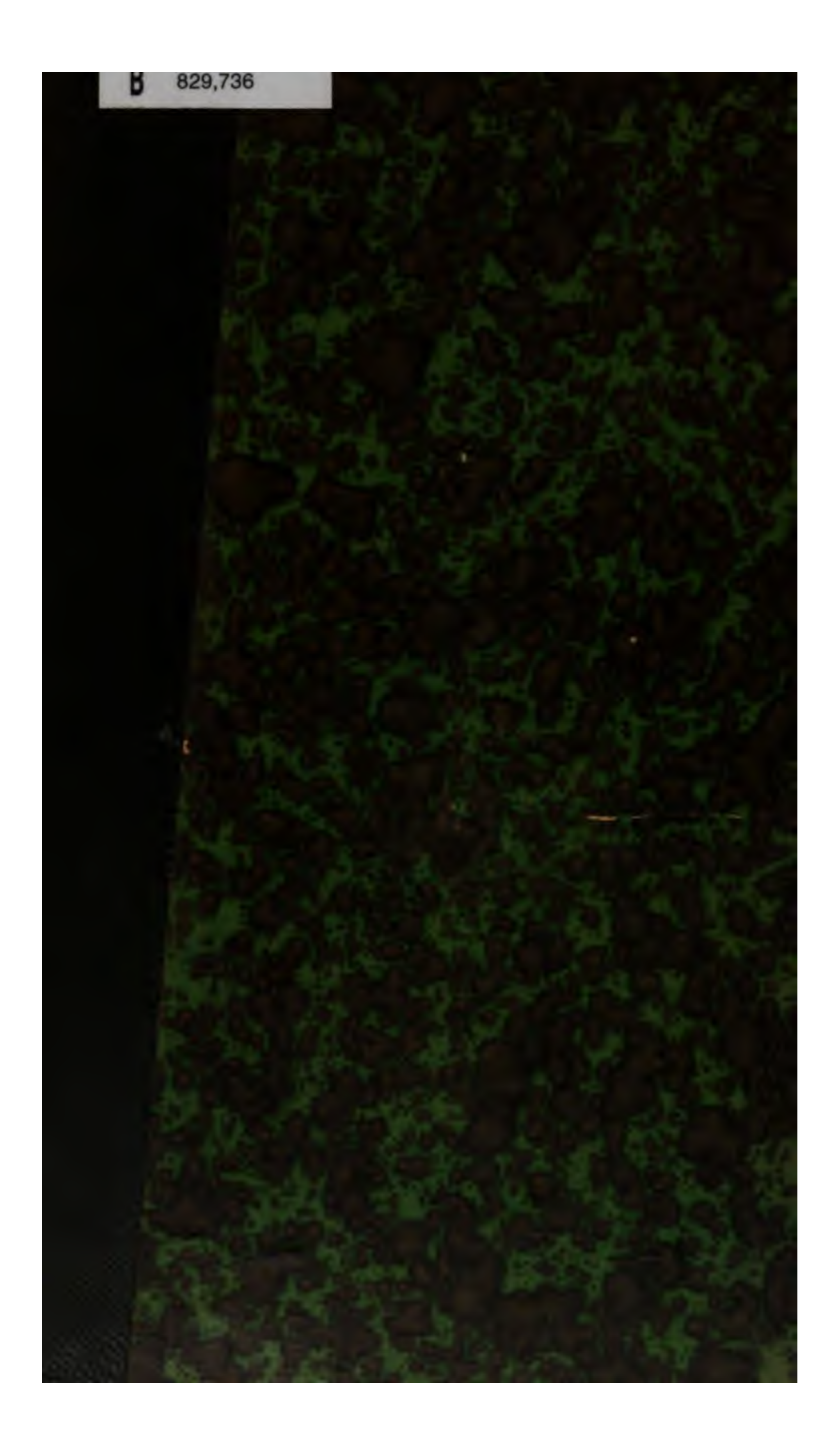
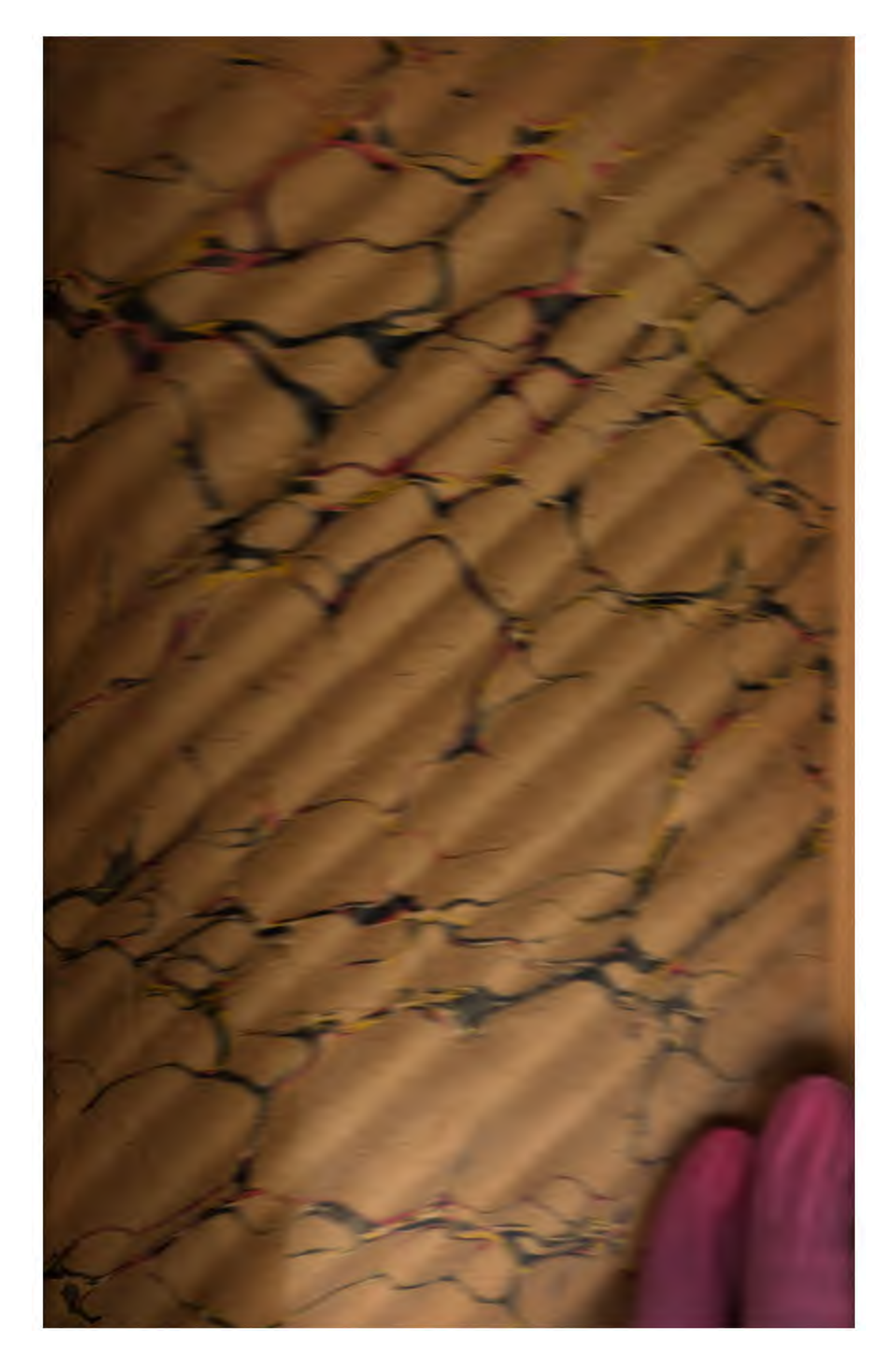



B 829,736


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



ACTES

DE LA

CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT

LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE

(1422-1435)

Extraits des Registres du Trésor des Chartes aux Archives Nationales

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION ET NOTES

Par Paul LE CACHEUX

TOME I



ROUEN
A. LESTRINGANT
Libraire de la Société de l'Histoire de Normandie,
11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS
A. PICARD Fils et Cie
Libraires de la Société de l'École des Chartes,
82, RUE BONAPARTE, 82

1907

ACTES

DE LA

CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT

LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE

(1422-1435)

ACTES

DE LA

CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT

LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE

(1422-1435)

Extraits des Registres du Trésor des Chartes aux Archives Nationales

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION ET NOTES

Par Paul LE CACHEUX

TOME I



ROUEN
A. LESTRINGANT
Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,
11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS
A. PICARD FILS et Cie
Libraires de la Société de l'Ecole
des Chartes,
82, RUE BONAPARTE, 82

1907

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

ART. 16. — Aucun volume ou fascicule ne peut être livré à l'impression qu'en vertu d'une délibération du Conseil, prise au vu de la déclaration du Commissaire délégué, et, lorsqu'il y aura lieu, de l'avis du Comité intéressé, portant que le travail *est digne d'être publié*. Cette déclaration est imprimée au verso de la feuille du titre du premier volume de chaque ouvrage.

Le Conseil, vu la déclaration de M. G.-A. Prévost, *Commissaire délégué, portant que l'édition des* Actes de la Chancellerie d'Henri VI, concernant la Normandie sous la domination anglaise, *préparée par* M. P. Le Cacheux, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de Normandie, *après en avoir délibéré, décide que cet ouvrage sera livré à l'impression.*

Fait à Rouen, le 21 janvier 1907.

Le Secrétaire de la Société,

P. LE VERDIER.

INTRODUCTION

Les documents dont la Société de l'Histoire de Normandie entreprend aujourd'hui la publication sont extraits des registres de la Chancellerie de France, ou registres du Trésor des Chartes, conservés aux Archives Nationales. Ils correspondent à la période la plus intéressante de la domination anglaise en Normandie, celle qui s'étend de la mort de Charles VI (21 octobre 1422) à la signature du traité d'Arras (21 septembre 1435), et ils présentent ce caractère commun d'avoir été délivrés au nom d'Henri VI, se qualifiant roi de France et d'Angleterre, sous la régence de son oncle, le duc de Bedford. Les volumes d'où sont tirés ces documents portent aux Archives les cotes JJ 172, 173, 174 et 175. L'importante collection dont ils font partie est trop connue pour qu'il soit utile d'en donner ici une description, même sommaire. Il nous suffira d'indiquer en peu de mots les différents groupes entre lesquels se répartissent les actes de la Chancellerie d'Henri VI relatifs à la Normandie, le genre d'intérêt qu'ils offrent à l'historien et le plan adopté pour leur publication.

Les premiers, sinon les plus nombreux, sont les lettres de donation. Henri V, débarqué à Touques le 1er août 1417, avait commencé la conquête méthodique de la province en confisquant les biens de ses habitants restés fidèles à la couronne de France. La plupart de ceux-ci, gentilshommes et bourgeois, clercs et paysans, avaient quitté le pays et s'étaient réfugiés en Bretagne, dans le Maine ou en Anjou. Que ce mouvement d'émigration, dont l'étendue n'a pas encore été

bien déterminée (1), ait eu pour cause autant la peur de l'étranger que le dévouement au roi légitime, on en trouve la preuve dans l'empressement avec lequel beaucoup de fugitifs regagnèrent leurs foyers lorsqu'Henri V eut adopté à leur égard des mesures de clémence et que, grâce aux lettres de sauvegarde facilement délivrées par sa chancellerie, ils se crurent à l'abri des vexations des gens de guerre. Les *Rôles Normands et Français* de Bréquigny nous ont conservé des listes entières de documents de ce genre, qui datent des premières années de la conquête. Mais les gentilshommes normands qui avaient pris du service dans les armées de Charles VII, les bourgeois et les artisans qui s'étaient établis en Bretagne, des paysans même, défiants des promesses anglaises, ne rentrèrent pas aussitôt en Normandie, et leurs héritages confisqués allèrent grossir le patrimoine des ralliés de la première heure ou constituèrent la récompense des officiers et des soldats anglais venus sur le continent. Henri V jugeait avec raison que sa domination serait d'autant plus solidement assise dans le pays que plus de gens se trouveraient intéressés directement à la défendre. Après sa mort, Bedford, devenu régent du royaume de France, suivit la même politique. Pendant les trente années environ que dura l'occupation anglaise en Normandie, les terres de cette province changèrent souvent de maîtres, soit parce qu'elles furent données avec une clause de retour à la couronne, en cas de mort du bénéficiaire sans descendants mâles, ou simplement à titre viager, soit parce que le régent semble avoir eu pour principe de restituer les domaines confisqués à leurs anciens possesseurs, lorsque ceux-ci se décidaient à faire leur soumission. Insérés dans les registres de la Chancellerie, les actes relatifs

(1) Je n'oublie pas cependant l'excellent travail de M. Puiseux sur l'*Emigration normande au XVe siècle*, qui a ouvert la voie et qui reste toujours utile à consulter.

à ces changements de propriété y forment une catégorie nombreuse de documents, qui s'impose de prime abord à l'attention de l'historien.

Ces actes, rédigés tous sur le même modèle, sont délivrés au nom d'Henri VI, roi de France et d'Angleterre ; mais l'intervention du duc de Bedford est toujours mentionnée dans le préambule. Cela n'a rien d'étonnant si l'on se rappelle que le jeune roi, âgé de dix mois à la mort de son père, n'a pu jouer aucun rôle dans les événements qui se sont déroulés depuis cette date jusqu'à la paix d'Arras. C'est la politique personnelle du régent qui domine pendant cette période. La donation est accordée en récompense de services rendus ou en dédommagement de pertes subies, qui, les uns et les autres, sont quelquefois énumérés. On y indique le revenu approximatif des terres confisquées et la cause pour laquelle ces terres ont fait retour à la couronne : mort ou forfaiture du possesseur. Souvent, une clause restrictive termine l'énumération des biens donnés. En voici un exemple : Au mois de février 1423 (n. st.), par lettre datée du camp devant Meulan, Henri VI donne à Thomas Sentholle, écuyer, en récompense de ses services, des terres situées dans le bailliage de Caen, qui ont été confisquées sur Guillaume de Jurques et Henri du Plessis, normands rebelles. Le bénéficiaire doit en jouir jusqu'à la valeur de 80 écus de revenu par an, pourvu, ajoute l'acte, « que les terres et heritages et autres choses dessusdictes ne excedent ladicte somme de iiij^{xx} escuz de revenue par an, qu'ilz ne soient donnez a autres paravant la date de ces presentes par nous ou nostredit oncle, qu'ilz ne soient de nostre ancien demaine et qu'ilz ne soient des maisons, masures, places ou edifices situez soubz nostre chastel de Falaise, des maisons, masures, carrieres et autres lieux reservez a Caen, ne des carrieres, perrieres ou autres choses reservées pour les edifices de nostre palais a

Rouen..... » En général, on définit dans ces lettres les conditions de la jouissance et l'on y indique la redevance très minime que le bénéficiaire doit fournir. Le plus souvent ce dernier n'est astreint qu'à rendre au roi foi et hommage ; quelquefois on l'oblige à porter chaque année, à une date fixe, à la ville ou au château voisin, un fer de lance, une paire d'éperons dorés, une épée, un chapelet de violettes, etc. Ces documents sont adressés aux gens des Comptes, chargés d'en assurer l'exécution. La date comporte généralement le nom de lieu, l'indication du jour, du mois et de l'année, la mention de l'année du règne. Ils sont signés : Par le Roi, à la relation du duc de Bedford, avec le nom du secrétaire. En les comparant aux actes du même genre délivrés au nom d'Henri V, dont les *Rôles Normands et Français* de Bréquigny nous offrent de nombreux modèles, on peut constater la différence des formules en usage dans les Chancelleries de France et d'Angleterre et reconnaître les signes certains qui empêchent de confondre une lettre d'Henri VI avec une autre de son prédécesseur.

Il est difficile de savoir si toutes les lettres de donation d'Henri VI ont été insérées dans les registres de la Chancellerie ; mais on peut affirmer hardiment que le plus grand nombre d'entre elles y a pris place, sans doute à la requête des bénéficiaires, qui trouvaient dans cette insertion une garantie contre la perte possible des originaux. Il y avait là pour la Chancellerie une source certaine de revenus, sur le chiffre desquels nous sommes mal fixés. Mais, à côté de ces documents, il en est plusieurs autres qui se rattachent également aux archives de la Chambre des Comptes et qui n'ont été insérés dans nos registres qu'à titre exceptionnel : adjudications et transferts d'offices, compris dans des lettres royales de confirmation ; lettres d'anoblissement ; lettres de sursis octroyées à un feudataire pour bailler l'aveu et dénombrement

de ses biens et rendre au roi foi et hommage ; lettres d'amortissement pour la fondation d'une chapellenie ; échanges de domaines déjà aliénés par le roi et dépendant toujours de la couronne, etc... On retrouve quelques originaux de ces actes dans le fonds important de la série P, aux Archives Nationales (1). Touchant de près aux lettres de donation et présentant un intérêt analogue, ils méritent de ne former avec elles qu'une seule et même catégorie.

En revanche, on doit mettre à part et réunir en un second groupe les confirmations de privilèges, les statuts de corporations et les *vidimus* des chartes anciennes d'abbayes ou d'hôtels-dieu. Quelques exemples pris au hasard suffiront à montrer la valeur de ces documents : privilèges des tenanciers de Bayeux, sujets à faire le guet au château, des marchands de Portugal et d'Algarve commerçant à Harfleur ; règlements de la grande draperie et de la draperie foraine de Rouen, unies en 1424 ; statuts des chaussetiers de Bernay, des bouchers d'Evreux, des arrimeurs de la vicomté de l'eau de Rouen ; ordonnance relative aux marchands de poisson de mer et d'eau douce commerçant à Rouen, etc. Ces actes, généralement très étendus, ont été publiés dans le Recueil des *Ordonnances des Rois de France* (2). Quant aux chartes anciennes d'abbayes ou d'hôtels-dieu, dont la Chancellerie d'Henri VI a délivré des *vidimus* et qui ont été transcrites dans nos registres, elles n'offrent guère d'intérêt que pour

(1) Et aussi dans un registre du xve siècle, qui est l'œuvre d'un religieux de la Communauté des Célestins de Rouen et qui fait aujourd'hui partie du fonds du séminaire Saint-Nicaise, aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, où il est inscrit sous la cote G 9195. (V. l'analyse de M. de Beaurepaire dans l'*Inventaire-Sommaire de la série G*, t. VII, 2e partie, p. 91.)

(2) V. la table de ce recueil, aux dates qui correspondent à la minorité d'Henri VI.

l'histoire de ces établissements monastiques ou charitables, et on les retrouve d'ailleurs à peu près toutes dans les cartulaires. Il me sera seulement permis de signaler ici un mandement de Philippe-Auguste, daté du camp devant Chambois, au mois de mai 1204, et une charte de saint Louis, datée de Pontoise, le 29 novembre 1256 : ces deux actes, relatifs à la maison-dieu d'Andely, sont inédits et paraissent avoir échappé à M. Delisle, qui ne fait pas mention du premier dans son *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, ni du second dans son *Cartulaire Normand*. Quelques pièces d'un procès curieux soutenu par l'abbaye de Montebourg devant l'Echiquier de Normandie au sujet de deux marsouins échoués sur la grève de Morsalines, un long *vidimus* de 32 chartes, du XIIe au XVe siècle, relatives à la même abbaye, d'autres documents intéressant les abbayes de Saint-Wandrille et de Savigny et la maladrerie du Bois-Halbout méritent également de retenir l'attention, bien qu'ils n'aient aucun rapport direct avec l'histoire de l'occupation anglaise dans notre province et qu'ils soient tout au plus l'indice des bonnes relations que le clergé régulier entretenait alors avec l'envahisseur.

Les lettres de rémission sont les documents les plus importants et les plus nombreux de notre recueil. Elles ont trait les unes à des crimes politiques et les autres à des délits de droit commun. Reproduisant dans leur préambule la supplique adressée au roi par le coupable, elles nous offrent généralement le récit arrangé d'un fait exact. Mais ce récit est extrêmement vivant ; et la variété des sujets traités, l'abondance et la précision des détails, l'absence de tout souci littéraire de la part du rédacteur donnent à ces documents une valeur incontestable. Il y a là des scènes de village, souvent dialoguées, de petits tableaux de mœurs, des anecdotes empruntées à la chronique judiciaire de l'époque, et, s'il est permis d'employer ici cette expression moderne, des instantanés de la vie

de chaque jour, à la ville et à la campagne, qui nous font voir artisans et laboureurs dans leurs attitudes familières, nous renseignent sur leurs habitudes et leur état d'esprit, et, en ressuscitant avec une vérité frappante le cadre et les personnages, nous transportent au milieu de cette société du xve siècle, que domine la touchante figure de Jeanne d'Arc.

Ces actes sont tous construits sur le même modèle. L'exposé des faits qui motivent la rémission est l'œuvre du coupable lui-même ou de ses parents et amis charnels. Suivant toute vraisemblance, le scribe de la Chancellerie s'est borné à enchâsser la supplique dans les formules habituelles des lettres de grâce. Après les considérants, qui font allusion soit à la jeunesse, soit à la bonne conduite ordinaire du suppliant et qui mentionnent toujours, outre les circonstances atténuantes, l'intervention du duc de Bedford, le roi déclare le coupable déchargé de son crime et lui remet toute peine et amende, sauf satisfaction à la partie civile dans le cas où des tiers se trouveraient lésés. Quelquefois cependant l'amende est maintenue indirectement, sous la forme d'un don que le grâcié devra faire à une église ou à un hôtel-dieu, et on l'oblige à un pèlerinage dans quelque sanctuaire fréquenté des environs, ou même on lui impose de tenir pendant quelques jours prison fermée, au pain et à l'eau. Les lettres de rémission sont adressées au bailli, au vicomte et autres officiers dans le ressort desquels le crime ou délit a été commis. Datées de la même façon que les lettres de donation, sauf qu'en général le jour du mois n'est pas indiqué, elles sont signées tantôt : Par le Roi, à la relation du régent duc de Bedford, à la relation du Conseil, à la relation des gens tenant l'Echiquier, tantôt : Par le Conseil ou Par le Conseil étant en l'Echiquier, tantôt aux Requêtes de l'Hôtel, avec les noms des personnages qui y figuraient. Elles portent la signature d'un secrétaire. Ces lettres s'obtenaient moyennant finance, et il

est vraisemblable qu'aux frais de chancellerie s'ajoutait un pot-de-vin proportionné à l'importance du cas. Notre recueil fournit quelques exemples de braves gens de la campagne, se mettant en route pour Rouen, avec une somme d'argent assez rondelette, dans le but d'obtenir leur rémission ou celle d'un de leurs amis, et obligés de revenir dans leur village les mains vides, parce qu'ils ont été détroussés sur le chemin par des brigands. Le Trésor tirant de l'expédition de ces actes une ressource très appréciable, on s'explique la facilité avec laquelle ils étaient délivrés et le grand nombre de ceux qui ont pris place dans les registres de la Chancellerie.

Lettres de donation et lettres de rémission présentent un intérêt de premier ordre pour l'histoire de l'occupation anglaise en Normandie, et ces deux catégories de documents se complètent d'ailleurs l'une l'autre. Les lettres de donation visent surtout la noblesse, le haut clergé et la bourgeoisie; les lettres de rémission mettent en scène le menu peuple et n'intéressent qu'exceptionnellement la petite noblesse et le bas clergé. Les premières nous renseignent sur la transmission des propriétés et nous permettent de suivre les différentes étapes de la colonisation anglaise dans la province; les secondes nous font pénétrer dans la vie privée des habitants et nous révèlent leur mentalité. Emanant d'Henri VI, ou plus exactement du duc de Bedford, et par conséquent postérieurs à l'achèvement de la conquête, ces derniers documents ne nous donnent pas les noms des ralliés de la première heure ni de ceux qui, dès le début, préférèrent l'exil au déshonneur. Ceux-là, on les trouvera dans les *Rôles Normands et Français*, de Bréquigny, au tome XXIII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. Mais ils nous transportent en plein pays d'occupation, dans un milieu organisé et pacifié en apparence, sous un gouvernement qui s'efforçait d'allier la justice à la fermeté et qui caressa un

instant l'espoir de conquérir les cœurs. Rien n'est plus curieux que de saisir sur le vif l'attitude de la noblesse dans ce conflit qui mettait aux prises ses intérêts et son dévouement traditionnel à la couronne de France, et c'est précisément cette attitude qui ressort des lettres de donation. Grâce à ces documents, on peut établir le bilan des défections et des ralliements, suivre les efforts du régent pour substituer dans la province une aristocratie nouvelle à l'ancienne, connaître les noms des capitaines anglais qui se distinguèrent le plus dans l'œuvre militaire de la conquête et ceux des Normands qui se montrèrent les plus ardents à favoriser les étrangers, comprendre l'action personnelle de Bedford et ses procédés de gouvernement. Ces actes font le pendant des nombreuses collations de bénéfices mentionnés dans les *Fœdera*, de Rymer (1), qui nous renseignent sur l'attitude du clergé vis-à-vis des envahisseurs, et ils viennent s'ajouter à ces longues listes de lettres d'abolition, copiées par Bréquigny, qui attestent le ralliement assez prompt de la bourgeoisie.

C'est en parcourant les registres de la Chancellerie d'Henri VI que l'on peut se rendre compte dans quelle mesure chaque partie de la province a subi l'influence étrangère, où se trouvaient les centres fidèles et les centres de rébellion, comment les événements militaires ont eu leur contre-coup sur l'esprit des populations. Avec moins d'éloquence, mais avec plus de vérité peut-être que les passages souvent cités d'Alain Chartier et de Robert Blondel, ces pièces d'archives nous font voir la grande pitié qui était alors au royaume de France et nous laissent deviner quelles furent pendant cette période les fluctuations de l'opinion. L'impression qui s'en dégage est celle de la misère du menu peuple, rançonné tour à tour par les gens d'armes anglais et

(1) RYMER, *Fœdera et acta publica*, t. IV, 3e et 4e parties.

les partisans français, n'échappant aux troupes réglées que pour tomber sous la coupe des brigands de droit commun, écrasé par les impôts que votaient les Etats et par les contributions de guerre ou *appatis* que levaient les chefs de bandes, foulé aux pieds et meurtri par toute cette soldatesque qui vivait sur le pays. Les bateliers des bords de la Seine ne pouvaient jeter à l'eau leurs filets sans voir surgir des brigands, qui s'emparaient de leur pêche et les forçaient à les passer de l'autre côté du fleuve. Les laboureurs travaillant à la charrue, loin des centres fortifiés, étaient à chaque instant dépouillés de leurs chevaux, battus et pris pour guides par des étrangers qui parcouraient la campagne, les armes à la main. Des petites troupes de cinq ou six cavaliers arrivaient à l'improviste dans les villages et pillaient les habitants. Les « bullettes de ligeance » que les Normands ralliés s'étaient fait délivrer afin de pouvoir rester sur leurs héritages ne les protégeaient qu'imparfaitement contre les exactions des Anglais et les désignaient plutôt à la fureur des partisans français et des criminels de droit commun, auxquels on appliquait alors le même nom de brigands. Il n'y avait plus ni repos ni sécurité. On vivait sous l'étreinte d'une terreur continuelle ; et les luttes incessantes des deux partis, le nombre sans cesse croissant des crimes et des défections, la nécessité de mettre le plat pays en mesure de résister aux entreprises des bandes errantes, avaient amené les Anglais à organiser les gens des campagnes en vraies milices, avec des dizainiers, qui suppléaient à l'insuffisance des troupes d'occupation et faisaient elles-mêmes leur police. Précautions utiles mais dangereuses dans une province conquise seulement en apparence : elles se retournèrent contre l'envahisseur lors des soulèvements de la Basse-Normandie et du pays de Caux, et même auparavant, dès que l'armée de Charles VII fut entrée

en campagne et que les premières victoires de Jeanne d'Arc eurent sonné le réveil des énergies nationales.

On n'entreprendra pas ici de montrer par des exemples l'intérêt que présente cette publication. Le rôle d'un éditeur de textes n'est pas d'écrire l'histoire, mais de préparer les matériaux que l'historien utilisera. Qu'il nous suffise seulement d'indiquer que l'on trouvera dans ce recueil un ensemble de faits très utiles pour l'étude de la criminalité en Normandie pendant une période déterminée, des détails aussi abondants que pittoresques sur la vie privée et l'état d'esprit des populations du xve siècle, des renseignements inédits sur les événements militaires dont la province fut alors le théâtre et sur les capitaines anglais et français qui y prirent part. Quelques notes brèves mais précises révèleront la haine sourde que les vaincus nourrissaient contre les vainqueurs et leurs sympathies secrètes pour la couronne de France. S'il est difficile de savoir ce que pense un paysan normand d'aujourd'hui, comment se flatter de connaître les sentiments de ceux qui vivaient à l'époque de Jeanne d'Arc? En ce temps-là, la prudence n'était pas seulement une vertu, elle était une nécessité pour quiconque voulait garder sa tête intacte sur ses deux épaules. Aussi doit-on recueillir avec soin des documents comme cette lettre de rémission, octroyée en 1424 à un pauvre homme de Saint-Pierre-sur-Dive, qui, en buvant dans une hôtellerie de Bayeux avec un héraut d'armes anglais dont il ignorait la qualité, s'était hasardé à exprimer tout haut ce qu'il pensait sans doute au fond du cœur : « Dieu vueille garder la couronne de France, et doint bonne vie au duc d'Alençon, et nous doint bonne paix ! » souhait imprudent qui lui valut d'être enfermé dans les prisons de Falaise. Il faut rappeler encore l'aventure de cet infortuné tailleur d'habits de Notre-Dame-de-Cenilly, qui, un jour de marché, à Coutances, ayant bu plus que de raison, déclarait aux soldats anglais, de faction à l'une des portes de la ville, qu'il

préférait le roi Charles au roi Henri, et qui pour cet aveu fut mis aux fers et jeté dans une basse-fosse. Et peut-on oublier cet habitant de Rugles, qui, s'étant pris de querelle avec un sergent d'arc de la forêt de Breteuil, s'écriait dans un mouvement de colère : « Je me doubte que tantost le temps changera ; par quoy vous, Messieurs les officiers du roy d'Angleterre, n'aurez pas si grant audience ! » et qui proclamait bien haut que tous les officiers du roi anglais n'étaient que des larrons, ce qui lui valut un coup de pelle ferrée par la tête, dont il mourut? Aussi bien en parcourant les lettres de rémission on est frappé de voir le grand nombre des laboureurs inquiétés par la justice pour avoir entretenu des relations avec les gens d'armes des garnisons françaises, porté des vivres et servi de messagers à ces brigands des bois qui n'étaient le plus souvent que des rebelles, quitté leurs demeures pour se réfugier en pays ennemi, c'est-à-dire soumis au roi de France. Des insurrections fréquentes, des complots continuels viennent d'ailleurs prouver que le joug des « godons » était détesté d'un bout à l'autre de la province. Conspirations ourdies pour arracher les villes de Rouen et de Louviers à la domination anglaise, soulèvement des habitants des campagnes sur le faux bruit de la victoire des Français à Verneuil, exploits de la bande de partisans commandée par Guillaume Hallé et d'autres bandes semblables qui terrorisent le région de Pont-Audemer, défections retentissantes comme celle de Robert de Carrouges (1), héroïque résistance du Mont-Saint-Michel, et plus tard révoltes du Bessin et du pays de Caux, tous ces événements qui, sauf les derniers, figurent dans notre recueil, montrent l'éveil du sentiment national chez ces Normands du xv[e] siècle, dont le patriotisme

(1) Ces documents ont été utilisés par M. Germain Lefèvre-Pontalis dans une série d'études, aussi neuves qu'attrayantes, qu'il a publiées sous ce titre : *La Guerre de partisans dans la Haute-Normandie*. (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, tomes LIV, LV, LVI et LVII.)

se cachait sous les dehors d'une réserve calculée mais qui, plusieurs années avant l'apparition de Jeanne d'Arc, étaient déjà prêts à seconder par d'héroïques efforts l'action des lieutenants de Charles VII.

Le Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie a jugé indispensable de réduire à deux volumes cette publication, qui en eût facilement rempli quatre. Il lui a semblé que, plus étendue, elle embrasserait des documents d'un intérêt moindre ou trop semblables les uns aux autres ; et les nécessités budgétaires, jointes à la crainte de paraître fastidieux au lecteur, ont amené le Conseil à diminuer l'importance du recueil et à tracer à l'éditeur des limites qu'il eût désirées moins étroites. Forcé d'économiser la place, nous avons dû adopter un plan qui imposera aux travailleurs un double dépouillement mais qui aura du moins l'avantage de ne laisser de côté aucun document, si peu important qu'il soit. De tous ces actes de la chancellerie d'Henri VI, les lettres de rémission sont ceux qui présentent le plus vif intérêt. Nous publions les plus curieuses d'entre elles *in-extenso*, en suivant l'ordre chronologique. A la fin du second volume, une table analytique comprendra les lettres de rémission qui nous ont paru moins importantes, celles qui ont été publiées par Siméon Luce, en appendice à son édition de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, toutes les lettres de donation, les *vidimus* des chartes ancienne d'abbayes et d'hôtels-dieu, les confirmations de privilèges et les statuts de corporations qui figurent dans le recueil des *Ordonnances des Rois de France*, en un mot tous les autres actes des registres d'Henri VI qui concernent la Normandie. Une table des noms de personne et des noms de lieu terminera ce second volume. Nous avons l'espoir que ces textes soigneusement établis et annotés seront utiles aux historiens et que nos compatriotes trouveront à les lire quelque agrément.

Il me reste, en terminant cette Introduction, à remercier

le Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie de l'accueil favorable qu'il a bien voulu faire à mon travail, et en particulier M. de Beaurepaire, dont les excellents ouvrages m'ont été d'un grand secours pour l'annotation, M. G.-A. Prévost, commissaire responsable, et M. P. Le Verdier, qui, les premiers, ont signalé l'intérêt de ces documents et m'ont donné sur le plan à suivre de sages conseils. Un nom vient sous ma plume, au moment de publier ces pièces du xve siècle, celui de Siméon Luce, qui les connaissait mieux que personne, et qui, en les parcourant la plume à la main, avait conçu le projet d'écrire une histoire de la Basse-Normandie sous la domination anglaise. La mort l'a malheureusement empêché de réaliser ce dessein. Je ne fais que m'acquitter d'une dette envers ce savant regretté qui fut mon maître, en dédiant cet ouvrage à sa mémoire. S'il vivait encore, il eût accueilli avec joie une telle publication, intéressant à la fois une province qu'il aimait tant et une époque qui lui était si familière. Il se serait montré indulgent pour ses défauts. Et me rappelant que ce savant était aussi un homme de cœur, qu'en lui un patriotisme ardent s'alliait à une admirable conscience d'érudit, je ne puis m'empêcher de penser qu'après avoir vu dans ces deux volumes ce qu'ils sont en réalité, un recueil de matériaux pour l'histoire qu'il rêvait d'écrire, il aurait engagé nos compatriotes à y chercher par surcroît, non pas seulement une diversion aux inquiétudes et aux tristesses de l'heure présente, mais de puissants motifs de confiance dans les destinées d'une nation qui est sortie victorieuse des pires épreuves, et dont nous sommes d'ailleurs les derniers à avoir le droit de désespérer.

Saint-Cloud, 25 juin 1907.

ACTES

DE LA CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT LA NORMANDIE
SOUS LA DOMINATION ANGLAISE (1422-1435).

I. — Pontoise, janvier 1423 (n. s.).

Rémission octroyée par Henri VI, roi de France et d'Angleterre, à Guillaume du Plessis, gentilhomme du pays de Caux, qui s'est pris de querelle avec son fermier, à propos d'une certaine quantité d'avoine mal récoltée, et l'a frappé mortellement de deux coups d'épieu. (Arch. Nat. JJ 172, n. 203, fol. 107 recto.)

Henry, par la grace de Dieu Roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume du Plesseys, chevalier (1), chargié de femme, demourant ou bailliage

(1) Guillaume du Plessis était seigneur d'un fief en la ville et châtellenie d'Arques. Il avait fait de bonne heure sa soumission aux Anglais. Un acte du roi Henri V, daté du 30 janvier 1420, le remet en possession de ses biens, confisqués, le 18 mai précédent, au profit de Robert Sampson. (*Rôles Normands et Français de Bréquigny*, nos 595 et 739. *Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, XXIII, p. 95 et 122.) Dans un aveu rendu par lui le 10 janvier 1434 (n. st.), il prend le titre de seigneur de Lardenière et du Mesnil-Raboult (ferme de la commune de Martigny). V. cet aveu Arch. Nat. P 303, 2e part., fol. 165, et un autre aveu du même, sans date, *Ibid.*, 1re partie, fol. 11. Dans ce dernier acte, il se dit fils de Bertaut du

de Caux, contenant comme, le samedi avant la saint Laurens derrenierement passée (1), ledit suppliant feust alez aux champs veoir ses avoines, que Martin Avisse, son fermier, et autres gens estoient alez lier; et eust trouvé en ung champ, où ilz assembloient au fauchel ou ratel lesdictes avoines, grant quantité d'icelles avoines qui demouroit en perdicion, se feust abassié et empoigné une grant poignée des avoines par lesdictes gens delaissées, comme dit est, et eust dit audit Martin, son fermier, qui en avoit la charge, ces moz ou semblables : « Veez cy, bon glanuer, je gaingneroie bien bonne journée a y glanner », et que c'estoit mal fait, qu'il n'en prenoit autrement garde et qu'il vaulsist mieux la mectre a sauveté que les vaches et pourceaulx la mengassent. A quoy ledit Martin lui respondi felonneusement et orguilleusement : « Vous veez qui ce fait; s'il ne vous semble qu'ilz facent bien, si les renvoiez a l'ostel ! » Et ledit suppliant lui dist : « Il ne vous chaut comment il en voist; vous voulez bien que ladicte avoine demeure a voz vaches et voz pourceaulx, et si vouldriez que le feu feust en mon hostel et en quanque j'ay vaillant. » A quoy ledit Martin lui respondi despiteusement et arrogamment qu'il vouldroit que le feu feust en l'avoine et les vaches et pourceaulx feussent en la mer. Et lors ledit suppliant lui dist : « Vous

Plessis. Il possédait également à Ouville-la-Rivière un ténement composé d'une masure vide et de deux acres de terre, dont jouissait Jehan le Senéchal, moyennant une redevance de 3 deniers tournois à la Saint-Remi. (Aveu du 9 janvier 1408 (n. st.), ARCH. NAT. P 303, 1re part., fol. 75 recto). Le sceau de Guillaume du Plessis, appendu au bas d'une quittance du 25 août 1383, qui nous apprend qu'il avait pris part à la guerre de Flandre, a été décrit par DEMAY, *Invent. des Sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque Nationale*, t. II, n. 7221.

(1) 8 août 1422.

estes mauvais villain; quant on vous dit aucune chose pour bien, vous respondez orgueilleusement ores et autresfoiz; il ne vous appartient pas de ainsi respondre, et avez bien deservi d'avoir ung coup de baston. » A quoy ledit Martin, en perseverant en son arrogance, de felon couraige lui respondi plus orgueilleusement et arrogamment que devant : « Si me le donnez doncques, s'il vous semble que bon soit », en provocant de tout povoir ledit suppliant a courroux, fureur et ire. Lequel ce veant et estant courroucié de son dommaige, esmeu des parolles haultaines et orguilleusement proferées par ledit Martin, doubtant que ne procedast a la voie de fait et le tuast ou affolast, par chaleur et temptacion de l'ennemi, leva un espié qu'il tenoit par le bout ferré, et de l'autre bout non ferré fery ledit Martin un coup sur la teste, dont il chey a terre et après le refery un autre coup au costé; et a tant se party de la place. Et ledit Martin fut porté en un hostel près d'ilec, où il fut par IIII jours et au IIII[e] fina ses jours. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté et n'oseroit demourer au pays... Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Pontoise, ou mois de janvier, lan de grace mil [CCCC] vingt et deux, et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le Royaume de France, duc de Bedfford. R. Veret.

II. Paris, février 1423 (n. s.).

Rémission à Julien le Tailleur, laboureur de la vicomté de Bayeux, qui, étant allé, comme fermier de la sergenterie de Cerisy, en compagnie de son fils, faire

un appointement dans la paroisse de Subles, a frappé mortellement d'un coup d'épée un nommé Michel Jean, qui les avait injuriés, et leur avait jeté un verre de cidre par le visage, au risque de leur crever les yeux. (JJ 172, n. 222, fol. 114 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Julien le Tailleur, homme de labour, chargié de femme et d'enfans, demourant en la viconté de Bayeux, comme environ l'encommencement du mois d'octobre derrain passé mil IIII^c XXII, ledit Julien, qui lors estoit fermier de la sergenterie de Serisy en ladicte viconté (1), feust alé en l'ostel et taverne de Guillaume Odart en la sergenterie de Briquesart, en la parroisse de Subles (2), luy acompaignié de Jehan le Tailleur, son fils, pour essayer de traictier d'appointement entre les serviteurs du prieur de Rouvray (3), d'une part et certaines autres personnes,

(1) Cerisy-la-Forêt, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Saint-Clair.

(2) Calvados, arr. et cant. de Bayeux. La vicomté de Bayeux faisait partie du bailliage de Caen et comprenait les sergenteries de Bayeux, Tour, Cerisy, Isigny et Briquessart. Cette dernière, connue au Moyen âge sous le nom de « Marerie de Briquessart », s'étendait aux paroisses d'Amayé-sur-Seulles, Livry, Hotot et environs. V. l'aveu rendu au roi Charles VI, le 14 mars 1394 (n. st.), par Jean Erfault, écuyer, pour cette sergenterie. (ARCH. NAT. P 306, 2e partie, fol. 50 verso.)

(3) Il ne peut s'agir ici que du prieuré de Rouvrou (comm. de Ménil-Hubert-sur-Orne, Orne, arr. de Domfront, cant. d'Athis), cité au XVIIIe siècle par Michel Béziers comme l'un des vingt-cinq prieurés simples du diocèse de Bayeux (*Mémoires sur le diocèse de Bayeux*, Edit. G. Le Hardy pour la Soc. de l'Hist. de Norm., I, 280). Une dizaine de communes du canton d'Athis, au nombre desquelles se trouve Ménil-Hubert-sur-Orne, dépendaient jadis du diocèse de Bayeux.

dont lesdis serviteurs estoient plaintifs de meffais de corps; ouquel lieu ledit Julien et sondit filz trouverent un nommé Michiel Jehan, et après boire, en actendant lesdis serviteurs dudit prieur de Rouvray, qui pas n'y vindrent que ilz lui eussent envoié poisson, parolles se meurent entre ledit Michiel Jehan d'une part, qui ja estoit moult chargié de boire, et un nommé Jehan le Poitevin, auquel ledit Michiel Jehan dist moult de injures, et lui disant qu'il le menroit es prisons de l'evesque de Bayeux. Et pour ce que lesdis Julien et sondit filz rapaisoient lesdictes parolles au mieulx que ils povoient, en requerant audit Michiel Jehan que il les laissast en paix, lequel pour ce donna audit filz d'un godet ou verre de sidre par le visage; laquelle chose icellui filz endura et passa paisiblement. Et après ce icellui Julien et sondit filz, ledit Michiel et ceux qui estoient avecques eulx dessendirent d'un solier où ilz estoient en ladicte taverne et vindrent en la salle dudit hostel, ouquel lieu icellui Michiel Jehan fist venir un pot de sidre, et commença a dire pluseurs parolles injurieuses ausdiz Julien et son filz, et de fait donna a icellui Julien d'un godet ou verre de sidre par les yeulx et par le visaige, en telle maniere que il cuida avoir la veue pardue. Pour quoy ledit filz, indigné de ce que dit est, meu d'amour paternelle et pour injure faicte a sondit pere, donna d'un baston audit Michiel Jehan un ou deux coups, tant que il chay a terre. Et après ce ledit Julien, qui estoit moult courroucié et comme forsenné de la grant angoisse que lui avoit faicte ledit Michiel par ledit sidre, tempté de l'annemi, tira son espée et l'en frappa. Pour lesquieulx meffais et pour ce que icellui Michiel a esté mal gardé, la mort s'est ensuye en sa personne. Pour occasion duquel cas ledit Julien, pour doubte de rigueur de justice, s'est absenté du

pays..... Il paiera dix livres tournois a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement a nos bailli de Caen et viconte de Bayeux..... Donné à Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII^{c} XXII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conscil. J. CHARENTON.

III. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémission à Pierre Bertin, laboureur de Sainte-Croix-sur-Buchy, pour le meurtre d'un Anglais, auquel lui et deux habitants de la même paroisse avaient acheté un certain nombre de bêtes aumailles. (JJ 172, n. 529, fol. 294 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre Bertin, povre laboureur juré nostre home lige, demourant en la parroisse Saincte Croix près Buchy, ou bailliage de Caux (1), de l'aage de xxx ans ou environ, chargié de femme et enfans, contenant come, environ la saint Martin derrain passée (2), ledit Bertin, Jehannot le Monnier et Jehannotin le Fevre, de ladicte parroisse, eussent acheté de Jehan le Brun, natif de nostre royaume d'Angleterre, certain nombre de bestes aumaille, par pris et some dont ilz eussent lors esté d'accord, par ce que xv jours après ladicte vendue ilz se feussent subzmis paier ledit le Brun; dedans lequel temps iceulx Bertin et le Fevre eussent porté en la ville de Rouen et baillé

(1) Sainte-Croix-sur-Buchy, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Buchy.

(2) La Saint-Martin d'hiver, 11 novembre 1422.

audit le Brun la some de xxij escuz d'or; et pour estre parpaié du demourant, leur eust donné terme jusques a la xv^{ne} ensuiant; dedans laquelle seconde xv^{ne} ledit le Brun eust envoié un sien page devers lesdiz Bertin et ses compaignons, afin que ilz alassent parler a lui et lui portassent la reste et parpaiement de sesdictes bestes aumailles, ou si non et que se il convenoit qu'il alast a eulx, il les courrouceroit de corps et de biens. Pour lesquelles menaces lesdiz Bertin et ses compaignons se feussent hastivement partiz de leursdiz hostelz et alez audit Rouen en l'ostel ou logeiz dudit le Brun, et eussent trouvé qu'il estoit desja parti pour aler devers eulx. Et il soit ainsi que quant ledit le Brun fut venu es hostelz des dessusdiz Bertin et compaignons, parla a leurs femmes, en disant que se il n'estoit pas paié d'icelle reste avant qu'il partist, il ardroit leurs maisons et biens estans en icelles; et lors sans plus dire, party et ala au giste audit Buchy. Lesquelz Bertin et compaignons, retournez en leursdiz hostelz, envoierent landemain matin audit lieu de Buchy ledit Fevre, où il trouva ledit le Brun, et lui dist le voiage qu'il avoit fait audit Rouen, cuidans parler a lui; lesquelz le Brun et Fevre partirent dudit Buchy et s'en vindrent ensemble en l'ostel dudit le Fevre audit lieu de Saincte Croix, où arriva promptement ledit Bertin, et ylec desjeunerent ensemble; et après se partirent et vindrent ensemble en l'ostel dudit Bertin. Ausquelz ledit Brun dist qu'il n'avoit pas tout ce qui lui estoit deu pour le parpaiement desdictes bestes aumailles. Lesquelz Bertin et compaignons respondirent que voulentiers lui bailleroient ce qu'ilz avoient, et de fait lui baillerent xviij escuz, tant en nobles come en escuz d'or, un noble pour deux escuz, dont ledit Brun ne fut pas content. Pourquoy ledit le Monnier, voyant ce, pria et requist audit le Brun qu'il

ne se courrouçast point et que du reste qui lui povoit estre deu leur voulsist donner terme de paier jusques a certain brief jour de lors advenir, et que ilz feroient tant par devers lui qu'il seroit content d'eulx, ou qu'il voulsist reprendre desdictes bestes aumailles jusques a la valeur de ce qui lui estoit deu et au pris qu'il les avoit de lui achetés. Lequel le Brun, non content de ce, meu de voulenté desordonnée, tres chaudement et felonneusement leur dist alors que jamais ne leur donroit autre terme, et que ledit jour il les courrouceroit, se il n'estoit presentement paié. Et de fait tira son espée toute nue, en jurant Saint George que il leur ardroit leurs maisons et leur romproit les testes ou copperoit les colz, en soy mectant en faict de les ferir et leur courir sus. Pour refraindre et resister a laquelle fureur et desraisonnable entreprise, ledit le Monnier prist ledit le Brun par le corps, cuidant le apaisier. Et lors ledit le Monnier, courroucé et esmeu de ce que ledit le Brun l'avoit voulu ferir et de fait l'eust feru se il n'eust esté tenu, sousprins aussi de boisson qu'il avoit beue audit desjeunner, print un petit coustel qu'il avoit et en bailla un horion par la gorge audit le Brun, a l'occasion duquel il est allé de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit Bertin doubte comparoir au pays, se ce n'estoit moiennant nostre grace et remission..... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Caux..... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^c^XXII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

IV. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémission à Colin Michel, laboureur de la vicomté de Valognes, et à ses enfants, qui, ayant vu leur maison

pillée par des brigands, ne les ont pas dénoncés, malgré l'ordonnance du roi, et, pour cette raison, ont été dépouillés de leurs biens par les Anglais. (JJ 172, n. 528, fol. 294 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin Michiel, laboureur, et de Jehannin et Loys Michiel, ses enfans, demourans en la viconté de Valongnes, [contenant] come il soit ainsi que, le mercredi des Cendres derrain passé (1), feussent venuz de nuyt en son hostel six ou sept larrons brigans, et estoit lors ledit suppliant couché en son lit, dont un d'iceulx nommé Pierre Bouyon, qui estoit natif dudit pays, feust venu parler audit suppliant, lequel eust grant freeur et doubte qu'il ne le tuast et murdrist en son lit ou que ils ne l'emmenassent prisonnier, actendu que, pou de temps au devant, il avoit esté deux foiz pillé. Auquel Bouyon icellui Collin cria mercy, en lui priant qu'il ne lui fist mal. Lequel Bouyon lui dist que il ne se remuast de son lit et que il n'auroit mal. Et atant le laissa et retourna a ses compaignons, qui estoient dedans l'ostel, lesquelz demanderent que tantost on leur baillast a boire et mengier; et pour doubte de plus grant inconveniant, on leur bailla du pain, du burre et du sidre de l'ostel. Et après que ilz eurent mengié et beu et esté en icellui hostel jusques assez près de mynuit, appellerent la femme dudit Colin et lesdiz Jehannin et Loys Michiel et autres gens qui estoient oudit hostel, et leur firent jurer par grans seremens que ja ne parleroient ne diroient a aucuns que ilz les eussent veuz ne oys, en leur disant et jurant moult fort que, se ilz en parloient par quelque maniere que ce

(1) 17 février 1423.

feust, ilz les pilleroient et ardroient leurs maisons et toutes les gens qui dedans seroient. Et après ce, ledit Bouyon vint audit Colin, qui estoit en son lit, dont il ne s'osoit remuer, auquel il fist faire semblable serement, et lui fist et dist les menaces dessusdites. Lesquelz supplians, pour doubte et crainte desdites menaces, n'oserent parler ne fere mencion de ce que dit est par devers justice ne autrement, ja soit ce que par avant eust esté crié et publié que, se aucuns avoient congnoissance de aucuns brigans ne que ilz eussent esté en aucunes places, que ilz les denonçassent a justice sur paine de pugnission. Et pour ce que tantost après le cas advenu, Richart Heton et pluseurs autres Anglois de la garnison de Vallongnes eurent congnoissance que lesdis brigans avoient esté en l'ostel dudit Colin, ilz vindrent en son hostel, prindrent et emporterent tous ou la plus grant partie de ses biens, come liz, linges, bestaulx, sel, lars et pluseurs autres biens, qui bien povoient valoir la some de iij^{c} livres tournois et plus, en menaçant icellui Collin que se ilz l'eussent trouvé en sondit hostel, ilz le eussent emmené et mis en dangier de mourir. Et depuis ce, le lieutenant du viconte de Chierebourc fut en l'ostel dudit Colin, saisi, arresta et mist en nostre main par inventoire tout le demourant des biens d'icellui Colin et les laissa en la garde de sa femme. Après lesquelles choses ainsi faites par ledit lieutenant, comme dit est, lesdis Anglois revindrent et emporterent partie desdiz biens inventoriez. Pour le doubte desquelz et aussi pour crainte de rigueur de justice, lesdiz supplians se sont depuis tousjours tenuz en lieu a nous obeissant, sans oser aler ne repairer en leur hostel, ne encores n'oseroient y aler se nostre grace et misericorde ne leur estoit sur ce impartie..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au viconte

de Chierebourc ou a son lieutenant..... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^c XXII et de nostre regne le premier, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le regent duc de Bedford. GRESLÉ.

V. — Rouen, avril 1423.

Rémission à Philippot Morel, de Laulne, qui, soupçonnant son beau-frère, Thomas Gallois, d'entretenir commerce d'adultère avec sa femme, s'est embusqué un soir, en compagnie de Jean Pinchart, son cousin germain, aux alentours de la maison dudit Gallois, et croyant frapper celui-ci, a, dans l'obscurité, assommé un certain Philippot Guillote, qui mourut le lendemain des suites de ces coups. (JJ 172, n. 531, fol. 295 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Philippot Morel, de la parroisse de Laune (1), chargié de femme et enfans, come il soit ainsi que, par pluseurs foiz, aucuns des amis dudit Morel, en especial la femme de Thomas Gallois, qui est suer de pere et de mere dudit Morel, lui eust dit que elle avoit veu un home qui actendoit sa femme en certain lieu, en lui disant qu'il y prenist garde et il les trouveroit ensemble. Soubz umbre desquelles parolles ledit Morel se feust doubté de sadicte femme, tant que a certain jour ledit suppliant l'eust batue. Pour laquelle bateure se feust partie d'avec lui et eust esté hors de sa compaignie l'espace de deux mois ou environ. Pen-

(1) Laulne, Manche, arr. de Coutances, cant. de Lessay.

dant lequel temps ledit Morel ala devers ledit Gallois, qui a espousé sa seur come dit est, et lui eust prié qu'il prenist garde où estoit sadicte femme; lequel Gallois non obstant qu'il eust espousée la seur dudit Morel, eust fait aucuns messages a ladicte femme d'icellui Morel de cellui dont ledit Morel avoit eu souspeçon, et depuis eust ledit Morel esté adverti que ledit Galois ne lui estoit pas loyal et qu'il portoit nouvelles de sa femme a cellui dont il se doubtoit. Et lors parla a lui ledit Morel, en lui disant qu'il estoit houllier et qu'il portoit les messages dessusdiz. Lequel Galois lui eust confessé, et autres choses. Pour occasion desquelles choses, il conceut grant hayne avec ledit Galois et tant que, a un certain jour de karesme derrain passé, l'eust ledit Morel trouvé en son hostel avec sadicte femme en sa chambre et oyt descendre sadicte femme de dessus son lit, dont il ne fut pas content, cuidant qu'il eust eu compaignie charnelment avec sadicte femme, et donna audit Gallois pluseurs coups d'un fauquet; et a l'aide de sadicte femme et de sa mere qui seurvint audit debat, ledit Gallois s'eschappa et s'en ala hors dudit hostel. Lequel suppliant, meu de desplaisance de ce que dit est, eust dit ou fait savoir aux gens de l'eglise de la court de Coustances les choses dessusdictes; par quoy ledit Galois eust esté cité d'office a la court de l'eglise. Lequel Galois, en haine de ce que dit est, eust fait citer ledit Morel audit lieu de Coustances pour argent qu'il lui devoit; tant que a certain jour dudit temps de karesme, ledit Morel et Jehan Pinchart, qui est son cousin germain, alerent boire (1) de la servoise par nuyt en l'ostel de Germain le Clerc. Lequel suppliant dist audit Pinchart, son cousin, les choses dessusdictes, qui de ce

(1) Il y a « boise » dans le texte.

fut desplaisant. Et pour ce, après boire, se partirent dudit hostel, en voulenté d'aler en l'ostel dudit Galois savoir se il avoit fait excommenier ledit Morel, qui a sa requeste avoit esté cité, come dit est. Et quant ils vindrent auprès de l'ostel, ilz oyrent parler ledit Gallois et un nomé Philippot Guillote, qui parloient ensemble; et oyrent que ledit Guillote s'en vouloit partir et que ledit Gallois disoit que il le convoieroit; et lors actendirent auprès dudit hostel, tant que l'huys feust ouvert. Et ainsi qu'il fut ouvert et que ledit Guillote yssy, lesdis Morel et Pinchart, cuidans que ce feust ledit Gallois, auquel ledit Morel, pour la cause dessus touchée, avoit conçeu hayne, par temptacion d'ennemi, ledit Morel donna d'un baston audit Guillote et le feist cheoir a terre; et après, lui et ledit Pinchart, cuidans tousjours que ce feust ledit Gallois, donnerent audit Guillote pluseurs coups, tant que d'iceulx ou jour de landemain ledit Guillote ala de vie a trespassement. Pour lesquelles causes ledit Philippot Morel s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constentin..... Donné à Rouen ou mois d'avril, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le premier. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

VI. — Rouen, avril 1423.

Rémission à Colin Mahault, de Tamerville près Valognes, coupable du meurtre de Richard Blétel, collecteur de la taille en ladite paroisse. (JJ 172, n. 538, fol. 299 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Colin Mahault,

de Temmerville, a demie lieue ou environ de Valongnes (1), ou bailliage de Coustantin, que come, trois ans a ou environ, ledit Colin, qui venoit du moulin, encontra en son chemin un nomé Richart Bletel, de la parroisse dudit lieu de Temmerville, lequel demanda audit Colin se il le paieroit point des coustages, souffrages et despens de la taille. A quoy ledit Colin respondi : « Quelz despens te fault-il ? je te ay payé le principal. Se tu n'as assez beu, si va boire et me laisse aler mon chemin ; je ne te demande riens, et si ne te pense a paier autre chose ». Et adonc dist ledit Richart : « Se tu ne me paies, je te menray le sergent demain a la journée ». Et ad ce ledit Colin lui respondi que il feist du pis que il pourroit. Après lesquelles parolles ledit Richart dist audit Colin : « Tu te moques de moy, faiz ». Et ce dit, leva un baston et frappa icellui Colin sur le braz. Lequel Colin, quant il se senti feru par ledit Richart, haussa un grant baston, long environ come de la verge d'un flael, et en frappa ledit Richart parmi ses dens, tant que il chey a terre sur les genoulz. Et pour doubte qu'il ot que ledit Richart ne se relevast et ne lui courust sus, le referi dudit baston parmi la temple, telement que du coup il ala de vie a trespassement. Et lors ledit Colin mist la main au soing d'icellui feu Richart, print les roolles et escriptures de ladite taille, et les gecta dedans une mare. Et ce fait s'en ala en sa maison fere sa besoingne, en laquelle il s'est tousjours tenu sans ce que il ait esté souspeçonné ne accusé dudit cas, jusques environ la mi caresme derrain passée que on l'a souspeçonné dudit cas. Pour occasion de laquelle chose, doubtant rigueur de justice, se parti de sadite maison..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz

(1) Tamerville, Manche, arr. et cant. de Valognes.

bailli de Coustantin et viconte de Chierebourc ou a leurs lieux tenans..... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil IIII^c^XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

VII. — Rouen, 24 avril 1423.

Rémission à Thomas le Monnier, dit Mallart, pêcheur de Dive : il s'en revenait de tendre dans la mer et d'attacher avec des pieux son filet ou venet, lorsqu'il rencontra un autre pêcheur, nommé Vimont Gosset : celui-ci ayant arraché plusieurs des pieux dudit Mallart, il s'engagea entre les deux hommes un combat à coups de bêche, au cours duquel ledit Vimont fut mortellement blessé. (JJ 172, n. 254, fol. 129 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thomas le Monnier, dit Mallart, nostre homme lige et subgiet demourant en nostre obeissance, contenant que come, le jeudi prochain après pasques l'an mil IIII^c XVIII (1), ledit Thomas Mallart, qui est du mestier de la mer, lors demourant a Saint Sauveur de Dyve (2), se feust parti de sondit hostel et alé en la mer pour tendre un filé nommé venet pour prendre les poissons, ainsi qu'il avoit communement acoustumé faire, et l'eust atachié a pluseurs pelz a l'aide d'une busche, et lui estant encores en sondit venet, il vit venir a lui un nommé Vimont Gosset, aussi pescheur et du

(1) 31 mars 1418.
(2) Dive, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Dozulé.

mestier de la mer, lequel semblablement venoit de tendre un venet pour prendre poissons en la compaignie de Colin et Henry diz Marre, poisonniers en ladicte pescherie avec ledit Vimont Gosset, lesquelz Marre ledit Vimont laissa aler leur chemin devers leurs hostelz. Et quant ledit Vimont Gosset fut venu auprès dudit Mallart, il print et arracha pluseurs des pelz qui tenoient ledit venet dudit Mallart. Lequel Mallart lui dist par pluseurs fois qu'il se deportast et que s'il y eust des gens il criast haro sur lui. Lequel Vimont lui respondi qu'il n'y demourroit ja pel ou venet dudit Mallart, et leva une besche, de laquelle il avoit atachié sondit venet, pour ferir ledit Mallart. Lequel Mallart, pour resister au coup, male voulenté et voye de fait dudit Vimont, leva sa besche qu'il tenoit et d'icelle receut le coup que lui donna ledit Vimont, duquel il lui fist ou manche de sa besche une grant oche, et tellement que d'icellui coup il l'eust afolé se ne feust ladicte resistance. Et oultre ce ledit Vimont, non content des choses dessusdictes, mais en acumulant mal sur mal et continuant en sa fureur et propos dampnable, leva de rechief sadicte besche, et de tout son povoir s'efforça de referir encores ledit Mallart. Lequel ce veant, pour resister au coup, eviter a la mort et en repellant force par force, leva aussi sa besche par cas de meschief, et de sang esmeu et chaude cole l'en fery un coup seulement par la teste et descendi sur les veines du col, chey a terre, et depuis fut emporté en son hostel, ouquel assez tost après il ala de vie a trespassement, si comme l'en dit. Pour occasion duquel cas, icellui suppliant... s'est absentez du pays... Il fera un pelerinage a Nostre Dame de Bris (1) et fera celebrer xiij messes. Si donnons

(1) Brix, Manche, arr. et cant. de Valognes.

en mandement par ces presentes au bailli de Rouen..... Donné à Rouen, le xxiiij[e] jour du mois d'avril, l'an de grace mil IIII[c] XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le Royaume de France duc de Bedford. R. VERET.

VIII. — Rouen, 27 avril 1423.

Rémission à Guillaume de Mons, drapier de Louviers, qui s'est trouvé impliqué dans un complot, ourdi peu de temps après la prise de cette ville par les Anglais, dans le but de la livrer aux Bourguignons de la garnison de Vernon. (JJ 172, n. 230, fol. 118 recto.)

Henry, etc., A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir receue l'umble supplicacion de Guillaume de Mons, du mestier de drapperie, natif de la ville de Louviers, a present demourant a Paris, contenant que come, au devant que ladicte ville de Louviers feust mise en l'obeissance de nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (1), ledit suppliant

(1) La capitulation de Louviers fut signée le 23 juin 1418 (BONNIN, *Cartulaire de Louviers*, t. II, 2[e] part., p. 42-45). Le 5 juillet, le duc de Clarence écrivait à Richard Merlawe, maire de Londres, pour lui annoncer la prise de cette ville et la continuation des succès du roi d'Angleterre. (*Ibid.*, n. 437.) Le même jour, Henri V, étant au siège devant Pont-de-l'Arche, accordait aux bourgeois de Louviers des lettres d'abolition générale et les remettait en possession de leurs biens, moyennant le paiement d'une contribution. (*Ibid.*, n. 438. — BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 208.) Le duc de Clarence reçut le titre de capitaine de la place, avec John Godard comme lieutenant. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.) Le 15 janvier 1421, le sieur de Gorry était nommé par Henri V capitaine de Louviers. (*Ibid.*, n. 912.) Il fut remplacé peu de temps après par Guillotin de Lansac.

feust demourant en icelle ville de Louviers, en laquelle il avoit acoustumé de tout temps faire sondit mestier et fait de sa marchandise de draps et laines, et après la reddicion de laquelle ville, icellui suppliant eust fait le serement devant les gens de nostredit feu seigneur et pere commis a iceulx recevoir et prins sa bullecte, ainsi quil estoit lors acoustumé. Et lui estant en icelle ville de Louviers, lui fut dit et rapporté par une femme que les gens de feu nostre tres chier et amé cousin le duc de Bourgongne, derrenierement trespassé, cui Dieu pardoint, qui lors estoient à Vernon en garnison pour feu nostre tres chier seigneur et ayeul le roy de France derrenierement trespassé, cui Dieu pardoint, retourneroient et gaigneroient voulentiers ladicte ville de Louviers sur nostre tres chier seigneur et pere, et de ce apportoit lettres icelle femme de par eulx ou aucuns d'eulx a feu Jehan Valois, bourgeois de ladicte ville de Louviers, afin de faire avoir entrée ausdictes gens de nostredit feu cousin de Bourgongne en ladicte ville ; dont icellui suppliant se esmerveilla et dist a icelle femme qu'elle n'en parlast plus. Et depuis icellui Valois se trahy par aucunes fois par devers icellui suppliant pour le cuider traire a sa voulenté, en disant qu'il avoit eues lettres des gens de nostredit feu cousin de Bourgongne et qu'ilz avoient entreprins de retourner et gangner ladicte ville de Louviers sur nostredit seigneur et pere (1). A quoy icellui suppliant lui dist

(1) Ce projet des Bourguignons contre Louviers, que les chroniqueurs du temps ne mentionnent point, est à rapprocher d'un passage de la chronique de Pierre de Fenin, qui signale un complot destiné à rendre la ville de Rouen aux mêmes Bourguignons peu de temps après la capitulation du 19 janvier 1419. Les deux tentatives échouèrent et furent suivies de nombreuses exécutions. Sous le nº 448 du *Cartulaire de Louviers*, Bonnin a publié l'ana-

qu'il gardast bien qu'il feroit et qu'il se mettroit a grant dangier et qui ne lui en parlast plus, et que, en tant quil lui touchoit, il ne s'en mesloit ne vouloit aucunement mesler. Et ce venu a la congnoissance des gens et officiers de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Louviers, et aussi pour ce que ledit suppliant ne l'avoit pas fait assavoir a justice, lesdis Valois et suppliant furent prins et emprisonnez ou chastel de ladicte ville. Et eulx estans en icellui, ledit suppliant, de nuit, ja soit ce quil feust pur et innocent dudit cas, et d'icellui ledit de Valois, qui depuis en fut decapité, le decoupa entierement, come on dit, mais pour doubte de rigueur de justice, sailly par

lyse de plusieurs documents relatifs à cette conjuration. Il y est question d'une enquête pour trouver les noms des conspirateurs et de leur exécution. Leurs membres écartélés furent déposés sur des piques en un endroit élevé de la ville. Au reste, Louviers ne resta pas longtemps aux mains des Anglais. *La Chronique normande* de Pierre Cochon (édit. Beaurepaire, p. 308-309), nous apprend qu'au mois de décembre 1419, les Français prirent cette ville d'assaut et y firent un grand nombre de prisonniers. Le 24 du même mois, ils s'emparèrent du Château-Gaillard, dont le capitaine fut fait prisonnier et emmené par eux à Louviers. Ils trouvèrent dans cette forteresse le sire de Barbazan, capitaine français de Melun, fait prisonnier par les Anglais lors du siège de cette ville, et ils l'emmenèrent en triomphe avec eux. — Voir également, à propos du partage de la Normandie entre les influences armagnacques et bourguignonnes, un curieux document publié par M. de Beaurepaire : *Accord conclu entre les capitaines du parti de Bourgogne et les capitaines du parti d'Orléans*, 5 juin 1418 (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, XXXVI, 307-319). M. Germain Lefèvre-Pontalis a mis en relief l'importance de ces faits historiques dans la série d'articles fort curieux qu'il a publiés, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, sous ce titre : *La guerre de partisans dans la Haute-Normandie* (t. LIV, p. 475 et suiv.), articles dont la documentation est en grande partie empruntée aux pièces des Archives nationales que nous publions ici.

dessus les murs d'icellui chastel et s'en eschappa, et depuis s'est tousjours tenu et tient a Paris, où il s'est marié, et aucunesfois alé et conversé ou pays de Bourgongne, pour la continuacion et fait de sa marchandise, ne onques puis n'osa retourner audit lieu de Louviers. Et puis a entendu nagaires par aucuns marchans dudit lieu de Louviers, qui sont venuz en l'ostel dudit suppliant a Paris, que par noz lettres patentes données a Rouen le xxviij[e] jour d'octobre derrenierement passé, nous avoir (*sic*) remis et pardonné a tous ceulx qui s'en estoient alez hors de nostre duchié de Normandie en autres lieux soubz diverses seigneuries et leur donné congié de revenir et amener leurs biens et demourer en nostredit pays de Normandie sauvement et seurement dedans la feste de Noel derrenierement passé, reservez ceulx qui seroient coulpables de certains crimes et malefices declairez en nosdictes lettres, desquelles ledit suppliant n'est aucunement coulpable ne participant ne n'a aucunement demouré hors de l'obeissance de nostredit seigneur et ayeul ne de nostredit cousin de Bourgongne, et des long temps a grant desir et voulenté de retourner et frequenter audit lieu de Louviers, laquelle chose il n'oseroit bonnement faire obstant ce que dit est..... Si donnons en mandement au prevost de Paris, aux bailliz de Rouen et d'Evreux..... Donné a Rouen, le xxvij[e] jour d'avril l'an de grace mil IIII[c] XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent de France, duc de Bedford. R. Veret.

IX. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Guillot Pinchon, de Breteuil, auquel Simonnet Vouel, dudit lieu, avait révélé son intention de tuer un Anglais, de passage dans le pays, et qui ne s'est préoccupé ni de prévenir d'avance la victime, ni de dénoncer le meurtrier à la justice. (JJ 172, n. 532, fol. 296 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillot Pinchon, povre laboureur, demourant à Bretueil (1), chargié de trois petiz enfans, que comme, en karesme derrenierement passé, Simonnet Vouel, dudit lieu de Bretueil, eust envoié sa femme devers ledit Guillot, laquelle lui eust dit qu'il alast parler audit Vouel, son mary, et pour savoir qu'il vouloit y ala icellui Guillot, sans penser ne estre aucunement adverti de la voulenté d'icellui Vouel. Lequel Vouel dist audit Guillot que il y avoit un Anglois logié en l'ostel d'un nomé Estiene le Petit, et que icellui Anglois ne menoit que une guide avec lui, et qu'il convenoit qu'ilz le tuassent. A quoy ledit Guillot tantost lui respondi qu'il n'avoit onques esté a mort d'omme et ja, se Dieu plaist, n'y seroit, en lui disans : « Se tu me crois, tu n'en feras rien ; car se tu le fais, tu pers toy, ta femme et enfans. » Et a tout son povoir icellui Guillot le desmeut de sa folle, dampnable, mauvaise voulenté et entreprise. Après lesquelles parolles, ledit Vouel lui promist que de ce ne feroit riens, et de fait mena icellui Vouel en son hostel pour le fere couchier, afin quil peust oublier sa male intencion et voulenté. Et après ce que il eust fait despoullier icellui Vouel tout prest de soy cou-

(1) Breteuil-sur-Iton, Eure, arr. d'Evreux, ch.-l. de cant.

chier, se party ledit Guillot d'avec lui, cuidant que icellui Vouel se deust couchier, et lors s'en retourna en son hostel. Et landemain au matin, avant que ledit Guillot feust levé, icellui Vouel vint hurter a son huys et lui feist ouvrir et dist audit Guillot : « L'Anglois est mort, il en est fait. » Et icellui Guillot lui respondi et dist qu'il estoit un mauvais homme, qu'il s'en alast et qu'il n'avoit cure de sa compaignie et qu'il avoit desers sa femme et ses enfans et la ville de Bretueil, qui pour ce en auroit a souffrir. Et onques puis ne vit icellui Vouel. Pour occasion duquel cas ainsi advenu, come dit est, et pour ce que icellui Guillot ne adverti pas ledit Anglois de ce que lui avoit dit ledit Vouel, cuidant, come dessus est dit, que le cas ne deust point advenir et aussi pour ce qu'il ne fist devoir de fere prendre icellui Vouel, ce qu'il n'eust osé fere pour doubte de lui, doubtant rigueur de justice s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailly d'Evreux..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

X. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Perrin Huet, de Saint-Thomas de Saint-Lô, qui, emprisonné pour avoir volé deux bœufs, s'est échappé de sa prison et a tenu le parti des brigands. (JJ 172, n. 533, fol. 296 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrin Huet, de la parroisse Saint Thomas de Saint Lo, chargié de femme et de plu-

seurs enfans, contenant come icellui suppliant se feust piéça rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint; depuis laquelle reddicion il eust esté prins et admené prisonnier es prisons de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Saint Lo, pour cause et souspeçon de deux beufs qui avoient esté prins en l'ostel de la Champaigne, appartenant a feu Thomas de la Luiserne (1), jadis chevalier, et pour souspeçon aussi de pluseurs autres pilleries et roberies; lequel suppliant, pour ce quil estoit clerc, eust esté rendu et baillé prisonnier à l'official dudit Saint Lo pour l'evesque de Coustances; qui depuis se party et rompi les prisons dudit evesque et se mist en franchise en l'eglise Nostre Dame de Saint Lo, de laquelle il a esté banny et forjuré du pays; depuis lequel ban et forjurement ledit

(1) Thomas de la Luzerne, chevalier, rend aveu au roi Charles VI, le 22 février 1414, pour sa terre de la Luzerne (Manche, arr. et cant. de Saint-Lô). (Arch. Nat., P 306, n. 81.) Rallié de bonne heure à la cause anglaise, il prête serment de féauté à Henri V, le 8 mars 1419 (Bib. Nat., Franc. 26042, n. 5333), et il est maintenu, le 25 mai de cette année, en possession de ses biens, aux termes de la capitulation de Cherbourg, forteresse où il était renfermé au moment de la reddition. (*Ibid.*, Franc. 26043, n. 5523.) Le 24 juin 1419, après la prise d'Avranches par les Français du Mont-Saint-Michel, Thomas de la Luzerne fut un des neuf gentilshommes normands chargés par le roi d'Angleterre d'appeler sous les armes la noblesse du Cotentin. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.* n. 617.) Le même jour, il recevait, en récompense de son dévouement aux envahisseurs, une partie des dépouilles d'Olivier de Mauny (*Ibid.*, n. 618), notamment la seigneurie de Marcé (Bib. Nat. Franc. 26044, n. 5638). Sa mort est antérieure au 26 août 1422, car, à cette date, Henri V maintient Catherine Suhart, veuve de Thomas de la Luzerne, en possession de 60 livres de revenu. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1334.) — Voir, au sujet de ce chevalier, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 114, note 6.

suppliant, comme desconforté et qui n'avoit de quoy se vivre ne gouverner sadite femme et enfans, qui s'en estoient alez et retraiz devers lui hors dudit pays, est retourné en icellui pays et a fait fait de guerre, s'est armé et tenu le parti de noz ennemis tenans le bois et esté en la compaignie de pluseurs compaignons nosdiz ennemis et a pluseurs raencontres par eulx faites tant d'Anglois que autres, dont les aucuns ainsi raencontrez ont esté tuez ; a esté aussi a pluseurs prises et raençonnemens de pluseurs noz subgiez et fait pluseurs bateries et pilleries tant de jour que de nuyt a hommes et a femmes et yceulx mis en pluseurs et divers tourmens, et fait et eu part et participacion de pluseurs roberies et pilleries faites par iceulx noz ennemis. Et il soit ainsi que icellui suppliant, ayant très grant desplaisance au cuer des mallefices dessusdiz et oye nouvelle de la tres misericordieuse grace, par nous nagaires octroyée et faite publier en telz et semblables cas, et qui a tres bonne et diligente voulenté de soy retraire d'iceulx malefices et retourner en nostredite obeissance, vivre desormais paisiblement et loyaulment soubz nous..... a icellui suppliant, ou cas toutes voies que il n'auroit esté coulpable de la dampnable mort perpetrée en la personne de feu nostre tres chier cousin le duc de Bourgoigne derrain trespassé, cui Dieu pardoint (1), de la traison commise par Olivier de Blois, ses adherens et complices, a l'encontre de nostre tres chier et amé oncle le duc de Bretaigne (2), ne commis sacrilege

(1) Allusion au meurtre de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, tué le dimanche 10 septembre 1419, sur le pont de Montereau, par des hommes d'armes de l'escorte du Dauphin.

(2) Allusion à l'enlèvement de Jean V, duc de Bretagne, au mois de février 1420, par Olivier de Blois, comte de Penthièvre, fils aîné de Jean de Penthièvre et de Marguerite de Clisson. On

ne esté cause de perdre villes et forteresses estans en nostre obeissance et autres cas reservez en nosdites lettres..... avons quicté remis et pardonné, etc... Si donnons en mandement..... à nostredit bailli de Coustantin .... Donné à Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. ADAM.

XI. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Etienne Fessart, laboureur, qui, pris et rançonné par des brigands de la forêt de Lyons, a dû, pour racheter une partie de sa rançon, leur abandonner des vivres et leur servir de messager. (JJ 172, n. 534, fol. 297 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Estienne Fessart, povre homme laboureur, chargié de femme et de sept petiz enfans, contenant come, des long temps a, il ait esté en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere et de nous et en bullecte (1), et il soit ainsi que, environ le mois de septembre derrenierement passé, il feust alé en la ville de

trouvera l'événement raconté tout au long dans l'*Histoire de Bretagne*, de LA BORDERIE, t. IV, p. 196-203 (*Le complot de Margot de Clisson*).

(1) Siméon Luce a publié, parmi les pièces diverses qui font suite à son édition de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, le modèle de ces « bullettes » ou « bullettes de ligeance », que tout Normand, dit-il, devait se faire délivrer pour n'être pas inquiété par les Anglais et pour obtenir la restitution de ses biens englobés dans la confiscation en masse, décrétée par Henri V, le 9 février 1419, de toutes les propriétés privées de la Normandie. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 91.)

Lions (1) en la forest, où le fermier du moulin dudit lieu l'avoit mandé pour mectre ledit moulin a point de moudre. Auquel lieu lui estant en l'ostel dudit fermier, là où il souppoit, au soir, feussent venuz pluseurs brigans, c'est assavoir feu Nicole Souris, prestre, Georget Folenffant et autres, lesquelz eussent prins lui et un nomé Regnault Sanson et emmenez en la forest dessus ledit lieu, et les eussent liez et bailliez en garde a trois de leurs compaignons. Et ce fait feussent retournez audit lieu de Lyons, pour querir du pain et du vin en la taverne d'icellui lieu, où ilz trouverent le sergent d'icellui lieu de Lyons, que ilz tuerent, s'en retournerent là où il estoit lié. Et si tost que ilz furent retournez, ledit Souris dist audit Sanson que il lui avoit une foiz osté une de ses dames par amours et qu'il lui sacheroit l'ame du corps, et de fait le tua lors, en disant qu'il en feroit autant audit suppliant. Lequel suppliant leur cria mercy et qu'ilz eussent mercy de lui et de sesdiz enfans. Oye laquelle chose, ledit Georget lui dist qu'il n'auroit mal, mais il donneroit audit Souris. x. escuz d'or que il leur promist paier, dont il fina a ladite ville de Lions de .iiij. escuz d'or qu'il leur bailla et des six autres lui donnerent terme jusques a un mois; pendant lequel temps ledit Souris fut prins et executé pour ses demerites. Et depuis vint ledit Georget en l'ostel dudit suppliant et lui demanda lesdiz six escuz. Auquel il respondi que il ne les pourroit paier, et ledit Georget lui respondi que il les lui paieroit ou feroit de la courtoisie a l'avenant, ou il le tueroit et bouteroit le feu en son hostel. Pour doubte de laquelle chose et par contrainte, il fallu que ledit suppliant lui baillast deux pains de son hostel, un rez d'avoine et des pommes, que il leur porta

(1) Lyons-la-Forêt, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

en unes besaces au bois, et oultre contraint qu'il alast en une ville en la forest de Lyons, nommée Lisors (1), querir les compaignons d'icelle qui y estoient et gardoient un prisonnier. Auquel lieu il ala et ramena iceulx compaignons, qui avoient ledit prisonnier. Et depuis landemain de nuyt vint le page dudit Georget et autres avec lui, qui l'emmenerent au bois pour parler a ycellui Georget. Lequel Georget lui demanda se il avoit veuz nulz Anglois, et il respondi que non, et il lui dist que il mentoit et qu'il en estoit passé ung, et faloit qu'il les convoiast en la forest de Bray, et il lui respondi que il alast querir ses compaignons et il les convoieroit. Et ce pendant que il les aloit querir, ledit suppliant s'en fouy et se absenta, ne depuis n'osa retourner en son pays, tant pour doubte desdiz brigans que pour doubte que il ne feust reprins par justice des cas et choses dessusdites... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Gisors..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

XII. — Rouen, mai 1424.

Rémission à Jean Scelles, du Mesnil-Eudes, surpris en compagnie d'un brigand, qui venait faire sa soumission, et rendu responsable d'un autre brigand, son cousin, qu'il avait cautionné. (JJ 172, n. 535, fol. 298 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehannot

(1) Eure, arr. des Andelys, cant. de Lyons-la-Forêt.

Scelles, laboureur, de la parroisse du Mesnil Eude (1), en la viconté d'Auge, que, come, environ Pasques fleuries derrainement passées (2), un nomé Guillaume Loyaulté, brigant, vint en l'ostel du pere dudit Jehannot et lui dist qu'il esconvenoit qu'il le convoiast jusques en la ville de Glos (3) et qu'il s'en vouloit aler en son lieu et demeure vers Montfort (4), dont il estoit natif, pour soy retraire de ladite briganderie, et que plus ne vouloit estre brigant, come il disoit, en priant et requerant tres affectueusement de rechief audit Jehannot qu'il le convoiast jusques audit lieu de Glos, où il a distance de chemin environ lieue et demie. Et vintrent jusques a la parroisse Saint Martin de la Lieue (5), ouquel lieu ilz furent rencontrez par Pierre de Neufville, Jehan et Henry diz de Quierville, Guillaume des Haies, Guillaume le Cadet et pluseurs autres en leur compaignie, par lesquelz ilz furent prins, arrestez et menez a Lisieux ; ouquel lieu ledit Loyaulté, pour ses demerites, a esté pendu, et ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, en le menant par les dessusnomez, come dit est, se bouta en franchise et entra en l'eglise de Saint Pierre de Lisieux, doubtant aussi qu'il n'eust empeschement a l'occasion de ce que pieça il pleiga un sien cousin germain nomé Jehannet Scelles, qui come brigant avoit esté prins et estoit, lors qu'il le pleiga, prisonnier audit lieu de Lisieux, c'est assavoir que ledit son cousin seroit bon et loyal envers nous et vivroit de lors en après come homme de bonne et loyal vie ; et depuis ce icellui

(1) Le Mesnil-Eudes, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

(2) 28 mars 1423.

(3) Glos-sur-Risle, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Montfort-sur-Risle.

(4) Montfort-sur-Risle, Eure, ch.-l. de cant.

(5) Saint-Martin-de-la-Lieue, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

son cousin, meu de mauvais et desloyal courage, est retourné a la mauvaise et detestable vie de briganderie, où il est encores a present, faisant pluseurs maulx et larrecins comme brigant, auquel ledit Jehannet Scelles a esté parler ou bois où il estoit, afin qu'il se retrayst de sa mauvaise vie; et pour aidier a aucuns des bonnes gens du pais, qui par lui et autres brigans avoient esté prins et raençonnez et en especial pour Jehan de la Chaulle, qu'ilz avoient raençonné a la some de ij^{c} escuz d'or et vj marcs d'argent, dont a la requeste d'icellui Jehannet, ledit Scelles, son cousin, lui relacha cent escuz et deux marcs d'argent; et aussi pour ce que icellui suppliant a gardé et porté un saufconduit donné de Jehan de Harecourt, tenant le parti contraire a nous (1), duquel il s'est pluseurs foiz aidié, tant pour lui come pour les autres parrochiens dudit lieu du Mesnil Eudes, pour lesquelles causes icellui Jehannot Scelles, pour crainte et rigueur de justice, s'est defuy et absenté hors de sondit pays..... Si donnons en mandement par cesdites presentes aux bailli de Rouen et viconte d'Auge..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^{c} XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

(1) Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale et de Mortain, seigneur d'Auvers, celui qui fut tué l'année suivante à la bataille de Verneuil. Né le 9 avril 1396, du mariage de Jean VII d'Harcourt et de Marie d'Alençon, il était, par sa grand'mère maternelle, Catherine de Bourbon, le cousin issu de germain de Charles VII, et par sa mère, Marie d'Alençon, le cousin germain de Jean II, duc d'Alençon, celui que Jeanne d'Arc appelait « le beau duc ». Le 22 mars 1421, le comte d'Aumale avait pris une part glorieuse à la victoire de Baugé, remportée sur les Anglais de Thomas Lancastre, duc de Clarence, par une petite armée franco-écossaise, que commandait Jean Stuart, comte de Buchan.

XIII. — Paris, juin 1423.

Rémission à un pêcheur de Vetheuil, pour avoir passé des brigands dans son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine. (JJ 172, n. 229, fol. 117 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Coste, dit Guillaut, povre homme pescheur demourant en nostre ville de Vethueil (1), contenant comme la veille de la feste monsieur saint Martin derrain passée (2), pluseurs hommes appellez brigans feussent venuz hurter a l'ostel dudit exposant environ quatre lieues de nuyt. Pour doubte desquelz icellui Guillaut se feust departi de son hostel, où il estoit couchié, et s'en cuida fouir tout nu, excepté de sa chemise, par l'uis de derriere de sondit hostel. A l'issue duquel huys, il trouva pluseurs d'iceulx brigans, qui le saisirent et prindrent et le firent entrer en la riviere de Seine, où ilz le menerent et tellement le contraignirent par menaces et autrement qu'il ala querir son batel a nou (3), lequel estoit mussié entre deux isles, disant que se il ne retournoit a eulx atout son dit batel, que ilz emmeneroient sa femme et son filz, que ilz tenoient en sa presence et si bouteroient le feu en son hostel et avec ce le destruiroient du corps, se jamais le povoient tenir. Pour doubte desquelles menaces, ledit Guillaut feust alé querir sondit batel et l'eust amené aux dessusdiz brigans, et tant que les aucuns se passerent en icellui. Et quant ledit suppliant se fut chaussé et vestu en son hostel,

(1) Vetheuil, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny.

(2) 10 novembre 1422.

(3) Cf. Godefroy, *Diction. de l'anc. langue francaise*, au mot *No*. On peut entendre ici ce mot dans le sens de bac ou de bateau à rames.

où il fut mené par les aucuns d'iceulx brigans, le ramenerent a sondit batel et par lui se firent passer la riviere. Après lesquelles choses ainsi faites, icellui suppliant, moult indigné et courroucié, eust dit aux dessusdiz ces parolles ou en substance : « Messires, il vault mieux que vous me tuez, car aussi bien fault-il que je muyre pour ce que je ai fait ! » Et lors lui fut respondu par lesdiz brigans : « Venez vous en avec nous. » Ce que il fist, et encores y est. Pour doubte desquelles choses, et que depuis lors il s'est tousjours tenu a grans frais et despens au lieu de Saint Ligier en Yveline (1), sans avoir commis autre crime que dit est, ledit suppliant, pour doubte de rigueur de justice, n'ose ne n'oseroit bonnement converser ne repairier au pais avecques sa femme et mesnage..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Gisors ou a son lieutenant..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. MONTFORT.

XIV. — Paris, juin 1423.

Rémission à Robin Coquaigne, tisserand de Boissy, en la vicomté d'Orbec, qui, s'étant trouvé en la compagnie du sire de Scales, capitaine de Bernay, lors de la reprise de cette ville par les Français, fut emmené prisonnier par eux au Mans, et, n'ayant point d'argent pour payer sa rançon, dut se mettre à leur service et les accompagner dans leurs chevauchées. (JJ 172, n. 232, fol. 119 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de la femme, parens et amis char-

(1) Saint-Léger-en-Yvelines, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Rambouillet.

nelz de Robin Coquaigne, jeune homme tixerant de draps, natif de la paroisse de Nostre Dame de Boissy en la viconté d'Orbec (1), contenant comme, ou mois d'aoust, l'an mil IIII[c] XXII derrenierement passé, icellui Robin estant en la ville de Bernay avecques les Anglois, en la compaignie desquelz il se tenoit et chevauchoit soubz le seigneur de Lescals, pour la garde et defense de ladicte ville de Bernay (2) et resister a l'entreprinse des ennemis qui avoient couru et couroient oudit pays en grand nombre, et par especial en icelle ville de Bernay, laquelle fut pillée et robée par lesdis ennemis (3) et ledit Robin prins prisonnier et mené en la ville du Mans et ilec mis a raençon a certaine grosse somme de deniers; et pour ce qu'il n'avoit de quoy la paier, fut mis aux fers, bactu et durement traictié et par long temps detenu prisonnier en grant

(1) Boissy-Lamberville, Eure, arr. de Bernay, cant. de Thiberville.

(2) L'intéressant travail de M. de Beaurepaire : *De l'administration de la Normandie sous la domination anglaise*, dans lequel se trouvent analysés en détail trois comptes de Pierre Surreau, receveur général, pour les périodes qui vont de novembre 1423 à septembre 1425, et de septembre 1428 à septembre 1429, nous donne la liste des places fortes de Normandie, avec les noms des capitaines qui les commandaient (p. 31-40). Bernay ne figure pas dans cette liste, et M. Lefèvre-Pontalis (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 495, note 2) en a conclu qu'il n'y avait alors ni capitaine ni garnison payés par le Trésor pour cette forteresse. La pièce que nous publions ici fait mention d'une garnison anglaise de Bernay, commandée par Thomas, sire de Scales. Une autre liste de châteaux et de capitaines, copiée par Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359), donne comme premier capitaine de Bernay, après la conquête anglaise, William Howton.

(3) Allusion à la défaite des Anglais et à la reprise de Bernay, au mois d'août 1422, par une troupe de Français que commandait Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale, ayant à ses côtés Jean de la Haye et Ambroise de Loré, capitaine de Sainte-Suzanne.

povreté et misere, et par pluseurs fois en peril de mort. Et pour ce que lesdis ennemis, qui le detenoient prisonnier, virent qu'ilz ne povoient estre paiez de la finance a quoy ilz l'avoient mis, l'amonnesterent et requistrent par pluseurs fois que s'il les vouloit servir et chevauchier en leur compaignie, que ilz le delivreroient de prison, et ainsi gangneroit sa finance. Lequel Robin, se voyant en grant dangier et destresse et qu'il n'avoit de quoy paier sadicte finance ou raençon, doubtant de pis avoir, se accorda a les servir et demourer avecques eulx, et lesquelz nos ennemis il a serviz et chevauchié en leur compaignie en pluseurs courses, assemblées et autrement les compaigner, jusques environ le xij^e jour du mois de fevrier derrain passé qu'il se parti secretement de leur compaignie, et plus tost se bonnement eust peu s'en feust departy, et s'en retourna audit pays dont il est natif; ouquel il s'est tousjours tenu depuis et encores tient secretement, sans converser ne favoriser lesdis ennemis, ayant grant desir et voulenté de soy retraire du tout avecques sadicte femme et amis oudit pays pour y vivre et demourer soubz nostre bonne et vraye obeissance; mais il doubte, pour occasion de ce que dit est, de avoir blasme et reprouche et que par ce l'en ne le voulsist tenir prisonnier, le traictier durement et tant par justice comme autrement avoir beaucoup à souffrir... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux, au viconte d'Orbec .. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XV. — Paris, juin 1423.

Rémission à Jean de Goubey, laboureur de Firfol, près Lisieux, inculpé de complicité dans le meurtre d'un habitant de cette paroisse, nommé Jean des Parres, avec lequel il avait été en procès pour certains héritages qu'ils labouraient par moitié. (JJ. 172, n. 270, fol. 136 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Goubey, povre jeune homme laboureur, fils de Jehan de Goubey, de la parroisse de Furfol près de Lisieux (1), chargié de jeune femme, contenant que comme ung appellé Jehan de Parres, de ladicte parroisse, eust tenu par aucun temps certains heritages appartenans a la femme dudit Jehan de Goubey, qu'il avoit pris a labourer par moictié, et pour ce qu'il n'en avoit pas bien fait son devoir et ne se vouloit mectre a raison envers ledit Jehan Gobey, se feussent meuz certains procès et debaz entre eulx sur certaines demandes qu'ilz faisoient l'un contre l'autre, tant en court d'eglise que ailleurs; desquelx debaz et procès ledit Jehan de Parres, qui estoit homme cauteleux, malicieux, coustumier et hostiné a plaiz et procès, eust aucunement eu gaigne ou actainte de cause a l'encontre dudit Jehan de Goubey induement et contre raison, comme il sembloit a icellui Jehan de Goubey, qui est simples homs non congnoissant en plaiz et procès; et a l'occasion de ce eust eu et exigé de lui ledit de Parres grant somme de deniers, sans lui vouloir aucune grace faire, mais user de toute rigueur, dont ledit Jehan de Goubey fut tres courroucié et mal content, et

(1) Firfol, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

pour ce eust conceu hayne et rancune contre ledit des Parres. Et certain temps après, c'est assavoir le vendrédi devant la chandeleur l'an mil IIII^{c} XXI ou environ (1), advint que ledit Jehan de Goubey et ledit Jehan des Parres et un nommé Robin Bremen trouverent l'un l'autre en la ville de Cormeilles (2) a un jour de marchié et assemblée de gens lors estans audit lieu, et alerent boire ensemble, et après ce qu'ilz eurent beu et qu'ilz s'en retournoient en leurs hostelz se meurent parolles contencieuses contre les dessus [diz] Jehan de Goubey et Jehan des Parres. Et commença icellui des Parres a user de maugracieuses parolles et de menaces a l'encontre dudit Jehan de Goubey, disant qu'il lui feroit perdre le sien par procès ou autrement, et greveroit et dommageroit de tout son povoir du corps et de la chevance, et pluseurs autres parolles hayneuses s'entredisoient en estrivant l'un contre l'autre. Et adonc ledit Robin de Bremen dist audit Jehan le Goubey telles parolles ou semblables en substance : « C'est un tres mauvais homme et long temps a que j'ay grant voulenté de lui faire desplaisir, car il bati mon pere, et si tu veulz, je vous en vengeray. » A quoy ledit Jehan le Goubey, courroucié et desplaisant de ce que ledit des Parres le menaçoit de grever et dommagier et user de rigueur comme autresfois avoit fait, se accorda, et incontinent ledit Robin Bremen seul ala courre sus audit des Parres, qui s'en aloit le chemin devant eulx, et le fery d'un baston sur la teste et ailleurs sur son corps trois ou quatre cops, dont assez tost après mort s'en ensuy. Toutesvoies ledit Jehan le Goubey ne mist onques la main audit des Parres, ne le frappa aucunement, fors seulement qu'il aida audit Bremen a le mectre et tirer arriere dudit che-

(1) 30 janvier 1422 (n. s.).
(2) Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

min et de la veue des gens. Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Goubey se absenta du pays, dont il a ja esté furtif du pays par l'espace de an et demi ou environ, que ledit cas advint; lequel temps pendant, il s'est tenu par aucun temps en la compaignie des brigans de bois. Il fera dire et celebrer pour l'ame du trespassé xxv messes et sera quinze jours prisonnier au pain et a l'eaue et si paiera dix livres tournois aux dames et religieuses de Longchamps. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIIc XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XVI. — Paris, juin 1423.

Rémission à Colin Adellée, de Saint-Denis-de-Cuves, qui, en voulant arracher sa nièce, femme de Jean le Breton, des mains d'un étranger qui l'emmenait de force sur son cheval, se prit de querelle avec le ravisseur et le tua à coups de bâton. (JJ 172, n. 275, fol. 139 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'humble supplicacion de Colin Adellée, povre simple homme laboureur, de la parroisse de Saint-Denis de Cuves (1), contenant comme environ la saint Michiel derrenierement passée, ung appellé Jehan Laubeurg feust venu en ladite parroisse de Cuves avecques autres gens en sa compaignie, et après ce que lui et ceulx de sadite compaignie eurent beu en la taverne et fait grant chiere,

(1) Manche, arr. d'Avranches, cant. de Brécey.

ledit Laubeurg trouva une jeune femme mariée, femme de Jehan le Breton, niece dudit suppliant et fille de son propre frere, laquelle femme ledit Laubeurg print de fait et de force et a clameur de harou et la monta sur un cheval pour icelle fortraire et emmener es parties de Vire, où il estoit demourant ou ailleurs, pour en faire son plaisir. Et ainsi come ledit suppliant entendit et ouyt la clameur de ladite femme, que ledit Laubeurg emmenoit ainsi a force et contre sa voulenté, il ala hastivement après et les ataigny ou chemin, disant audit Laubeurg telles parolles ou semblables : « Sire, vueilliés laissier ceste jeune femme, qui est ma niepce, ou en bonne foy je m'en iray plaindre a la justice de Vire. » Lequel Laubeurg, meu de mauvaise voulenté, lui respondi : « Tristre, villain larron brigand, vous vous en retournerez » ou il renyoit dieu se il ne le tueroit tout mort. Et de fait bati icellui suppliant et le frappa d'un baston a toute sa puissance. Et ainsi come icellui suppliant s'en fuioit, pour obvier a la mort, ledit Laubein le poursuy et l'ataigny, en lui disant encores que il le tueroit; lequel suppliant lui dist ces parolles : « Sire, pour Dieu je me rens, ne me vueilliés pas tuer. » Ce non obstant ledit Laubein se mist en paine de le frapper et vouloir tuer et murdrir, mais d'avanture ledit suppliant trouva un pieu ou pesson de bois; et ainsi que ledit Laubein le poursuioit tousjours et que icellui suppliant ne povoit plus fouir sans perdre la vie, veue la fureur dudit Laubein et pour reppeller a sa force et mauvaise voulenté, il le frappa dudit pieu ou baston et lui en donna deux ou trois cops, tellement que mort s'est ensuye en la personne dudit Laubeing, si come l'en dit. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Cousten-

tin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII et le premier de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Le Begue.

XVII. — Paris, juin 1423.

Rémission à Henri du Sauchay, de Tonneville, qui, en compagnie de deux habitants du pays et d'un Anglais de la garnison de Cherbourg, est allé battre et rançonner jusque dans son hôtel un nommé Colin Martin, de ladite paroisse de Tonneville. (JJ 172, n. 283, fol. 142 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry du Sauchay, de Thomneville (1), contenant come environ viij jours devant caresme prenant derrain passé (2), ledit suppliant feust alé a Quierqueville (3) chiez Thommin Blondel, où il avoit festé en la compaignie de Jouhan le Bas. Lequel Bas dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques lui et avecques Michiel l'Aprestey batre un nommé Colin Martin; dont ledit suppliant se excusa, disant qu'il n'yroit point. Et depuis revindrent audit suppliant et lui distrent que il convenoit qu'il alast avecques eulx ; et lors ledit suppliant leur dist qu'ilz parlassent a un Anglois nommé Thommez; auquel ilz parlerent; et quant ils

(1) Tonneville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. de Beaumont-Hague.

(2) C'est-à-dire vers le 8 février 1423, Pâques tombant cette année le 4 avril et le mardi-gras, ou jour de carême prenant, le 16 février.

(3) Querqueville, arr. de Cherbourg, cant. d'Octeville.

eurent parlé a lui, ledit Thomez s'en revint audit suppliant et lui dist que il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Martin. Et lors partirent ensemble et alerent environ la longueur de deux champs ensemble. Et, lorsqu'ilz eurent ainsi erré ensemble, ledit suppliant dist qu'il n'yroit point avecques eulx, et, pour soy cuider exempter, dist qu'il estoit yvre. Et lors ledit Thommez se parti d'avecques eulx et lesdis suppliant, le Bas et Aprestey s'en alerent chiez un nommé Bertran Morin ensemble, et là departirent et là demoura ledit Aprestey chiez Jehan Hue, et lesdiz suppliant et le Bas s'en alerent ensemble jusques au moustier de Thonmeville, cuidans aler en leurs hostelz ; et assez pres dudit moustier encontrerent ledit Anglois, qui estoit party d'avecques eulx, qui vint poingnant sur son cheval les rencontrer et leur demanda lors où estoit ledit Michiel l'Aprestey; auquel ilz distrent qu'il estoit demouré derriere eulx et s'arresterent bien pou, et ledit Michiel vint tantost après eulx. Et quant il fut venu, ledit Thomez dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Colin Martin. Et lors ledit Henry, qui estoit assez derriere, ala jusques a la longueur d'un champ près de l'ostel dudit Martin, et dist ausdis Thommez, le Bas et Aprestey qu'il n'yroit plus avecques eulx ; et ledit Anglois respondit lors qu'il ne lui en chaloit, mais qu'il gardast son cheval tant qu'il feust retourné. Lequel suppliant demoura a garder ledit cheval et leur depria qu'ilz ne feissent nul mal audit Martin qu'il peussent. Et lors vindrent les dessusnommez, en l'absence dudit suppliant, hurter a l'uys dudit Martin, en leur disant qu'il leur ouvrist son huys et qu'ilz estoient bonnes gens de Chierbourg. Et lors ledit suppliant oyt qu'ilz furent entrez en l'ostel dudit Martin et qu'ilz faisoient crier icellui

Martin moult fort, monta sur ledit cheval et ala jusques en l'ostel dudit Martin. Et, quant il vint là, il encontra la femme dudit Martin, qui issoit de son hostel et dont oyt que ceulx qui estoient a l'ostel demanderent audit Martin où sa femme estoit, et ledit Martin dist qu'il ne savoit. Et lors lui distrent qu'il l'appelast; et après que ledit Colin l'eut appellée, pour ce que elle ne venoit, ilz le prindrent et le menèrent vers le bois de Varenguellon, a la longueur du champ de son hostel, ledit suppliant alant tousjours après sur ledit cheval, de paour qu'ilz ne le voulsissent tuer. Et quant ilz vindrent au bout d'un clos, qui est emprès dudit bois, ledit Jouhan le Bas lui donna de deux poings contre la fourcelle, tant qu'il chay en un buisson, et lui dist qu'il se rençonnast; et lors ledit suppliant leur dist que c'estoit mal fait. Et après ce, ledit Thommez s'aproucha de lui et lui demanda qu'il leur payeroit; lequel Martin leur dist pour Dieu qu'ilz ne le tuassent point et qu'il leur paieroit xxx escuz; et après ce ramenerent ledit Martin en son hostel. Et quant il vint auprès de son hostel, ledit Martin appella sa femme, laquelle lui respondi; et lui demanda si elle estoit seulle, et elle dist oyl. Et lors ledit Henry suppliant s'en vint sur le cheval jusques emprès l'uys dudit Martin, et lui sembla qu'il vit une personne ystre de l'ostel et dont chevaucha pour cuider parler a lui, mais ne la peut veoir, et pour ce s'en retourna devant l'uys dudit Martin où estoient les dessusdis; ausquelz icellui Martin bailla xix escuz et xvj moutons. Et quant ilz eurent receu ledit or, s'en vindrent audit suppliant, qui estoit dehors et lui demanda ledit Thommez son cheval; lequel suppliant le lui bailla; et s'en partirent d'ilec et s'en alerent la longueur d'un champ ensemble. Et lors ledit Thommez dist audit suppliant qu'ilz avoient xix escuz et xvj moutons, que le vil-

laîn leur avoit bailliez, en disant audit suppliant qu'il convenoit qu'il en eust sa part; lequel dist qu'il n'en avoit cure. Lors distrent les dessusdiz que ilz le encuseroient, s'il n'en avoit sa part, et de fait lui en baillerent iiij escuz et iiij moutons; et lors s'en ala en son hostel et se departirent d'ensemble. Et huit jours après ou environ, nostre viconte de Chierbourg, ce venu a sa congnoissance, fist prenre ledit suppliant et mectre prisonnier en nostre chastel ilec, ouquel chastel et prisons ledit suppliant trouva ledit Jouhan Le Bas, qui y estoit prisonnier et accusé de trayson, et icelle nuit mesmes que ledit suppliant y fut ainsi emprisonné, il et ledit Bas s'entre aiderent et firent tant que par le moyen de la corde d'un puis ilz se dessendirent bas es fossés dudit chastel et s'en eschapperent et alerent bouter en franchise en l'eglise dudit Chierbourg près dudit chastel, où ledit suppliant est encores, en doubte de sa vie ou que se il se absente, qu'il ne lui conviengne soy absenter a tousjours de nostredit royaume de France et pays de Normandie, en delaissant sa femme et trois petiz enfans qu'il a... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constentin..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII, et de nostre règne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XVIII. — Paris, juillet 1423.

Rémission à un gentilhomme du bailliage d'Evreux qui, surpris de nuit dans son hôtel par un brigand nommé La Pie, l'a tué et, ne croyant point mal faire, n'a pas révélé ce cas à justice. (JJ 172, n. 324, fol. 166 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Jehan Suhart,

povre gentilhomme, nagaires demourant en nostre pays et duchié de Normandie, ou bailliage d'Evreux (1), contenant comme environ karesme prenant derrain passé (2), ot un an ou environ, ledit Suhart estant couchié en son lit avecques sadite femme, environ heure de minuit, vint a son hostel un homme nommé la Pie, en intencion de le prendre, pillier et rober, et de fait se feust efforcié de entrer en icellui hostel. Et tantost que ledit suppliant en out congnoissance, il se leva de son lit, et, ainsi qu'il s'en cuida fouir et soy retraire, encontra ledit la Pie, lequel le print et saisi au corps et aux draps et le mist et subjuga soubz lui et tira son coustel, disant qu'il le tueroit, et l'en frappa trois ou quatre coups a sang et a plaie. Lequel Suhart, en resistant a la force mauvaise et dampnable entreprinse dudit la Pie, se deffendi tellement que il subvainqui ledit la Pie, et eulx estans en icelle impetuosité, ledit Suhart eust frappé et feru ledit la Pie par la teste

(1) Il ne faut pas confondre ce gentilhomme du pays d'Evreux avec un autre du même nom, qui habitait le bailliage de Caen. En juin 1415, Jean Suhart, écuyer d'honneur du roi, rend hommage à Charles VI pour la châtellenie de Montréville, mouvant du duché de Normandie. (ARCH. NAT., P 272², n. 5369.) Le sceau de ce gentilhomme, appendu au bas d'un acte du 8 avril 1415, qui mentionne son adhésion au traité conclu, le 2 février 1414, entre Charles VI et Jean Sans-Peur, a été décrit par DOUET D'ARCQ, *Invent. des sceaux*, n. 3656. Ce Jean Suhart était mort à la date du 7 avril 1418. Ce jour-là, en effet, Henri V donne à Guillaume Hasard les biens de Jean Suhart, défunt, et de Roger Suhart, son frère, inculpé de rébellion. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 104.) Le Jean Suhart mentionné dans notre document est sans doute celui auquel, le 4 août 1419, Henri V rendait tous ses biens, conformément au traité de la capitulation de Vernon passé par le duc de Clarence. (BRÉQUIGNY, *ibid.*, n. 644.)

(2) C'est-à-dire vers le 24 février 1422.

pluseurs coups d'une ploumée (1) qu'il tenoit, en telle maniere que incontinant mort s'en feust ensuye en la personne dudit la Pie. Et tantost après eust prins le corps d'icellui deffunct et l'eust mis en une marniere, cuidant bien faire, actendu que ledit fait estoit ainsi advenu en soy deffendant de nuit en son hostel, ouquel ledit deffunct estoit venu le assaillir, prendre, pillier et rober, comme dit est. Après lequel cas ainsi advenu, icellui Suhart, non cuidant avoir fait mal mais avoir fait ce qui lui estoit licite de faire, se feust tenu en sondit hostel et y eust residé et demouré ainsi qu'il avoit fait paravant continuelment avec sadite femme, jusques a la mi-karesme derrain passé ou environ, ouquel temps, pour ce que noz gens de la garnison du Beaumesnil (2) se efforcerent de le prendre par pluseurs fois et que de fait ilz prindrent et appliquerent a eulx ses biens meubles, il, pour doubte d'eulx et du cas dessusdit, se absenta du pays. Pendant lequel temps et depuis il ait frequenté et esté en la compaignie de noz ennemis et adversaires et couru avecques eulx par pluseurs fois, et ausdites courses pillié et robé come eulx, sans avoir esté present, aidant ne consentant a faire aucun omicide, violé femmes ne eglises, et depuis un mois ença ou environ, il a esté prins avecques autres brigans et mis prisonnier en noz prisons a Bernay..... Si donnons en mandement audit bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil IIIIc XXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

(1) *Ploumée*, massue plombée, grand marteau d'armes. V. Godefroy (*Diction. de l'anc. langue franc.*, VI, 225).

(2) Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

XIX. Paris, août 1423.

Rémission à Jean Hardi, laboureur du Parc-d'Anxtot, au pays de Caux : cité en témoignage par le lieutenant du bailli de Tancarville, à propos de coups portés à un clerc du vicomte de Montivilliers, il a déclaré ne pas connaître le coupable; emprisonné, puis relâché, il s'est pris de querelle, à Saint-Romain-de-Colbosc, avec ledit lieutenant, qui le menaçait de lui faire payer une amende, et l'a tué de son épée. (JJ 172, n. 237, fol. 174 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Hardi, de la parroisse du Parc d'Ansetot (1), en Caux, povre jeune homme laboureur, de l'aage de xxx ans ou environ, chargié de femme et de petiz enfans, contenant come, environ la saint Jehan Baptiste derrenierement passée (2), certain descord fut meu entre ledit Hardi et Guillaume le Beust, lieutenant du bailli de Tancarville (3), pour cause d'un nommé Richart Naquet, clerc de Thomas Fesquehen, viconte de Monstiervillier (4), [lequel] avoit eu debat a deux hommes qui disoit l'avoir batu, et pour ce avoit fait sur eulx clameur de haro, et lequel haro il avoit porté devers ledit Guillaume du Beust come lieutenant dudit bailli de Tancarville (5), et Pierre Our-

(1) Le Parc-d'Anxtot, Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Bolbec.

(2) 24 juin 1423.

(3) Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Saint-Romain.

(4) Ibid., même arrondissement.

(5) La prise de Tancarville est placée par Monstrelet (édit. Douët d'Arcq, III, 309) peu après la capitulation de Rouen, c'est-à-dire vers la fin de janvier 1419. Le 31 janvier, Henri V charge Richard

sel, procureur dudit lieu. Lesquelz lieutenant et procureur tantost après trouverent ledit Hardi en la ville de Saint Romain (1) ; auquel demanda ledit lieutenant qui avoit batu ledit Richart et sur quy il avoit crié haro ; auquel lieutenant ledit Hardi respondi qu'il n'en savoit riens ne n'en avoit onques oy parler. Ce non obstant, et qu'il en feust innocent, ledit lieutenant le commanda estre mis en prison ; et lors le fist descendre de dessus son cheval, et tant contraigny ledit Hardi par menasses qu'il lui convint baillier pleiges et caucion d'ester a droit a la prouchaine assise de Tancarville lors ensuivante, pour respondre sur ledit cas. A laquelle assise ledit Hardi se comparu. Et après ce qu'il ot esté oy, fut eslargy par le bailli a une autre assise. Et ce pendant tantost après s'entrecontrerent lesdis Hardi et du Bust audit village de Saint Romain de Collebost, auquel ilz beurent ensemble par pluseurs fois parlant de leurdit descord, et tant parlerent que ledit du Bust usa de haultaines parolles envers ledit Hardi, lui disant ces parolles : « Vueilles ou non, tu l'amenderas. » Lequel Hardi respondi qu'il ne lui avoit

Abraham et Jean Garnier de prendre possession du château, dont Guillaume de Crasmenil était capitaine, au nom de Jacques d'Harcourt. Les portes furent ouvertes aux Anglais sans difficulté. Le même jour (31 janvier 1419), Henri V faisait don à Jean Gray, chevalier, du comté de Tancarville, confisqué sur Jacques d'Harcourt. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 276 et 280.) Jean Garnier fut nommé capitaine et en même temps bailli de la place, aux gages de 100 livres par an pour chaque office. (Deville, *Histoire de Tancarville*, p. 192 et suiv.)

(1) Saint-Romain-de-Colbosc, arr. du Havre, ch.-l. de cant. — Guillaume du Bust, dont il est question dans cette pièce, n'avait fait qu'assez tard sa soumission aux Anglais. C'est le 20 février 1421 que le roi Henri V le remit en possession de ses biens, situés dans le bailliage de Caux. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franc.*, n. 956, p. 167.)

point meffait, mais lui vouldroit faire plaisir de tout son povoir. Neantmoins ledit du Bust, tousjours perseverant en ses rigueureuses parolles, monta sur son cheval, et pareillement ledit Hardi sur le sien, en entencion de eulx en aler en leurs maisons par bon accord. Et comme ilz chevauchoient, ledit Hardi dist audit du Bust amiablement : « Je vous supplie que ne me vueilliés plus traveillier sans cause, car en verité je ne le desservy onques. » Auquel respondi ledit du Bust qu'il l'amenderoit, voulsist ou non, et qu'il renioit Dieu qu'il le courceroit du corps, en mectant sa main a sa dague, soy efforçant d'en frapper ledit Hardi. Et pour eviter qu'il ne l'en frappast, se tira arriere dudit du Bust, qui moult s'efforçoit de le grever, et tira ledit Hardi son espée sans l'en frapper. Et lors survint un nommé Jehan Auber, lequel les departi. Et lors ledit Hardi lui dist ces paroles : « Or regardez, se je vouloye, je vous greveroie bien ; mais en verité je ne vous vueil nul mal, et vous prie que me laissiez en paix et mectez vostre dague en sauf, sans me meffaire. » Lors ledit du Bust, tousjours perseverant a sa male voulenté, de rechief renia Dieu que non feroit et qu'il lui bouteroit dedans le corps, come faux traistre garson que il estoit. Pour quoy ledit Hardi, veant ledit du Bust ainsi mal meu contre lui et tenant sadicte dague en son poing, soy efforçant et venant contre lui pour l'en frapper, retira sadicte espée et d'icelle frappa ledit du Bust pluseurs cops, et lui osta sa dague et tantost après chey ledit du Bust a terre de dessus son cheval et ung jour après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit Hardi, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostredit royaume de France... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caux ou a son lieutenant... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII[c] XXIII

et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

XX. — Paris, août 1423.

Rémission à Guillemin le Petiot, laboureur de Saint-Martin-l'Aiguillon, pour avoir tué d'un coup de bâton, alors qu'il habitait la paroisse de Vieux-Pont, un meunier qui était venu dans sa maison pour lui demander du cidre, et qui avait maltraité sa femme et son beau-frère. (JJ 172, p. 336, fol. 174 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillemin le Petiot, povre homme laboureur, de l'aage de xlv ans ou environ, chargié de femme, demeurant en la parroisse de Saint Martin l'Aguillon (1), contenant comme puis demi an ença feussent venuz en l'ostel où demeuroit lors ledit suppliant en la parroisse de Vieulx Pont en Normandie (2), environ heure de basses vespres, deux hommes musniers, l'un nommé Guillaume le Bennier et l'autre Philippot Villot, qui demeuroient prez de l'ostel dudit suppliant; lesquelz musniers estoient en l'ostel dudit suppliant, demanderent ausdis suppliant et sa femme qui vendoient cidre, qu'ilz alassent querir un pot de sidre pour eulx boire. Laquelle femme dudit suppliant tantost ala querir ledit pot de cidre et le bailla ausdis musniers. Et lors ledit Guillaume le Bennier, musnier, dist audit suppliant ces parolles en substance : « Bel hoste, vous

(1) Saint-Martin-l'Aiguillon, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Carrouges.

(2) Vieux-Pont, Orne, arr. d'Argentan, cant. d'Ecouché.

avez bon mestier de querir logis ailleurs que ceans, car tantost je vous en feray deslogier. » Lequel suppliant lui respondi : « Vous auriez tort de moy faire desplaisir, car onques ne vous en feis point. » Et après ce, ledit autre musnier, nommé Philippot, dist audit suppliant qu'il renioit Dieu qui fouleroit ledit suppliant en son feu, ainçois qu'il s'en alast de sondit hostel. Et a ses parolles, survint le frere de la femme dudit suppliant, qui dist ausdis musniers : « Messires, vous ne feriez pas bien de lui faire desplaisir en son hostel. » Adonc lesdis deux musniers prindrent le frere d'icelle femme par les deux braz, et le menerent hors de l'ostel dudit suppliant. Et lors ledit Philippot bailla deux buffes audit Colin Blanchet ; et après ce requist audit Colin qu'il lui voulsist pardonner. Lequel Colin lui dist qu'il lui pardonnoit mais qu'il ne le frappast plus. Lequel Philippot lui dist : « Baise moy ». Et ainsi qu'il baisoit ledit Philippot, icellui Philippot, estant encores en sa rigueur, frappa ledit Colin sur sa teste d'un marteau de fer à batre meules a moulin, dont il cheut a terre ; et se escria moult hault, tant que la femme dudit suppliant, sa suer, l'ouy ; et lors vint veir lui, et ledit suppliant son mary avec elle ; et elle veant ainsi sondit frere abatu a terre et fort navré, dist audit Philippot : « Tu n'as pas bien fait d'ainsi murdrir mon frere ! » Et ce fait, ledit suppliant (*sic, lisez* Philippot), tousjours perseverant en sa male voulenté, vint audit suppliant et d'une hache qu'il tenoit le frappa sur sa teste, dont il lui fist sang et playe, tellement qu'il chey a terre ; et après print ledit Philippot une pierre dont il s'efforça frapper ledit suppliant, qu'il eust fait, se n'eust esté sa femme qui rompy le cop. Laquelle ledit Philippot print par ses cheveulx et la trainsna a terre par sesdis cheveulx ; et veant ledit suppliant ainsi sa femme trainsner

par ledit Philippot, se releva ledit suppliant et prinst un baston de bois en une haye près de lui; duquel baston il frappa ledit Philippot soubz son oreille un seul coup, duquel coup ledit Philippot incontinent ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostre royaume de France, auquel bonnement il n'oseroit retourner ne converser.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen.... Donné à Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII^c^XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

XXI. — Paris, août 1423.

Rémission à un pêcheur de Saint-Gilles près du Pont-de-l'Arche, qui, frappé par un Anglais qu'il passait sur son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine, s'y prit de telle façon pour éviter ses coups qu'il le fit tomber à l'eau, où il se noya. (JJ 172, n. 339, fol. 175 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Martin le Bon, povre homme pescheur, chargié de femme et enfans, contenant come, le jour de la Magdelaine derrain passée (1), vint au pont de Saint Gille sur Saine, près le Pont de l'Arche (2), un prestre moult eschauffé de courir, qui dist a pluseurs personnes ylec estans que quatre hommes armez le poursuioient, ne

(1) 22 juillet 1423.
(2) Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

savoit la cause pour quoy ne se c'estoient brigans ou autres gens, et requist que pour Dieu, afin que inconvenient n'avenist en sa personne, que on le voulsist hastivement passer par un batel de l'autre part de la riviere. A l'occasion duquel effroy ainsi fait par ledit prestre, pluseurs gens de ladite ville du port de Saint Gile, doubtans que ce ne feussent brigans qui avoient ainsi poursuy ledit prestre, pour ce que souvent repairent audit lieu, se retournerent es bateaux et se mistrent en la riviere de Saine. Et tantost survindrent quatre Anglois, qui moult courrouciez estans, come il sembloit, d'ainsi avoir perdu ledit prestre, demanderent où il estoit. Et donc ledit Martin le Bon, doubtant come ses autres voisins, se mist en ladite riviere en un petit batel a pescheur et se retray avec sesdis voisins de l'autre part de la riviere et se mist en un batel chargié de busche. Et ce pendant lesdis Anglois entrerent en l'ostel d'icellui Martin, lui absent, où ilz beurent deux ou trois potz de vin, qu'ilz envoierent querir ailleurs près d'ilec. Et tantost qu'ilz eurent ainsi beu, alerent sur le bort de ladite riviere et vidrent en icelle emmi l'eaue, en ung batel, un pescheur qui prist une bresme; lequel ilz appellerent pluseurs fois pour avoir ladite bresme; mais ledit pescheur s'en ala nagent par ladite riviere et ne voult ausdis Anglois apporter ladite bresme. Et lors trois desdis Anglois, entre lesquelz estoit Thomas Houf, courrouciez sur ledit pescheur qui ne leur avoit voulu apporter ladite bresme, se midrent en un petit batel pescheur que ilz trouverent, lequel ilz nagerent et firent nager par ladite riviere de Saine, en intencion de trouver cellui qui avoit peschée et emportée ladite bresme. Et en approuchant dudit batel chargié de busche, trouverent ledit Martin en son petit batel pescheur, et, cuidans que ce feust cellui qui avoit peschée

ladicte bresme, entra l'un d'iceulx Anglois ou batel d'icellui Martin et le baty en lui donnant pluseurs coups de son poing et de son bouglier par la teste et ailleurs, en l'appelant traistre, villain, et disant que c'estoit cellui qui avoit peschié et emporté ladite bresme. Et pluseurs gens, voians l'injure que faisoit ledit Anglois audit Martin sans cause, distrent a iceulx Angloiz que ilz faisoient mal de ainsi le batre et que ce n'estoit pas cellui qui avoit pris ne emporté ladite bresme. Et adonc des trois Anglois, qui estoient lors entrez ou batel dudit Martin, yssirent les deux, et demoura en icellui batel avecques ledit Martin icellui Houf; lequel Houf commanda audit Martin que il le nagast par ladite riviere, savoir se il trouveroit cellui qui avoit peschié ladite bresme, et le contraigny a ce. Et, ainsi que ledit Martin nagoit ledit batel où estoit ledit Houf, icellui Houf print a batre ledit Martin de son poing et du gouvernail d'icellui batel par pluseurs fois et assaulx, en lui disant que il estoit ung faulx traistre et que, se il eust voulu, ilz eussent bien prins et actaint le traistre villain qui avoit emporté ladite bresme; et de fait, en batant ainsi ledit Martin, ledit Houf lui rompi le gouvernail dudit batel sur lui, en jurant saint George que il le tueroit. Pour quoy ledit Martin eust, après ce qu'il eust crié pluseurs fois Nostre Dame en son ayde, et supplié et requis audit Houf que pour Dieu il ne le voulsist pas tuer ne villener et que, se ilz estoient hors de la riviere, ledit Martin lui donneroit assez de son poisson, qui riens ne lui cousteroit, et que de son poisson ou argent il prinst a sa voulonté et ne le voulsist pas tuer ni mectre a mort. Mais ce non obstant, ledit Houf, non content de ce, dist audit Martin que c'estoit un faulx traitre et que il ne nagoit pas assez legierement et que par saint George il le tueroit.

Et ainsi que ilz approuchoient de la ville de Bedanne (1), où il avoit distance dudit lieu dont ilz estoient partiz bien une lieue ou environ, ledit Houf, en appellant traistre ledit Martin, hacha son espée toute nue et sa dague que il mist emprès lui, et tantost prinst son espée, dont il frappa ledit Martin deux ou trois coups; desquelz coups icellui Martin receut un sur son aviron, requerant toujours pour Dieu mercy audit Houf que il ne le voulsist pas tuer; dont ledit Houf ne se voult deporter. Et lors ledit Martin, soy voyant ainsi batu et mutillé et sans cause, non voyant en ce aucun remede, pour ce que icellui Houf lui vouloit ferir de son espée sur la teste, laissa ses advirons aler en ladite riviere, et pour eviter a la mort, se laissa cheoir adens dedans sondit petit batel, et en se laissant ainsi cheoir hurta aucunement aux jambes dudit Anglois ; et en ce remuant, pour ce que ledit batel estoit bouyant (2) et petit, icellui Houf chey en ladite riviere de Saine, où il se noya et fina ses jours. Pour lequel cas ledit Martin, qui est homme de bonne renommée et conversacion et qui a toujours notablement vesquy sans avoir onques esté reprins d'aucun autre villain cas.... s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCCXXIII et de notre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, à la relacion du conseil. NEAUVILLE.

(1) Seine-Inférieure, comm. de Cléon, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

(2) GODEFROY (*Diction. de l'anc. langue franç.*, I, 714), donne à ce mot, d'après Carpentier et Roquefort, le sens de « facile à mettre en mouvement », et ne cite d'ailleurs pas d'autre exemple que celui de notre lettre de rémission.

XXII. — Paris, septembre 1423.

Rémission à trois paysans de la chatellenie d'Exmes, coupables d'avoir acheté en la ville de Caen un certain nombre de chevaux bridés et sellés pour le compte des brigands qui hantent les bois du pays d'Auge. (JJ 172, n. 359, fol. 188 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin de Neufville, chargié de jeune femme damoiselle, grosse d'enfant, preste d'acouchier, aagié de xxv a xxx ans ou environ, demourant en la parroisse d'Abbeville (1), de Colin le Riche, aagié de xx a xxv ans ou environ, chargié de jeune femme, demourant en la parroisse Saint Gervais des Sablons (2), tous deux ou diocese de Sées, et de Jehan Laurens, aagié de xxx ans ou environ, demourant en la parroisse Nostre Dame de Fresnay (3), ou diocese de Lisieux, chargié aussi de jeune femme, et tous trois de la chastellerie d'Exmes (4), ès bailliage d'Alençon et viconté d'Argenten ou d'Exmes, contenant come, puis deux mois ença, lesdis supplians, qui sont demourans esdites villes, qui sont près des bois du pays d'Auge, et mesmes les aucunes d'icelles assises dedans yceulx bois, se feussent partiz de leurs hostelz et mansions et alez en leurs besoingnes et affaires en certaine contrée desdiz bois; et, en alant leur chemin, feussent sailliz sur eulx tres impetueusement et de grant couraige certain nombre de brigans et malfaicteurs, tenans le parti de noz ennemis et adversaires, qui estoient mussiez et

(1) Abbeville, comm. de Vaudeloges, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Saint-Pierre-sur-Dives.

(2) Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun.

(3) Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Saint-Pierre-sur-Dives.

(4) Exmes, Orne, arr. d'Argentan, chef-l. de cant.

ambuchiez oudit bois; entre lesquelz estoit un nommé Jehan Selles, un nommé Jehan Bastard, dit Renouart, et autres que on dit et repùte au pays estre les plus mauvais et crueulx brigans qui soient en ycellui pays. Lesquelz brigans les prindrent et tirerent a part dedans ledit bois, et après aucunes grosses parolles, menasses et injures, leur distrent qu'il convenoit qu'ilz leur feissent finance de chevaulx ou si non qui les tueroient et mectroient a mort, et qu'ilz ne se sauroient si bien gardez qu'ilz ne les trouvassent bien. Lesquelz supplians leur e[u]ssent respondu qu'ilz n'en avoient aucuns ne de quoy en avoir. Oye laquelle response, yceulz brigans leur eussent dit qu'il falloit qu'ilz en eussent, comment qu'il feust, ou qui les tueroient et destruyroient, comme dessus est dit et leur bailleroient avant de l'argent qu'ilz n'en eussent; et de fait leur en baillerent aucune somme qu'ilz leur convint prendre pour paour de pis avoir. Laquelle somme yceulx supplians, qui, come dit est, sont demourans et ont leurs terres et possessions près et esdiz bois d'Auge et ou pays d'environ, doubtans la mort et estre du tout destruiz et exilliez par lesdis brigans, qui de jour en jour se tiennent et frequantent esdiz bois, pillent, robent et tuent les bonnes gens qui ne veullent estre de leur dampné et mauvais accort et qui les tiennent en si grant dangier et regart qu'ilz n'osent bonnement contredire a leurs voulentez, eussent mise et employée en chevaulx ladite somme, et les alerent acheter en nostre ville de Caen; et après ce amenerent ausdiz brigans certain nombre de chevaulx sellez et bridez; et avec eulz par contrainte et pour doubte d'avoir pis, comme dessus est dit, [ont] beu et mengié lors et aucunes autres fois, lequel fait et cas est venu a notice et cognoissance de justice et d'aucuns Anglois, qui pour ladite cause les veulent

prendre et emprisonner..... Eu regart aussi aux grans paines, travaulx et dommaiges, que leur ont fait et porté, font et portent de jour en jour lesdis brigans et autres noz ennemis et adversaires, a yceulx supplians et a chascun d'eulx avons quicté, remis et pardonné.... Si donnons en mandement aux bailliz d'Alençon et de Caen, aux vicontes d'Argenten et d'Exmes.... Donné à Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

XXIII. — Caudebec, 18 novembre 1423.

Rémission à Henriet Pellevillain, natif des environs de Falaise, qui, s'étant caché avec quatre autres brigands dans la forêt de Brotonne, a détroussé et rançonné plusieurs marchands, et qui a même pénétré en plein jour avec ses complices dans la ville de Caudebec, pour y enlever plusieurs bourgeois et les emmener prisonniers dans la forêt. (JJ 172, p. 559, fol. 310 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henriet Pellevillain, aagé de xxiiij ans ou environ, natif de la parroisse de Vendeuvre (1), près Faloise, prisonnier en noz prisons a Caudebec, que, come des quatre ans a ou environ il feust alé demourer a Orleans, où il servy par aucun temps en hostellerie, et depuis s'en parti et ala demourer et servir un appellé

(1) Vendeuvre, Calvados, arr. de Falaise, cant. de Morteaux-Coulibœuf.

Reuchin, capitaine de Chasteaudun, en la compaignie duquel il s'est tenu avec Charles de Villiers, jusques au viij[e] jour de fevrier derrenierement passé ou environ qu'il trouva a Nogent le Rotrou Guillaume Hebert, un nommé Pierre de Lescot, dit Sarrasin, le varlet dudit Hebert, Jehan de la Londe, dit le Breton, demourant près Bourneville (1), qui se mist avecques eulx, et tous ensemble s'accorderent et emprindrent de venir es parties de Ponteaudemer, où les dessusnommez disoient qu'ilz ne fauldroient point a y trouver marchans a toutes heures, où ilz pourroient grandement gangnier; car ilz estoient du pays et y frequentoient souvent et y trouvoient de grans et bonnes advantures. Et ledit jour partirent dudit lieu et continuerent telement leur chemin qu'ils arriverent en la forest de Bratonne le lundi prouchain après ensuivant. Et eulx ylec arrivez, ledit Hebert se parti d'eulx et ala veoir sa mere demourant près d'ilecques, où il demoura par cinq heures ou environ, et après retourna et leur apporta un pain blanc de deux doubles. Et pour ce qu'il faisoit neges, firent feu et demourerent en ladite forest par trois ou quatre jours, afin que on ne peust trouver leur trache. Et ce fait, vindrent sur le chemin dudit lieu de Ponteaudemer, où ilz prindrent un merchant qui faisoit mener beufz a Rouen, lequel ledit Hebert appella en disant qu'il venist parler a lui, le prindrent et misdrent esdis bois come leur prisonnier et le raençonnerent a la somme de xx escuz, et si eurent un demi noble, que ledit Hebert trouva en son souler, et le y detindrent par xv jours, en actendant qu'il feist apporter sa raençon, pour laquelle avoir, combien que pour ce ilz envoiassent a Rouen, parce qu'ilz trouverent que lesdis

(1) Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Quillebeuf.

beufz furent prins par aucuns qui se disoient a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, et lors lui donnerent congié sur sa foy. Et ce fait, quatre ou cinq jours après ladite prise, ledit suppliant et sesdis complices partirent de ladite forest et s'en alerent a Quillebeuf, et y prindrent deux marchans couchiez en leur lit, qui estoient descenduz de leur navire, les menerent en ladite forest de Bratonne et les mistrent a raençon à la somme de xl escuz; lesquelz l'un d'eulx marchans, ausquel ils donnerent congié pour aler querir leurdite raençon, leur apporta avec xxv xv^{nes} et deux moutons, qu'ilz avoient trouvez sur l'un d'eulx et lesquelz ilz lui avoient bailliez, afin que il paiast leurs marineaulx; dont icellui suppliant eut a sa part six escuz d'or. Et ce fait, ledit suppliant et sesdis compaignons, et avec eulx le Camus de Boye, se assemblerent, et d'un commun accord vindrent a un certain jour, dont ledit suppliant n'est recors, devant ceste ville de Caudebec, avecques une trompete, et mesmement ledit Camus et quatre autres et ledit suppliant et autres alerent prendre pluseurs prisonniers, d'une partie desquelz ycellui suppliant eut la garde, les menerent es bois et mistrent a finance a la some de vij^{xx} couronnes; mais ilz leur furent rescouz. Et depuis a esté en pluseurs ambusches, cuidans et tendant a prendre tant gens que vaisseaulx, mais ilz ne ont riens trouvé. Pour occasion desquelz cas et faiz, il a esté pris et mis prisonnier en nosdites prisons audit lieu de Caudebec, où il est en adventure de y finer miserablement ses jours..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux.... Donné à Caudebec, le $xviij^{e}$ jour de novembre, l'an de grace mil $IIII^{cc}XXIII$ et le second de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy,

a la relacion de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. VERET.

XXIV. — 1423-1424 (1).

Rémission à Marion, veuve de Jean Coquelin, remariée en secondes noces à Guillaume Godin, pour vol d'objets appartenant à un nommé Etienne Hue et laissés par lui dans la chambre d'une maison qu'il avait louée à ladite Marion et à son mari, lorsque ceux-ci eurent quitté la ville de Rouen pour venir se fixer dans le pays de Caux. (JJ 172, n. 568, fol. 314 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Marion, femme de feu Jehan Coquelin, et de present femme de Guillaume Godin, chargée de pluseurs petiz enfans, contenant come ladicte suppliante ait eu ou temps passé bonne renomée et chevance et vesqu en la ville de Rouen tous les temps de son aage, sans avoir esté reprouchée de nul villain blasme, mais a esté tenue bien honorable et bonne preude femme. Et soit ainsi que, après ce que a l'occasion des guerres et autrement par fortune, lesdis mariez aient perdu leur chevance, et pour avoir la povre vie d'eulx et de leurs enfans, et aussi pour avoir meilleur marchié de vivres et pour recouvrer certains heritaiges qu'ils avoient ou pais de Caux, pres Monstiervillier, iceulx mariez et

(1) Cette lettre n'est pas datée dans le registre JJ 172, la dernière phrase ayant été omise par le copiste. C'est à cause de la place qu'occupe ce document que nous avons cru devoir lui assigner la date de 1423-1424.

leursdiz enfans se feussent retraiz oudit lieu de Monstiervillier, pour y vivre et demourer, en intencion de recouvrer lesdis heritages. Et pour ce qu'ilz n'avoient aucun lieu pour demourer, eussent prins a rente ou heritaige une maison et hostel de ung nommé Estienne Hue, pour certain pris; ouquel ledit Hue après ledit bail avoit laissié aucuns de ses biens en l'une des chambres dudit hostel fermant a clef. Et après ce que ladicte suppliante, sondit mary et enfans eussent demouré en icellui, et que ledit mary se feust parti de ladicte ville et alé audit lieu de Rouen, pour pourchacer et avoir lettre de patent, afin d'avoir et recouvrer leursdis heritaiges, grant temps après ladicte suppliante, aiant ses enfans et mesnye estans et demourans oudit hostel, par temptacion de l'ennemy, a certain jour et heure fist tant qu'elle entra en ladicte chambre, où estoient les biens dudit Hue, et print xxx livres de laine ou environ, dont chascune livre povoit bien valoir v s. t., qui seroit en nombre sept livres dix solz tournois ou environ, avecques certain nombre de platz et escuelles d'estain, qui povoient valoir environ xl s. t., et ung boissel de gros poiz, du pris de dix solz tournois ou environ ; et ladicte laine mist dedans ung sac ou autre chose et l'envoia par sa chamberiere porter hors de la porte d'icelle ville, assez près de ladicte ville. Et incontinent ou landemain ensuiant, ledit Hue vint en ladicte chambre et s'aperceut de sadicte perte. Pourquoy il fist clameur sur ladicte suppliante, et par ce elle et sesdiz enfans et chamberiere furent tous mis en prison ; ouquel lieu presentement elle confessa le cas; et promptement ou brief temps après, ledit Hue de toutes les choses dessus dictes fut restitué par les amis de ladicte suppliante, et n'en a depuis faicte aucune poursuite ne accion, mais il en a quicté et fait quictance generale icelle suppliante

et sondit mary. Pour lequel cas ladicte suppliante et ses dis enfans et chamberiere furent iij sepmaines ou un mois detenuz en ladicte prison, au pain et a l'eaue, en peril de mourir; et depuis ces choses icelle suppliante fut eslargie, et en est en procès deux ans a ou environ, en noz assises de Monstiervillier, a l'encontre de nostre procureur, et encourue en pluseurs deffaulx, et se doubte icelle suppliante que par ce icellui nostre procureur ne vueille proceder et faire proceder a l'encontre d'elle par voie extraordinaire; par quoy elle seroit en adventure de honteusement finer ses jours.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux... [La date fait défaut].

XXV. — Caen, janvier 1424 (n. s.).

Rémission à un habitant de Mesnil-Mauger pour avoir frappé mortellement un de ses voisins d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 546, fol. 304 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., Nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Mudac, de la parroisse de Mesnil-Maugier (1), nostre homme lige et subget, chargié de femme et d'enfant, contenant come, environ le jeudi de devant la Saint Michiel derrain passée (2), ot un an, ledit suppliant, se feust parti de son hostel et alé en l'ostel de Regnault Thomas, mary de la mere de la femme dudit suppliant, qui par fortune de feu avoit eu son ostel ars la nuit precedant et avoit perdu partie de ses biens. Et ainsi que ledit suppliant buvoit avecques ledit Thomas, survint sur eulx un nommé Robin le Fevre, lequel se assist avec

(1) Le Mesnil-Mauger, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Mézidon.

(2) 24 septembre 1422.

eulx pour boire ; et ylec en beuvant parlerent d'une fieffe de cinq verges de pré, que ledit suppliant bailla a rente audit Fevre pour dix solz de rente par an ; et fut ce fait en la presence de Jehan Trexe, cousin de la femme dudit Fevre. Et après ce sourvint aussi un nommé Jehan Manchon, d'icelle parroisse, oncle dudit suppliant, qui fut et se esbati moult longuement avecques eulx. Et après boire, ledit Trexe, chargié de boire, dist audit Manchon qu'il lui rendroit encores une paelle qu'il avoit prise en son hostel, en le menassant tres grandement. Et adonc ledit Fevre dist audit Manchon qu'il le batroit, et aussi feroit il ledit suppliant. Lequel suppliant, de ce mal content et qu'il n'avoit riens mespris ne offensé envers lui, et qu'il estoit fort chargié de boire, respondi que non feroit, et feust il ores lui deuxiesme telz qu'il estoit. Et adonc ledit Fevre dist tres arrogamment audit suppliant qu'il yssist hors de l'ostel. Et lors ledit suppliant, come tout esmeu et indigné du fait et menaces dudit Fevre, et honteux des presens et eschauffé en son boire, print un baston qui estoit derriere l'uis et s'en issi dudit hostel, tenant ledit baston de bout vers ledit Fevre, et demanda audit Fevre en ceste maniere : « Veulx tu riens ? Que te fault il ? Veulx tu que je te fiere ? » Lequel respondi que oyl. Et lors ledit suppliant, ainsi chargié de boire et tempté de l'ennemy et doubtant la personne, fery icellui Fevre un seul coup dudit baston par la teste, dont il chey a terre ; et depuis fut relevé et s'en ala en son hostel, qui estoit a un quart de lieue ou environ d'ilec, en la compaignie dudit Regnault Thomas, et là fist tirer a boire audit Regnault. Et après ycelle mesme nuyt, ycellui Fevre ala de vie a trespassement. Pour doubte desquelz cas et de rigueur de justice, ledit suppliant se absenta et ala demourer hors nostre obeissance, où il s'est demouré vivant de son

labour, sans toutes voies soy entremectre aucunement du fait de la guerre ne avoir fait ou commis aucune pillerie ou courerie sus noz subgiez, combien que en soy retournant dont où il estoit, il soit venu par adventure en la compaignie d'aucuns noz adversaires, pour soy mectre en nostre obeissance, pour ce que autrement bonnement ne povoit retourner, et jusques a puis un an ença que lui, confiant en nostre misericorde et grace que avons fait proclamer, s'est retourné en nostredicte obeissance. Et neantmoins il doubte que, soubz umbre des cas dessusdiz et mort dudit Fevre, on lui vueille donner quelque empeschement... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Caen, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion de Mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J MILET.

XXVI. — Paris, mars 1424 (n. s.)

Rémission à Guillaume Ainfroy, prêtre, pour avoir servi d'intermédiaire entre les habitants de Laigle et le capitaine du château de Senonches, au sujet d'un « appatis » de 80 écus d'or et 3 douzaines de lances, exigé desdits habitants. (JJ 172, n. 438, fol. 244 recto.)

Henri, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Ainfroy, prestre, natif de la ville de Laigle (1), près de Senonches ou bailliage d'Alençon, ou diocese d'Evreux, contenant comme

(1) Orne, arr. de Mortagne-sur-Huine, ch.-l. de cant.

ledit suppliant et les autres manans et habitans de ladicte ville de Laigle aient tout leur temps esté et soient bons, vrays et loyaulx subgiez et hommes liges, tant a feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu pardoint, comme a nous, sans avoir tenu quelque parti a nous contraire (1). Et il soit advenu que, depuis aucun temps ença, lesdiz manans et habitans d'icelle ville, qui est ville plate non fermée et qui estoit et est environnée de pluseurs forteresses tenues et occuppées par noz ennemis et adversaires, comme de la forteresse de Senonches (2) et autres, lesquelz ennemis et adversaires discouroient chascun jour ou tres souvent tout le pays, prenoient les bonnes gens et laboureurs de ladicte ville de Laigle, les emmenoient prisonniers, les mectoient a grosses raençons et finances et les traictoient moult durement et inhumainement, et tellement que iceulz habitans n'osoient estre, demourer ne habiter en leurs maisons ou habitacions ne labourer leurs heritaiges, dont ils avoient et ont acoustumé d'avoir et gangnier la vie d'eulz, leurs femmes et enfans, eussent esté mandez a aler par devers un nommé Aubertin de la Vegeole, cappitaine du chastel et forteresse dudit Senonches, afin qu'ilz se apatissassent a lui, ou sinon il leur feroit forte guerre, et les prenoit ses prisonniers. Lesquelz manans et habitans, doubtans ce et afin d'estre et demourer en paix, eussent advisé et ordonné entre eulz que l'en yroit par devers ledit capitaine, et de fait y en-

(1) La ville de Laigle s'était rendue aux Anglais le 13 octobre 1417 (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.* XV, 240). Nous ignorons le nom du capitaine préposé par Henri V à la défense de la place. Un mandement royal lui est adressé le 25 octobre 1421; mais Bréquigny, qui cite ce mandement, ne donne pas le nom du destinataire. (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1309).

(2) Senonchés, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, ch.-l. de cant.

voierent ledit suppliant environ le mois d'avril l'an mil CCCCXXII derrenierement passé, pour composer dudit apatissement. Lequel suppliant, de bonne foy et pour faire a son povoir le plaisir et prouffit desdiz habitans, feust alé devers ledit capitaine. Lequel capitaine eust demandé audit suppliant, pour un appatiz durant le terme de trois moiz, finiz le derrain jour de juing oudit an mil IIII^{c}XXII, une grant somme d'escuz d'or avec trois xij^{nes} de lances de guerre, toutes prestes et ferrées. A quoy ledit suppliant eust dit et respondu que, en tant que touchoit lesdiz escuz d'or, il composeroit avec lui a la somme de iiij^{xx} escuz d'or, et en tant qu'il touchoit lesdictes lances, il ne lesdiz habitans n'en oseroient aucunes baillier ne delivrer. Mais ledit capitaine ne fut pas de ce content, et dist audit suppliant que s'il n'avoit ledit nombre de lances, il ne feroit quelque composicion ou appatissement ausdiz habitans, ainçois leur feroit plus forte guerre que par avant n'avoit fait. Lequel suppliant, qui ne voult aucunement faire ladicte composicion, s'en retourna devers lesdiz habitans, en leur disant ce que demandoit ledit capitaine, c'est assavoir lesdiz escuz d'or et aussi lesdictes trois xij^{nes} de lances. A quoy lesdiz habitans eussent dit et respondu que ilz ne seroient point d'accord de baillier lesdictes lances et n'en bailleroient aucunes. Et pour ce feust la chose demourée en cest estat, jusques a certain temps lors ensuivant que ledit cappitaine de Senonches envoya de rechief devers lesdiz habitans leur dire que, se ils n'aloient devers lui pour faire la composicion dudit appatissement, il les yroit veoir et les prenroit ou feroit prenre prisonniers et bouteroit le feu en leurs maisons. Lesquelz habitans, ce veans, envoierent de rechief ledit suppliant par devers ledit capitaine de Senonches, pour faire avec lui la meilleur composicion

qu'il pourroit. Lequel suppliant eust pourparlé avec icellui capitaine de ladicte composicion et lui eust offert la somme de iiij^{xx} escuz d'or tant seulement pour ledit apatissement. Mais ledit capitaine dist et respondi qu'il ne feroit quelque composition ou apatissement ausdiz habitans s'il n'avoit lesdictes trois xij^{nes} de lances. Laquelle response oye, icellui suppliant, considerant que il et lesdiz povres habitans estoient en voye d'estre du tout desers et que leurs maisons feussent arses, s'accorda de baillier lesdictes lances avec lesdiz iiij^{xx} escuz d'or audit capitaine, pour l'appatissement desdiz trois mois, finiz le derrain jour dudit mois de juing; et ce fait, s'en retourna devers lesdiz habitans, ausquelz il rapporta saufconduit et seurté dudit capitaine, et leur dist qu'il avoit composé avec lui a la somme de iiij^{xx} et dix escuz d'or, sans leur dire ne faire aucune mencion desdictes lances. Et depuis aucun temps après, eust sur ladicte quantité de lances baillié et livré audit capitaine xxj lances, qu'il avoit et a achetées de dix escuz, qui sont oultre lesdiz iiij^{xx} escuz, et le residu desdictes lances montant a xv lances, il devoit baillier et livrer audit capitaine; ce qu'il n'a pas fait. Et il soit ainsi que depuis nagaires ledit suppliant, qui a fait ladicte composicion de bonne foy et cuidant bien faire, et non pensant mesprendre, mesmement que c'estoit pour relever lesdiz habitans des paines, traveilz et dommaiges dont ledit capitaine les menaçoit, ait esté accusé devers justice d'avoir baillié lesdictes lances, et pour cause de ce lui, doubtant d'estre rigoùreusement traictié par justice, s'est retrait et aucunement departy du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Alençon... Donné à Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XXVII. — Paris, mars 1424 (n. s.).

Rémission à Thomas Duval, de Saint-Pierre-du-Vauvray, qui s'est pris de querelle avec Raoulin Boscguérart, sergent dudit lieu, à la suite d'une perte d'argent que celui-ci avait faite en jouant aux dés, et l'a tué d'un coup de bâton ferré dans la poitrine. (JJ 172, n. 444, fol. 248 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thomas Duval, aagié de xxx ans ou environ, laboureur chargié de femme et enfants, natif de la parroisse de Saint Pierre de Vauvray (1), contenant comme, le dymenche penultieme jour de janvier derrain passé (2), il ala environ heure de soupper en l'ostel de feu Raoulin Boscguerart, nostre sergent fermier de la sergenterie dudit lieu de Vauvray (3), lequel Raoulin et ledit Thomas estoient tres amis et affins l'un de l'autre. En l'ostel duquel et en la compaignie d'icellui et de pluseurs autres personnes, icellui Thomas souppa et firent bonne chiere ensemble. Et après ledit soupper, ledit Thomas sacha un escu d'or de sa bourse et le mist sur la table, sur laquelle

(1) Saint-Pierre-du-Vauvray, Eure, arr. et cant. de Louviers.

(2) Il y a ici une légère erreur de date : en 1424, le 30 janvier ne tombait pas un dimanche mais un lundi.

(3) Sergenterie noble relevant pour un quart de fief du duché de Normandie. Elle était située en la vicomté du Pont-de-l'Arche, et en la châtellenie du Vaudreuil. Raoulin Boscguérart en était fermier depuis peu de temps, car on trouve aux Arch. Nat., dans le registre de la Chambre des Comptes P 305, 3me part., fol. 11 recto, un aveu de cette sergenterie rendu par Etienne Langlois, à la date du 10 novembre 1420. Autre aveu du même le 20 mai 1401 (Arch. Nat. P 307, fol. 81 verso.)

ilz avoient souppé; lequel escu d'or ledit Raoulin prist et en fist ce qu'il voulu. Et après jouerent l'un à l'autre aux dez, et pardi ledit Raoulin son argent; et lui voyant qu'il avoit ainsi perdu son argent, lui, meu de chaude cole, se leva et ala a sa femme et la bat tres inhumainement; et ledit Thomas, ce voyant, dist a icellui Raoulin que c'estoit mal fait a lui de ainsi batre sadicte femme. Lequel Raoulin, non content de ce, vint audit Thomas, meu de courage felon, et le frappa de deux ou trois cops du poing, et l'achabla et tira a terre de dessus une selle, sur laquelle ledit Thomas estoit assis, et le print par la gorge, le estrengni si fort que a paines eust peu parler, lui arracha et osta ung paire de cousteaux a manches de noir, que il en fist ledit Thomas ne scet, car depuis il ne les vit. Et après ces choses, ledit Thomas se leva et ala prendre un baston ferré au bout, que il avoit apporté en l'ostel dudit Raoulin, yssy hors dudit hostel, et lui esmeu, courroucié et non content de ce que ledit Raoulin l'avoit ainsi batu et achablé, osté ledit escu d'or, sans dire quelque cause pour quoy, et sesdiz cousteaux, dist en yssant dudit hostel audit Raoulin ces parolles ou semblables en substance : « Vien hors de ton hostel, traictre villain, je ne demourray pas ainsi batu, et le partiron toy et moy. » Lequel Raoulin prinst en sondit hostel un grant et gros baston et yssy a l'uis hors de sondit hostel, pour cuider ferir ledit Thomas. Et en ces termes survint a ce descord Simon de Daubeuf, escuier (1), qui estoit leur voisin; lequel se mist entre ledit Thomas et ledit Raoulin pour les departir; et entrerent lesdis escuier et Raoulin en l'ostel d'icellui Raoulin, et fut l'uis de devant dudit

(1) Le 14 juillet 1418, Henri V confère à Simon de Daubeuf l'office d'une des sergenteries de la forêt de Bort (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1198, p. 212).

hostel fermé, et ledit Thomas demoura dehors. Et tantost icellui Raoulin, en perseverant en sa male voulenté, sailli par l'uis de l'estable aux bestes, qui estoit en icellui hostel, et vint tout droit audit Thomas, sondit baston levé pour le cuider ferir, tuer et murdrir. Lequel Thomas, voyant ainsi venir ledit Raoulin, mist sondit baston devant lui ; et ainsi que ledit Raoulin approucha de lui, icellui Thomas, pour eschever que il ne le frappast et a greigneur inconveniant de sa personne, lui apona sondit baston ferré environ la poictrine ou l'aisselle, ne savoit lors en quelle partie pour ce que il estoit xj heures de nuit ou environ, et tantost après ledit Raoulin chey a terre et ala de vie a trespassement. Pour raison duquel cas, ledit Thomas.... doubtant rigueur de justice, s'est absenté de sa maison et compaignie de sa femme et enfans.... Il paiera dix livres parisis a distribuer, par l'ordonnance de nostre amé et feal audiencier.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil quatre cens et XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé. Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XXVIII. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à deux habitants de Port-Mort, près du Château-Gaillard, qui, surpris par des brigands pendant qu'ils pêchaient en bateau sur la Seine, ont été contraints de les passer de l'autre côté de la rivière et dénoncés à la justice pour ce fait, ont dû quitter le pays. (JJ 172, n. 552, fol. 307 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Jaquet Le Peletier, chargié de femme et enfans, et Jehannot Climent, chargié de pluseurs enfans, tous de la parroisse de Pormor (1) sur la riviere de Saine, ou costé de nostre chastel de Gaillard, contenant come, environ vendenges derrainement passées, un nommé Perrenot Bernard, de ladite parroisse de Pormor, nostre homme lige, feust venu ausdiz Peletier et Climent, en leur demandant que ilz lui voulsissent vendre pour six blans de poisson. A quoy eulx estans en leur batel lui eussent respondu que ilz lui bailleroient voulentiers du poisson et que il les actendist a terre. Et lors ledit Bernard dist ausdiz Climent et Peletier que ilz le voulsissent mectre dedans leur bastel et que il lui targeroit trop de les actendre a terre, et aussi que il leur aideroit a tendre leur gord. Et dont iceulx Climent et Peletier, voyans que sur la terre, a l'endroit ou environ dudit bastel, n'avoit que ledit Bernard, prinstrent et mistrent icellui en leurdit bastel, cuidans qu'il n'y venist seulement fors pour avoir du poisson et a bonne et loyal intencion. Et quant il y fut entré, nagerent par ladite riviere de Sayne a aler vers leur huche bouticle ou gord (2); et fut ledit Bernard avecques eulx, tant qu'ils eurent tendu leur gord et qu'ilz lui baillerent du poisson. Et eulx, voyans qu'il estoit ja nuit et ne veoit l'en pas bien entour soy, et que ledit Bernard leur disoit que ilz le meissent a terre, iceulx Climent et Peletier, doubtans les perilz qui par approuchier de terre a celle heure povoient advenir pour passage de brigans, ennemis et adversaires de nous et de nostredit royaume de France, mesmement que autreffoiz ledit Bernard les

(1) Port-Mort, Eure, arr. et cant. Les Andelys.

(2) Ce mot paraît pris ici dans le sens que lui donne Godefroy (*Diction. de l'anc. langue franç.*, au mot Gort) : lieu disposé dans une rivière pour y attirer et prendre du poisson.

avoit deceuz en cas pareil ou semblable, lui distrent que il estoit trop tart et que ilz ne l'oseroient metre a terre pour les causes dessusdites, en lui priant que pour la nuit il voulsist en leur bastel demourer avec eulz. A quoy ledit Bernard leur jura par sa foy que il n'y avoit point de peril ne de dangier et que tout estoit seur ou costé de Gaillard, et le povoient hardiement mectre a terre en ce costé. Et lors lesdiz Climent et Peletier le mistrent a terre; et en lui mectant ledit Bernard parla un pou hault en les commandant a Dieu, tousjours tenant le bout dudit bastel; et promptement saillirent sur eulx pluseurs brigans jusques au nombre de six ou huit, entre lesquelz estoit un nommé Bustoursel. Lesquelz brigans entrerent oudit bastel si aprement que lesdis Climent et Peletier n'y pourent mectre remede. Et quant lesdis brigans furent ainsi maistres dudit bastel, contraingnirent lesdis Climent et Peletier a passer leurs corps par ledit bastel de l'autre part de la riviere de Sayne, et tenoient les brides de leurs chevaulx en leurs mains et les faisoient noer par ladite riviere, pour ce que ledit batel estoit trop petit; et encores ne povoient ilz ou osoient faire passer de leursdiz chevaulx que un seul a la foiz; et si avoit tousjours oudit bastel deux desdiz brigans, ou au moins y en avoit il un avecques ledit Bernard, qui estoit complice d'iceulx brigans, come en ce faisant lesdis Climent et Peletier l'aperceurent, parce que, quand lesdiz brigans furent ainsi passez de l'autre part de la riviere, il les commanda par semblance tres affectueusement a Dieu, et si lui baillerent de l'or, dont il voult baillier ausdiz Climent et Peletier deux escuz, mais ilz les refuserent, disans audit Bernard que c'estoit a lui mal fait et peschié de ainsi faulsement et malvaisement les avoir atiltrez et deceuz et que il lui povoit bien souffire a ce que une autre foiz les avoit mis

en tel dangier, dont ilz avoient eu pardon et remission de nous et n'en estoient encore pas bien delivrez ne desempeschiez, et ne savoient que au plaisir Dieu ilz en pourroient fere, car ilz estoient sur ce en eslargissement à l'assise d'Andely, et que, se le cas povoit estre sceu, eulx et ledit Bernard estoient en voye de mourir malvaisement, et si n'avoit en ce riens de la coulpe ou malfait desdiz Peletier et Climent. Après lesquelles parolles, icellui Bernard leur dist qu'il n'y avoit point de peril et que on ne le pourroit savoir que par eulx mesmes et non par autres, et si estoient lesdis brigans bons compaignons, qui encores a eulx, leurs parens et amis pourroient fere du plaisir, disant oultre que pour si pou de chose et si secretement faite, iceulx Climent et Peletier n'en deussent ja tant parler et se gardassent hardiement que il n'en feust plus mot. Pour la doubte duquel Bernard et brigans, que avoient d'eulx lesdiz Climent et Peletier que se nouvelles venoient par eulx dudit cas ilz ne destruissent eulx, leurs femmes et enfans, doubtans aussi par leur simplesse ce annuncier ou fere savoir a justice, ont par leur ignorance et folie tenu et celé ycellui cas ; mais ce non obstant, par aucuns moiens icellui cas est venu a la congnoissance des gens de nostre justice a Vernon, qui ont fait prendre ledit Bernard et par jugement fait le col copper, et lesdiz Peletier et Climent se sont pour ce absentez de nostre pays de Normandie.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^c^XXIII et de nostre regne le second. — Ainsi signé : Par le Conseil, OGER.

XXIX. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à Pierre Cauchon, de Castillon, qui, surpris par des soldats anglais au moment où il portait des aiguillettes aux brigands, s'est vu par vengeance dépouillé de tous ses biens et a dû s'enfuir en Bretagne. (JJ 172, n. 555, fol. 308 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre Cauchon, de la parroisse de Castillon, ou bailliage de Caen et viconté de Bayeux, jeune simples homs, de l'aage de xxvj ans ou environ, chargié de jeune femme et d'enfans, contenant come, a la conqueste que faisoit feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, de noz pays et duchié de Normandie, ycellui suppliant, pour doubte de la guerre, se feust retrait et absenté et tenu par aucun temps le parti de noz ennemis et adverseres, et depuis se feust reduit et venu rendre en l'obeissance de feu nostredit seigneur et pere et de nous et venu demourer en ladite parroisse de Castillon, où il a tousjours depuis demouré paisiblement, vivant de son labour au mieulx qu'il povoit, sans blasme ou reprouche, et jusques a Pasques Fleuries derrainement passées ou environ (1), que les brigans et aucuns autres noz ennemis trouverent ledit suppliant en un bois assez près de son hostel, où il labouroit ou faisoit labourer du charbon ; lequel ilz prindrent et en lui faisant plusieurs menaces le chargerent et lui dirent qu'il convenoit qu'il leur apportast aguillectes (2) et autres choses a eulx neccessaires en icellui bois, et qu'il convenoit, comment que ce feust, qu'il en feist finance ou ilz le courrouceroient du

(1) 28 mars 1423.

(2) Ce mot est pris sans doute ici dans le sens de menus objets.

corps. Lequel leur dist qu'il ne le feroit point, et de fait en fut refusant. Pour laquelle cause ilz le batirent et contraingnirent tellement qu'il convint qu'il leur promisist de les leur apporter, come si fist il, doubtant qu'ilz ne le tuassent ou destruisissent. Et advint que, au jour et heure qu'il leur avoit apportées icelles aguillectes et autres choses en icellui bois, et ainsi qu'il les leur livroit, aucuns Anglois, qui chassoient et poursuivoient lesdis brigans, trouverent et apperceurent ledit suppliant, qui estoit lors avec eulx oudit bois. Lequel suppliant, soy voiant ainsi trouvé avec iceulx brigans où il leur avoit livré lesdites aguillectes et autres menues choses, doubtant la chaleur d'iceulx Anglois, s'en fouy soudainement avec iceulx brigans parmi les bois, et puis s'en retourna en sondit hostel, cuidant y estre et demourer paisible. Lesquels Anglois, vj jours après ou environ, vindrent a sondit hostel et en emportèrent ses biens. Pour doubte et craincte desquelz et mesmement doubtant rigueur de justice, ledit suppliant se absenta et ala demourer ou pais de Bretaigne, où il se tint tres grant pièce, vivant de son labour et peine de ses bras. Et puis en s'en cuidant retourner au pais, fut rancontré desdis brigans, qui l'ennorterent, presserent et introduisirent de aler avec eulx. Ycellui suppliant, come personne desconfortée et ne savoit où aler, ainsi seduit, se mist avec iceulx brigans et est depuis ce alé, venu et repairié avec eulx par aucun temps, pillant, robant et raençonnant et fait avec eulx pluseurs maulx, sans toutes voies avoir par ycellui suppliant esté commis murdre, ravissement de filles ou de femmes ne violement d'eglise, et jusques a la saint Andry derrainement passée ou environ (1), que ledit suppliant, desplaisant de faire et

(1) 30 novembre 1423.

repairier avec iceulx brigans et de leur vie et estat, s'est departi d'avec eulx et s'en est venu demourer oudit bailliage de Caen, esperant tousjours nostre misericorde.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes audit bailli de Caen, au viconte de Bayeux et a tous noz autres justiciers.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le second. Scellées de nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil, J. Milet.

XXX. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à un pauvre homme de Guichainville, qui, atteint du mal Saint-Aignan, est allé, pour se guérir, en pèlerinage à Garennes, près du château d'Ivry, alors occupé par les ennemis, et, pour avoir vendu du blé à ces derniers, a été enfermé dans les prisons d'Evreux. (JJ 172, n. 558, fol. 310 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis de Philippot Bacheler, povre homme de labour de la parroisse de Guichenville près Evreux (1), aagié de xxxv ans ou environ, chargié de femme et d'un petit enfant, contenant come ledit suppliant, des le temps que la ville dudit lieu d'Evreux fut rendue et mise en nostre obeissance, eust fait le serement de feauté de estre nostre home lige et subget; depuis lequel temps il ait toujours demouré en ladicte obeissance tant audit lieu d'Evreux, où il s'est aucunes foiz retrait pour la doubte et crainte qu'il avoit de noz ennemis et adversaires, come audit lieu de Gui-

(1) Eure, arr. et cant. Evreux.

chenville, village champestre, et ylec vivant de son labour. Et puis nagaires, pour ce que ledit suppliant estoit et est encores malade et enferme d'une maladie que l'en nomme le mal Saint-Aignen, duquel saint l'en aoure l'image et representacion a l'eglise de Garennes (1), qui est a une lieue près ou environ d'Yvry (2), lequel lieu d'Ivry estoit lors et est encores occuppé par nosdiz ennemis et adversaires, icellui suppliant n'osoit bonnement aler fere son offrande, devocion et pelerinage audit lieu de Garennes audit saint Aignen, afin de par les merites dudit saint recouvrer sa santé, doubtant la rigueur d'iceulx ennemis; mais, pour y aler plus seurement et sans peril de prise ou rencontre de nosdis ennemis, feust ycellui suppliant alé audit lieu d'Ivry, en la compaignie d'une femme qui y aloit pour l'appatiz ou composicion contraintifvement mis sur ladicte parroisse de Guichenville par nosdis ennemis et adversaires dudit lieu d'Ivry, ainsi que ilz font continuelment par chascun jour sur les autres parroisses et villages du pais; auquel lieu aucune personne de nosdiz ennemis ne lui voult donner aucun empeschement, voiant l'estat de la maladie dont estoit malade ledit suppliant. Et quant icellui suppliant, estant audit lieu d'Ivry, vit et apperceut que a icellui lieu grain se vendoit chierement et plus que en autre place, il, par sa folie et ignorance, tempté de l'ennemy, cuidant gaingnier aucune chose pour la vie et sustentacion de lui, sadicte femme et enfans, non pensant ou cuidant que sur ce eust aucun dangier ou que inconveniant n'en deust ensuir, feust depuis retourné audit lieu d'Ivry, où il eust porté deux sextiers de grain, tant blé que avoine,

(1) Eure, arr. Evreux, cant. Saint-André.

(2) Yvry-la-Bataille, même canton. V. la pièce suivante, note 1.

qui avoient creu sur son heritage, et sans avoir regart a la faulte que il faisoit ne en l'inconvenient et peril où il se mectoit, eust vendu et distribué audit lieu d'Ivry sondit grain; pour laquelle cause ledit suppliant a esté et est encores prisonnier audit lieu d'Evreux.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Evreux.... Donné a Amiens, ou mois de mars, soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Conseil, OGER.

XXXI. — Creil, 20 mars 1424 (n. s.).

Rémission à Pierre Glé, écuyer, coupable d'avoir laissé par sa négligence les ennemis s'emparer du château dIvry-la-Chaussée (JJ 172, n. 442, fol. 247 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., avoir esté exposé a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, de la partie de Pierre Glé, escuier, et de Adine de Soycourt, sa femme, comme ledit Pierre Glé eust esté commis capitaine et garde du chastel d'Ivry la Chaussée, et pendant le temps qu'il avoit la garde dudit chastel, et lui estant en icellui, aucuns noz adversaires, d'aguet et par traison machinée au desceu dudit Pierre Glé, entrerent oudit chastel, le prindrent et occuperent de fait et ne peut ledit Pierre a ce resister (1), mais depuis a esté ledit chastel detenu et

(1) Ivry-la-Chaussée, aujourd'hui Ivry-la-Bataille, était une des plus fortes places de Normandie. Tombée au mois de mai 1419 entre les mains des Anglais (le traité de capitulation est daté du 10 mai et doit être reporté à l'année 1419, non à 1418, comme l'indique Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, nº 140), cette place fut enlevée

occupé par nosdiz adversaires, dont pluseurs maulx, dommaiges et inconveniens s'en sont ensuiz. Et pour la

par surprise, « par eschielle et faulte de guet », au mois d'août 1423, par Géraud de la Pallière, gentilhomme gascon au service de Charles VII. Le *Journal d'un Bourgeois de Paris* (Edit. Tuetey, p. 191), peu favorable, on le sait, au parti français, donne les détails suivants sur l'occupation d'Ivry : « Item en ce temps [septembre 1423] avoit ou chastel de Yvry-la-Chaussé une grant compaignie de larrons, qui se disoient Arminalx ou de la bende, ausquelx rien, s'il n'estoit trop chault ou trop pesant, ne leur eschappoit, et, qui pis est, tuoient, boutoient feux, efforçoient femmes et filles, pendoient hommes, s'ilz ne paioient rançon à leur guise, ne marchandise nulle par là ne povoit eschapper. » Cette situation ne dura que quelques mois. Géraud de la Pallière, assiégé dès le 15 juin 1424 par le comte de Suffolk, capitula le 5 juillet, c'est-à-dire promit de rendre la place le 15 août, s'il n'était secouru à cette date. Nous avons peu de renseignements sur Pierre Glé, auquel sont accordées les présentes lettres de rémission. C'était un gentilhomme français qui avait fait de bonne heure sa soumission aux Anglais. Le 24 février 1419, Henri V le confirme dans la possession de ses biens. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1239). Le 16 mai 1419, il rend aveu au roi pour la terre et seigneurie de Berville, tenue du franc fief de Breteuil, pour celle de Criquetot-l'Esneval, en la vicomté de Montivilliers, pour le fief et seigneurie du Mesnil-Esnard, en la vicomté de Rouen, pour 1/4 de fief noble au Mesnil-Henry, tenu par hommage du baron de Ferrières, pour un autre en la paroisse d'Auppegard, tenu en parage du seigneur de Clères, pour 1/8 de fief noble à Séez-Mesnil, tenu du même, pour le fief de Torqueville, en la paroisse d'Envermeu, tenu du comté de Tancarville, pour une vavassorerie à Bailly-en-Rivière, tenue de la demoiselle de Dreux, et pour une portion de fief à La Folletière, tenue du seigneur d'Ivry (Arch. Nat., P 303, 2e part., fol. 21 verso.) On voit qu'il comptait parmi les plus riches seigneurs de la Haute-Normandie. M. G. Lefèvre-Pontalis rattache Pierre Glé à la famille bretonne du même nom, dont un membre, Perrot Glé, possédait, à cette époque, la seigneurie de la Besnerais (comm. de Pleumeleuc, Ille-et-Vilaine, arrondissement et canton de Montfort.) Mais l'aveu que nous venons de citer ne s'accorde guère avec cette hypo-

faulte et negligence commise en la garde dudit chastel par ledit Pierre Glé, il s'est absenté par aucun temps, et ont esté tous ses biens, terres et possessions arrestez, prins, saisiz et mis a nostre main, sans ce que depuis il soit alé ne venu par devers nostredit oncle ne ailleurs par nostre royaume de France, come il avoit paravant acoustumé ; et doubtant rigueur de justice, n'oseroit seurement ledit Pierre Glé demourer en nostredit royaume, obstant ce que dit est, qui seroit la totale destruccion de lui et de ladicte Adine, sa femme, se sur ce ne leur estoit pourveu de nostre grace. Et il soit ainsi que aucuns des parens et amis desdiz exposans aient nagaires fait supplier et requerir a nostredit oncle que, eue consideracion a ce que ladicte forteresse avoit esté prise par traison sur ledit Pierre Glé et a son desceu, combien que en ce on le vueille chargier en ceste partie d'aucune faulte ou grande negligence, et a l'estat de lui et de ladicte Adine, sa femme, qui ont tousjours esté et ont entencion d'estre et demourer noz bons et loyaulx subgiez et nous loyaument servir et obeir, nostredit oncle, pour et ou nom de nous, voulsist audit Pierre Glé quicter, remectre et pardonner l'offense et negligence par lui faicte en la garde de ladicte forteresse, come dit est... Si donnons en mandement a tous noz justiciers et officiers on a leurs lieuxtenans.....

thèse. Pierre Glé avait épousé Adine de Soyécourt, fille de Charles de Soyécourt, de la maison picarde de ce nom, seigneur de Mouy en Beauvaisis, mort à Azincourt en 1415. Ce mariage le faisait beau-frère d'un Bourguignon de marque, Philibert de Vaudrey, qui avait épousé Catherine de Soyécourt, sœur d'Adine, l'une et l'autre nées du premier mariage de leur père avec Isabelle de Châtillon. Philibert de Vaudrey, impliqué dans l'affaire du château d'Ivry, vit lui-même ses biens confisqués en 1425. (Arch. Nat., JJ 174, n. 226.) V. G. Lefèvre-Pontalis, *La Guerre de Partisans*, etc. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, LVI, 438-439.

Donné a Creeil, le xx[e] jour de mars, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J. MILET.

XXXII. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à un laboureur de Saint-Jean-de-la-Léqueraye, en la vicomté de Pont-Audemer, pour avoir soupé avec un brigand en l'hôtel du curé de Boissy et pour avoir, sur l'ordre de sept autres brigands, volé deux chevaux en l'hôtel de Pierre de Honneville. (JJ 172, n. 446, fol. 249 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., a nous avoir [humblement esté] exposé pour la partie de Pierre Auber, povre laboureur, de l'aage de xxv ans ou environ, chargié de jeune femme et de deux petiz enfans, de la parroisse de Saint Jehan de la Lesquerée (1), en la viconté de Ponteaudemer, et a present prisonnier en noz prisons a Bernay, en la viconté d'Orbec, que comme depuis demi an ença, ainsi qu'il estoit alé en la parroisse de Bouessy (2), où demeure Pierre le Petit, son oncle, a une lieue ou environ de la parroisse dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerée, pour querir et acheter du chaume dont il avoit besoing pour couvrir sa maison, il encontra un compaignon qui ne congnoissoit, lequel se nomma a lui Benoit Collet, lequel Benoit estoit au pays notoirement renommé estre un fort brigant; et pour ce eut de lui

(1) Saint-Jean-de-la-Léqueraye, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Saint-Georges-du-Vièvre.

(2) Boissy-Lamberville, Eure, arr. Bernay, cant. Thiberville.

ledit exposant grant paour et frayeur quant il oy qu'il se nommoit ainsi. Et en soy nommant dist a icellui exposant que, comment qu'il feust, il yroit souper avec lui en l'ostel du curé dudit Bouessy. A quoy ledit exposant, par paour et doubte qu'il ne le meist a mort ou affolast, ne osa contredire, et de fait ala souper avec lui en l'ostel dudit curé; et, au plus tost qu'il peut, s'en retourna, sans autre chose faire ou dire ne sans acheter dudit chaume pour lors. Et assez tost après ledit exposant, garni d'une espée pour la seurté de son corps, retourna audit lieu de Bouessy, pour y avoir et acheter dudit chaume, et en son chemin, environ soleil recousant et assez près de la maison Jehan le Saige, de ladite parroisse de Bouessy, lequel avoit du chaume a vendre, trouva un compaignon, qu'il ne congnoissoit ne congnoist, ne onques puis n'en oy parler, et neantmoins entrerent ensemble en l'ostel dudit Jehan le Saige, où ilz furent par aucun pou de temps ensemble, en actendant par ledit exposant la venue dudit Jehan le Saige, qui n'y estoit pas; et au regart dudit compaignon, ledit exposant ne savoit ne scet qu'il demandoit. Et pour ce que ledit Jehan le Saige demoura longuement, ledit exposant se party de l'ostel d'icellui Jehan le Saige et s'en ala en l'ostel dudit Pierre le Petit, son oncle, où il souppa et coucha; et le landemain au matin, retourna en l'ostel dudit Jehan le Saige, pour avoir ledit chaume, et y trouva ledit compaignon, qui tantost après s'en parti; et aussi fist ledit exposant, et s'en ala chascun son chemin l'un d'un costé et l'autre de l'autre. Et environ a viij mois, ainsi que ledit exposant aloit a ses besoingnes et labour, près dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerre, trouva sept compaignons, qui se disoient de la garnison de Nogent le Retro, tenans le parti de noz adversaires, l'un desquelz compaignons, qui se nomma Noel le Fort,

contraingny ledit exposant a dire se il savoit où estoit l'ostel de Pierre de Honneville. Et après ce qu'il lui ot dit qu'il le savoit bien, lui dist et commanda qu'il lui alast querir deux chevaulx, que lui et les autres six compaignons lui avoient laissiez, et qu'il les amenast en l'ostel d'un surnommé du Perré, en jurant fort que s'il ne le faisoit, on lui couperoit le col et ardroit on ses maisons. Et lors ledit exposant, doubtant encourir en ladite peine, come si feust il ou y lui eust failli laissier et vuider le pays par la multitude des brigans et autres tenans le parti de noz adversaires, qui y sont et repairent continuelment, ala querir lesdiz chevaulx oudit hostel dudit de Honneville; ouquel il ne trouva personne et en les amenant vindrent a lui lesdiz compaignons brigans, et mesmement ledit Noel, qui print lesdiz chevaulx, et atant s'en retourna ledit exposant en son hostel faire sa besoingne, Et advint que icellui jour mesmes les gens de la garnison de Courtonne (1), tenans nostre parti, poursuirent lesdiz chevaulx et compaignons brigans, et en leur chemin demanderent audit exposant se il avoit esté querir lesdiz chevaulx; lequel leur dist et respondi que oyl, et si leur dist et declaira où il les avoit menez et où se tenoient lesdiz compaignons brigans, et de fait les y mena et là furent prinz iiij desdiz compaignons brigans, lesquelz furent emprisonnez en noz prisons dudit Bernay et encores y sont. Aussi fut et a esté dès lors prins et emprisonné audit lieu ledit exposant et encores y est prisonnier, en grant povreté et misere et en adventure d'y estre longuement tenu et travaillié a l'occasion des choses dessusdites... Si donnons en mandement aux bailliz de Rouen et d'Evreux, au viconte dudit lieu d'Orbec et autres vicontes

(1) Courtonne-la-Ville, Calvados, arr. Lisieux, cant. Orbec.

desdiz bailliages.... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCCXXIII avant Pasques et le second de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. R. VERET.

XXXIII. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à un pauvre gentilhomme du pays de Verneuil, qui, après avoir couru les campagnes avec les Français des garnisons de Normandie et du Maine, pris et repris par les Anglais, est finalement tombé entre les mains de ceux de Verneuil, et, condamné à être pendu, n'a dû son salut qu'à l'intervention d'une jeune fille qui, au moment de son exécution, a demandé à l'épouser. (JJ 172, n. 460, fol. 257 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis charnelz de Gilet de Lointren, povre homme extrait de noble lignée, natif de la parroisse Saint Germain de Liseau, en la chastellenie de Chasteauneuf en Thimerais près Vernuel, ou diocese de Chartres (1), aagié de xxx ans ou environ, que, au commencement de la guerre, environ puet avoir. vij. ans, pour ce que, obstant icelle guerre, il ne povoit vivre paisiblement au pays ne sur son lieu et hostel, il se party d'icellui hostel où il demouroit, en ladicte parroisse, et ala demourer come homme d'armes avec le seigneur d'Ivry, qui pour lors estoit, et le servi ou fait

(1) Saint-Germain-de-Lézeau, comm. de Saint-Maixme et Maillebois, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Châteauneuf-en-Thymerais.

de la guerre l'espace de deux ans ou environ. Et depuis se parti dudit lieu d'Ivry et ala en garnison a Milly en Gastinois (1), avecques cellui qui sé dit sire de Montenay (2), et là le servy bien an et demi. Et après s'en parti dudit lieu de Milly et s'en ala a Vendosme, en la compaignie de Jehan des Croix, chevalier (3), avecques lequel il fut, en soy emploiant ou fait de la guerre, l'espasse de un an et plus. Et depuis s'en parti et s'en ala au lieu de Mortaigne, en la compaignie d'un nommé

(1) Milly, Seine-et-Oise, arr. d'Etampes, ch.-l. de cant.

(2) Il s'agit ici de Guillaume IV, sire de Montenay, fils de Guillaume III et de Jeanne de Garancières. Il avait épousé Jeanne de Ferrières. Conseiller et chambellan du roi Charles VI, il était, en 1414, capitaine de Carentan, et il défendit vaillamment Honfleur, puis Caen, lors de l'invasion anglaise. C'est lui qui signa, le 11 septembre 1417, la capitulation de cette dernière place, dont il était capitaine. (L. Puiseux, *Siège et prise de Caen par les Anglais en 1417. — Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XXII, p. 470-471.) Il était auprès du Dauphin au pont de Montereau lors de l'assassinat de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne ; il périt, le 17 août 1424, à la bataille de Verneuil. Ses biens avaient été confisqués de bonne heure par les Anglais. Sa terre de Fauguernon fut donnée à John Saint-Alban, les seigneuries de Fontenay-le-Marmion et du Hommet à Wautier de Hungerford, qui en était encore possesseur en 1443. (V. G. Saige, *Le Cartulaire de Fontenay-le-Marmion*, Introduction.) Un sceau de Guillaume de Montenay, appendu à une quittance de 800 l. t. pour 200 queues de vin vendues au Dauphin (7 août 1418), a été décrit par Demay, *Invent. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n. 6303.

(3) Le sceau de Jean des Croix, écuyer, appendu au bas d'une quittance de gages pour service de guerre, du 9 septembre 1415, a été décrit par Demay, *Invent. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n. 3031. Le 23 novembre 1417, Henri V lui accorde un sauf-conduit pour quitter Alençon, où il était sans doute en garnison. *(Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 239.) Sur Vendôme, V. G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., *Bib. de l'Ecole des Chartes*, LV, p. 297, note 5.

Eliot Tournebeuf, qui pour lors estoit capitaine dudit lieu, où il fut bien xv jours. Et de là se parti avec pluseurs autres de la compaignie dudit Tournebeuf, et s'en allerent es parties d'environ Rouen, vivans sur le pays, cuidans trouver leur adventure. Et en eulx retournant sans avoir riens trouvé, furent rencontrez par ceulx de la garnison de Danville (1), lesquelz prindrent ledit Gilet et pluseurs autres de sa compaignie, et fut mis à raençon à la somme de iiij^{xx} j escuz en or, et fut là prisonnier l'espace de vij mois, par ce qu'il ne povoit paier sadicte raençon. Et après ce, s'en ala en garnison a Senonches, en la compaignie d'un nommé Aubertin de la Vegeolle, capitaine des gens d'armes de la forteresse dudit lieu, là où il fut bien l'espace de demi an. Et lui estant en ladicte garnison, fut avecques autres d'icelle garnison courre sur le pays d'environ Chambrays (2), là où ilz trouverent un nommé Robin Maine, lequel ilz prinrent et emmenerent audit lieu de Senonches, et fut mis a raençon a la somme de xl escuz d'or, dont ledit Gilet eut a sa part iiij escuz d'or. Et pendant lequel temps que ledit Gilet fut en ladicte garnison, lui fut baillié par ledit cappitaine pour appatiz les parroisses de Saint Pierre et Saint Martin de Sernieres (3), dont il eut de chascune

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux. Damville est cité dans la liste des villes et châteaux conquis en France par Henri V (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359). Le capitaine en était alors Christofer Corwen, chevalier, celui auquel, le 30 janvier 1419, Henri V concédait le domaine de Cany-Caniel, au bailliage de Caux, appartenant jadis au duc de Bavière (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 275). Beaumesnil, dont il est question plus loin, ne figure pas dans cette liste.

(2) Chambrois, aujourd'hui Broglie, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

(3) Saint-Pierre et Saint-Martin de Cernières, Eure, cant. de Broglie.

d'icelles parroisses xij escuz. Et en icellui temps, fut en la compaignie de pluseurs autres de ladicte garnison là où furent prins pluseurs des Angloiz et gens de la garnison de Vernuel, entre lesquelz estoit Jehan de Montfort, maistre d'ostel de nostre amé et feal le seigneur d'Escalles, capitaine dudit lieu de Vernueil (1), et fut environ la Saint Jehan Baptiste derrain passée. Et viij jours après ou environ, ledit Gilet se parti dudit lieu de Senonches, lui vj^e, pour aler querir leur aventure ou pays de Normandie, come gens d'armes ont acoustumé faire. Lesquelz furent rencontrez par aucuns des gens de ladicte garnison de Vernueil, et tant que ledit Gilet et iij autres de la compaignie furent prins et menez audit lieu de Vernueil. Et viij jours après que icellui Gilet fut prins, fut acheté par Robert Asseton, Guillaume Campenay, Cestore et Rompain, Anglois de ladicte garnison, lesquels le acheterent iiij^xx j escuz, et depuis le tindrent en leurs prisons vj mois ou environ, parce qu'il ne povoit riens paier et que paravant il avoit tout perdu audit lieu de Danville ; et fallu pour doubte de mourir esdictes prisons qu'il se accordast les servir et tenir nostre parti, et de ce fist le serement, et tant qu'il fust baillié audit Campenay pour le servir et estre a lui. Et viij jours après ce fait, ledit Campenay envoia icellui Gilet et un autre en sa compaignie ou pays de Laigle ; lesquelz Gilet et varlet, en eulx retournant et aconduisant une charrecte chargée de sidre pour ledit Campenay, furent prins par aucuns de la garnison de Nogent le Retrou, tenans le parti contraire a nous, lesquelz estoient armez et en grant nombre au

(1) M. de Beaurepaire signale en effet Thomas, sire de Scales, comme capitaine de Verneuil en 1424. (*De l'administration de la Normandie* etc., p. 39.)

regart dudit Gilet et varlet, et par force furent prins par eulx pour ce que ledit Gilet et ledit varlet, obstant leur puissance, n'y porent resister, combien que bonne voulenté en eussent et que de leur povoir se deffendirent, et furent menez prisonniers audit lieu de Nogent. Auquel lieu le cappitaine et autres vouldrent faire mourir ledit Gilet, disans qu'il estoit Angloiz et qu'il avoit fait le serement et faillu que ledit cappitaine de Senonches rescripsist pour lui comment il avoit fait ledit serement, pour ce qu'il ne povoit paier sa raençon et pour doubte de mourir. Et depuis ledit Gilet manda audit lieu de Vernueil a sesdiz maistres, ou a l'un d'eulx, qu'il leur pleust lui aidier et paier sa raençon, ou autrement il estoit en avanture de mourir. Sur quoy ilz lui manderent que plus avant de un marc d'argent ne lui aideroient, et par ce falut par contraincte et doubte de mourir qu'il promist audit cappitaine de Nogent et autres de la garnison du lieu tenir leur parti, come autresfoiz avoit. Et après ce et tantost après, s'en parti ledit Gilet dudit lieu de Nogent et s'en ala audit lieu de Senonches, et se parti en la compaignie d'autres de la garnison dudit lieu, par temptacion de l'ennemi et aussi que autrement ne povoit vivre, et s'en alerent oudit pays de Normandie sur les parties de devers Beaumesnil (1) et furent trouvez par les gens de la garnison dudit Beaumesnil et menez oudit lieu, et fut a raençon icellui Gilet a la some de xl escuz d'or ; et pour icelle pourchasser et aler querir, lui fut donné un saufconduit du capitaine dudit lieu. Et en soy retournant dudit lieu de Senonches, ouquel lieu il avoit esté pour pourchasser sadicte raençon, et lui retournant audit lieu de Beaumesnil, pour acquicter sa foy, fut rencontré auprès de

(1) Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

Rugles (1) par aucuns des gens de la garnison dudit lieu de Vernueil et mené en noz prisons et par eulx baillié aux gens et officiers de la justice du lieu, ung mois a et plus ; lesquelz ont examiné ledit Gilet sur les choses dessusdictes, qu'il a confessé estre vrayes, et par tant actaint en jugement et condempné par le lieutenant audit lieu de nostre bailli d'Alençon a mourir, c'est assavoir a estre pendu par le col, combien que aucun ne se plaigne de lui ne ne se soit fait ne face partie contre lui, si non justice. Et après ladicte sentence ainsi faicte, est alée devers ledit seigneur de Scalles, ledit lieutenant et autres noz officiers au lieu une jeune fille et pucelle et de bonne renommée, estant, et aussi ses parens et amis, de nostre obeissance, demourant audit lieu de Vernueil, laquelle fille, qui est aagée de xv ans ou environ, estant conduicte de sa mere et autres ses amis, a requis que on lui voulsist donner pour estre son mary ledit Gilet. Après laquelle requeste de ladicte fille ainsi faicte, l'execucion de ladicte sentence a esté differée, et icellui Gilet a elle baillié par le licol et remis en nosdictes prisons, jusques a ce que lui aions fait grace et pourveu sur les choses dessusdictes. Si donnons en mandement a nostre bailli d'Alençon.... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC XXIII avant pasques et de nostre regne le second. Ainsi signé : Es requestes tenues par mons. le Regent, duc de Bedford. Greslé.

XXXIV. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à Guillaume Chambre, écuyer, pour le meurtre d'un pelletier fourreur de Rouen, avec

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux.

lequel il s'était pris de querelle près du Vieux-Marché, trois ans auparavant, pour manque d'égards vis-à-vis d'une femme qui passait dans la rue en compagnie dudit pelletier et de cinq autres individus. (JJ 172, n. 482, fol. 270 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Chambre, escuier (1), contenant come le premier dimenche de karesme qui fut en l'an mil IIII^{c} et XX ou environ (2), ledit suppliant, lui estant en nostre ville de Rouen, se feust party après soupper, environ viij heures de nuyt, de l'ostel de nostre bien amé Richart Wideville, escuier (3), pour aler en l'ostel où ledit suppliant estoit logié, c'est assavoir lez Saint Maclo, en ladicte ville de Rouen, et en passant près et lez le Vielz Marchié d'icelle ville, lui acompaignié d'un sien varlet seulement, ayans chascun d'eulz une

(1) Guillaume Chambre figure au nombre des seigneurs anglais qui bénéficièrent des faveurs d'Henri V. Le 18 mai 1419, ce prince lui concédait le domaine d'Argueil (Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel), confisqué sur Jean Havart, écuyer rebelle ; et le 24 octobre 1420, il lui faisait don d'une maison, située à Caen et connue sous le nom d'hôtel de Paradis. (Bréquigny, *Rôles Normands et Français*, n. 568 et 878.) Il était sans doute parent de Wautier Chambre, autre écuyer anglais, auquel Henri V donna également des maisons dans la ville de Caen. (*Ibid*, n. 884).

(2) 9 février 1421 (n. s.).

(3) Richard Wydeville est un des seigneurs anglais dont le nom se rencontre le plus souvent dans les documents de la conquête. Siméon Luce lui a consacré une note très détaillée dans son édition de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 132. On ne peut qu'y renvoyer le lecteur. Voir également Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie* etc., p. 41. Richard Wydeville, grand sénéchal anglais de Normandie, épousa plus tard Jacqueline de Luxembourg, veuve du duc de Bedford, et joua un grand rôle dans la guerre des Deux-Roses.

éspée pour la seureté de leurs personnes, eussent rancontré six hommes et une femme; laquelle femme, qui aloit et estoit en la rue au dessus, ledit suppliant, qui estoit aucunement chargié de vin, eust mise au dessoubz de ladicte rue doulcement et sans excez ou violence. Pour quoy lesdiz six hommes se approucherent et assemblerent sur ledit suppliant et lui traiyrent et osterent son espée sans lui dire mot. Et lors ledit suppliant, doubtant sa personne et qu'ilz ne le ferissent ou tuassent de sadicte espée, tray et se aida d'une dague qu'il avoit. Et tantost et incontinant après se meut grant noise, conflict et debat entre eulx, et tellement que l'un desdiz six hommes, que on disoit estre peletier fourreur, duquel icelluy suppliant ne scet le nom, excepté qu'il est fourreur et de petit et simple estat, fut frappé oudit debat et conflict et navré, ne scet ledit suppliant veritablement se ce fut par lui ou par autre d'icelle compaignie, telement que, par petit gouvernement ou autrement, il, dedans sept jours après ou environ, ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, et aussi pour ce que des le premier jour de decembre derrenierement passé, ledit suppliant se eschappa des mains des officiers ou commis, qui l'avoient prins et apprehendé au corps pour ledit cas, come l'en dit, en nostre ville du Neufchastel de Lincourt, ou bailliage de Caux (1), il s'est, pour doubte de rigueur de justice, absenté du pays..... Consideré que ledit suppliant, qui depuis sept ans ençà a continuelment servy en armes feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu absoille, et nous aussi, tant soubz et en la compaignie de feu nostre bien amé Guilbert de Umfreville, jadis seigneur de Kind (2), come

(1) Neufchâtel-en-Bray, Seine-Inférieure, ch.-l. d'arr.

(2) Gilbert d'Umfreville, seigneur de Kent, l'un des commissaires de la capitulation de Rouen. Voir la donation de terres que

d'autres capitaines come nostre bon et loyal subget... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen... Donné à Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCCXXIII avant Pasques et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

XXXV. — Paris, mai 1424.

Rémission à Simon de la Porte et à sa femme, de Quettehou, détenus dans les prisons de Cherbourg sous l'inculpation de ventes frauduleuses à plusieurs particuliers des environs. (JJ 172, n. 467, fol. 262 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Simon de la Porte et Jehanne, sa femme, povres gens aagiez de LXX ans ou environ, de la parroisse de Quetehou (1), contenant comme Regnault Crestey, lequel est parent de ladicte Jehanne et son principal heritier, feust venu devers eulx et leur eust dit que ilz avoient droit de prendre sept boisseaulx de froment de rente sur les tondes du mariage de la mere d'icelle Jehanne, de quoy ilz n'estoient point paiez, en disant oultre que se ilz les lui vendoient, que il les mectroit s'il povoit au delivre. Lesquelz supplians les lui vendirent pour le pris de xij l. et de xv s. pour le vin. Et pour ce

lui fit Henri V, le 28 mai 1419 (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 593). Il fut tué le samedi 22 mars 1421, à la bataille de Baugé. Les terres d'Amfreville-sur-Iton et de Bacquepuis, qu'il possédait, furent données après sa mort à Robert Brewes, chevalier, 16 août 1421 (*Ibid*, n. 1013).

(1) Quettehou, Manche, arr. Valognes, ch.-l. de cant.

que ledit Regnault disoit que il n'en povoit joir s'il n'avoit les lettres anciennes du Roy que ilz y avoient, ilz lui baillerent lesdictes lettres, qui contenoient xiiij boisseaux de froment de rente, et la lettre d'icelle vente faicte audit Regnault contient que iceulz supplians lui vendirent tout le droit que ilz avoient en la rente contenue es lettres annexées parmi, que ilz lui promisent garentir, se par leur fait il y avoit empeschement, combien que ledit Regnault n'eust marchandé ne acheté d'eulx que le droit que ilz avoient esdiz sept boisseaux de froment, et que plus ne lui en eussent vendu, come il leur semble mesmement actendu le pris que ilz en receurent. Et ce non obstant, depuis ladicte vente ainsi faicte, lesdis supplians vendirent a Sanson le Franc quatre boisseaux de froment sur un nommé Jehan du Moustier, de Reville (1), de la rente contenue esdictes lettres anciennes, que ilz avoient baillées audit Regnault, come dit est. Et pareillement vendirent iceulx supplians, en l'an mil IIII^c^ et IX, par lettres passées devant un tabellion royal, a Raoul Chinon cinq boisseaux de froment de rente sur Fremin Coesnon, que un nommé Jehan Anquetil, en l'an mil IIII^c^ et XV, empescha aux heritiers dudit Chinon, soubz umbre ou couleur de ce que ledit Anquetil, disoit que en certain contrault de heritages, que iceulx supplians lui avoient fait, iceulx cinq boisseaux de froment de rente estoient comprins, et dont iceulx supplians contenterent lors ou assez tost après icellui Anquetil. Et aussi print ladicte Jehanne en l'ostel de un nommé Gaudias une paelle d'arain, laquelle paelle icelle Jehanne vendit a la femme de Pierre Chinon le prix de vij s. vj d. t., laquelle depuis icellui Godias a reprise et s'en est saisy. Soubz

(1) Réville, cant. de Quettehou.

umbre ou couleur desquelz cas ainsi advenuz, iceulx povres supplians, qui sont anciens et foibles, ont esté et sont detenuz prisonniers en noz prisons de Chierebourc, et eulx estans ainsi prisonniers ladicte Jehanne s'est eschappée desdictes prisons et est alée en son hostel, distant a cinq ou six lieues dudit lieu de Chierebourc, où ilz sont prisonniers, veoir ses heritaiges, et le landemain vint tenir sadicte prison de sa voulenté, sans contrainte, et y sont encores prisonniers lesdis supplians.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin et au viconte de Chierebourc.... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

XXXVI. — Paris, mai 1424.

Rémission au geôlier des prisons royales de Gisors, dont la femme a laissé s'évader un certain Colin du Pont, fait prisonnier au cours d'une expédition dirigée par des gens de communes contre les brigands. (JJ 172, n. 475, fol. 266 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume Hasté, geolier de noz prisons a Gisors (1), chargié de femme grosse d'enfant et de pluseurs petiz enfans, contenant que, deux mois a ou environ, un appellé Colin du Pont, qui se disoit estre de la garnison d'Ivry, de present occuppé par noz ennemis et adversaires,

(1) Les lettres de provision de l'office de « geolier et cohuier » de la ville de Gisors, données par Henri V à Guillaume Hasté, sont datées du 12 avril 1421 (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1331, p. 232).

fut pris avecques deux autres de son parti es parties de Veulguessin le Normant par un appellé Janequin Doisil, Anglois de la garnison d'Estrepaigny (1), a une assemblée de gens de commune dudit pays, qui en icellui temps s'estoient mis sus pour querir les brigans. Et furent menez ledit du Pont et sesdiz adherens ou chastel dudit Estrepaigny prisonniers, et depuis amenez en nozdites prisons de Gisors et baillez en garde audit suppliant, pour en estre ordonné par justice ainsi que raison seroit. Et sur ce tant a esté procedé que lesdiz deux autres que ledit du Pont ont esté executez par leurs demerites; et en tant qu'il touche icellui du Pont, pour ce que on n'a peu trouver par sa confession, informacion ne autrement deuement qu'il ait esté asserementé ou abulleté ne qu'il feust onques ne ait esté nostre homme ne resseant, fait aucuns murtres, efforcemens de femmes, bouté feux ne prins aucuns butins ou raençons, combien que tant par force de contraincte, de gehine et question bien estroicte que autrement il ait esté sur ce interrogué, il n'a point esté condempné a souffrir mort ; et toutesfoiz, pour ceste cause, il a esté par deux fois mené en jugement et en l'assise dudit Gisors. Pour laquelle chose ledit exposant, qui paravant avoit tenu très estroictement ledit du Pont et bien long temps, c'est assavoir presque tout au long de caresme, ne le tint pas si estroictement qu'il avoit fait, mais le mist avec lui en sa chambre ou près d'icelle, enferré touteffoiz par les piez; et en ce point et estat demoura ledit du Pont jusques au mercredi d'après Quasimodo derrain passé (2), auquel jour et temps ledit suppliant estoit hors de ladite ville de Gisors, c'est assa-

(1) Etrépagny, Eure, arr. Les Andelys, ch.-l. de cant.
(2) 3 mai 1424.

voir en la ville de Saint-Cler (1), qui est distant de deux lieues et demie ou environ d'icelle ville. Et ce sachant ledit du Pont et voyant que la femme d'icellui suppliant estoit fort embesoingnée pour appareiller a souper aux autres prisonniers, estans esdictes prisons, de fait appensé et precogité dist a icelle femme qu'elle lui donnast congié d'aler aux chambres aisées et qu'il en avoit grant neccessité. Laquelle femme, cuidant que ainsi feust, debonnairement lui dit qu'il y alast, et sans penser au mauvais propos ne voulenté dudit du Pont, entendit a faire sa besoingne et a servir les autres et leur administrer ce que besoing leur estoit. Et pour ce qu'il lui sembla que ledit du Pont demeuroit trop à retourner, ala ausdites chambres, cuidant certainement le y trouver, mais elle trouva qu'il s'estoit defferré de sesdiz fers et rompu les cleuz ou rivez d'iceulx fers d'un fer d'un espier qu'il avoit pris en unes aulmoires de ladite geole, qui sont en ladite chambre dudit suppliant, lequel fer il avoit mucié esdis aisemens, et par un treu qui est esdiz aisemens s'estoit parti et laissié cheoir en un petit jardin joingnant desdiz aisemens et contre les murs de ladite ville de Gisors, sur lesquelz murs il monta et descendi es fossez par une lucarne, et de fait s'en ala et eschapa, est alé et eschappé. Et ja soit que oudit fait n'ait du costé dudit suppliant, qui lors n'y estoit pas, comme dit est, ne aussi du costé de sadite femme aucune fraude, dol ne mauvaistié, ainçois en ont esté et sont tres dòlens et courrouciez et aient fait la meilleur diligence qu'ilz ont peu dudit prisonnier retrouver et recouvrer, neantmoins a ceste cause et occasion leurs biens ont esté et sont pris et arrestez en nostre main, et

(1) Saint-Clair-sur-Epte, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny.

icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, [s'est] absenté de ladite ville, et pour avoir sur ce noz lettres afferans au cas, s'estoit mis en chemin pour venir en ceste nostre ville de Paris, en venant a laquelle ville il a esté pris par noz ennemis et adversaires occupans ladite ville d'Ivry et par eulx navré, batu et grandement injurié et avec ce perdu tout ce qu'il portoit, payé raençon et esté en tres grand dangier et peril de corps... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit Gisors... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second... Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. Oger.

XXXVII. — Paris, mai 1424.

Rémission à un laboureur de Sainte-Gertrude, au bailliage de Caux, pour le meurtre d'un de ses voisins, avec lequel il s'est pris de querelle, à propos d'une herse que celui-ci voulait lui emprunter. (JJ 173, n. 81, fol. 41 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guieffin d'Esquetot, povre jeune homme aagié de xx ans ou environ, laboureur demourant en la parroisse de Sainte Gretu, ou bailliage de Caux (1), nostre homme lige et subget, contenant come, environ le vendredi v^e^ jour de may derrain passé, Pierre Gohon, bastars, de mestier de boulengier, eust prins une herche a herchier terre, qui estoit en la saisine d'icellui suppliant, lesquelles et pluseurs autres herches icellui

(1) Sainte-Gertrude, comm. de Maulévrier, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot, cant. de Caudebec-en-Caux.

suppliant avoit empruntées a un nommé Jehan Mauduit, d'icelle paroisse, pour hercher pluseurs ables. Lequel suppliant encontra icellui Gohon, qui emportoit icelle herche, et lui demanda qu'il en vouloit fere. Lequel lui respondi qu'il aloit herchier de la chanvre. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il la raportast quant il en auroit fait. Lequel Cohon lui respondi moult rigoureusement qu'il ne daigneroit, et mist a terre icelle herche, laquelle herche icellui suppliant prist et dist audit Gohon qu'il ne la porteroit plus avant, puisqu'il ne la vouloit rapporter. Lequel Gohon, mal content de ce, prist ladicte harche et la vouloit oster de fait et par force audit suppliant, lequel s'efforça de lui oster. Mais en perseverant de mal en pis, icellui Gohon prist par la poictrine icellui suppliant et se efforça par pluseurs fois de le bouter à terre, en disant audit suppliant qu'il ne auroit pas icelle herche. Lequel suppliant, pour resister a l'entreprise et male voulenté d'icellui Gohon, print semblablement icellui Gohon par la poictrine, en lui disant qu'il faisoit mal de lui empeschier icelle herche et qu'il n'y avoit riens, et convenoit qu'il la rendist a cellui a qui il l'avoit empruntée ; et dist icellui Gohon par pluseurs fois audit suppliant pour le courroucier et yrer telz parolles : « Fier moy ». Lequel suppliant, après qu'il ot moult souffert et enduré dudit Gohon, sacha une petite dague, qui pendoit a sa sainture, afin que ledit Gohon eust paour de soy approuchier plus de luy ; laquelle dague icellui Gohon prist et empoingna, pour en cuider ferir icellui suppliant; et en la empoingnant, se coppa ou picqua es doix, dont il sailli un pou de sang. Et ce non obstant, tint encores icellui suppliant par la poictrine. Lequel suppliant, voyant qu'il ne povoit eschapper audit Gohon, leva le pié et en fery deux fois icellui Gohon par la cuisse ou par le ventre, il ne scet par où.

Et puis furent departiz l'un d'avec l'autre par les gens qui là presens y estoient. Et prinst icellui Gohon icelle herche (1) et l'emporta a son col ou sur ses épaules en son champ et ala faire son labour. Et le landemain jour de samedi ala en la ville de Caudebec et s'en retourna en son hostel et fit sa besoingne, comme il faisoit auparavant. Et le dymenche ensuivant vint en une taverne audit lieu de Saincte Gretu, où estoit ledit suppliant, et beut avec lui, et faisoit aussi bonne chiere come il avoit acoustumé fere paravant dudit descord. Et le lundi ensuivant porta du fiens sur son cheval en son heritage. Et ledit jour de lundi, vers le soir, icellui Gohon, qui avoit esté malade de fièvres par l'espace d'un an ou environ, se coucha en son lit malade et la nuit du mercredi ensuivant ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ainsi avenu, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Il paiera pour Dieu xl s. p. Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XXXVIII. — Août 1424.

Rémission à un jeune homme de Pont-Audemer, qui, après la bataille de Verneuil, sur le faux bruit de la victoire des Français, est allé avec plusieurs compagnons piller l'hôtel du capitaine anglais de Pont-Audemer. (JJ 172, n. 586, fol. 324 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Guillemin Byam,

(1) Il y a « perche » dans le registre, faute évidente du copiste.

soubzaagé et orphelin de l'aage de XIX ans ou environ, natif et demourant au lieu de Ponteaudemer, contenant comme nagaires aucuns dudit lieu de Ponteaudemer et des parties d'environ, par l'introduccion d'aucuns noz malveillans estans esdictes parties, se feussent assemblez et associez avec iceulx malveillans pour tenir les champs, soubz umbre de ce que iceulx malveillans disoient que la journée de Vernuel ou Perche, derrenierement passée (1), avoit esté contre nous et noz gens et au prouffit de noz ennemis, qui estoit contre verité ; et iceulx dessusnommez ainsi assemblez eussent contraint pluseurs personnes par force de aler en leur compaignie. Et il soit ainsi que ledit Guillemin, doubtant la fureur des dessusdiz, et par leurs menaces et contrainctes indeues, se feust mis en leur compaignie audit lieu de Ponteaudemer; et eulx ainsi assemblez feussent alez en l'ostel du capitaine dudit lieu de Ponteaudemer, ouquel hostel ilz eussent prins pluseurs biens meubles, qu'ilz eussent partiz entre eulx et dont icellui Guillemin ot certaine porcion, qu'il a depuis rendue audit capitaine ou personne pour lui. Et après ce, les dessusnommez, icellui Guillemin estant en leur compai-

(1) C'est le jeudi 17 août 1424 que l'armée anglaise du duc de Bedford remporta la sanglante victoire de Verneuil sur les Français, commandés par Jean II, duc d'Alençon, Jean Stuart, comte de Buchan, connétable de France, et Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale. Le premier de ces seigneurs fut fait prisonnier et les deux autres trouvèrent la mort dans la bataille. (V. *Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 25, et *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 196-198.) Siméon Luce a publié, en appendice à la Chronique, sous le n. 31 de ses *Pièces diverses*, une rémission datée de Rouen, août 1424, qui donne des détails sur la panique mentionnée ici. V. également G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans dans la Haute-Normandie. Bibl. de l'Ecole des Chartes*, LVI, 489 et suiv.

gnie par force, come dit est, se feussent partiz en icellui jour dudit lieu de Ponteaudemer; et ainsi come ilz furent aux champs, ledit Guillemin demoura et se arresta derriere ladicte compaignie ; et quant il vit que ilz furent eslongnez, il se departi de leur compaignie et trouva es parties dudit lieu du Ponteaudemer en icellui jour des Angloiz et gentilz hommes du pays, avec lesquelz il s'en vint et retourna audit lieu du Ponteaudemer. Et lui courroucié de l'entreprise, qui faicte avoit esté, fist faire restitucion audit capitaine ou son commis de ce que il avoit eu de sesdis biens, come dit est. Pour lequel cas ycellui Guillemin n'ose bonnement demourer ne repasser audit lieu du Ponteaudemer, pour doubte de rigueur de justice... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.. Donné ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedfort.

XXXIX. — Rouen, août 1424.

Rémission à Jean Robert, de Marchésieux, pour avoir tenu pendant six mois le parti des brigands. (JJ 172, n. 587, fol. 325 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Robert, povres jeunes homs de labour chargié de femme, demourant en la parroisse de Marchesex (1), ou bailliage de Coustentin, contenant come, puis deux ans ença ou environ, aucuns gens d'icelle parroisse eussent conceue hayne

(1) Marchésieux, Manche, arr. Coutances, cant. de Périers.

à l'encontre dudit Jehan et de fait l'eussent menassié de de lui fere fere desplaisir par aucuns Anglois, demourans oudit bailliage de Coustantin. Lequel Jehan Robert, qui pour lors estoit de bien jeune aage, comme de xxj a xxij ans ou environ, doubtant lesdites menasses et que iceulx Anglois ne voulsissent ouvrer contre lui par voie de fait et le grever de son corps, a l'instigacion et pourchaz d'iceulx ses hayneulx, se parti comme tout desconforté, et ne savoit bonnement où aler ne que devenir. Et en soy en alant ainsi impourveu de sens et de conseil, encontra certains brigans, qui repairoient ou pays, lequel le ennorterent et ceduisirent telement que il, ainsi ennorté et tempté de l'ennemy, se demoura avec iceulx brigans par l'espace de demi an ou environ; pendant lequel temps il ala et vint avec iceulx en pluseurs lieux et tollirent a pluseurs bonnes gens de l'argent et autres biens par force, sans ce toutesvoies que iceulx brigans, icellui Jehan estant avec eulx, come dit est, mudrissent, tuassent ne mutilassent personne, Anglois ne autre. Et entre autres choses, vindrent de nuit iceulx Jehan et brigans en la parroisse de Feuchieres (1), assez près de la parroisse de Marchesex, où ilz prindrent un nommé Pierre Ourry et l'emmenerent avec eulx; lequel Pierre leur eschappa sans fere aucune raençon ou finance. Et apres ces choses ainsi faites, ledit Jehan Robert, considerant en soy les maulx que faisoient iceulx brigans et desplaisant de leur avoir obey et soy mis en leur compaignie, des longtemps a les relenqui et forjura leur compaignie, et onques puis n'y fut ne repaira, mais s'est retrait ou pais amiablement, faisant son labour et gangnant la vie de lui et de sadite femme à la peine de ses braz, latiteement et le plus secretément qu'il puet, pour

(1) Feugères, Manche, arr. de Coutances, cant. de Périers.

crainte et doubte de justice... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Coustentin... Donné a Rouen, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le conseil. ADAM.

XL. — Rouen, août 1424.

Rémission à un Anglais de la garnison de Bayeux, coupable d'avoir tué d'un coup de dague un nommé Jean le Boulanger, de Lingèvres, qu'il voulait impliquer dans le meurtre de deux soldats anglais de la garnison de Neuilly-l'Evêque et emmener pour cette cause prisonnier au château de Bayeux. (JJ 172, n. 589, fol. 325 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons., etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Ayno, angloix (1), a present de la garnison de Baieux, contenant comme il soit ainsi que eux Angloiz archiers, estant de la garnison de Nully l'Evesque (2), aient esté a une parroisse nommée Lingevre (3) le xxiij^{e} jour de janvier de l'an mil CCCC et XX ou environ, pour avoir du vivre pour eulx, et que

(1) Jean Ayno ou Heyno, de la garnison anglaise de Bayeux, que commandait alors Guillaume Breton, chevalier, bailli de Caen, avait été de bonne heure l'objet des faveurs d'Henri V. Le 8 avril 1419, ce prince lui faisait don de la terre du Vast, au bailliage de Cotentin, de celle de Vierville, dans le bailliage de Caen, confisquée sur Philippe de Vierville, chevalier rebelle, le tout à la valeur de cent francs d'or de revenu par an et à la charge d'apporter chaque année, le jour de la Saint-Jean, un fer de lance au château de Bayeux. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 366.)

(2) Neuilly, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

(3) Lingèvres, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy.

des gens du pays ilz aient esté tant batuz que l'un d'iceulx demoura navré audit lieu de Lingevre et l'autre vint jusques a Bayeulx moult blecié, donnant a entendre qu'ilz avoient trouvez les brigans. Pour laquelle cause la garnison de Bayeulx ala audit lieu de Lingevre moult diligemment et en la compaignie d'icelle garnison ala ledit suppliant, et audit lieu de Lingevre trouva ledit suppliant un nommé Jehan le Boulengier, auquel il dist qu'il avoit esté a batre lesdis deux Angloix, ses compaignons, et qu'il le menroit pour icelle cause es prisons du Roy nostre sire. Lequel Boulengier lui respondi qu'il ne feroit riens pour lui et qu'il ne yroit point en prison. Et pour ce que ledit suppliant voulu mettre la main a lui pour le mener esdites prisons, ledit Boulengier le print aux draps et au corps et lui osta un baston qu'il avoit. Pour laquelle cause et de paour qu'il ne le tuast, cuidant que ce feust un brigant, ledit suppliant print sa dague et en fery ledit Boulengier; pour laquelle cause mort s'en est ensuye. Lequel suppliant, doubtant rigueur de justice pour icellui cas, n'oseroit estre ne conserver ou pays... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Rouen, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second... Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedfort. J. de Rinel.

XLI. — En l'ost devant Verneuil, 18 août 1424.

Rémission aux habitants de Verneuil qui ont ouvert les portes de leur ville aux Français. (JJ 172, n. 585, fol. 324 recto.) (1)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des gens d'eglise, nobles, bourgois, manans et habitans de la ville de Vernuel ou Perche, contenant que comme, le quinziesme jour de ce present mois d'aoust, noz ennemis ou adversaires, qui publioient en ce temps de venir combatre devant Ivry cedit jour nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France duc de Bedford, eussent donné a entendre ausdis supplians qu'ilz avoient desconfit en bataille nostredit oncle et tous ceulx de sa compaignie, en menaçant lesdis supplians de les destruire en corps et en biens, s'ilz ne leur faisoient obeissance, et en assaillant la ville de tous costez. Lesquelz, oyans lesdictes nouvelles et veans les assaulx que faisoient nosdiz ennemis, lesquelz estoient a tres grosse puissance devant eulx, comme de vint mil et plus, come il estoit renommée, meuz de paour et grant crainte, firent ouverture et obeissance ausdis ennemis ; et depuis nostredit oncle poursuy lesdis ennemis et les combati et desconfit devant ledit Vernuel,

(1) Cette lettre est datée du lendemain de la bataille de Verneuil (17 août 1424). La ruse employée par les Français pour entrer dans Verneuil, après une feinte attaque contre l'armée de Bedford qui assiégeait Ivry, est rapportée avec beaucoup de détails par l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* (Edit. Tuetey, p. 194-196), mais il place cet événement la veille de la Mi-Août (14 août) et non le jour même. On trouve également dans cette chronique des détails précis sur la journée du 17 août, qui fut si funeste aux Français.

moyennant l'aide de nostre sire. Apres laquelle desconfiture, pluseurs de nosdis ennemis, qui s'estoient retraiz et demourez es ville et chastel dudit Vernuel, tindrent encores iceulx ville et chastel, et finablement traicterent et accorderent pour eulx et lesdis supplians de nous rendre et restituer lesdictes ville et chastel. Ouquel traictié est contenu entre autres choses que iceulx supplians demourroient paisibles, et pour ce nous ont humblement supplié et requis lesdis supplians que, considérées les choses dessusdictes et que tousjours auparavant ilz avoient esté noz bons, loyaux et obeissans subgez, ainsi que encores veullent et desirent estre, nous leur vuellons sur ce impartir nostre grace... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon ou a son lieutenant... Donné en nostre ost devant Vernuel, le xviij[e] jour d'aoust, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLII. — Rouen, septembre 1424.

Rémission à plusieurs individus du pays de Normandie, qui, sur le faux bruit de la victoire des Français à Verneuil, ont pris les armes et se sont insurgés contre la domination anglaise. (JJ 172, n. 570, fol. 317 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Regnault le Roy, Jehan Guellecoquet, le jeune, Jehannin le Miere, le jeune, Jehan Marc, Jehan Barbecte, Jehan et Jehan diz Deunez, Jehan Cardonel, le jeune, Jehan Dobeaux, le jeune, Colin Dauget, Robin Maugars, Jehan Marchant, Perrin Broc, Raoul de Fauville, Robin Piédelievre, Raoul Roulliée,

Guillemot Langloiz, Martin du Mont, Cardot Fouquet, Perrin le Barbier, Guillaume Haulier, Geuffroy Halley, Jehan Güelloquet, le viel, Alain Quivart, Guillemot le Moyne, Minet Michel, Jehannotin Boesel, Jehan Marole, Guillemin le Maistre, Perrin Lenfant, Jehan de Barneville, Jehannotin de Launoy, Regnault le Roussel, Jehan le Bourt, Cardot Simon, Michiel du Quesne, Jehan Povert et Guillaume Privey, contenant come tantost après la victoire que nostre benoit Createur nous a voulu de sa grace donner et envoier devant Vernueil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, pluseurs varlez, paiges et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en pluseurs endroits de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et la bataille perdue pour nous. A l'occasion de laquelle rumeur, aucunes personnes se fuissent mises sus, en induisant lesdis supplians et pluseurs simples gens de villaige et autres de nostre obeissance, afin d'eulx mectre ensemble pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires ; par l'induccion desquelz lesdis supplians, soudainement souprins, se mirent avec eulx. Mais tantost après, saichans la faulceté et mençonge que on leur avoit donné a entendre, ayans desplaisance de ladicte entreprinse et de ce qu'ilz s'estoient mis sus avec les autres, se sont retrais le plus doulcement qu'ilz ont peu, combien qu'ilz n'osent demourer ne repairier en leurs lieux, doubtans rigueur de justice... Pour ce est-il que nous... les restituons a leur bonne fame et renomée, au pays et a leurs biens meubles, heritages et possessions, excepté a ceulx qui sont gentilz hommes et qui ont esté principaulx capi-

taines et conduiseurs de ladicte assemblée, parmi ce que chascun d'eulx paiera du moins x livres parisis d'amende pour et ou nom de nous a nostre bien amé Durant de Tieuville, escuier, lieutenant du bailli de Rouen es parties d'Auge et commis de par nous a recevoir les amendes de ceste chose, ou cas qu'ilz ne seroient puissans de paier plus grant amende, ouquel cas la voulons estre tauxée selon l'arbitrage et jugement du bailli de Rouen et dudit Durant... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLIII. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Maunourry, de Saint-Pierre-sur-Dive, enfermé dans les prisons de Falaise, sur la fausse accusation d'avoir vendu un cheval aux Armagnacs, et menacé de prison une seconde fois pour avoir manifesté, dans une hôtellerie de Bayeux, ses sympathies pour le duc d'Alençon. (JJ 172, n. 615, fol. 340 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Maunorry, povre jeune homme aagié de xxv ans ou environ, chargié de jeune femme, demourant a Saint Pierre sur Dive (1), contenant come, depuis deux ans ença ou environ, il eust esté accusé

(1) Calvados, arr. de Lisieux, ch.-l. de cant. Le Jean Maunourry dont il est ici question est peut-être celui mentionné dans Bréquigny. Le 22 décembre 1421, Henri V confirme Jean Maunourry et Gervaise, sa femme, dans la possession de leurs biens, situés dans la vicomté d'Auge. (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1067.)

par aucuns ses hayneux ou autrement envers justice d'avoir vendu un cheval aux brigans ou Armignaz, noz ennemis, et soubz umbre de ce il eust esté prins par le viconte de Faloise, ou son lieutenant, et mis es prisons de ladicte ville; esquelles prisons il fut detenu prisonnier par l'espace de six sepmaines ou environ, en grant povreté et misere, où il a fraié et despendu toute sa chevance et grant partie de celle de ses amis, et, qui plus est, pour icelle accusacion il eust esté mis en gehaine moult durement et tellement que jamais bonnement ne se pourra aidier de son corps; et tant que de ce ledit suppliant se rapporta a l'enqueste du pais; par laquelle enqueste il fut trouvé pur et innocent dudit cas; et après ce fut eslargi, moiennant qu'il bailla pleige ou caucion de comparoir a toutes les journées, qui par ledit viconte ou sondit lieutenant lui seroient assignées. Pendant le temps duquel eslargissement, ledit suppliant se maria a sa femme qu'il a de present, et par ce oublia de retourner a sadicte journée, dont il se doubte que lui et ses pleiges ou caucionneurs ne soient encouruz et encheuz en pluseurs deffaulx, combien que depuis aucuns adjournemens n'aient esté faiz sur lui ne sesdis pleiges, excepté que sesdis pleiges ont esté prisonniers pour lesdis deffaulx, et depuis ont esté eslargiz par le bailli de Caen, ou son lieutenant, a comparoir aux secondes assises, qui par ledit bailli ou son lieutenant seroient tenues. Et il soit ainsi que, par avant lesdis eslargissemens, ledit suppliant estant en la ville de Baieux, en une hostellerie où il buvoit, survint ylec un herault ou poursuivant d'armes, auquel ledit suppliant eust demandé de quel pais il venoit. Lequel poursuivant lui respondit qu'il venoit des parties de Bretaigne, faignant qu'il feust de la partie du duc d'Alençon. Et après pluseurs parolles, ledit suppliant lui

eust dit telles parolles ou semblables en substance : « Dieu vueille garder la couronne de France et doint bonne vie au duc d'Alençon, et nous doint bonne paix ! » sans plus autre chose dire. Et assez tost après, ledit poursuivant s'en ala a Caen par devers ledit bailli, auquel il dist et recorda lesdicte parolles, que ledit suppliant lui avoit dictes ; et par tant ledit bailli vint en ladicte ville de Baieux ; et de fait envoia un sergent en l'ostel du pere de la femme dudit suppliant pour le cuider trouver et le mectre en prison. Lequel suppliant, soy recordant de la dure prison où il avoit esté paravant par long temps, come dit est, et pour doubte de y estre encores mis, et de rigueur de justice, se absenta des lors du pais..... Si donnons en mandement audit bailli de Caen, au viconte de Faloise..... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCCXXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XLIV-XLV. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Corbin, boulanger de Bernay, qui, la nuit des noces de son voisin Etienne Le Bourg, étant allé chanter le bast avec un compagnon, se prit de querelle avec Jean du Vyèvre, ordonnateur desdites noces, qui leur refusait les vivres accoutumés, et le tua d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 621, fol. 345 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehannot Corbin, du mestier de boulengerie, póvre jeunes homs de la parroisse de Saincte Croix de Bernay, contenant come, le dimenche prouchain devant la feste de

l'Assumpcion Nostre Dame my-aoust derrenierement passée (1), icellui Jehannot Corbin feust alé aux nopces d'un nomé Estienne le Bourg, son voisin, et ilecques eust très bien beu et fait bonne chiere. Et quant il fut temps que un chascun se retraist en son hostel, ledit Corbin ala devers un nomé Jehan du Vyevre, qui avoit l'administracion et gouvernement d'icelles nopces, et lui dist qu'il lui voulsist baillier son baston, qu'il lui avoit baillé en garde, lequel baston il pourtoit pour ce qu'il estoit lors commandé par justice que un chascun portast baston pour la garde et deffense de la ville, et qu'il s'en vouloit aler chiès son pere. Lequel du Vievre bailla audit Corbin sondit baston, et puis commanderent l'un l'autre a Dieu. Et ainsi come ledit Corbin s'en aloit, encontra un sien compere, nommé Robin Coquengne, qui lui dist qu'il retourneroit avecques lui, et qu'ilz yroient chanter le bast, que on a acoustumé chanter oudit pais la premiere nuyt des nopces (2). Et feust retourné ledit Corbin avec icellui son compere, et feussent alez ensemble en l'ostel dudit le Bourg, où lesdictes nopces estoient, auquel ilz eussent dit qu'ilz eussent a boire et de la viande come il estoit acoustumé donner aux compaignons pour aler chanter le bast. Lequel du Vyevre et sa femme leur respondirent qu'ilz n'en avoient point et que tout estoit distribué et

(1) 13 août 1424.

(2) Chanter le bast. M. Edélestand du Méril a donné une explication de ce terme dans ses *Etudes sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, p. 63, note 6. Il évoque, à propos de cette expression, rencontrée par lui dans le document que nous publions ici, « ces chansons de circonstance chantées par un double chœur de garçons et de filles ». « Ce mot *bast*, ajoute-t-il, qui signifiait certainement union charnelle, avait une origine allemande. Les *enfants de bast* étaient les enfants naturels, ceux dont les parents n'avaient point fait légitimer leur union. »

n'estoit riens demouré. Et adont distrent lesdiz Corbin et Coquengne que c'estoit le droit des compaignons et leur en convenoit avoir. Ausquelz icelle femme dudit Vyevre dist qu'ilz s'en alassent d'ilec sans plus y fere telle noise, et que se c'estoient brigans qu'ilz n'en pourroient plus fere, ou semblables parolles en substance. Et lors ledit du Vyevre dist a sa femme qu'elle se teust et la frappa par le visaige telement qu'il lui fist saillir le sang du nez. Et pour ce distrent lesdiz Corbin et Coquengne a icellui du Vyevre que c'estoit mal fait a lui de la batre et qu'il sembloit que ce feust en despit d'eulx. Lequel du Vyevre leur dist qu'il lui plaisoit de ainsi le fere, et ainsi se meurent pluseurs parolles entre eulx. Et atant se retrairent ledit du Vievre et autres dedans l'ostel dudit le Bourg, où les dictes nopces estoient, et fermerent l'uys, en disant ausdiz Coquengne et Corbin : « Vous n'entrerez mais huy ceans. » Et après ces choses et de fait, ledit Coquengne hurta a l'uys tellement que la fermeure dudit huys, qui n'estoit fermé que d'une cheville de bois, rompi a l'endroit de ladicte cheville, et fut ledit huys ouvert. Et lors ledit Jehan du Vyevre yssi et sailli dudit hostel, garny d'un gros baston, et dist audit Coquengne : « Ribault, deffens toy », ou semblables parolles en substance ; duquel baston il frappa deux cops sur les braz et ailleurs sur le corps dudit Coquengne. Laquelle chose voiant ledit Corbin et comment ledit du Vyevre avoit feru et frappoit ledit Coquengne, sans soy deporter, icellui Corbin leva sondit baston et en frappa un seul coup ledit du Vievre en la teste ; lequel coup d'aventure eschey en la temple, dont il cheut lors a terre environ heure de complie, et s'en ensuy mort en la personne dudit du Vievre environ une heure après la mynuyt ensuivante. Pour occasion duquel fait et cas ledit Corbin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté

dudit pays.... Si sera un mois prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

Rémission pour le même fait à Robin Coquengne, de Sainte-Croix-de-Bernay. (JJ 172, n. 624, fol. 347 recto.)

XLVI. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Droulin, de Saint-Pierre-du-Tertre, coupable du meurtre d'un valet de Mathieu Houyt, anglais, qui lui réclamait de l'avoine pour ses chevaux et voulait lui voler des habits. (JJ 172, n. 632, fol. 350 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Droulin, demourant en l'ostel de son pere, en la parroisse de Saint Pierre du Terte, en la viconté d'Orbec (1), povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, contenant que come le iiij^{e} jour de cest present mois de septembre, environ heure de nonne, un nomé Guillaume Rebut, filz de Rogier Rebut, natif de Clerbec (2) en Normandie et varlet d'un nomé Mathieu Houyt, anglois, demourant a Luisieux, feust en ladicte parroisse de Saint Pierre du Tertre arrivé pour enquerir et pourchasser vivres pour lui et pour les

(1) Saint-Pierre-de-Mailloc ou Saint-Pierre-du-Tertre, Calvados, arr. de Lisieux, c^{on} d'Orbec.

(2) Clarbec, Calvados, arr. et cant. de Pont-Lévêque.

chevaulx de sondit maistre et se feust adrecé en l'ostel du pere dudit suppliant, où il trouva icellui suppliant et lui demanda de l'avoine pour sesdis chevaulx. Lequel lui respondi qu'il n'en avoit point a l'ostel de batue et qu'il voulsist attendre jusques a lendemain, et lui dist son nom et où il demouroit, et que voulentiers lui en feroit finance d'un boissel ou de deux. De laquelle response ledit varlet ne fut pas content, et lors tira une espée qu'il avoit sur ledit suppliant, en lui disant ces parolles en substance : « Villain puant, je renye Dieu se je ne te tue presentement, ou tu m'en querras tantost et hastivement! » Pour laquelle cause ledit suppliant se feust evadé et trait de devant lui. Et lors entra ledit varlet en icellui hostel, où lors estoit la femme dudit suppliant, qui puis nagaires estoit acouchée d'enfant et estoit en une cuve où elle se bongnoit, et ou dessus d'icelle cuve estoient les robes et drapeaux d'icellui suppliant, son mary, et d'elle; lesquelles robes icellui varlet print, disant qu'il les emporteroit et que jamais ne les rendroit et que bien en auroit de l'avoine. Et quant ledit suppliant vit qu'il emportoit lesdictes robes, se mist au devant de lui, en lui requerant qu'il les voulsist lesser et qu'il lui voulsist dire son nom et le lieu où il demouroit et qu'il batroit de l'avoine toute nuyt et lui porteroit le matin sans nulle faulte. Lequel respondit que jamais ne les lui rendroit. Et pour ce ledit suppliant, veant que ainsi il emportoit sesdictes robes, se mist en fait de les lui rescourre; et tantost icellui varlet tira son espée et la cuida asseoir sur la teste d'icellui suppliant. Lequel print un ratel de bois pour soy deffendre et le mist au devant et receut le coup de ladicte espée; et incontinant ledit varlet, non content de ce, dist audit suppliant ces moz : « Je te auray ou tu me auras. » Et de rechief s'efforça de le ferir d'icelle espée; et pour evader

ad ce se tira arriere. Et ainsi come ledit varlet le poursuivoit pour le fraper, ledit suppliant leva le ratel et l'en ferit par la teste, tellement que une des dens dudit ratel lui entra en la teste audessus de l'oreille, duquel coup icellui [Guillaume Rebut, varlet dessusnommé, chey a terre et tantost après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit suppliant s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. NEBLLE.

XLVII-XLVIII. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Philippot de Caux, laboureur de la paroisse du Neufbourg, inculpé de complicité dans le meurtre d'un valet qui s'était enfui de la bataille de Verneuil, et dans le vol d'un cheval que conduisait ledit valet. (JJ 172, n. 633, fol. 350 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté humblement exposé de la partie de Philippot de Caux, povre homme laboureur demourant en nostre ville de Neufbourg (1), ou bailliage d'Evreux, disant come tantost après la journée de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche, certains compaignons come pages et varlez, desquelz ledit exposant ne scet les noms, s'en feussent venuz de ladicte bataille et affuys droit audit lieu de Neufbourg, en publiant contre verité que nous et nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume

(1) Le Neubourg, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

de France, duc de Bedford, avions perdu la journée. Pour laquelle chose ledit exposant, Jehan le Valoiz, Jehan le Vy, dit de Paris, et autres de ladicte ville du Neufbourg, pour de ce savoir la verité, s'en feussent alez en un petit village nomé le Boscage, assez près dudit lieu de Neufbourg, où l'en disoit qu'il avoit un page qui estoit venu sur une jument de ladicte journée. Et tantost après vindrent après eulx oudit village Cardin Honfroy, Guillaume le Faverel, Colin Harenc, Cardot Picot et Telley le Mire, de ladicte ville de Neufbourg; et eulx tous arrivez ensemble oudit villaige trouverent le page a ladicte jument, avecques deux autres pages et un varlet, vestu d'un mauvais haubergon, ausquelz varlet et pages ledit exposant et autres dessusdiz demanderent s'il estoit vray que ladicte bataille feust perdue pour nous et nostredit oncle. Lesquelz pages et varlet respondirent oyl et qu'ilz estoient tous certains que tout estoit perdu pour nous et noz subgiez d'Angleterre, dont ledit exposant et autres de sa compaignie furent moult esbahis et courrouciez, et veans que lesdiz pages et varlet publioient ces nouvelles generalment et a haulte voix, prindrent iceulx pages et varlet, ensemble quatre chevaulx qu'ilz avoient, et les menerent assez près d'un petit bois nommé le Manoir, estant emprès ladicte ville du Neufbourg. Auquel lieu ledit Jehan de Paris commença a parler a eulx, et leur demanda pourquoy ilz s'en estoient affuys et qu'ilz estoient mauvais garçons d'avoir laissiez leurs maistres et de publier lesdictes nouvelles; et en les reprenant de ce en substance, icellui de Paris leur demanda s'ilz avoient point d'argent. A quoy ledit varlet respondit qu'il n'avoit point d'argent et n'avoit que son cheval et sondit haubergon. Après laquelle responce, icellui Paris chaudement et hastivement leva un baston ferré qu'il tenoit et en frappa ledit varlet

sur la teste, telement que tantost après mort s'en ensuy, et après le gecta en un puis, qui est assez près de là. Desquelles choses ledit exposant et autres de sa compaignie furent tres mal contens, pour ce qu'ilz ne savoient qui estoit ledit varlet et s'il estoit tenant le parti de nous ou de noz adversaires, et se iceulx varlet et pages estoient là venuz malicieusement pour publier lesdictes nouvelles contre verité ou autrement. Et ce fait, ledit exposant et autres de sa compaignie prindrent lesdiz pages avec les quatre chevaulx et jument qu'ilz avoient, et les remenerent au lieu où ilz avoient esté prins, avec ledit Paris, qui avoit le quatriesme cheval, sans leur meffaire; lequel iiij^e cheval ledit Paris bailla a garder au page qui avoit ladicte jument, et retint ledit haubergon; et icellui page tantost après laissa ladicte jument et s'en ala atout ledit cheval, ledit exposant ne scet où, et les autres aussi s'en alerent. Et a convenu depuis audit suppliant et autres de sa compaignie paier pour icellui cheval la some de lxvij escuz d'or a un homme de nostre pais d'Angleterre, de la garnison de Vire, lequel disoit ledit cheval a lui appartenir. Pour occasion duquel cas, ledit exposant et autres de sa compaignie.... se sont absentez du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

Rémissions pour le même fait à Cardot Picot, Colin Harenc, Jean le Valois, Cardin Honffroy, Jean le Fennmael et Guillaume le Faverel, tous laboureurs de la paroisse du Neubourg, inculpés de complicité dans le même crime. (JJ 172, n°s 634, 635, 636, 637, 638 et 639, fol. 351 verso-354 verso.)

XLIX. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à Robin Auber, de Guerquesalles, lequel, s'étant vu dépouiller par les brigands d'un certain nombre de caques de harengs qu'il avait achetés de Jean Langhin, capitaine anglais de Chambrois, n'a pu payer le vendeur et a dû s'enfuir dans les bois, où il a tenu le parti des ennemis. (JJ 172, n. 593, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Auber, dit le Coq, natif de la parroisse de Garguesalle, ou bailliage d'Alençon (1), contenant come ledit suppliant, qui par long temps a demouré en nostre obeissance, vivant de marchandise et de labour, et qui, au commencement de karesme derrain passé, acheta d'un Anglois nommé Jehan Langhin, capitaine de Chambray (2), certain nombre de caques de harenc, dont il se feust obligié envers lui en certaine somme de deniers, pour essaier a gangnier et pratiquer sa vie par estat de marchandise, eust entreprins amener vendre ledit harenc en pluseurs villes et places de nostre royaume a nous obeissans; en conduisant lequel eust esté prins des brigans et adversaires de nostredit royaume et perdu toute sa marchandise. Par quoy il ne peust fere le paiement audit Langhin ; dont il est ensuy que icellui Langhin, pour default dudit paiement, a prins le pere dudit suppliant et tenu prisonnier jusques a ce qu'il feust paié et contenté, et avec ce s'est efforcié de fere prendre

(1) Guerquesalles, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutiers.

(2) La capitulation de Chambrois (auj. Broglie) avait été signée le 9 mars 1418 (n. s.) entre les représentants du duc de Clarence, qui assiégeait la place, et ceux du baron de Ferrières, qui en était le capitaine. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 266.)

ledit suppliant, qui, obstant ce qu'il avoit perdu sadicte chevance et que aucuns Angloiz en pluseurs et diverses manieres en avoient emportez ses biens, n'avoit de quoy paier. Pour laquelle cause ledit suppliant, doubtant que, se ledit Langhin l'eust tenu, il le peust avoir fait miserablement finer ses jours en ladicte prison, se feust absenté et mussié en certains bois environ sondit hostel ; esquelz bois il ait esté trouvé, demi an a ou environ, de certaine compaignie de gens d'armes, qui se disoient de la garnison de Saincte Susanne (1), tenans nostre parti contraire ; lesquelz le prindrent et menerent avec eulx, et de fait s'efforcerent de lui copper le col, ou cas qu'il ne vouldroit tenir leur parti et chevauchier avec eulx. Pour laquelle chose, ledit suppliant, doubtant qu'ilz ne le feissent mourir, se consenti par force et oultre sa voulenté demourer en leur compaignie. Avec lesquelz ennemis il ait esté par aucun temps, et encores est de present, en desir et affeccion de tout son cuer de s'en retourner vivre au pais de sondit labour et marchandise, come nostre vray, obeissant et lige.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

(1) Sainte-Suzanne, Mayenne, arr. de Laval, ch.-l. de cant. Cette forteresse était sous les ordres du célèbre capitaine français Ambroise de Loré. Le 3 septembre 1425, la garnison de Sainte-Suzanne dut se rendre aux Anglais, commandés par le comte de Salisbury. (Abbé ANGOT, *Diction. histor. de la Mayenne*, III, 561-562.) Voir également R. TRIGER, *Sainte-Suzanne aux XIVe et XVe siècles* (*Revue histor. et arch. du Maine*, LXI, 55-78).

L. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à un couturier de Mardilli, qui, pour échapper aux poursuites des Anglais des garnisons d'Essay, d'Exmes et de Bernay, excités contre lui par une jeune femme qu'ils fréquentaient et qui le haïssait, s'est vu contraint de se réfugier en pays ennemi et a demeuré quelque temps au Mans, à Sainte-Suzanne et à Senonches. (JJ 172, n. 594, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin du Roy de la parroisse de Nuridolay (1), ou bailliage de Rouen, contenant come ledit suppliant ait long temps esté et demouré en nostre obeissance, fait serement de liegence et eu bullete, soubz laquelle obeissance il a esté et demouré long espace de temps, vivant de son labour et mestier de cousturier. Et il soit ainsi que aucuns Anglois, eulx disans estre tant des garnisons d'Essay (2), d'Exmes (3) et de Bernay come d'autres, dont icelluy suppliant ne scet les noms, en faveur et amour qu'ilz avoient a une jeune femme nommée Robine la Laresse, dont ilz ou les aucuns d'eulx estoient acointés et la hantoient souvent, laquelle avoit haine contre icellui suppliant ou autrement, non sachant la

(1) Mardilli, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

(2) Essai, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Le Mesle-sur-Sarthe.

(3) Orne, arr. d'Argentan, ch.-l. de cant. En 1424, ces deux garnisons avaient pour capitaines : Essay, Richard Ghetin, écuyer, 6 hommes d'armes à cheval, lui compris, 4 à pied, 18 archers à cheval, 12 à pied ; Exmes, Etienne Hallefield, écuyer, 10 hommes d'armes à cheval, lui compris, et 30 archers. Etienne Hallefield fut remplacé, probablement cette année-là même, par le susdit Richard Ghetin, et Guillaume Oldhalle, chevalier, devint capitaine d'Essay. (Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*, p. 33-34, et Arch. Nat., K 62, n. 7.)

cause pour quoy, se sont par pluseurs fois efforciez de trouver ledit suppliant, pour le occire, tuer, batre ou malmectre, come eulx mesmes le disoient. Pour doubte desquelles choses, ledit suppliant eust obtenu une sauvegarde de nostre bailli d'Alençon. Non obstant laquelle et que, come dit est, il feust home lige de nous et demourant en nostre obeissance, iceulx Angloiz, ou les aucuns d'eulx, lui ont osté de fait ses vaches, liz, linges, utensilles d'ostel et tous ses autres biens, qu'ilz y avoient peu trouver, et avec ce ont esté par pluseurs foiz en icellui, disans qu'ilz prendroient, emmeneroient et raviroient une jeune femme qu'il a espousée, se trouver la povoient, dont il n'a eu aucun secours, aide ne remede de justice. Et combien que les choses dessusdictes feussent et soient vraies et notoires, et que de ce feust voix et commune renomée, neantmoins ledit suppliant, qui est home de simple essence, voient l'inconvenient et peril en quoy il estoit ou povoit estre, et que pluseurs gens du pais d'environ, ses semblables, n'estoient secouruz de justice ne autrement, s'est absenté et fouy hors de sondit pays et de nostre obeissance, amené avec lui sadicte femme et enfans et alé demourer au pais de noz adversaires et ennemis, avec lesquelz il a demouré, hanté et communiqué depuis icellui temps es villes et forteresses du Mans, de Senonches, Saincte Susanne et autres lieux a nous desobeissans, sans avoir tué, murdry, efforcié femme, bouté feux ne violé eglises et sans ce qu'il ait autresfoiz fait le serement de la paix final des deux royaumes de France et d'Angleterre (1), et encor est de present, desirant de tout

(1) Allusion au fameux traité de Troyes (21 mai 1420), qui stipulait le mariage d'Henri V avec Catherine de France, fille de Charles VI, et proclamait la paix entre les deux royaumes. (Texte dans Cosneau, *Traités de la Guerre de Cent ans*, p. 100-115.)

son cuer retourner et demourer en nostre obeissance, laquelle chose il n'oseroit entreprendre pour doubte de rigueur de justice.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC[c] XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

LI. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à Guillaume Halley, du Bois-Hellain, pour avoir porté des vivres à son fils, retiré avec les brigands, et avoir noué des relations avec lui, par l'entremise d'une chambrière, en vue de l'amener à faire sa soumission. (JJ 172, n. 596, fol. 328 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Halley, povre homme laboureur, chargié de femme et de huit enfans, aagié de L ans ou environ, demourant en la parroisse de Bosc Hellouyn (1), en la viconté du Ponteaudemer, contenant come ledit suppliant ait un filz nommé Guillaume Halley, lequel puis trois ans ença ou environ a esté en la garnison de Nogent le Retrou avec noz ennemis et adversaires, tenant leur parti ; pendant lequel temps il ait esté prins d'aucuns Anglois, estans lors de par nous en la forteresse de la Ferté Fresnel (2), en certaine course que iceulx

(1) Le Bois-Hellain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

(2) La Ferté-Fresnel, Orne, arr. d'Argentan, ch.-l. de cant. Cette place ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire (*De l'Administration de la Normandie*, etc.).

ennemis firent environ ladicte Ferté, et par iceulx Anglois mis a raençon ; laquelle rançon ledit suppliant son pere paia a ceulx qui l'avoient prins. Et après ce, afin qu'il peust retraire avec soy sondit filz, le plega corps pour corps de non jamais retourner avec iceulx ennemis ne autres tenans parti contraire a nous. Neantmoins incontinent que il fut delivré de prison et qu'il retourna audit lieu de Boc Hellouin avec ledit suppliant son pere, portant son saufconduit avec lui, pluseurs Anglois et autres du pais environ, qui le congnoissoient, le menacerent de fere pendre, tuer ou mectre a mort. Pour lesquelles menaces sondit filz se absenta et departi de luy et s'en ala du tout rendre avec les brigans, où il est encores ou ailleurs, ne scet ledit suppliant où, ne quel part, excepté toutesvoies que depuis sondit partement, ledit suppliant a esté une foiz par devers lui parler a lui, et lui porta un morcel de lart en sa manche, en lui remonstrant comment il ne faisoit pas bien et que par son moien il estoit en aventure d'estre du tout desert, actendu la plegerie qu'il avoit faicte pour lui, et que pour ce il se voulsist retraire et remectre en nostre obeissance et le oster hors du peril et dangier où il estoit pour cause de ladicte plegerie. Lequel n'en voulu riens fere ne aucunement obeir au commandement dudit suppliant son pere, mais lui dist et respondi que jamais n'y retourneroit. Et avec ce est vray que ledit Guillaume Halley, le jeune, filz dudit suppliant, avoit une chamberiere, nomée Jehanne, laquelle le hantoit et repairoit. Et pour ce icellui suppliant, desirant tousjours de cuidier retraire sondit filz, se advisa de parler a icelle chambe-

Les Anglais de La Ferté-Fresnel sont cependant cités souvent dans nos chartes. En 1423, Pierre des Perriers était connétable de la Ferté-Fresnel. (Bib. Nat., Franç. 26046, n. 168. — *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 496.)

riere et de savoir se il pourroit tant fere envers elle qu'elle mist en courage a son maistre de se oster de la male voulenté où il estoit et encores est. Et a ceste occasion, ledit suppliant a beu et mangié avec icelle chamberiere par deux ou trois foiz, en la depriant tousjours qu'elle voulsist admonnester et mectre en courage a sondit maistre de retourner avec ledit suppliant, son pere, et le mectre hors de ladicte plegerie et du dangier où il estoit pour icelle cause. Laquelle chamberiere n'a de ce fait aucune chose, mais s'en est alée du tout avec sondit maistre ou ailleurs, ne scet où ledit suppliant. Pour occasion de laquelle plegerie et autres choses dessusdictes, icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, et aussi pour les grans menaces que lui ont faictes et font de jour en jour aucuns Anglois ou autres des garnisons ylec environ, se soit destourné de sondit hostel, où il n'ose estre ne demourer seurement, et par ce est en aventure de soy absenter du pais, ouquel il n'oseroit jamais retourner, converser ne demourer.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen, au viconte de Ponteaudemer.... Donné a Rouen, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIIIc XXIIII et de nostre regne le iij^e^. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LII. — Paris, octobre 1424.

Rémission à Laurent de Hongrie, de Castilly, qui s'est entremis, sans licence de justice, d'obtenir la rémission d'un brigand de la paroisse de Mestry, sur la demande du seigneur anglais de Monfréville, dont le procureur avait été prisonnier dudit brigand et lui

devait encore 20 écus pour sa rançon. (JJ 172, n. 644, fol. 357 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Laurens de Hongrie, demourant a Nostre Dame de Catilly (1) ou bailliage de Caen, contenant que come, ou mois d'aoust derrenierement passé, ung nommé Pierre de la Touche, procureur du seigneur de Monfreville (2), angloiz, oudit bailliage près dudit Catilly, manda ledit Laurens de par ledit seigneur de Monfreville qu'il venist parler a icellui seigneur. Lequel y vint, et lui fut enchargié par ledit seigneur et son procureur et gouverneur de sa terre dudit Monfreville qu'il alast par devers un nommé Maciot Huet, demourant a la ville de Maistry (3) près d'ilec, qui estoit brigant, a ce que icellui brigant lui baillast certain argent pour lui fere avoir lettres de remission de son cas d'avoir esté brigant, par nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, parmi ce que ledit brigant devoit fere serement d'estre bon et loyal envers nous et nostre seigneurie; duquel brigant ledit Laurens receut l'argent pour avoir sesdictes lettres de remission. Et ce fait, ala en la ville de Rouen, où estoit ou devoit estre icellui seigneur de Montfreville, qui devoit fere avoir lesdictes lettres de remission par nostredit oncle, parmi ce que ledit Pierre de la Touche demourroit quicte de la some de vint escuz, en quoy il estoit tenu audit brigant pour sa raençon d'estre son prisonnier. Et ledit Laurens, venu a Rouen, trouva que nostredit oncle estoit alé a la journée de Ver-

(1) Castilly, Calvados, arr. de Bayeux. cant. d'Isigny.
(2) Montfréville, même canton.
(3) Mestry, même canton.

nuel contre noz ennemis et adversaires; par quoy il ne pout avoir ladicte remission. Et ce pendant, advint que ledit brigant fut prins et mené prisonnier en la garnison du Pont Levesque, où icellui brigant trouva un Angloiz, qui se charga d'aler, en la compaignie de cellui qui l'avoit prins, par devers ledit Laurens, pour ravoir l'argent, lequel il lui avoit baillé pour sadicte remission avoir. Lequel Laurens le rendi et bailla, et si promist audit Anglois, maistre d'icellui brigant, de lui paier et parfere ce que il lui fauldroit pour sadicte raençon. Par le moien de laquelle chose et de ladicte finance, ledit brigant a esté et fut delivré. Et neantmoins, ces choses venues a la congnoissance de justice et que icellui Laurens a fait les choses dessusdictes sans auctorité et licence de justice, est menacié par aucuns cappitaines et gens de justice d'en estre pugny et emprisonné; par quoy il s'est absenté et rendu furtif du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Caen et viconte de Bayeux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LIII. — Paris, octobre 1424.

Rémission à un cordonnier de Conches, complice d'un vol d'armes et de chevaux, commis au préjudice de fuyards anglais qui avaient lâché pied à la bataille de Verneuil, et impliqué dans le meurtre de l'un d'entre eux, que deux habitants du pays ont précipité dans une marnière. (JJ 172, n. 654, fol. 362 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre de la Gastine, povre

homme cordouennier, chargié de femme et de huit petiz enfans, demourant a Conches (1), contenant come ou mois d'aoust derrenierement passé, lui estant es forsbours dudit lieu de Conches, avecques aucuns compaignons de la garnison de nostre chastel dudit lieu et d'autres de ladicte ville, ilz virent venir droit a eulx certain grant nombre de gens d'armes et de pages, tant de nostre pais d'Angleterre que autres, qui destroussoient l'un l'autre, c'est assavoir les gens d'armes destroussoient les pages. Pour laquelle chose ledit suppliant et autres de sa compaignie, en reprenant lesdiz gens d'armes, leur dirent que c'estoit mal fait de destrousser ainsi l'un l'autre, en leur demandant oultre dont ilz venoient. Lesquelz gens d'armes et pages respondirent qu'ilz venoient de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche et qu'elle estoit perdue pour nous. Et alors ledit suppliant et autres de sa compaignie rescouirent a iceulx gens d'armes plusieurs des chevaulx et biens desdis pages, et de fait les leur rendirent et baillerent ou firent rendre et baillier, et si les bouterent a sauveté en ladicte ville. Et ce fait, tantost après ledit suppliant oy dire qu'il y avoit autres gens d'armes assez près desdis forsbours, au lieu dit la Croix aux Boursiers, qui destroussoient pareillement l'un l'autre. Auquel lieu ledit suppliant ala et y trouva un appellé Robinet de Fontaines, Guillaume Lorecte et pluseurs autres de ladicte ville, qui ne faisoient mal a personne. Et tantost qu'il les apperceut, s'en retourna esdis forsbours, au lieu dont il s'estoit parti, et ilec oy dire que un nommé Michelet le Hucher estoit venu de ladicte bataille, et pour ce ala devers lui lui demander des nouvelles. Lequel Michelet lui dist qu'il en avoit amené un

(1) Eure, arr. d'Evreux, ch.-l. de cant

cheval et du surplus n'en sauroit dire la verité. Et alors demanda ledit suppliant audit Michelet qu'il feroit dudit cheval, et que se les tenans le parti contraire a nous venoient, qu'ilz le lui osteroient, et que, s'il le lui vouloit baillier, il le meneroit au parc de Conches, et lui sauveroit s'il povoit. Lequel Michelet lui bailla ledit cheval; et ainsi qu'il le menoit droit audit parc, il oy un appellé Robin Assire, acompaignié de pluseurs autres compaignons, qui hurtoient très fort et s'efforçoient d'entrer en l'ostel de Perrot Gastinel, et de fait y entrerent par l'uis de derriere. Et pour ce en passant, hurta icellui suppliant a l'uis de devant, en appellant la dame de l'ostel, sa commere, laquelle lui vint ouvrir l'uis, quant elle l'entendi, et lui pria que il gardast que ceulx qui estoient entrez par l'uis de derriere ne feissent aucune violence a deux hommes qui estoient en sondit hostel, que ledit suppliant ne congnoissoit, venuz de ladicte bataille. Lequel suppliant respondi que non feroit il qu'il peust. Et neantmoins ledit Assire, acompaignié comme dit est, print oudit hostel, present ledit suppliant, qui n'osa riens dire au contraire, iceulx deux hommes, garniz d'un haubergon, de deux espées et d'un cheval, et les mena audit parc, où ledit suppliant aloit mener ledit cheval; et en les menant eschappa l'un desdis deux hommes, et l'autre fut mené audit parc. Et incontinent que icellui homme fut eschappé, ledit suppliant laissa aler dedans ledit parc ledit Assire et ceulx de sa compaignie, menans ledit homme, et demoura a l'entrée dudit parc atout le cheval dudit Michelet. Et là vint a lui un autre compaignon, duquel il ne scet le nom, qui venoit dudit parc, auquel il demanda où l'en avoit mené icellui homme. Lequel compaignon respondi qu'il alast avant oudit parc, et il les trouveroit bien. Et alors icellui suppliant pria audit

compaignon qu'il lui voulsist mener pour savoir que on feroit dudit homme. Et pour ce lui mena ledit compaignon; et trouverent les autres un pou oultre ledit parc, auprès d'une grant fosse appellée au pais marniere, où ledit Assire avoit entencion de gecter ledit homme. Et quant ilz furent là arrivez, ledit suppliant, cuidant refroidier ledit Assire, commença a parler audit homme et lui demanda dont il estoit. Lequel lui respondi qu'il estoit Alement et François, en requerant ceulx qui le tenoient, et en especial ledit Assire, que on le voulsist prendre a raençon, sans le gecter en ladicte marniere. Lequel Assire respondi que non feroit; et en ce disant bouta icellui Assire et un autre de sa compaignie ledit homme dedans ladicte marniere, en la presence dudit suppliant, qui là estoit venu par la maniere que dit est, sans aucun mal penser. Neantmoins, et que les chevaulx, espées et haubergon aient esté renduz a ceulx qui les ont demandez, come a eulx appartenans, ledit suppliant a esté et est emprisonné en noz prisons d'Evreux, esquelles il doubte estre durement traictié ou longuement detenu prisonnier pour ce que dit est, dont lui, sa femme et viij petiz enfans seroient desers et exilliez, si come il dit.... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux, vicomte de Conches.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. FLEURY.

LIV. — Paris, octobre 1424.

Rémission à Perrin Caillet, serviteur du commandeur de Renneville, qui, dans l'hôtel de Rubremont appar-

tenant audit commandeur, s'est pris de querelle avec Jean Fisée, éleveur de chiens et d'oiseaux, au sujet de fromages et de vivres que ses chiens avaient volés, et, au cours de cette rixe, l'a frappé mortellement de plusieurs coups de dague. (JJ 172, n. 655, fol. 363 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Perrin Caillet, aagié de xxj an ou environ, de la parroisse de Sacquenville (1), ou diocese d'Evreux, contenant come nagaires certain descord eust esté meu par entre ledit Caillet d'une part et Jehan Fisée, de la parroisse de Graveron oudit diocese (2), d'autre, lequel descord estoit sur ce que ledit Fisée, qui estoit serviteur de nostre bailli d'Evreux, se estoit logié en passant le pais en l'ostel de Rublemont (3), appartenant a la commanderie de Saint Estienne de Renneville (4), de l'ordre des freres de Saint Jehan de Jherusalem, ouquel hostel icellui Fisée avoit autresfois esté, passé et repairé et en icellui sejourné pluseurs foiz. Lequel Fisée, qui estoit homme de bas estat et petite lignée, se entremectoit du fait du deduit come de chiens et oiseaulx, en servant come varlet les gentilz hommes, ausquelz il avoit esté le temps passé. Et pour ce que icellui Fisée estoit nagaires venu oudit hostel de Rublemont, ouquel ledit Caillet estoit serviteur du gouverneur desdis lieux de Saint Estienne et de Rublemont, et que par les chiens que menoit icellui Fisée plu-

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux.

(2) Graveron-Semerville, Eure, arr. et cant. d'Evreux.

(3) Rubremont, comm. du Bosc-Renoult-en-Ouche, Eure, arr. de Bernay, cant. de Beaumesnil.

(4) Comm. de Sainte-Colombe-la-Campagne, Eure, arr. et cant. d'Evreux.

seurs fromages et autres vivres, qui estoient en la garde dudit Caillet, furent mengiez, icellui Caillet, aiant de ce courroux et desplaisir, dist audit Fisée que ses chiens lui avoient fait le dommage dessus declairé, dont il convenoit que il feist restitucion, pour ce que ilz estoient en sa garde, en disant audit Fisée que il enfermast ses chiens, come faisoient les autres qui venoient oudit hostel, afin que ilz ne feissent nul mal, et se il ne le faisoit et il trouvoit iceulx chiens faisans mal, il les batroit. Lequel Fisée eust alors respondu impetueusement et de felon courage audit Caillet que, se il estoit si hardi de ferir iceulx chiens, il mesmes seroit feru, si bien que il ne se saroit defferir. Après lesquelles parolles ainsi parlées entre lesdis Caillet et Fisée, tout icellui descord fut apaisié jusques a ce que ledit Fisée eust souppé oudit hostel de Rublemont. Après lequel souper et que ledit gouverneur se fut retrait pour soy aler couchier, icellui Caillet print avecques lui qui lui esclairoit, auquel Caillet icellui gouverneur tensa lors et lui dist que il ne feust si hardi de troubler lui ne les gens dudit hostel de Rublemont par faisant noise ou ayant descord audit Fisée, et que trop y en avoit il eu, en lui defendant que de ce ne s'entremist en aucune maniere et en disant que pour celle passée il endurast d'icellui Fisée. Auquel commandement icellui Caillet se accorda, en disant que ledit Fisée faisoit mal de fere ou souffrir fere oudit hostel telz excès, consideré les plaisirs que l'en lui avoit faiz et faisoit de jour en jour en icellui hostel, ouquel il avoit esté nourry. Après lesquelles choses, come ledit Caillet fut departi d'avec icellui gouverneur, que il laissa couché en son lit, oy que ledit Fisée, qui estoit encores a la table, parloit grosses et rigoureuses parolles contre icellui Caillet, entre lesquelles icellui Fisée avoit coupé, sur la table en laquelle il avoit

souppé, une piece de pain en quatre quartiers, et disoit en renoyant Dieu son createur que, ainçois que il feust iiij jours ou bien brief, il feroit fendre la teste audit Caillet aussi bien en quatre quartiers come estoit le pain que il avoit ainsi fendu. Lequel Caillet, oyant ces parolles, se adreça audit Fisée, en lui disant ces parolles ou semblables en substance : « Fisée, Fisée, vous me menassier; qui sera ce qui me fendra la teste? » A quoy ledit Fusée respondi tres impetueusement que ce seroit il. Et lors icellui Caillet lui dist que il ne le doubtoit. Durant lesquelles parolles, icellui Fisée se leva soubitement d'icelle table et feri ledit Caillet de deux buffes parmi les joues, en lui disant : « Garson, je te batray, qui que le veulle veir! » Lequel Caillet, soy voyant ainsi injurié et batu en son demeure mesmes et par l'invasion et assault dudit Fisée, non constant de ce, mais par temptacion d'ennemi, en repellant a la fureur, force et entreprise d'icellui Fisée, se mist en defence et fery icellui Fisée pluseurs horions d'une dague en pluseurs parties du corps; desquelz horions de dague mort s'en ensuy incontinent en la personne dudit Fisée. Pour raison duquel cas icellui Caillet... s'est absenté de son demeure et compaignie de sesdis amis, qui sont et plus pourroient estre en voie de desercion et mendicité piteuse.... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

LV. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à un Anglais de la garnison de Touques, qui, étant allé acheter de l'avoine en la paroisse de Tourgéville, voulut tuer une poule d'un coup de flèche et atteignit par mégarde la femme d'un nommé Leleu, qui fut blessée mortellement. (JJ 172, n. 591, fol. 326 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Boucher, anglois, natit du pays d'Angleterre, de l'aage de vint ans ou environ, contenant come puis un an ença ledit suppliant feust venu dudit pays d'Angleterre demourer en la garnison du chastel et forteresse de Touque (1), auquel lieu ledit suppliant eust tousjours demouré continuelment jusques a certain jour passé que un nommé Jehan Bradecheau, anglois, qui paravant estoit demourant audit lieu de Toucque, et lui se feust parti dudit lieu de Touque, pour aler acheter de l'advoine en la parroisse de Turgeauville (2), qui est a une lieue près dudit chastel environ.

(1) Henri V débarqua à Touques (Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque) le 1er août 1417, et non le 9, comme le dit la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (Edit. Siméon Luce, p. 20.) Cette place est la première qui se rendit aux Anglais. L'appointement de Touques est daté du 3 août 1417 (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 263.) Le 9 du même mois, Henri V écrivait à la commune de Londres pour lui annoncer la prise du château de Touques, qui le rendait maître de la vicomté d'Auge. (Delpit, *Documents français en Angleterre*, p. 219.) La liste des châteaux conquis publiée dans Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) donne sir John Kigley comme premier capitaine de Touques. En 1424, cette charge était remplie par Andry Ogard, écuyer, qui avait sous ses ordres 3 hommes d'armes à cheval, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*, etc., p. 39.)

(2) Tourgéville, Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque.

Lequel, pour la doubte des brigans, eust mené en sa compaignie ledit suppliant et autres, pour resister a l'encontre desdiz brigans. En laquelle parroisse ledit suppliant et ledit Bradecheau feussent alez en pluseurs lieux, pour acheter de ladicte advoine, et de fait en eust acheté ledit Bradecheau certaine quantité. Et en retournant de ladicte parroisse de Turgeauville et eulx estans en chemin, icellui suppliant eust advisé une poule en la court d'un surnommé le Leu, demourant en icelle parroisse, et par temptacion de l'ennemy ou autrement, ledit suppliant, soy cuidant jouer par esbatement, eust tiré a icelle poule et lui esperant qu'il la deust frapper, laquelle estoit en la court dudit Leu, entra en icelle court et tira une flesche ferrée droit a ladicte poule, laquelle fleche frapa a un perier, et par fortune esclissa et vola au contraire du lieu où estoit ladicte poule et droit à la femme dudit Leu, qui estoit en ladicte court, bien loing de ladicte poule; duquel trait et fleche icelle femme fut ferue et actainte par la gorge. Et quant elle se senti ferue, elle estant en ladicte court, cria « Nostre Dame, aidez moy ! » Lequel suppliant, courroucé de ce que dit est, ala a icelle femme et sacha la fleche qut estoit fichée en la gorge d'icelle et incontinant icelle femme chey a terre, sans autre malefachon fere; dont mort s'en ensuy tantost après en la personne d'icelle femme. Pour laquelle cause icellui suppliant se feust dès lors enfouy et absenté du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.... Donné à Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

LVI. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à un forgeron de Planquery, appréhendé par les gens d'armes de la garnison de Saint-Lô et rançonné à dix écus d'or pour n'avoir pas dénoncé à la justice le meurtre d'un Anglais et avoir partagé ses dépouilles avec les meurtriers. (JJ 172, n. 598, fol. 329 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillaume Dilloiz, de la parroisse de Planquery (1), en la viconté de Baieux, aagié de xxij ans ou environ, homme du mestier de forgerie, a present chargié de jeune femme, comme, assez tost après la dessente de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Guillaume, lors non marié et mendre d'ans et de petit sens, estant familiier de Colin Dilloiz et sa femme, d'icelle parroisse, son pere et mere, feust alé par le commandement et ordonnance d'eulx prendre garde en leurs bestes, qu'ilz avoient en leur heritage près le bois de Baugié, assis en icelle parroisse (2). Ouquel lieu, en faisant ladicte garde desdictes bestes, il apperceut passer par le chemin un homme monté a cheval et deux hommes a pié en sa compaignie; et assez tost après que ilz feurent entrez sur la chaussée du Bubetel, près desdis bois de Baugié, survint en icellui lieu, et ylec trouva lesdis deux hommes a pié, que il

(1) Calvados, arr. Bayeux, cant. Balleroy.

(2) Baugy, commune de Planquery. Baugy était le siège d'une commanderie de Templiers, fondée en 1148 par Roger Bacon, qui lui donna sa terre de Planquery. Lors de la suppression de l'ordre du Temple, cette commanderie passa aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le bois de Baugy est situé au N.-E. de Planquery, au sud de la route de Balleroy à Lingèvres.

congnut par ce que ilz sont de ladicte parroisse, dont l'un est nomé Guillaume le Boscain, dit Langet, et l'autre nommé Raoul le Breton ; ausquelz il demanda qu'ilz faisoient ilecques. Lesquelz de ce ne furent pas contens ; mais pour en savoir la verité, s'approucha d'eulx et trouva un homme estendu sur le reffoul du vivier de ladicte chaussée, qui estoit mort, tout nu et despoullé de ses robes, et si y avoit ung cheval assez près d'ilecques, lié a une haie. Ausquelz Boscain et Breton ledit Guillaume Dilloiz demanda quel homme ce estoit que ledit deffunct et qui l'avoit ainsi occis ; et ilz lui respondirent que ce estoit ung Angloiz, comme il leur sembloit, et que ilz lui avoient ce fait au desplaisir de ce que il avoit fait, en passant par ladicte ville de Planquery, pluseurs pilleries et roberies, tant sur eul ou l'un d'eulx que sur pluseurs des autres parroissiens d'icelle parroisse, en prenant de leur lange et linge de leurs oistaux que autrement ; et en conclusion firent promectre audit Guillaume Dilloiz que il ne diroit riens dudit cas, ne que en quelque maniere ne les en accuseroit a justice, en disant que se ce il faisoit, que ilz lui monstreroient bien comment il leur desplairoit. Par quoy, tant pour ladicte doubte que pour son jeune aage et non sens, en quoy il estoit des lors, il leur accorda ce que dit est. Et en icelle contemplacion, les dessusdis occisans donnerent a icellui Guillaume une paere de chausses, qui estoient de petite valeur, et deux fers a cheval, que ils disoient avoir euz dudit home occiz. Lesquelles choses, par ce que dit est et a la doubte dessusdicte, il print et receut. Et depuis ce, combien que il eust en voulenté de ce fere assavoir a justice, n'en a aucune chose osé fere, pour la doubte dudit Langet, l'un des dessusdiz occisans. Lequel, incontinant ledit cas commis, monta sur le cheval dudit occis et s'en ala rendre brigant,

où il a esté par long temps, et jusques nagaires que, par grace qui par nous ou aucuns noz gens et officiers lui a esté faicte, il a esté receu a soy venir remectre et reduire en nostre obeissance. Et il soit ainsi que, depuis le commencement de nostre present eschequier, c'est assavoir la veille de Saint Simon et Saint Jude derrenierement passé (1), a la requeste et denonciacion d'aucuns hayneux dudit Guillaume Dilloiz, pluseurs Anglois de la garnison de Saint-Lo soient venuz audit lieu de Planquery, et ylec aient trouvé en personne icellui Guillaume Dilloiz avec sondit pere, en la forge de leur hostel, où ilz estoient pour ouvrer de leur mestier ; lesquelz par force ils aient prins et leurs corps voulu mener prisonniers audit lieu de Saint Lo, disans que ce ilz faisoient par ce que eulx ou l'un d'eulx estoient parens et affins dudit homme occis et que de la mort d'icellui ledit Guillaume estoit coulpable. Doubtant laquelle prison, leur accorda a paier, afin d'avoir avecques eulx paix, dix escuz d'or ou xv livres tournois en monnoie dedans le jour de samedi iiij^{e} jour de ce present mois de novembre, et de ce convint que il leur baillast a plege un sien parent, nomé Colin Cousin, de Castillon (2), avec la promesse et submission de sesdiz pere et mere. Pour lesquelles causes, depuis ladicte promesse ledit Guillaume, doubtant rigueur de justice estre a lui faicte a l'occasion dessusdicte, et aussi de ce que il n'avoit de quoi bonnement paier ladicte somme, ainsi par lui accordée sans cause aux Angloiz dessusdis, s'est absenté du pais et en icellui n'oseroit jamais retourner.,. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli de Caen et viconte de Faloise..... Donné a Rouen, sous le scel de nostredit eschequier, ou mois de novembre,

(1) 27 octobre 1424.

(2) Calvados, arr. Bayeux, cant. Balleroy.

l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LVII. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Perrin le Goderel, de la paroisse du Breuil, près Sainte-Barbe, qui, en compagnie d'un habitant de Touques, est allé à Rouen acheter deux chevaux tout harnachés pour le compte de son frère, brigand redouté du pays, mais n'a pu lui en amener qu'un, l'autre ayant été volé en cours de route par son compagnon. (JJ 172, n. 599, fol. 330 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir été exposé de la partie de Perrin le Goderel, dit le Greslet, aagié de xxx ans ou environ, chargié de femme et de iiij petiz enfans, demourant en la parroisse du Brueil près Sainte Barbe (1), come environ la saint Gervais derrain passée (2), un brigant nomé le Greslet, frere dudit exposant, eust mandé a un nommé Robin Souloue, pour lors demourant a Touque, que il convenoit qu'il alast querir au lieu de Rouen deux chevaulx, les ij harnoiz propices et qui y appartenoient. Lequel Souloue, après ledit mandement, respondi que il feroit voulentiers, pourveu que il eust un autre home pour aler avec lui. Et adonques ledit brigant fut d'accort que ledit exposant son frere y alast, et a ce fere le contraigni par force et contre son gré et voulenté. Et ce fait, icellui brigant bailla audit Souloue et son frere

(1) Le Breuil, comm. réunie à Mézidon en 1848. Le prieuré de Sainte-Barbe, dont il est ici question, était situé comm. d'Ecajeul, arr. Lisieux, cant. Mézidon (Calvados).

(2) 19 juin 1424.

certaine quantité d'or et d'argent, pour aler audit lieu de Rouen querir lesdiz chevaulx. Lesquelz y alerent et acheterent iceulx chevaulx et hernoiz et les amenerent jusques a Deauville (1). Et après ce qu'ilz y furent arrivez, ledit Souloue dist audit exposant, en lui baillant le mendre desdis deux chevaulx et retenant le meilleur par devers lui : « Va-t-en, car le brigant n'aura jamais ses chevaulx » ; et lui disant que, se il ne feust ou eust esté bon proudomme, il l'eust fait a celle heure prendre par les Angloiz de Touque. Lequel exposant, après ce qu'il fut arrivé, bailla audit brigant, son frere, ledit cheval, a lui baillé par ledit Souloue. Tantost après lequel temps et après ce que icellui brigant fut executé par justice, ledit Souloue fut prins et mené prisonnier au Pont Levesque et ylec examiné sur pluseurs cas, entre lesquelz il a confessé celui dessus declairé. Pour occasion duquel cas, icellui exposant doubte que on ne lui vueille mectre empeschement en son corps ou ses biens... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen..... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LVIII. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Jean de Pavée, serviteur de la fermière du manoir de Bourgout, qui, dénoncé à justice pour avoir servi deux brigands de passage audit manoir, s'est enfui du pays et s'est mis en la compagnie

(1) Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque.

d'autres brigands qui hantaient la forêt d'Andely. (JJ 172, n. 601, fol. 331 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Pavée, povre homme laboureur, aagié de xxvj ans ou environ, du bailliage de Gisors, contenant come environ le derrenier siège de Meulenc (1), après heure de jour failli, un nomé Guillot Gouché, nostre ennemy, acompaignié d'un sien autre complice, feust venu ou manoir de Bourgoult (2), appartenant aus Hospitaliers de Saint Jehan de Jerusalem, en la chastellerie d'Andely, ou bailliage de Gisors, lequel manoir est tout avironné de bois et plus d'un quart de lieue de toutes villes, et ouquel hostel ledit de Pavée estoit nouvelment venu demourer et servir la deguerpie de feu Pierre Machon, fermiere dudit hostel, pour labourer les terres d'icellui; lequel Gouché et son compaignon eussent apporté du poisson pour cuire oudit hostel. Et pour ce que icelle deguerpie leur avoit deneé et refusé a baillier de la chandelle que ilz demandoient, icelle deguerpie disant qu'il n'y en avoit point oudit hostel, ledit Gouché eust lors prins en icellui hostel un gluy de feurre, lequel il eust

(1) Meulan était tombé au pouvoir d'Henri V vers la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre 1419. En avril 1422, la ville fut reprise par une petite troupe de Français qui ne put s'y maintenir plus de quinze jours. Le 1er janvier 1423, Meulan fut enlevé de nouveau par Jean Malet, sire de Graville, à la tête de 3 à 500 hommes d'armes. Mais cette vaillante troupe, assiégée par les Anglais, ne voyant pas venir le secours que Charles VII devait lui envoyer, capitula le 1er mars 1423. (Germain Lefèvre-Pontalis. *Le siège de Meulan en 1423.* Versailles, imp. Cerf, in-8°, 1903).

(2) Bourgout; cette ancienne commanderie de Malte était située com. d'Herquency, Eure, arr. et cant. des Andelys.

alumé en la sale dudit hostel et serché et exquis icelle salle, en laquelle il eust trouvé le lieu où l'en mectoit ladite chandelle, et en eust trouvé, et après l'eust prise et alumée et serché ledit hostel. Et en ce faisant eust trouvé ledit de Pavée, lequel, pour la paour de la fraincte qu'il avoit oye, s'estoit mussé et cuidé sauver en un destroit oudit hostel ; ledit Gouché eust contrainct par force ledit de Pavée a appareillier et cuire ledit poisson. A quoy fere ledit de Pavée eust voulentiers desobey, s'il eust osé; mais il n'estoit pas le plus fort et ne pot resister contre iceulx ennemis, car oudit hostel ne demouroit que ladicte vefve que servoit ledit de Pavée, ung simple chappellain et une chamberiere, et doubtoit que ledit Gouché n'eust avec lui grant compaignie. Et ledit poisson appareillé et cuit, eussent iceulx ennemis prins ledit poisson et partis dudit hostel, en pillant et robent ce qu'ilz trouverent en icellui et peurent emporter. Et avec ce contraingnirent iceulx ennemis ledit de Pavée a apporter avec eulx une chaudiere d'eaue jusques à l'entrée du bois près dudit hostel ; et atant eussent donné congié audit de Pavée. Laquelle chose ainsi advenue, ladite fermiere et maistresse dudit de Pavée fist le landemain denoncier et savoir au lieutenant general du bailli de Gisors. Après laquelle denonciacion, les Anglois de la garnison du chastel d'Esterpaigny (1), saichans les choses dessusdites, vindrent oudit

(1) Etrépagny, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant. Cette place, située au centre des routes du Vexin normand, avait capitulé le 1er février 1419. (Rymer, *Fœdera*, IV, part. 3, p. 87.) La liste des châteaux conquis publiée dans Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) lui donne comme premier capitaine anglais Richard Abraham. Etrépagny ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire, mais cette forteresse est mentionnée comme ayant reçu un détachement de « crue » en 1429. (*De l'Administration de la Normandie*, etc., p. 61.)

hostel de Bourgoult, ouquel ilz prindrent ce qu'ilz trouverent et menacerent de tuer ledit de Pavée. Pour doubte et crainte desquelles menaces et que en ce que dit est n'eust aucune chose du fait dudit de Pavée, se feust ycellui de Pavée pour ce absenté dudit hostel et retrait oudit pais soubz nostre obeissance l'espace de quinze jours ou environ, actendant avoir paix ausdiz Angloiz et que leur yre se passast. Et pour ce que ledit de Pavée sot que lesdis Anglois continuoient en leursdites menaces et que pour ceste cause il n'osoit retourner fere sondit service ne ailleurs demourer oudit pays, se descouvrir ne monstrer et faire sondit labour et gangnier sa vie, ainsi come il avoit acoustumé, come desesperé, desconforté et impourveu de conseil, se feust retrait environ les bois de la forest d'Andely, pour la crainte et menasse desdiz Angloiz, comme dit est; esquelz bois il eust trouvé lesdis brigans, noz ennemis, qui lors estoient en grant puissance en pluseurs parties oudit pays, et par temptacion de l'ennemi ledit de Pavée, qui ne savoit que devenir, se mist avec iceulx ennemis; avec lesquelz il a conversé par l'espace de vint mois ou environ, actendant avoir sa paix, sans ce toutesvoies que icellui de Pavée ait esté a prendre villes, chasteaulx ou forteresses, pillier eglises, feux bouter ou violer femmes. Et depuis icellui de Pavée, doulant et repentant du meffait dessusdit par lui commis, se soit departi de la compaignie desdiz ennemis, trois mois a ou environ, et retourné soubz nostre obeissance... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

LIX. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Pierre Brument, d'Amfreville-sur-Iton, qui, fait prisonnier par les Anglais de la garnison de Louviers, a réussi à s'échapper de leurs mains et s'est réfugié à Dreux, où il a vécu pendant trois mois. (JJ 172, n. 602, fol. 331 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre Brument, de la parroisse d'Anfreville sur Yton (1), a present demourant en la parroisse de Saint Pierre du Sap, ou bailliage de Rouen, contenant comme, après la conqueste et reduccion de nostre ville d'Evreux, se soit mis en nostre obeissance et embuleté come les autres du pais, et y a demouré l'espace de deux ans ou environ; ce non obstant, aucuns Anglois, qui se disoient estre a Jehan de Kunglay, lors capitaine de Louviers (2), vindrent par nuit en ladicte parroisse

(1) Amfreville-sur-Iton, Eure, arr. et cant. Louviers.

(2) John Kigley ou Kunglay est cité plus haut (nº LV, note 1) comme le premier capitaine anglais de Touques, (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.) Il était l'un des mandataires d'Henri V à la capitulation d'Honfleur, 4 février 1419. (*Ibid.*, n. 313.) Bailli de Rouen à la date du 14 février 1421 (Bib. Nat., *Pièces originales, Kigley*, n. 2), il fut nommé par le roi, le 8 avril de cette même année, capitaine de Louviers. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 983.) Le 27 août 1421, Henri V le chargeait, en qualité de bailli de Rouen, de prélever l'impôt sur les boissons établi en Normandie (*Ibid.*, n. 1027). Le 8 octobre suivant, le roi lui écrivait encore au sujet de soldats de l'armée anglaise, qui avaient déserté à Bernay, Pont-Audemer, Montfort, Pont-l'Evêque, Honfleur, etc. (*Ibid.*, n. 1039.) La *Chronique de Pierre Cochon* (Edit. Beaurepaire, p. 304, n. 2) nous le montre au siège de Torcy, en avril-août 1430. En 1424, date de notre lettre de rémission, il avait pour successeur dans la capitainerie de Louviers Guillotin de Lansac, chevalier, et la garnison de cette place se composait alors de 6 hom-

d'Anfreville, en l'ostel dudit suppliant, où il avoit taverne, et là le trouverent et prindrent prisonnier, et icellui emmenerent longuement jusques en une parroisse nommée Hondouville (1) en la viconté d'Evreux; en laquelle ville icellui suppliant fut acointié secretement par aucuns de ses amis que lesdis Anglois, qui le tenoient, le menassoient en derriere de le pendre ou fere pendre quant ilz le tendroient en ladicte ville de Louviers. Pour laquelle cause, ledit suppliant, doubtant leur fureur et qu'il feust autrement traictié que par justice, se eschappa d'iceulx Angloiz, et afin qu'ilz ne le peussent plus retrouver s'enfouy en la ville de Dreux (2), qui lors estoit occupée et tenue par noz ennemis et adversaires. En laquelle ville il demoura l'espace de trois mois ou environ, et en icellui temps chevaucha en pluseurs compaignies desdis ennemis et adversaires en fait de guerre; avec lesquelz il vesqui tous lesdis trois mois de vivres, provisions et appatiz que ilz prenoient sur le pais, sans avoir tué ou murdry, efforcié femmes ne violé eglises. Et lesdiz trois mois passez ou bien tost après, s'en retourna demourer et vivre de son labour en la parroisse de Chaumont oudit bailliage de Rouen (3) et d'ilec s'en est alé demourer en ladicte ville du Sap, où il a demouré conti-

mes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. (Beaurepaire, *De l'administration de la Normandie*, etc., p. 35.)

(1) Hondouville, Eure, arr. et cant. Louviers.

(2) Dreux ne devint anglais qu'en 1421. Assiégée le 18 juillet, cette place se rendit le 20 août; la garnison, privée de son chef, Amaury d'Estissac, n'avait pu opposer qu'une faible résistance. A la suite de la capitulation, les habitants obtinrent, en septembre 1421, des lettres d'abolition dont le bénéfice fut étendu même aux absents. (Arch. Nat., JJ 171, nos 442 à 449.) V. le *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 157.

(3) Chaumont, Orne, arr. Argentan, cant. Gacé.

nuelment depuis icellui temps, et encores y est de present, vivant de sondit labour, et marchandant communement es villes et marchiez de nostre obeissance, sans soy entremectre ne estre entremis depuis icellui temps du fait de la guerre. Neantmoins il doubte que, obstant ce que dudit cas et offence il n'a obtenu de nous aucune grace ne pardon de justice, cuidant que soubz umbre d'aucunes proclamacions qui ont esté publiées pour le fait des gens absens, il ne lui en feust aucune neccessité, que ou temps avenir aucun par justice ou autrement lui voulsist impugner ou reproucher le cas dessusdit; par le moien desquelles choses il est en aventure de laissier le pais et soy absenter pour rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné à Rouen, soubz le seel de nostredit eschequier, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

LX. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un religieux de l'abbaye de Saint-Martin-de-Sées, qui, redoutant d'être châtié par son abbé pour sa négligence et ses absences nocturnes, a quitté le monastère et s'est réfugié en pays ennemi, (JJ 172, n. 671, fol. 371 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Thomas le Mintier, religieux de l'abbaye de Sexes (1), de l'ordre de Saint Benoist, contenant que

(1) L'abbaye de Saint-Martin-de-Sées, Orne, arr. Alençon.

come il eust esté tousjours depuis la conqueste faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et continuelment demouré en et soubz nostre obeissance en ladicte abbaye et y continué et labouré au saint service divin, ainsi que faire le povoit, et jusques a cinq ans ou environ qu'il vint a la congnoissance de l'abbé dudit lieu de Saint Martin (1) que ledit frere Thomas avoit esté par pluseurs journées deffaillant estre es matines et aultre service qu'ils ont acoustumé de dire par chascun jour et nuit en ladicte abbaye et que par nuit et pour certains actemptas commis par ledit frere Thomas, en transgressant les termes de l'ordre et religion, s'estoit parti par pluseurs foiz de ladicte abbaie et alé ribler et en lieux dissoluz, sans commectre cas prejudiciables a nous, icellui abbé se efforça de prendre icellui frere Thomas et le y fere pugnir et doctriner, ainsi qu'il appartenoit fere en tel cas. Et pour la doubte et crainte que icellui frere Thomas ot de avoir et recevoir par sondit abbé trop griefve pugnicion, par legier courage et temptacion de ennemi, se parti de ladicte abbaie et se absenta de nostredicte subgession et obeissance, sans onques soy entremectre du fait de la guerre, mais en autres cas a esté de bonne vie, renomée et honneste conversacion, sans avoir esté actainct ou convaincu d'aucun autre villain cas, blasme ou reprouche, repentant de sondit departement et inobeissance et prest de actendre et recepvoir telle pugnicion et correccion qu'il plaira a sondit abbé lui baillier en nostredicte obeissance... Si donnons en mandement aux baillis de Caen et d'Alençon... Donné a Paris, ou mois de novembre,

(1) L'abbé de Saint-Martin-de-Sées était alors Geoffroy de Beaumanoir, qui, promu à cette charge dès 1420, ne reçut ses bulles du pape Eugène IV qu'en 1433 et mourut le 22 février 1444 (n. st.). V. *Gallia Christiana*, XI, col. 723.

l'an de grace mil IIII^c XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil, G. DE MARC.

LXI. — Paris, novembre 14 [24].

Rémission à frère Nicole le Jendre, prieur de Saint-Germain-de-la-Truite, qui, s'étant réfugié dans la ville d'Ivry, après la prise de celle-ci par les ennemis, et ayant été élu abbé du monastère dudit lieu, a refusé de prêter, entre les mains de l'évêque d'Evreux, le serment de fidélité au roi d'Angleterre, par crainte de la garnison française d'Ivry. (JJ 172, n. 675, fol. 374 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Nicole le Jendre, povre et simple religieux de l'ordre de saint Benoist, nagaires prieur du prieuré de Saint Germain de la Truecte, les Yvry la Chaussée (1), l'un des membres de l'abbaye dudit lieu d'Yvry, contenant que, alors que par nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, les ville et chastel dudit lieu d'Ivry eurent esté conquestez, icellui frere Nicole feust demouré en sondit prieuré et toujours a fait depuis en nostre obeissance, jusques à ce que puis trois ans ou environ que noz ennemis et adversaires prindrent par eschielle et faulte de guet ou garde ledit chastel d'Ivry (2). Après laquelle prise, icellui frere Nicole, doub-

(1) Saint-Germain-de-la-Truite, comm. Ezy, Eure, arr. Evreux, cant. Saint-André.

(2) Au sujet de la prise d'Ivry, V. plus haut n° XXXI, note 1.

tant le fait de la guerre, combien qu'il n'y eust en icelle prise aucune chose de son fait ou coulpe, et mesmement qu'il n'avoit de quoy vivre en sondit prieuré, qui est prouchain et distant d'un quart de lieue dudit Ivry, et lequel prieuré est fondé en la plus grant partie des offrandes et aumosnes que y souloient faire les bonnes gens qui y venoient en pelerinage, se parti dudit prieuré et s'en vint a ladicte abbaye, ainsi qu'il avoit esté autresfoiz et y a esté durant le temps que nosdis ennemis tenoient et occupoient ledit lieu d'Ivry et conversé avecques eulx, sans soy entremectre autrement du fait de la guerre, et jusques a un an ou environ que l'abbé, qui lors estoit en ladicte abbaye, ala de vie a trespassement, et par l'assentement et commun accord des religieux, qui estoient en icelle abbaye, fut ledit frere Nicole esleu pour estre leur abbé et pasteur. Et pour soy fere consacrer et beneir par son prelat et diocesain, obtint saufconduit pour aler a Evreux devers l'evesque du lieu ou ses vicaires. Devers lesquelz il ala, leur monstra et exposa sadicte election, requerant que ilz le voulsissent recepvoir et beneistre, ainsi qu'il est acoustumé fere en tel cas. A quoy lesdis vicaires ne le vouldrent recevoir, s'il ne faisoit le serement de feaulté qu'il nous estoit tenu fere, et aussi le serement de tenir le traictié et accord de la paix. Lesquelles choses ledit frere Nicole ne voult pas fere, pour la doubte et craincte de nosdis ennemis, qui pour cause de ce lui eussent fait nuysance et empeschement de corps et de biens, et pour consideracion de ce que ladicte place d'Ivry n'estoit pas reduicte en nostredicte obeissance, sans laquelle reduction icellui suppliant n'eust peu demourer en ladicte abbaye sans estre en chascun jour en dangier et subgection de nosdis ennemis et adverseres; et se il se feust parti ou laissié, icelle abbaye n'eust eu de quoy

vivre, mais lui eust convenu mendier et querir miserablement sa povre substantacion et vie. Et pour ces causes s'en retourna, par vertu de sondit saufconduit, a sadicte abbaie ; en laquelle il a tousjours demouré, fait et continué ledit service, jusques a nagaires qu'il vint à sa congnoissance que le siege devoit estre mis devant ledit lieu d'Ivry, qu'il se parti piteusement de ladicte abbaie et s'en ala hors du pais, pour la craincte qu'il avoit de noz hommes et subgiez, qui lui eussent peu fere plusieurs oppressions, sans le vouloir oir en ses raisons et defenses devant justice ne autrement, et onques depuis ne retourna audit pais et abbaye ne y conversa pour doubte et crainte de justice pour sadicte absence... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC [XXIIII] et de nostre regne le tiers... (1).

LXII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Guy Le Bouteiller, ancien capitaine de Rouen, qui, lors du siège de cette ville par les Anglais, au cours d'une sortie, voulut forcer un certain Marquet Fessart à remettre à un archer écossais les flèches qu'il avait ramassées par terre, et sur son refus, le tua par mégarde d'un coup d'arbalète dont il avait voulu simplement le menacer. (JJ 173, n. 9, fol. 4 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de nostre amé et feal chevalier Guy

(1) Cette lettre n'est pas entièrement datée, une lacune existant en cet endroit du registre. Mais son insertion parmi des lettres datées

le Bouteillier, seigneur de la Roche Guion, contenant come durant le siege que tenoit lors feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, devant la ville de Rouen (1), icellui suppliant, qui lors estoit capitaine d'icelle ville de par feux nostre tres chier seigneur et aieul le Roy Charles et le duc de Bourgongne, derrenierement trespassez, dont Dieu ait les ames, a une assaillie, issue ou escarmouche, qui se fist entre aucuns de la garnison d'icelle ville de Rouen et ceulx qui estoient audit siege, fut entre les autres ung que on nommoit Marquet Fessart, natif de Monstiervillier, come il disoit, lequel feust issu pour cueillir du trait ou autrement, fors tant qu'il estoit dehors près du fossé du boulevart et avoit foison fleches qu'il emportoit et s'en retournoit devers ladicte ville, pour ce que il veoit que les gens de trait, qui estoient yssuz de ladicte ville et qui estoient plus pres des adverseres où ilz se combatoient que lui, avoient du pis, et les convenoit retraire pour ce que leur trait estoit failli. Et entre les autres vint ung archier escoçoys vers ledit boulevart, pour savoir se il pourroit avoir du trait pour porter a ses compaignons, qui estoient en grant neccessité par deffault d'icellui trait. Lequel Escoçoys advisa icellui Marquet, qui s'en aloit et emportoit ledit trait qu'il avoit dedans ladicte ville. Si lui demanda que il le lui baillast, pour porter a sesdis compaignons, veu qu'il ne mettoit nulle deffense a leur aidier. Lequel Marquet lui refusa a baillier. Et lors ledit suppliant capitaine, qui estoit dessus icellui boulevart d'icelle vile de la porte Cauchoise, acom-

de 1424 et la mention de la troisième année du règne justifient la place que nous lui avons donnée ici.

(1) On trouvera tous les renseignements désirables sur le siège de Rouen et le rôle joué par Guy le Bouteiller, dans l'ouvrage déjà cité de L. Puiseux, *Siège et prise de Rouen*, passim.

paignié de pluseurs gens de guerre, pour garder et recueillir ceulx qui estoient yssus dehors, vit le reffuz d'icellui Marquet, et qui lui sembloit que c'estoit un homme par qui ses gens ne povoient point avoir de lui nul aide ne confort, veu sa personne, son habillement et la maniere qu'il tenoit. Et pour ce commanda audit Marquet qu'il baillast les fleches audit Escoçoys qu'il portoit. Lequel n'en voult riens fere, en disant qu'il retournoit en ladicte ville pour querir son arc ou corde, et que aussi bien en besoingneroit il que feroit ledit Escorçois. Et de fait n'y voult obeir. Et adonc ledit suppliant capitaine, qui tenoit une arbalestre d'acier bandée, dont il avoit tiré et tiroit contre ceulx qui rachassoient ses gens vers ladicte ville, et veant la neccessité qui estoit a l'eure de resister contre iceulx et que ledit Marquet, qui estoit refusant a lui qui estoit capitaine pour le Roy, de baillier lesdictes fleches, come dit est, et que il appercevoit que il ne mectoit nulle defense pour aidier a iceulx, et que en telz choses fault briefs remedes, il fist semblant de tirer contre lui pour le espoventer, pour ce que autrement ne povoit approuchier de lui, en lui disant : « Se tu ne les bailles, je te tireray. » Et en ce mouvement, ja soit ce qu'il n'en eust voulenté de ce fere, neantmoins par le hurtement dudit boulouart et la legereté de la clef de ladicte arbalestre, icelle arbalestre se decocha et ala le vireton d'icelle assigner ledit deffunct Marquet par la teste. Et quant ledit capitaine le vit ainsi frappé, par grant courroux qu'il en ot, gecta sadicte arbalestre bien arriere de lui, dont dedans trois ou quatre jours après mort s'ensuit en la personne dudit Marquet. Pour occasion duquel cas, ja soit ce que paravant il n'eust aucune haine envers ledit Marquet et ne l'avoit onques mais veu et que le cop soit advenu par fortune, il doubte rigueur

de justice ores ou pour le temps avenir... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes aux bailliz de Rouen, de Caux, de Gisors et de Senliz et prevost de Paris... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil : Talence.

LXIII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Jehannin Garnier, de Cierrey, près Evreux, qui, s'étant constitué l'ôtage de son père, prisonnier des Français, a dû, pour sauver sa vie, prendre les armes et combattre en leur compagnie, sondit père n'étant pas revenu avec les cinquante écus d'or qu'il avait promis de payer pour sa rançon. (JJ 173, n. 11, fol. 5 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble [supplicacion] des amis charnelz de Jehannin Garnier, povre jeune homme de labour, aagié de xxiiij a xxvj ans ou environ, nagaires demourant en la parroisse de Cierroy pres Evreux (1), en l'ostel de Guillaume Garnier, son pere, et soubz son gouvernement, contenant comme, un an a ou environ, ledit Guillaume Garnier pere eust esté prins prisonnier par Anthoine de Secade et autres noz ennemis et adversaires et mené à Auneau (2), auquel lieu il eust esté mis en tres estroicte prison es fers et detenu a tres grant povreté et misere par l'espace de trois sepmaines ou environ, et après eust esté mis a raençon et finance a la somme de

(1) Cierrey, Eure, arr. d'Evreux, cant. de Pacy-sur-Eure.
(2) Eure-et-Loir, arr. de Chartres, ch.-l. de cant.

cinquante escuz d'or, avec les drois et despens montans a la somme de xx escuz d'or ou environ. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Guillaume eust requis a nosdis ennemis qu'ils lui voulsissent donner congié d'aler fere sa finance par devers ses amis, et pour ce fere leur eust baillé ledit Jehannin, son filz, come son pleige pour tenir prison ou lieu de lui, en promectant retourner par devers eulx en ladicte prison, ou paier ladicte some de cinquante escuz d'or avecques lesdis droiz dedans dix jours ou environ. Durans lesquelz dix jours ledit Guillaume, afin de ravoir sondit filz, eust fait toute la plus grant diligence qu'il eust peu de fere sa finance par devers sesdis amis et autres demourans en ladicte ville d'Evreux et ou pais d'environ par emprunt ou autrement, mais il ne pot onques finer que de la tierce partie ou environ de sadicte raençon et droiz, dont il eust esté tres courroucié et marry, pour l'amour de sondit filz qu'il avoit laissié prisonnier, comme dit est. Et neantmoins, pour la peine et misere que lui avoient fait souffrir nosdis ennemis, considerant ses foiblesse et ancienneté, et doubtant estre plus estroictement detenu que devant s'il y retournoit, ne feust osé retourner es mains de nosdis ennemis et y eust laissé ledit Jehannin, son filz, esperant aussi que iceulx noz ennemis deussent diminuer de sadicte raençon aucune chose, dont toutesvoies il n'ont riens fait; mais en contempt de ce que ledit pere ne retourna point devers eulx, comme promis l'avoit, mirent ledit Jehannin es fers et en tres mauvaise prison et lui ont fait soustenir et porter pluseurs griefs, oppressions et peine corporelle tant de famine come autrement; dont il fut mal disposé et en affaiblia si fort en certaine espace de temps, qu'il fut ainsi detenu, qu'il y cuida finer ses jours par les povreté, tribulacion et misere que nosdis ennemis lui firent souffrir.

Et il soit ainsi que, quant nosdis ennemis apperceurent qu'ilz ne povoient riens avoir de lui ne dudit Guillaume, son pere, pour destresse qu'ilz lui feissent, veans aussi qu'il estoit sur la fin de ses jours, s'ilz eussent perseveré aux tribulations dessusdictes, iceulx noz ennemis l'eussent introduit et amonnesté de chevauchier avec eulx et de les servir, en lui disant que se ainsi ne le vouloit fere, qu'ilz le tendroient mieulx que devant, et tant que icellui Jehannin, veant la povreté et misere où il estoit et avoit esté tant de famine que autrement, et pour obvier a la mort se feust soubzmis, non pas de bon cuer mais par la contrainte et durtez dessusdictes, a chevauchier avec eulx et a les servir de son povoir, sans s'en deffouir, esperant et pensant en son cuer que il s'eschapperoit d'eulx le plus tost qu'il pourroit avoir lieu et temps de ce fere; et par ce moien ait chevauchié en pluseurs courses et lieux avec eulx par l'espace d'un an ou environ, où pluseurs personnes ont esté prises et mises a raençon sans ce que de lui il prenist, frappast ne mist a raençon aucunes d'icelles personnes ne que il leur feist souffrir aucune peine ou destresse ne ne prenist onques riens d'eulx a son prouffit, ne amendast onques de butin que nosdis ennemis gaingnassent, si non de ce qu'ilz lui balloient pour sa chausseure et pour vivre seulement, et sans ce aussi que durant icellui temps il ait peu avoir lieu, espace ne hardement de les delaissier ou s'en fouir, telement se prenoient pres garde de lui, et aussi pour doubte qu'ilz ne le retournassent querir et sondit pere aussi et qu'ilz ne le feissent mourir ou qu'ilz ne ardissent les hostel et heritages de sondit feu pere, qui sont en plat pays, jusques a nagaires qu'il a advisé son heure, qu'il s'est eschapé d'eulx et s'en est retourné par devers sondit pere, en entencion d'estre et demourer nostre vray et loial subget et obeissans, come

lui et sondit pere ont tousjours esté et qu'il avoit esté paravant, et come il s'est demonstré de les delaissier et soy estre eschappé d'eulx le plus tost qu'il a peu. Neantmoins, pour ce qu'il les a serviz et chevauchié avecques eulx par la maniere et temps dessusdis, il ne se oseroit bonnement monstrer au pais pour doubte et rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

LXIV. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Jean le Monnier, de Serquigny, clerc au service de Robert de Carrouges, qui, sur l'ordre de son maître, est allé en Cotentin vendre les biens que ledit de Carrouges possédait dans ce pays et lui en a rapporté le prix, alors que ce dernier s'était déjà soustrait à l'obéissance des Anglais et tenait le parti des Français. (JJ 173, n. 18, fol. 9 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Jehan le Monnier, povre clerc natif de nostre pais de Normendie, en la paroisse de Serquigny (1), ou diocese de Lisieux, contenant que des Noel ou environ qui fut l'an mil IIII^c et XX derrenierement passé, pour les fortunes et occasion de la guerre qui lors couroit, a couru depuis et encor a cours en nostredit pais de Normendie, ledit Jehan le Monnier, qui en son temps et jeune aage

(1) Serquigny, Eure, arr. et cant. de Bernay.

avoit tousjours servi les gens de justice et autres en escriptures et autrement, come povre clerc mercennaire, voiant l'entrecours et fortune d'icelle guerre, considerant que sans trouver autre voie et maniere de fere, il ne povoit avoir sadicte vie et substentacion de vivre sans mendicité piteuse, et pour eschever a icelle, desplaisamment perdre son temps tant en estude que en pratique, vint a l'ostel de maistre Robert de Carrouges, seigneur du lieu (1), lors

(1) Robert de Carrouges (Carrouges, Orne, arr. d'Alençon) était fils de Jean de Carrouges, chevalier, et de Marguerite de Thibouville. On connait le célèbre duel judiciaire soutenu par ce dernier à Paris, le 29 décembre 1386, contre l'écuyer normand Jacques le Gris, accusé de viol sur la personne de la dame de Carrouges. Cet événement a défrayé, pendant tout le Moyen-Age, les chroniques et les traités de gage de bataille. Les pièces de la procédure engagée au Parlement de Paris à cette occasion ont été publiées par M. Aug. Le Prévost dans son *Histoire de la commune de Saint-Martin-du-Tilleul* (Paris, 1849, p. 63, 102 et suiv.). Jean de Carrouges périt à la bataille de Nicopolis (28 septembre 1396). Son fils Robert, dont le rôle dans les insurrections normandes a été parfaitement mis en lumière par M. G. Lefèvre-Pontalis (*La Guerre de Partisans dans la Haute-Normandie. Bib. de l'Ecole des Chartes*, LIV, p. 497 et suiv.), fut un des premiers seigneurs normands qui se rallièrent au parti anglais. Le 4 mai 1419, Henri V lui concédait tous les héritages dépendant de la succession de Marguerite de Thibouville, sa mère, morte dans l'obéissance anglaise (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 529, p. 88). Ces héritages comprenaient surtout la seigneurie de Fontaine-la-Soret, qui appartenait jadis aux Thibouville. Robert de Carrouges était également propriétaire à Montfarville, en Cotentin, et à Carrouges. Sa défection au parti anglais lui valut la confiscation de ses biens. Le 15 juin 1424, Henri VI transféra au capitaine anglais de Saint-Germain-en-Laye et de la Tour de Montjoie, John Hauford, tous les héritages de Robert de Carrouges, situés dans les bailliages de Rouen et de Cotentin, jusqu'à la valeur de 400 l. t. de revenu annuel (*Arch. Nat.*, JJ 173, n. 103). Robert de Carrouges était sans doute parent de Thomas de Carrouges, chevalier, qui signa la capitulation de Honfleur, le 25 février 1419,

nostre obeissant et a present nostre rebelle et desobeissant ou mort, come l'en dit. Lequel de Carrouges, qui pour lors estoit impourveu de personnes congnoissant estat de justice et procès, et qu'en pluseurs et divers lieux il avoit pluseurs procès a l'encontre de pluseurs personnes, et aussi que aucuns de noz hommes et subgez, doubtans le fait de ladicte guerre, ne se estoient osé chargier de la procuracion de ses causes, querelles, receptes et besoingnes, requist tres instamment ledit Monnier de s'en chargier. Et depuis ce, par tres grans prieres a lui faictes par ledit de Carrouges, veànt que, s'il refusoit ledit service, il ne pourroit pas aucun autre trouver, mais pourroit estre estrange de sa vie et substentacion, se soubzmist et accorda fere service audit Carrouges et l'a toujours depuis fait et continué honnorablement a son povoir. Et il soit ainsi que, environ Pasques derrenierement passées, ledit le Monnier estant malade en son lit et non congnoissant la

immédiatement après le capitaine français de la place (Bréquigny, *loc. cit.*, n. 313), et qui eut des démêlés avec le Chapitre de Rouen pour avoir arraché du chœur de la cathédrale, au mépris du droit d'asile, un prêtre nommé Robert Yvelin. Ce Thomas fut absous par le Chapitre, sur la demande de Jean d'Harcourt, lieutenant général du roi en Normandie, le 12 décembre 1417. (*Arch. départ. de la Seine-Inférieure*, G 2122.) On trouve encore, à la même époque, un Jean de Carrouge, écuyer, sieur d'Augeville, qui, le 13 février 1420 (n. s.), rend aveu au roi Henri V pour deux huitièmes de fiefs nobles, l'un, provenant de son héritage et situé dans la vicomté d'Arques, en la paroisse de Quiévrecourt, et l'autre, qu'il possède du chef de sa femme, d[lle] Amisse Hateleu, sis dans la paroisse de Cottévrard, au hameau de Grosmesnil. (Arch. Nat., P 305, fol. 26 recto.) Le 13 décembre 1435, Jean de Carrouge vend ce dernier héritage à Jean de la Perreuse, pour 120 l. t., à payer en blancs de 10 deniers. (Beaurepaire, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie*, etc., chap. VI.)

voulenté secrete et indue dudit de Carrouges, son maistre, ledit de Carrouges vint audit Monnier et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Vous, Jehan le « Monnier, estez mon procureur et receveur ; je vous « exorte et fays savoir que le Roy nostre sire ou ses offi- « ciers ont fait savoir au Neufbourg que un chascun qui « a biens par deça la riviere de Saine les retraie par della « ou pais de Caux, pour la doubte et crainte des ennemis « et adverseres du Roy nostredit seigneur. Et pour ce que « je doubte la perdicion des miens et que je ne sçay quelle « conclusion la chose prendra ne a quel tiltre ledit cry a « esté fait, et que je vouldroie eschever a toutes riotes et « dangiers et avoir le mien sauf, et que vous avez con- « gnoissance a pluseurs marchans et personnes du pais, « qui de vous plus legierement et voluntairement pour- « ront acheter mes biens de vous en mon nom sans esclande « que de moy mesmes, sans moy partir de la subgession « du Roy, mon souverain seigneur et en aler en ma terre « que j'ay en Constantin, vous prie, ainsi que fere le puis, « et charge, se mestier est, que tous biens que vous savez « estre en ces parties et a moy appartenir, vous les vendez « et distribuez tres diligemment a mon prouffit, ainsi « que, veu ledit cry, en vous en ay confidence et pour « doubte desdiz ennemis, car la chose requiert celerité ; et « soiez devers moy et apportez avec vous, a la saint Jehan « prouchaine venant, a Morfarville en Constentin (1), tout « l'or et argent que a cause de mesdis biens qui par la « vendicion par vous faicte sera receu, se de moy n'avez « autres nouvelles. » Durant lequel temps ledit le Monnier, ja soit ce qu'il feust flieble, non sachant, come dit est, la voulenté de sondit maistre, et pour eschever a la per-

(1) Montfarville, Manche, arr de Valognes, cant. de Quettehou.

dicion de sesdiz biens, vendi et aliena lesdis biens et en receut l'or et l'argent, ainsi que chargié lui estoit par ledit de Carrouges, son maistre, et que fere le pot. Lequel Carrouges, lui estant desja nostre ennemi, rebelle et desobeissant, manda audit le Monnier qu'il alast devers lui es parties a nous subgectes et lui portast ce qu'il avoit receu a cause et pour raison de la vendicion desdis biens. Lequel le Monnier, en obtemperant a la voulenté ou commandement de sondit maistre, sans le congié, licence ou auctorité de nous ou nostre justice, par temptacion d'ennemi et pour la paour des Anglois qui le menaçoient, se parti, le jour de la Trinité derrenierement passé (1) ou environ, de nostredicte obeissance et porta ledit or et argent dudit de Carrouges son maistre, avecques la declaracion des mises, receptes et alienacion par lui faictes durant le temps qui l'avoit servy. Avecques lesquelz noz ennemis ledit Jehan le Monnier a tousjours depuis demouré avecques ledit de Carrouges, pretendant a avoir sa descharge et compte final des receptes et mises aliénées et entremises par lui faictes pour ledit de Carrouges. En laquelle nostre obeissance, pour occasion dudit cas, ledit le Monnier n'a osé depuis ne n'oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

(1) 18 juin 1424.

LXV. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un laboureur de Malleville-sur-le-Bec, pour avoir tué par mégarde d'un coup de boule un de ses cousins avec lequel il jouait. (JJ 173, n. 20, fol. 10 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Pierres Vitecoq, de l'aage de xxiiij ans ou environ, povre homme vivant de la peine et labour que par chascun jour il povoit gangnier a la peine de ses braz, sans estre herité ne possesseur de terres dont il peust avoir sa vie et substentacion, nagaires demourant en la parroisse de Malleville sur le Bec, ou diocese de Rouen (1), contenant que le samedi jour de l'annunciacion Nostre Dame derrain passée (2), entre les heures de soleil levé et prime ou environ, un jeune homme nommé Robin Patou, de ladicte parroisse de Malleville, vint en l'ostel dudit Vitecoq, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Pierres, il est feste, allons nous jouer en l'ostel Pierre le Duc ! » Et donc y alerent. Ouquel hostel ilz trouverent les deux filz dudit Pierres le Duc, l'un nommé Jehan et l'autre Robin, et Jehan de la Champaigne et Philippot Bouquetot, tous de ladicte parroisse, aagez chascun de xxiiij ans ou environ ; ouquel hostel il survint un jeune enfant de l'aage de xiiij ans ou environ, nommé Guillaume Vitecoq, cousin dudit Pierres Vitecoq et filz de Jehan Vitecoq dit Resble, dudit lieu de Malleville. Et après ce que partie des dessusdis eurent fait raire leurs barbes et arrondir leurs cheveulx, ledit Guillaume Vite-

(1) Eure, arr. de Bernay, cant de Brionne.
(2) 25 mars 1424.

coq, qui oudit hostel avoit fait arondir et appareillier une bille, laquelle il tenoit lors en sa main, dist joieusement sans mal penser a ceulx qui ilec estoient : « Il nous fault aler billier ! » Et de fait commencerent a biller en l'ostel dudit Pierres le Duc. Et a pou de distance de temps, lesdis Guillaume Vitecoq et ledit Jehan le Duc, cousins germains de frere et de seur, distrent aux autres : « Il nous esconvient aler jouer ailleurs en un jardin près d'ilec, appartenant audit Pierres le Duc! » Et sur ces termes survint un nommé Guillaume Pelerin, de l'aage de xv ans ou environ, lequel avecques tous les dessusnommez, excepté ledit Robin le Duc, se mist en la compaignie de tous les dessusdiz et alerent oudit jardin. Et en actendant icellui Robin le Duc, commencerent a billier, sans faire partie par entre eulx, sans y mectre or, argent, gaige et sans avoir mal appensement ou conspiracion de hayne les uns avecques les autres. Et lors ledit Pierre Vitecoq fery sa bille en soy jouant, et par cas de fortune et male advanture fery et actigny par la teste ledit Guillaume Vitecoq, son cousin ; du horion de laquelle bille ledit Guillaume Vitecoq demoura come tout pasmé. Et après ce se resourdi et vint avec les dessusdis pour querir icelle bille. Et tantost après, pour deffault de bon gouvernement, mort s'en ensuit en la personne dudit Guillaume Vitecoq. Pour occasion duquel cas, ledit Pierres Vitecoq, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen, Evreux et Harecourt... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^ XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXVI. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un laboureur de Bonneval, qui, pour fuir la vengeance du seigneur de Bienfaite, auquel il n'avait pas payé la moulte, c'est-à-dire une gerbe de blé sur dix-sept, a quitté le pays et est allé demeurer avec les Français de la garnison de Sainte-Suzanne. (JJ 173, n. 23, fol. 12 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Auvré, de la parroisse de Bonneval en la viconté d'Orbec (1), ou bailliage de Rouen, povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, que come, deux ans a ou environ, ledit Jehan eust chergié une cherrecte de gerbes, sans paier de xvij gerbes une, pour la molte, ou seigneur de Bienfaicte (2) et de Hellebaudiere (3). Pour laquelle cause le prevost dudit Hellebaudiere ot prins ladicte cherecte, laquelle ledit Jehan lui rescouist, et sur ce feust meu debat entre eulx. Pour occasion duquel debat, ledit Jehan, doubtant ledit seigneur de Hellebaudiere et ses gens et officiers (4), se absenta du

(1) Saint-Aubin-de-Bonneval, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutiers.

(2) Bienfaite, Calvados, arr. de Lisieux, cant. d'Orbec, comm. de Saint-Martin-de-Bienfaite.

(3) La Halboudière, même cant., comm. de Familly.

(4) Le seigneur de Bienfaite et de la Halboudière, dont il est question dans ce document, avait nom Jean de Bienfaite. En 1409, de concert avec Guillaume de Trousseauville, chevalier, sieur du Sauchoy, près Cormeilles, il vend une rente viagère de 20 l. t. à Nicole Toustain, maître ès arts, écuyer, étudiant à Paris, et à son frère, bourgeois de Rouen. (Beaurepaire, *Notes et Documents sur l'état des campagnes*, etc., chap. VII.) Le 3 novembre 1413, il rend aveu au roi Charles VI pour le fief de Bienfaite, dont le chef est assis en la paroisse de Saint-Martin-de-Bienfaite et qui s'étend à celles d'Orbec, la Halboudière, la Chapelle-Yvon, Saint-Germain-la-

pais et s'en ala demourer avec ceulx de la garnison de Saincte Susanne, noz ennemis et adverseres et tenans le parti contraire, et ilec se soit tenu et tiengne encores de present et avecques eulx ait aucunesfois couru, pillé et raençonné. Pour laquelle cause ledit Jehan n'oseroit retourner en nostre obeissance... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen, au viconte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. G. de Marc.

LXVII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un maréchal-ferrant de Carsix, tenancier de Robert de Carrouges, qui a suivi ce dernier dans le pays d'Auge et en Cotentin et s'est mis comme lui au service des Français, jusqu'à l'époque de la bataille de Verneuil, où ledit de Carrouges fut tué. (JJ 173, n. 30, fol. 15 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis char-

Campagne, Capelles, Le Bennerey et Familly. (Arch. Nat., P 308, 2me part., fol. 5 verso.) Autre aveu du même, daté du 1er novembre 1414. (*Ibid.*, fol. 6 verso.) Jean de Bienfaite était, lors de l'invasion anglaise, capitaine du château de Courtonne. Il signa en cette qualité la capitulation du 6 mars 1418 (n. st.) avec les lieutenants du duc de Gloucester. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 265). Il ne tarda pas sans doute à se rallier à la cause anglaise, car le 30 mai 1418, Henri V lui fait don du fief de Bourgachard, d'une valeur de 300 l. t. de revenu annuel. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 185.) V. également sur cette famille Rioult de Neuville, *Les Barons d'Orbec*. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XXX, 750).

nelz de Jehan Lebret, povre homme ouvrier du mestier de mareschal a ferrer chevaulx, nagaires demourant en la parroisse de Carresis, soubz la seigneurie de Fontaines Lassorel, ou diocese de Lisieux (1), contenant que, environ Pasques derrenierement passées, un nommé maistre Robert de Carrouges, lors nostre homme et subget, seigneur de Carrouges et dudit lieu de Fontaines (2), vint audit Lebret, qui estoit en sa forge faisant sa besoingne, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Vien ça, mareschal, il me esconvient tres brief aler ou pais de Constentin veoir mes hommes et savoir comme mes terres et les autres que j'ay en pluseurs et divers lieux en Normandie sont gouvernées; et pour ce que je n'ay point de mareschal pour ferrer mes chevaulx, je te prie et charge, se mestier est, que tu te faces prest pour venir avec moy », sans lui declairer autrement sa male voulenté,

(1) Carsix, Eure, arron. et cant. de Bernay; Fontaine-la-Soret, Eure, arr. Bernay, cant. de Beaumont-le-Roger.

(2) Sur Robert de Carrouges, v. plus haut, n. LXIV, note 2. La seigeurerie de Fontaine-la-Soret était passée, vers 1380, dans la famille de Carrouges, par suite du mariage de Marguerite de Thibouville, fille unique et héritière de Robert, seigneur de Fontaine-la-Soret, avec Jean de Carrouges, chevalier, père de Robert. On a vu plus haut que ce dernier était aussi propriétaire à Montfarville, en Cotentin. Ce fief avait dû lui venir également des Thibouville; car nous trouvons aux Arch. Nat., dans le registre P 304, fol. 189 verso, un aveu du fief de Montfarville, rendu par Robert de Thibouville, à cause de Jeanne de Fricamps, sa femme (3 février 1395, n. s.). Le 27 janvier 1419, Henri V maintient Jeanne de Fricamps, dame de Montfarville et de Fontaine-la-Soret dans la possession de ces héritages, suivant les termes de la capitulation consentie par le duc de Clarence pour le château de la Rivière-Thibouville (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 271). Le 29 février 1452 (n. s.), Jean de Belleval, écuyer, rend aveu au roi Charles VII pour la terre de Montfarville (Arch. Nat., P 304, fol. 200 recto).

intencion et propos qu'il avoit de soy partir de nostre obeissance. Auquel commandement ledit Lebret, qui estoit homme et subget dudit de Carrouges, pour doubte d'encourir son indignacion, obtempera, non sachant icelle male voulenté dudit de Carrouges, et ala avec ledit de Carrouges ou pais d'Auge, de Caen, de Saint Lo, et de là s'en alerent audit lieu de Carrouges. Ouquel pais, qui est prouchain de noz ennemis et adversaires, ledit Lebret n'avoit aucune congnoissance. Et tantost après qui furent audit lieu de Carrouges, soudainement icellui Robert de Carrouges, sans dire ou declerer encore audit Lebret sadicte male voulenté, lui dist : « Montons a cheval ». Et eulz montez, icellui de Carrouges se ala rendre avecques nosdiz ennemis et adverseres et a tousjours depuis demouré ledit Bret avecques lui en le servant de sondit mestier et comme varlet, jusques a la victorieuse journée et bataille qui moiennant l'aide de Dieu fut nagaires pour nous devant Vernueil contre nosdiz ennemis et adverseres. A laquelle journée icellui de Carrouges fut mort, come l'en dit ; sans ce que onques icellui Jehan le Bret ait pillé, robé, raençonné, violé eglises, ravies femmes ne bouté feux en quelque maniere que ce soit contre noz bienveillans et subgiez, fors soy meslé et entremis de sondit mestier de marrescal a ferrer chevaulx, gangnant sa vie. Pour lesquelles causes ledit Lebret ne osa puis retourner en nostredicte obeissance ne n'y oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de rigueur de justice, come dient iceulx supplians... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Oger.

LXVIII. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Guillaume Autin, marchand de Barenton, pour avoir vendu des chevaux aux Français de la garnison de Montaudin. (JJ 173, n. 36, fol. 19 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Guillaume Autin, marchant de l'aage de xxx ans ou environ, nostre home lige, nagaires demourant en la parroisse de Barenton (1), en la viconté de Mortaing, chargié de femme grosse, contenant que come ledit Guillaume, pour conduire et mener le fait et estat de sa marchandise, eust par pluseurs foiz et continuelment depuis la conqueste faite par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et le traictié de la paix final d'entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre, continué le fait de sadite marchandise tousjours en nostre subgecion et obeissance, et jusques a un an ou environ, lui aiant vendu en nostredite subgecion pluseurs denrées et marchandises, considerant que l'argent qu'il en avoit receu estoit dangereux a porter, et pour essaier a tousjours gangnier et emploier son voyage le mieulx qu'il pourroit, achata v chevaulx, lesquelz il mena a Caen; auquel lieu il les garda par l'espace de six sepmaines ou environ, esperant trouver marchant, et en vendi deux, et ne pot trouver marchant pour les autres. Et adonc se parti dudit lieu de Caen, et s'en ala en ladite paroisse de Barenton, qui est un povre hamel et village descloz, prouchain de noz ville et chastel de Danffront et de Maine la Juhes (2) et autres

(1) Barenton, Manche, arr. de Mortain, ch.-l. de cant.

(2) Domfront, Orne, ch.-l. d'arr. — Mayenne, ch.-l. d'arr. de la Mayenne.

forteresses de environ, encores occupées par noz ennemis et adverseres, et y mena iceulx trois chevaulx. Et tantost après qu'il fut arrivé en ladite parroisse et mené sesdiz chevaulx, envoia un sien varlet devers noz souldoiers audit lieu de Danffront, et y fist mener l'un desdis chevaulx pour savoir se nosdis souldoiers le vouldroient achacter, dont riens ne firent ; et pour ce fut ledit cheval ramené par ledit varlet en ladite parroisse de Barenton. Et a bien peu de temps après vint a la congnoissance de nosdis ennemis que iceulx chevaulx estoient en icelle parroisse, et vint ung nommé Jehan le Court, soy disant de la garnison de Montaudin (1), lequel dist audit Guillaume Autin : « J'ay sceu que tu as de bons chevaulx, je ne te vouldroie fere aucun desplaisir, mais je te prie que tu les me vueilles bailler, et je te paieray le pris qu'ilz t'ont cousté, et si te feray une autre foiz autant de courtoisie ainsi que voisin doit fere a autre, ou autrement il est bien en ma puissance de les avoir, et si ne t'en saray ja gré, car je le puis avoir come de bon conquest et prendre ton corps prisonnier, pour ce que tu es Anglois et je suis François ». Lequel Guillaume Autin, doubtant la prise de son corps et perdicion de sesdis chevaulx et autres biens, et pour eschever a pluseurs grans inconveniens, vendi audit Jehan le Court deux desdis chevaulx et en beurent le vin ensemble en ladite parroisse de

(1) Mayenne, arr. de la Mayenne, cant. de Landivy. La garnison française de Montaudin, sous le commandement de Pierre le Porc, chevalier, ou d'un de ses lieutenants, inquiétait beaucoup les Anglais du pays. Avant le 17 janvier 1432, Robert de Willughby fut chargé de s'emparer de cette place. On ne sait s'il y réussit, du moins à cette époque ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette forteresse fut détruite peu de temps après et qu'au moment de la délivrance du pays, il n'en restait plus que des ruines. (Angot, *Diction. histor. de la Mayenne*, III, 69.)

Barenton. Et oultre, a la requeste dudit Court, icellui Autin lui donna une espée qu'il avoit lors, et a viij jours ou environ de lors ensuivant, vint un nommé Jehan Girot, de la garnison du Parc (1), lequel voult avoir et ot de fait l'autre cheval, ainsi que dit est, dont ledit Guillaume Autin estoit desplaisant; et en conclusion communiquerent l'un avec l'autre telement que ledit Autin ot satisfacion et paiement de sondit cheval et beurent ensemble come dit est. Et tantost après icellui Jehan Girot fut prins et amené en noz prisons audit lieu de Danffront; auquel lieu il pour ses demerites a esté decapité. Et pour ce que il semble aucunement audit Guillaume Autin que, en examinant ledit Jehan Girot, il ait denoncé a justice icelle vendicion de chevaulx, icellui Guillaume Autin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. OGER.

LXIX. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Jean le Genure, de Sartilly, pour le meurtre de Michel le Couteur, de Saint-Pierre-Langers, avec lequel il s'était pris de querelle, en revenant d'un pèlerinage à Dragey. (JJ 173, n. 41, fol. 21 verso.

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan

(1) Il s'agit probablement ici du Parc-l'Evêque, comm. de Sainte-Pience (arr. Avranches, cant. La Haye-Pesnel), château fort appartenant aux évêques d'Avranches.

le Genure, de la parroisse de Sartilly (1), aagié de xxxvj ans ou environ, contenant come le jour de la feste saint Laurens derrainement passée (2), ledit le Genure feust alé en la compaignie de pluseurs de ses voisins et d'autres par bonne devocion a une assemblée et pelerinage, qui estoit ledit jour en la parroisse de Dragié (3). Et en eulx retournant, feussent alez en la parroisse de Ronton (4), pour boire et prendre leur refeccion en l'ostel et taverne d'un nommé le Tellier. Ouquel hostel estoit un nommé Michiel le Cousteur, de la parroisse de Saint Pierre Langier (5), qui y buvoit. Et leur escot paié, se departirent d'icelle taverne, pour eulx en aler chascun en sa maison. Et eulx ainsi estant sur le chemin, se meurent parolles entre ledit Jehan le Genure, d'une part, et ledit Michiel le Cousteur, d'autre; pour raison desquelles ledit Michiel retourna en un hostel pres d'ilec, ouquel il print ung baston, et tenant icellui baston, ala après ledit Jehan le Genure, en lui disant que il estoit bien en sa puissance de le batre ce jour, et que il le batroit comme un noyer. Et ledit le Genure respondi : « Je y seray donques ». Et tant se meurent parolles d'un costé et d'autre que icelui Michiel frappa dudit baston ledit Jehan le Genure pluseurs cops sur la teste et ailleurs, telement que il lui fendi la teste et le fist cheoir a terre et eut le visage tout plain de sang. Lequel le Genure, se voyant ainsi villenné et navré, fut esmu et troublé, et se leva de terre, et d'un petit coustel qu'il avoit fery ledit Michiel pluseurs cops parmi le corps, telement que tantost après mort s'en ensuy.

(1) Manche, arr. d'Avranches, ch.-l. de cant.

(2) 10 août 1424.

(3) Dragey, Manche, arr. d'Avranches, cant. de Sartilly.

(4) Ronthon, même canton.

(5) Saint-Pierre-Langers, même canton.

Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Genure, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Sera prisonnier xv jours au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustentin, au viconte d'Avranches... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII[c] et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXX. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Robert le Paumier, de Chicheboville, au diocèse de Bayeux, inculpé de complicité dans le meurtre de deux Anglais, qui étaient venus dans cette paroisse pour piller et qui furent tués la nuit par des gens du pays dans un hôtel qu'ils venaient de mettre à sac. (JJ 173, n. 44, fol. 22 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robert le Paumier, dit Roussel, povre simples homs laboureur de braz, aagié de lx ans ou environ, chargié de femme et petiz enfans, demourant en la parroisse de Chymceboville (1), ou diocese de Baieux, contenant come, au devant de la reddicion faite de la ville de Faloise a feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (2), et environ la saint Martin d'iver mil IIII[c] XVII, feussent venuz en ladite ville de Chymceboville deux hommes parlant langage estrange, que on ne entendoit point, et ne savoit on se c'estoient Bretons, Anglois,

(1) Chicheboville, Calvados, arr. de Caen, cant. de Bourguébus.

(2) Falaise capitula le 20 décembre 1417 et se rendit le 2 janvier suivant. Son château capitula le 1er février 1418 et ne se rendit que le 16. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 254.)

Escoçoys ou autres gens; lesquelz se feussent logiez en l'ostel de Guillaume le Paumier d'icelle ville. Eulx estans en laquelle ville, ilz eussent demandé aux bonnes gens d'icelle pluseurs choses que on ne entendoit point, et pour ce ne leur savoit on que baillier. En contempt de quoy, ilz eussent fait a icelles bonnes gens moult d'oppressions et molestacions, en frappant sur aucuns d'eulx de leurs espées toutes nues, et en icelles tirant pluseurs foiz pour les en frapper. Et entre les autres oppressions, eulx estans logiez oudit hostel dudit Guillaume le Paumier, eussent lesdiz deux hommes qui estoient Anglois, come depuis a esté sceu, donné et baillé pluseurs cops d'espée audit Guillaume le Paumier et a Alips sa femme, et encores non contens de ce, serché leurdit hostel et assemblé en un moncel leurs biens estans en icellui, pour iceulx emporter et eulx en aler atout. Et ce fait se fussent alez couchier tous vestuz emprès leurs chevaulx, afin que plus matin s'en peussent aler et feussent plus tost prests. Pour laquelle cause, ladite Alips, qui fut comme toute hors de son bon sens et memoire, pour ce qu'elle veoit qu'ilz vouloient emporter leursdiz biens, après ce que lesdis deux Anglois furent endormiz et que ledit Guillaume, son mary, se fut retrait et alé couchier, tout desconforté, se feust partie de sondit hostel, sans le sceu de sondit mary et venue toute esmeue et desconfortée par devers Jehan Paumier, dit Roussel, filz dudit suppliant, pour lors aagié de xxj an ou environ, et Guillaume Paumier, dit Roussel, aussi son filz, et frere dudit Jehan, aagié lors de xxv ans ou environ, qui estoient en un jardin près sondit hostel, avec Jehan Germain, Thomas Machet, Robin Germain, Jehan Guibert et autres de ladite parroisse, qui pareillement avoient perdu leurs biens par les pilleries et roberies que leur avoient fait les gens d'armes tant d'un costé que d'autre. Lesquelz,

temptez de l'ennemy et a la requeste ou innortacion de ladite Alips, feussent venuz a l'uys dudit hostel dudit Guillaume le Paumier, qui encores estoit couchié en sondit lit, garniz de bastons, les uns ferrez, les autres non, et frapperent audit huys. Et tantost que lesdis Anglois oirent l'effroy, se feussent levez et de grand et felon courage venuz a icellui huys, leurs espées toutes nues, dont ilz cuiderent frapper l'un des dessusdis; toutesfois par la resistance qu'ilz firent, ilz entrerent dedans ledit hostel et osterent à iceulx Anglois leurs espées, dont en icelle eschauffeture et conflict ilz leur donnerent aucuns cops et colées, telement que lors mort s'en ensuy en leurs personnes. Et combien que dudit fait et cas, qui tousjours depuis a esté celé, fors jusques a la saint Michiel derrain passée ou environ, que un petit enfant, qui de present sert a un Anglois, qui vit porter les corps desdis Anglois en terre, l'a revélé, ledit suppliant ne feust aucunement participant ne consentant, et n'en eust ne ait riens sceu jusques après icellui advenu, neantmoins pour ce que sesdis deux enfans furent prins quant ledit cas advint et eurent a leur part et porcion aucune partie de la destrousse desdis Anglois, montant jusques a la valeur de lx s. t. ou environ, qu'ilz emporterent oudit hostel dudit suppliant, leur pere, laquelle chose il a depuis sceue, teue et celée, ja soit ce que lors n'en sceust riens et n'eust pas esté de son consentement, il, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite ville... Si donnons en mandement aux bailliz et vicontes de Caen et Alençon... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay. (1)

(1) Au mois de juin 1425, des lettres de rémission, relatives au même fait, sont accordées à Guillaume le Paumier, à Robin Ger-

LXXI. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Richard Meslier de Coulonces, coupable d'avoir, aux noces d'un de ses cousins, frappé mortellement un certain Jouvet Pennier, qui, ayant demandé du vin pour un gentilhomme de sa compaignie, s'était fâché de ne recevoir que de l'eau. (JJ 173, n. 45, fol. 23 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Richart Meslier, povre homme laboureur chargié de femme et de huit enfans, de la parroisse de Coulonges, en la viconté de Vire (1), contenant comme environ la feste de Saint Martin d'iver derrenierement passée (2), se soit marié ung sien cousin et voisin, nommé Thomin Pennier; aux espousailles et nopces duquel Thomin fut et ala ledit Richart, en la compaignie d'un sien voisin et compere, nommé Jouvet Pennier. Après le disner desquelles nopces, et qu'ilz eurent fait tres bonne chiere, se party ledit Jouvet Pennier, pour convoyer un escuier du pais, nommé Regnault Rouaut, et autres en sa compaignie. Et incontinant eulx partiz de l'ostel où estoient lesdictes nopces, et estans en un hostel près d'ilec, eust icellui Jouvet envoyé, ou lui venu en sa personne, si come l'en dit, querir du vin ou autre buvrage desdictes nopces, pour fere boire ledit escuier et ceulx de sa compaignie. Auquel l'en bailla de l'eaue seulement, come l'en dit estre apparu quand il cuida fere boire ledit escuier; dont

main et à Jean Germain, laboureurs et pères de famille de la paroisse de Chicheboville. (Arch. Nat., JJ 173, n. 170, 171 et 172, fol. 88-89.)

(1) Coulonces, Calvados, arr. et cant. de Vire.

(2) 11 novembre 1424.

il fut tres honteux et courroucié. Et pour ce, tout indigné, retourna au lieu où estoient lesdictes nopces, et trouva ledit Richard et autres en sa compaignie, et lui dist que c'estoit une grant vilenie et deshonneur a lui faicte de lui avoir baillé de l'eaue pour fere boire aux gentilz hommes. Et pour ce ledit suppliant, qui n'y pensoit a nul mal, et ne savoit rien de la besongne, lui dist par maniere d'esbatement, et come a son singulier amy, qu'il ne se souciast de ce et que eulx mesmes en buvoient bien souvent. A laquelle response ledit Jouvet, continuant en sa rigueur, lui dist tres malgracieusement qui lui en faisoit parler, et que lui ne tout son lignage ne valurent oncques riens, et autres tres rigoureuses parolles. Et de fait tira un coustel de charue qu'il avoit et en cuida ferir ledit Richard sur la teste. Lequel Richard, en reppellant la force et malivolence dudit Jouvet, et qui estoit tout esbahy et courroucié de ceulx qui lui avoient baillé ladicte eaue, mist au devant un baston qu'il avoit, nommé hachecte noirroise, et receut ledit cop. Et depuis s'entreprindrent aux corps et aux draps et gecterent l'un l'autre a terre. Et quand ilz furent relevez, mist ledit Richard sa main a sadicte hachete; et lui doubtant la force dudit Jouvet, et pour reppeller icelle, feryt ledit Jouvet sans lui fere sang, mutilacion ne plaie, mais s'accrocha sadicte hache a la robe dudit Jouvet; lequel par force la lui osta et print par devers lui. Et ce fait, ledit Jouvet, continuant en sa fureur, s'approucha et vint au filz dudit Richard, qui parloit a une autre personne et ne lui avoit mesdit ne meffait, et de ladicte hachecte ou autre baston le frappa telement par le visaige qu'il le navra a sang et a plaie. Et en ce point se parti ledit suppliant, et un homme en sa compaignie, de la place, ainsi esmeu et courroucié desdictes deux invasions dudit Jouvet Pennier, pour retourner

en son hostel. Et ainsi qu'il fut un pou eslongnié de ladicte place, et qu'il estoit a passer une bresche d'un fossé estant auprès dudit lieu, apperceut ledit Jouvet Pennier, qui portoit a son col ladicte hache norroise, qui lui avoit ostée, et lui sembla qu'il lui venoit courir sus; icellui Richard, doubtant sa rigueur et remembrant comment il l'avoit premierement assailli et depuis avoit bastu son filz, prinst un baston de hous a grans broz, que avoit celui qui estoit en sa compaignie. Lequel homme, incontinent que il eust prins ledit baston, s'en ala et laissa eulx deux, et dudit baston, pour doubte de l'invasion dudit Jouvet, le frappa ledit Richard sur la teste deux ou trois foiz, telement qu'il chey a terre. Et incontinant qu'il fust ainsi cheu, mist jus ledit baston et se absenta; de laquelle bateure icellui Jouvet, par faulte de garde ou autrement, ala de vie a trespassement v jours après ou environ. Pour lequel cas ledit Richard, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement aux bailliz de Caen et de Coustantin et au viconte de Vire... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII^c^ XXIIII et le IIIe de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. J. DE BETHISY.

LXXII. — Rouen, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à Jean le Sénéchal, écuyer, qui a été présent à la détrousse, faite à Bernay par les brigands, de plusieurs Anglais échappés de la bataille de Verneuil. (JJ 172, n. 604, fol. 334 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Seneschal (1), escuier,

(1) Ce gentilhomme appartenait sans doute à la famille de Jean le Sénéchal (Jean de Saint-Pierre, dit le Sénéchal, sénéchal d'Eu),

nagaires prisonnier de noz ennemis et adversaires, contenant comme tantost après le jour de la victoire que nostre benoit Createur nous voulu de sa grace nagaires envoier devant Vernueil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, pluseurs varlez, pages et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en pluseurs lieux de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et ladicte bataille perdue pour nous. A l'occasion de la[quelle] rumeur, autres personnes se feussent mis sus, en induisant pluseurs simples gens de villages dudit pais et autres de nostre obeissance, afin de eulx mectre sus pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires. Par l'induccion desquelz ledit suppliant et Jehan le Pourry, souldainnement souspris, s'esmeurent avec eulx. Et soit ainsi que le jour de ladicte bataille, icellui Jehan le Pourry et ledit suppliant, qui adonc avoit saufconduit de nosdiz ennemis, des-

le plus célèbre des auteurs des Cent Ballades, poète très estimé au xve siècle (V. *Les Cent Ballades*, édit. Gaston Raynaud pour la Soc. des Anc. Textes). Cette famille était normande. Le 9 janvier 1408 (n. st.), Jean le Sénéchal, demeurant à Quiberville-sur-Mer, rend aveu au roi Charles VI pour le fief d'Angiens situé paroisses d'Ouville et de Quiberville, vicomté d'Arques, et tenu du roi à cause du comté de Longueville. (Arch. Nat., P 303, 1re part., fol. 74 recto, et 2e part,, fol. 176 recto.) Le 22 juin 1409, autre aveu du même pour un fief sis à Notre-Dame-de-Bondeville et, par extension, à Saint-Denis-de-Bondeville, Le Homme, Maromme, et pour une fiefferme appelée le Fief-le-Roy, à Limésy. (*Ibid.*, P 305, fol. 3 recto.) Trois sceaux de Jean le Sénéchal, appendus à des quittances de gages des 22 décembre 1374, 28 mars 1389 (n. st.) et 15 octobre 1391, ont été décrits par Demay, *Inv. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n°s 8549, 8550 et 8551.

quelz il avoit esté de nouvel prisonnier, eussent trouvé en la ville de Bernay Colin le Barbier, le paige du capitaine dudit lieu de Bernay et autres qui aloient a leur avantage hors de ladicte ville. Lesquelz, comme ilz disoient, trouverent deux pages, dont l'un fut destroussé de ses cheval et vouges et l'autre paage s'en ala après. De laquelle destrousse ledit suppliant acheta dudit Barbier et de ses compaignons un cheval pour le pris de xij escuz, qui doivent estre partiz et mis a butin entre eulx, dont lesdis suppliant et Pourry n'orent onques riens. Depuis lesquelles choses ledit Pourry et suppliant, après ce qu'ilz furent passez par l'ostel dudit suppliant, où il lui fut dit que les brigans le queroient pour le prendre, s'en alerent pres de l'ostel de la dame des Champs, ouquel estoient pluseurs chevaulx que aucuns pages avoient amenez de la bataille, disans que tout estoit perdu. Par quoy pluseurs brigans et autres povres gens et de petit estat, qui en avoient oy parler, qui trouverent lesdis Pourry et suppliant, vouldrent iceulx prendre leurs prisonniers. Ausquelz icellui suppliant dist que il estoit prisonnier, en leur montrant sondit saufconduit, et firent lesdis brigans tant que il convint que lesdis Pourry et suppliant alassent jusques pres d'icellui manoir des Champs, où iceulx brigans entrerent et prindrent lesdis chevaulx et ce que ilz trouverent et atant s'en alerent. De laquelle destrousse ledit suppliant n'ot aucune chose ; mais combien que il ne feust a ce present ne aidant, il voulut, pour obeir ausdis brigans qui a ce le contraingnirent, ou autrement ilz l'eussent prins et amené prisonnier, que il se consentist a ladicte destrousse, et n'ala pas a ladicte journée, car il en estoit exempt pour ce qu'il estoit prisonnier come dit est. Pour occasion duquel cas, et aussi pour la faulte et mençonge que on avoit donné a entendre ausdictes

simples gens, ledit suppliant, aiant desplaisir de ladicte entreprinse, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays et n'y oseroit repairier ne converser..... Il paiera a nostre amé Durant de Tieuville, escuier, commis a recevoir les amendes es parties d'Auge, la somme de dix livres tournois ou autre plus grant somme selon sa faculté, a l'arbitrage dudit commis, pour icelle estre emploiée et convertie es ediffices et ouvrages de nostre forteresse de Harfleu..... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné à Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. J. de Rinel.

LXXIII. — Rouen, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à une femme de Boulon, enfermée dans les prisons de Caen, pour avoir entretenu commerce avec un brigand. (JJ 172, n. 609, fol. 337 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrecte, femme de Guillaume le Jumel, demourant en la parroisse de Boulon, en la viconté de Saint-Silvin (1), chargée de pluseurs enffans, contenant come pour lors que un nommé Jehan Michiel estoit brigant, et au temps qu'il vivoit, icellui brigant feust venu en son hostel, en l'absence de sondit mary, et eust baillé a icelle suppliante une penne d'escureux et un bissac de toille, ouquel il avoit deux balences et du vif argent, noiz de galles, coupperose, rigolice et environ dix livres de cire; lesquelles choses lui bailla pour convertir et emploier au bien et salut de son ame, se il aloit de vie

(1) Calvados, arr. de Falaise, cant. de Bretteville-sur-Laize.

a trespassement; et n'eust osé ladicte suppliante refuser a les prendre pour doubte que il et ses compaignons ne lui eussent ars son manoir ou porté autre grant dommaige de corps ou de biens. Et depuis le trespassement d'icellui Jehan Michiel, brigant, icelle suppliante eust vendu icelle penne la somme de quatre livres, dix solz tournois, et ladicte cire fut une partie rendue a deux marchans a qui elle estoit et le demourant mis et emploié en torches a l'eglise dudit lieu de Boulon, et n'eut onques voulenté ne entencion icelle suppliante de en retenir aucune chose. Mais pour doubte de estre reprise par justice ou autrement de fere fere aucun service divin pour ledit brigant, a differé de convertir des autres choses, c'est assavoir l'argent de la penne dessusdicte et autres menues choses, au bien de l'ame d'icellui brigant. Et avec ce icelle suppliante eust une autres foiz porté audit Jehan Michiel, brigant, une potée de purée, qui fut mengée et distribuée es bois par ledit Michiel et autres brigans. Et pour ce que icellui Michiel avoit ars un fournel, qui estoit a ladicte suppliante, icellui Michiel avoit baillé a ladicte suppliante dix solz de monnoie, et s'en estoit retournée en sondit hostel, qui estoit assez auprès des bois, où les brigans souloient converser souvent ou paravant que l'ordonnance qui a esté mise sus de par le Roy feust faicte. Et a l'occasion desquelles choses, icelle suppliante a esté mise en noz prisons a Caen, où elle a esté tres longuement et encores est et y pourroit finer ses jours miserablement..... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon et viconte de Saint Silvin..... Donné a Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. J. de Rinel.

LXXIV. — Paris, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à Jean le Deuc, de Sortosville-en-Beaumont, accusé de complicité dans un vol commis au préjudice d'un nommé Perrin Cuquemelle, dudit lieu. (JJ 173, n. 53, fol. 28 verto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan le Deuc, povre homme chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Sortoville lez Briquebec (1), de la viconté de Valongnes, ou bailliage de Coustantin, contenant que puis trois ans ença ou environ ledit Jehan de Deuc et un nommé Richard Autin, pour lors demourant en ladite parroisse, eulx deux venans ensemble du marché de Briquebec, icellui Richart dist audit Jehan le Deuc que il avoit entencion et voulenté de fere ou fere fere desplaisir et dommaige a un nommé Perrin Cuquemele, de la parroisse dudit Sortoville, pour desplaisir qu'il lui avoit fait, sur ce que icellui Perrin l'avoit accusé et pluseurs autres de ladite parroisse envers le seigneur dudit Sorteville de rentes recelées par ledit Richard, pour laquelle chose ledit Richard avoit esté grandement dommaigé, sans autrement declairer quel dommaige ne en quelle maniere il le vouloit fere. A quoy respondi ledit Jehan le Deuc que qui feroit dommaige audit Perrin Cuquemelle, il seroit bien emploié. Après laquelle response ainsi faite par ledit le Deuc que dit est, ledit Ri-

(1) Sortosville-en-Beaumont, arr. de Valognes, cant. de Barneville-sur-Mer (Manche). Le fief de Sortosville appartenait avant la conquête à la famille de Tilly. Le 8 juillet 1412, une souffrance d'hommage pour ledit fief est accordée à Jean de Tilly, chevalier, chambellan du roi, héritier de la dame de Sacy, son aieule. (Arch. Nat., P 267², n. 2766 et 2768.)

chard dist a icellui Jehan le Deuc que il alast le vendredi ensuivant en ung lieu qui se dit Les Pieux (1), et que en icellui lieu il lui monstreroit des compaignons, lesquelz feroient et estoient près de fere desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Auquel lieu ledit Jehan le Deuc ala et trouva lesdis compaignons, avecques lesquelz il beut et menga, et fut parlé de fere dommage audit Cuquemelle par la maniere que dit est; mais neantmoins il ne fut point prins ne assigné de terme pour ce fere. Et assez tost après, et a un jour ensuivant, ala ledit Jehan au marché dudit lieu des Pieux, et là trouva les compaignons dessusdiz, qu'il avoit trouvez audit lieu des Pieux, avecques lesquelz il avoit beu et mengé come dit est, et en icellui lieu eulx assemblez fut prins terme et jour assigné que icellui Jehan le Deuc les yroit querir audit jour dedans une masse de molin, laquelle est située en la parroisse de Saint Germain de Gaillard (2). Auquel jour il y ala, et n'y trouva fors seulement que un desdiz compaignons; par quoy pour lors ne fut fait aucun desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Et eulx veans que les autres ne venoient point et que il estoit ja nuit, icellui compaignon, que trouva ledit Jehan le Deuc audit lieu, dist a icellui Deuc que il s'en venist couchier en sa maison, a quoy il se accorda. Et en eulx y alant, ledit compaignon fist actendre ledit Jehan le Deuc en un lieu, et près d'icellui lieu entra icellui compaignon sècretement en la maison, d'un homme, dont ledit Jehan le Deuc ne scet le nom ne nommer ledit lieu; en laquelle maison ledit compaignon prist ung mouton en vie et l'emporta en sa maison où coucha ledit Jehan le Deuc; en laquelle il le

(1) Les Pieux, Manche, arr. de Cherbourg, ch.-l. de cant.

(2) Saint-Germain-le-Gaillard, Manche, arr. de Cherbourg, cant. des Pieux.

vit tuer audit compaignon, duquel mouton ne scet que depuis en fist ledit compaignon car onques n'en amenda ne menga. Et depuis a un autre jour assez tost après, ledit Jehan le Deuc retourna au marchié dudit lieu des Pieux, où il trouva les compaignons dessusdis, auquel lieu des Pieux fut prins entre eulx terme que a certain jour ledit Jehan le Deuc les yroit querir a la masse dudit molin, pour fere desplaisir audit Cuquemelle, ainsi que proposé l'avoient. Auquel jour et pendant icellui, ledit Jehan le Deuc, doubtant mesprendre, se advisa et n'y ala point, mais ala en sa besoingne a Briquebec, au marchié qui lors se tenoit ilec. Auquel marchié il trouva ledit Richard, avec lequel estoit un d'iceulx compaignons. Auquel Jehan le Deuc ledit Richard dist que il alast querir lesdis compaignons. Lequel lui respondi que jamais n'y yroit. Et adonc ledit Richard lui dist que au moins il voulsist aler actendre les compaignons au Pont Dennois (1), auquel il respondi comme dessus que il n'yroit point. Et lors ledit Richart lui pria qu'il voulsist dire a un nommé Guillaume Dennois que il les voulsist actendre audit Pont Dennois. Lequel Jehan le Deuc trouva ledit Guillaume, auquel il dist que ledit Richart lui mandoit qu'il le voulsist actendre a ycellui pont; et atant s'en ala en sa maison couchier et dormir. Et tantost qu'il fut couchié, ledit Richart vint en l'ostel dudit Jehan le Deuc; auquel il dist que il avoit mené les compaignons prez de la maison dudit Perrin Cuquemele, pour lui faire desplaisir come dit est. Laquele nuit ledit Richart coucha en la maison dudit Jehan le Deuc; s'il fut fait desplaisir ou nom audit Cuquemele en icelle nuit ne depuis icellui

(1) Le Danois, hameau de la commune de Sortosville-en-Beaumont, sur le ruisseau qui va rejoindre la rivière de Seye.

le Deuc ne scet, fors que, ainsi que depuis il oy dire aux voisins dudit Cuquemele, que il avoit esté desrobé, et depuis par autres que ce avoit esté par les compaignons dessusdis et a la requeste dudit Richart, et avoit esté desrobé icellui Cuquemele de deux robes a femme, d'une paelle d'arain et de deux potz de cuivre, sans ce que ledit Jehan le Deuc en ait esté consentant autrement que dessus est dit..... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustentin et viconte de Valoignes..... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. OGER.

LXXV. — Paris, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à une femme de Maisy, enfermée dans les prisons de Bayeux, pour avoir, dans un accès de folie, tué son mari à coups de pierre. (JJ 173, n. 63, fol. 33 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis de Jehannecte, fille de Thomas Troppé, povre femme grosse, aagée de xvij ans ou environ, vefve de feu Thomas Baillet, nagaires demourant en la parroisse de Maesy, en la viconté de Baieux (1), contenant come, environ xv jours au devant de la feste de Toussains derrainement passée, icelle femme estant couchée au près de sondit mary, feust venue a ladicte femme une vision soudaine, qui lui sembloit que sondit mary s'estoit parti d'auprès d'elle et alé ailleurs hors de sa maison ; et incontinant en entra en telle me-

(1) Maisy, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

rancolie, et en print en elle mesmes tel courroux que tres effrément ele se leva de sondit lit de auprès de sondit mary, et elle ainsi levée rompi, despessa ses robes, tous les potz, paesles et autres utensiles d'ostel qu'elle povoit alors recouvrer. Et lendemain trouva une pouche plaine de farine pour fere pain, et la gecta et espendi parmi ladicte maison, come toute demoniacle, sans dire a sondit mary pour quoy elle faisoit ces choses; mais pour ce que sondit mary veoit bien que c'estoit par frenaisie et merencolie et que onques par entre eulz n'avoit eu rumeur par parolles ne autrement, et cuidant que ce feust par mal de saint ou autrement, et bien marry du piteulx gouvernement d'icelle, et sans la batre, tancier ou mal fere, esperant qu'elle retournast en son bon sens et advis, feussent et se tenissent paisiblement ensemble, come ilz avoient esté tousjours depuis leur mariage, tollera et souffry sadicte femme fere ce que bon lui sembloit; et jusques au iiij^{e} jour de novembre derrain passé que ledit Thomas Baillet, sondit mary, et elle sa femme et ung petit enfant de l'aage de xj ans, frere de ladicte femme, estoient (1) couchiez tous ensemble en un lit. Et après ce que ladicte femme eut dormy un some, par temptacion mauvaise de l'ennemi, icelle femme se leva soudainement d'emprès sesdis mary et frere, et lui sembloit alors en sa vision qu'elle estoit acompaignie de deux personnes, et print une pierre et en bailla pluseurs horions sur la teste de sondit mary, qui se dormoit en son lit, et lui fist pluseurs plaies en la teste, et après ce chey toute pasmée sur le lit auprès de sondit mary, et lui fut advis alors que ceulx qui lui sembloit qui avoient esté avec elle s'en estoient alez. Et tantost après ce que icellui son mary peut

(1) Il y a dans le registre « estoiez », faute évidente de lecture.

parler, la print par le braz, elle estant sur le lit, et lui dist qu'elle alast alumer de la chandelle. Laquelle femme, pour ce qu'elle ne trouva point de feu en sa maison, combien qu'elle l'eust couvert quant elle s'estoit alée couchier avec sondit mary, ala querir de la lumiere et aleumer sa chandelle en l'ostel d'un de ses voisins. Et depuis qu'elle vit sondit mary ainsi navré et mutillé, elle chey de rechief sur sondit lit et se tint auprès de lui come une personne socte, non sachant qu'elle faisoit ou disoit, ne pour doubte ou crainte de quelconque chose ne se parti, non sachant avoir fait ledit fait. Et demoura sondit mary en ce point tousjours sans onques chargier sadicte femme ou autre en son vivant, et jusques a huit jours ou environ de lors ensuivant, que pour ledit cas icellui son mary, par male garde et demeure en ce point, par deffault de gouvernement, ala de vie a trespassement. Après lequel trespassement, ces choses veñues a la congnoissance des gens de nostre justice, ja soit ce que pour ledit cas icelle Jehannecte ne feust aucunement absentée, iceulz gens de nostre justice l'ont prise, arrestée et mise en noz prisons audit lieu de Baieux, esquelles elle a esté longuement et est detenue prisonniere pour ledit cas ; et sont, elle et le fruit qui est en elle, en voie et adventure de y miserablement finer leurs jours de brief autrement que par le cours de nature, come dient lesdis supplians..... Elle demourra en prison perpetuelle ou sera autrement tenue en seure garde, consideré son cas, selon la coustume de nostre duchié de Normandie, pour eschever qu'elle ne face ou temps avenir peril ou autre inconveniant... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustantin, viconte de Carenten..... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIII[c] et XXIIII et de

nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedford. J. de Rinel.

LXXVI. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Simon Caget, de Larchamp, qui, contraint, lui troisième, d'accompagner deux brigands et deux filles jusqu'à Tinchebray, a laissé, de complicité avec ses compagnons, lesdits brigands tuer lesdites filles dans le bois de Larchamp et, après les avoir enterrées sur place, est revenu dans son village sans révéler ce crime à la justice. (JJ 173, n. 67, fol. 35 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Symon Caget, de la parroisse de Larchamp (1), ou diocese de Baieux, aagié de xxxv ans ou environ, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant come a la Toussains derrenierement passée, a eu quatre ans ou environ, deux brigans feussent venuz audit lieu de Larchamp et eussent amené avecques eulx deux fillectes ou femmes amoureuses, lesquelles ledit Simon ne congnoissoit, et eussent trouvé icellui Simon en un hostel d'icelle ville, où il estoit, et eussent dit a lui et a deux autres compaignons, qui là estoient, qu'il convenoit qu'il les menassent a Trinchebray, pour convoier lesdites femmes, en disant lesdis brigans qu'ilz n'y savoient le chemin. Et tantost après que ilz eurent ylec souppé, lesdiz brigans contraingnirent ledit Simon et compaignons par force a les convoier ; laquelle chose ilz n'oserent refuser ne contredire, pour doubte d'encourir en

(1) Orne, arr. de Domfront, cant. de Tinchebrai.

dangier et peril de leurs personnes. Et partirent eulx, lesdis brigans, et avecques eulx lesdites femmes, pour aler audit lieu de Trinchebray. Et ainsi qu'ilz orent cheminé un quart de lieue ou environ, arriverent a une place nomée le bois de Larchamp; en laquelle place lesdis brigans prindrent a ferir mortelment sur lesdites femmes, et de fait les tuerent en la place, presens lesdis Caget et compaignons, qui de ce furent tant et si esperduz, esbahiz et espoventez qu'ilz ne sceurent ou oserent y mectre remede ne resistence. Et osterent et prindrent lesdis brigans les biens que lesdites femmes avoient, et puis s'en fouirent et laisserent soudainement lesdis Caget et compaignons moult penssiz, empeschiez et troublez dudit cas, ja soit ce que ilz n'en feussent en riens consentans et qu'ilz n'y eussent onques mis la main. Et neantmoins iceulx Caget et compaignons, aians pitié et compassion desdites femmes, et doubtans que les loups ou autres bestes sauvages ne les mengassent et devorassent, alerent querir des houectes et trubles et les enterrerent sur le lieu le mieulx que ilz peurent, et puis s'en retournerent en leurs maisons, sans le notifier a justice, pour doubte que lesdis brigans ou leurs complices ne les affolassent ou meissent a mort. Et ja soit ce que depuis icellui Caget ait honnestement demouré en son hostel, avec sa femme et enfans, et vesqu de belle vie, et que onques il ne fut actaint ou convaincu d'autre villain cas ou meffait, toutesfois, pour ce qu'il ne le revela a justice, il doubte que pour occasion dudit cas l'en ne vueille contre lui rigoureusement proceder..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

LXXVII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Fleury, de Saint-Amand de Torigny, prévôt du fief de la Pierre pour le seigneur de Clinchamp; en butte à la haine d'un débiteur de son maître dont il avait fait saisir les biens, il fut assailli par lui et, blessé de plusieurs coups de dague, ne dut son salut qu'à l'intervention de Pierre Fleury, son père, qui tua l'assaillant d'un coup de hache. (JJ 173, n. 71, fol. 37 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Fleury, de la parroisse de Saint Amant de Thorigny (1), en nostre pais de Normandie, contenant come, des l'an mil IIII^{c} XVII, ledit Fleury eust esté esleu prevost du fief de la Pierre, assis en ladite parroisse de Saint Amant, appartenant a Philippot de Clinchamp, escuier, mendre d'ans (2). Et il soit ainsi que, environ le mois d'aoust dudit an, nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, feust descendu en nostre pais de Normandie, pour doubte duquel advenement et descente, et pour eviter a la fureur de la guerre pluseurs personnes dudit pais se feussent retrais en pluseurs places et forteresses, et y eussent mis et porté ce qu'ilz porent de leurs

(1) Saint-Amand, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Torigni.

(2) Il appartenait sans nul doute à cette famille de Clinchamp, propriétaire, au xve siècle, de terres sises en la vicomté d'Avranches; et il était peut-être l'un des huit fils de ce Guillaume de Clinchamp, qui fit sa soumission aux Anglais. Un Colin de Clinchamp figure dans une revue passée à Villers, près Vendôme, le 4 août 1421, parmi les vingt-deux écuyers de la compagnie et de la chambre d'Olivier de Mauny, sire de Thiéville, le fils d'Olivier de Mauny, sire de Torigni. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 113.)

biens pour leur vivre, et par especial ceulx d'icelle parroisse de Saint Amant, residans et receans oudit fief, se feussent retraiz ou chastel dudit lieu de Thorigny (1), et telement feust ledit pais demouré desnué et depeuplé que ledit Jehan Fleury ne pot avoir, assembler ne cueillir les rentes et droictures deues audit escuier en sondit fief. Pour laquelle cause fut requis, tant par ledit prevost come par les gens et officiers d'icellui escuier, au seigneur de Thiéville et au cappitaine dudit chastel qu'ilz baillassent aucuns des gens de la justice dudit lieu de Thorigny en la compaignie dudit prevost, pour contraindre les aucuns qui devoient rentes audit escuier a cause de sondit fief, qui estoient oudit chastel et demouroient soubz la justice dudit lieu de Thorigny. Et en obtemperant a icelle requeste, eussent esté baillées audit Fleury, pour contraindre et justicier les personnes demourans soubz la justice dudit lieu de Thorigny, un surnommé Lemare et Chrestien de Lille; lesquelz en la compaignie dudit prevost feussent

(1) La prise de Torigni par les Anglais doit se placer aux environs du 12 mars 1418 (date de la capitulation de Saint-Lô). La liste des châteaux conquis, qui se trouve dans Bréquigny (*Rôles Norm et Franç.*, n. 1359), mentionne cette place comme armée. La terre de Torigni, confisquée sur Olivier de Mauny, avait été concédée par lettres d'Henri V, du 5 mai 1418, à John Popham, premier bailli anglais de Caen. (*Ibid.*, n. 132.) John Popham était aussi capitaine du château. On voit cette place munie d'une garnison française en septembre 1433 (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, II, 144). En 1437, un parti français, entré par l'Avranchin, enlève les halles fortifiées de la ville. (*Ibid.*, p. 202). Il y avait alors à Torigni une abbaye bénédictine fondée au début du XIVe siècle et peu importante. La *Gallia Christiana* (XI, 456) signale comme abbé de ce monastère, aux dates de 1415 et 1454, un certain Nicolas, dont on ne sait rien, sinon qu'il fut délégué par les Pères du Concile de Bâle pour absoudre Jean, abbé de Hambye, d'une excommunication qu'il avait encourue.

alez en l'ostel d'un nommé Denis le Perseren, dit le Proudhomme, qui devoit audit escuier a cause de sondit fief pour ladite année environ neuf solz tournois. Et pour ce que la femme dudit Denis fut refusant de paier ladite somme audit Prevost, eust esté faite justice et execucion par les dessusdis en l'ostel dudit Denis par la prise d'une petite paesle d'arain. Et après ce, icelle paesle, avec pluseurs autres namps, eussent esté portez par les dessusdis oudit chastel. Et depuis eust icellui Denis esté sommé tant par ledit Jehan Fleury et autres qu'il delivrast sadite paesle ; lequel Denis en eust esté refusant, delayant et en demeure, en menaçant ledit Fleury par pluseurs fois, telement que se icellui Fleury n'eust esté rescous, ledit Denis l'eust tué et murdry. Laquelle paesle eust esté perdue quant les gens de nostredit seigneur et pere prindrent ledit chastel de Thorigny. Et pour ces causes, en haine et contempt de ce, ledit Denis, meu de mauvaise voulenté, en continuant son mauvais et dampnable propos, se feust parti a un certain jour environ midi, ou mois d'avril qui fut en l'an mil IIII^{c} XIX, et eust bouté le feu en un champ plain de genestes appartenant a Pierre Fleury, pere dudit Jehan Fleury. Et tantost après feust venue une femme, qui demanda audit Denis qui avoit bouté le feu esdites genestes. Il lui respondi et dist teles parolles : « Va, si dy a ton sire qu'il le viengne destaindre. » Et lors icelle femme vint audit Pierre Fleury, et lui dist que le feu estoit en son champ, et que il le alast destaindre, et que ledit Denis lui avoit dit qu'il y alast. Et tantost icellui Pierre Fleury se parti pour y aler ; et assez près dudit feu y eust trouvé ledit Denis et Robert le Perseren, dit Proudomme, pere d'icellui Denis, et aussi Jehannin Donnye, dit la Toaille ; ausquelz icellui Pierre Fleury eust demandé s'ilz savoient qui avoit mis

le feu en son champ. Lequel Denis lui eust respondu ces parolles ou semblables en substance : « Vilain, le nous avez vous baillé a garder? par Dieu, villain, vous en mourrés. » Et adonc eust icellui Denis prins une houe, et eussent commencié a courir après ledit Pierre, qui s'en fuioit, pour la doubte dudit Denis, criant : « Harou, bonnes gens, a l'aide. » Auquel cry feussent survenuz ledit Jehan Fleury, filz dudit Pierre, qui eust encontré icellui Denis. Lequel Denis, quant il vit qu'il ne povoit actaindre ledit Pierre, eust cuidé donner audit Jehan Fleury de ladite houe par la teste; et quant il vit qu'il ot failli, lui eust gectée contre lui; et non content de ce, feust alé querir deux bastons, lesquelz il eust gectez contre icellui Fleury par tres grant effort et de felon courage; et après se feust venu prendre a lui telement qu'ilz cheyrent tous deux a terre; et tantost qu'ilz y furent cheuz, ledit Denis donna pluseurs cops d'une dague a toute la gaingne audit Jehan Fleury, pour ce qu'il ne la povoit tirer. Et lors feust venu ledit Robert, pere d'icellui Denis, a l'aide de son filz, et eust prins une houe, dont il donna un coup audit Jehan Fleury, telement qu'il cuida estre mort. Et quant ledit Pierre Fleury vit que ledit Denis et sondit pere vouloient murdrir sondit filz, eust prins une hache de guerre a un tranchant, et feust venu a l'aide de sondit filz; de laquelle hache il eust donné audit Robert trois cops, les deux du trenchant par la teste et l'autre par les rains de la teste d'icelle hache. Pour occasion desquelz cops, ledit Robert, environ huit jours après, ala de vie a trespassement. Et pareillement des trois ans a et plus soit ledit Pierre trespassé; mais pour ce que ledit Fleury son filz fut en la compaignie, sans avoir esté coulpable dudit cas autrement que dit est, et que ces choses sont venues a congnoissance de justice,

icellui Jehan s'est absenté dudit pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. L. des Bordes.

LXXVIII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à deux jeunes gens du bailliage de Caen, qui sont allés, en compagnie de deux brigands, rançonner le prieur de Lingèvres et dévaliser son hôtel et qui, pour cette raison, sont détenus prisonniers à Bayeux. (JJ 173, n. 73, fol. 38 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry de la Fontaine et Symon Mulot, povres jeunes enfans, de l'aage de xvj a xviij ans ou environ, prisonniers a Bayeux, et de Loys Mulot, aagié de xx a xxiiij ans ou environ, demourant ou bailliage de Caen, contenant comme, environ la Toussains derrainement passée, lesdis supplians, qui estoient tous ensemble, venans d'eulx esbattre sans penser a nul mal, encontrerent un nommé Jehannin le Cordier, lequel leur dist ces parolles : « Il convient que vous et moy alions chiez le prieur de Lingievre (1) savoir se il nous donnera a chascun une paire de chausses. » Lesquelz lui respondirent qu'ilz yroient voulentiers. Et incontinent icellui Cordier malicieusement les mena en son hostel, qui estoit

(1) La cure de Lingèvres dépendait, au Moyen-Age, non de l'abbaye de Cordillon, sise sur le territoire de cette paroisse, mais du prieuré de Royal-Lieu, près Compiègne, et elle était desservie par des religieux de cette maison. (V. Michel Béziers, *Mém. sur le dioc. de Bayeux*, édit. G. Le Hardy, II, 210.)

près d'ilec, ouquel ilz trouverent deux brigans, l'un nomé Jehan Marion et un autre dont ilz ne scevent le nom; lesquelz après ce que ilz furent arrivez icellui Marion leur dist et de fait bailla a chascun d'eulx un baston ou picque ferrée. Lesquelz povres supplians, doubtans que iceulx brigans leur feissent aucune violence, les prindrent et s'en alerent en l'ostel dudit prieur, ouquel ilz arriverent environ xj ou xij heures de nuyt, hurterent a l'uys d'icellui prieur, en l'appellant par ledit Marion. A quoy se leva le chappellain d'icellui, qui leur ouvrit l'uis. Et quant ilz furent dedans entrez, ilz trouverent icellui prieur, qui se levoit de son lit, lequel ilz raençonnerent a quatre escuz. Et après ce, ledit Marion et son compaignon tournierent parmi l'ostel, et de fait prindrent une selle, une bride, le breviaire dudit prieur, huit escuelles d'estain, un doublier, un chapperon a homme, une coiffe de nuyt a homme, une paire de cousteaux, une forsectes avecques une piece de drap noir a fere uns poigniez, et firent pluseurs autres dommages audit prieur de boire et mengier. Et après ce, s'en alerent tous ensemble jusques a un lieu qui est en la parroisse de Parfouru (1), où iceulx brigans firent leur butin en la presence desdis povres supplians; ausquelz lesdis brigans baillierent, c'est assavoir audit Symon et Loys Mulot huit escuelles, et audit Henry de la Fontaine six solz pour toutes choses. Pour lequel cas lesdis deux povres supplians sont prisonniers audit Baieux et ledit Loys s'est absenté du pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen, au viconte de Bayeux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et le tiers

(1) Parfouru-l'Eclin, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Caumont.

de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

LXXIX. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean de Vaurabourg, sergent d'arc en la forêt de Breteuil, qui s'est pris de querelle, après boire, avec Guillaume Vignon, de Rugles, et, comme ce dernier insultait les officiers du roi d'Angleterre, l'a frappé d'un coup de pelle ferrée par la tête et l'a tué. (JJ 173, n. 76, fol. 39 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de Jehan de Vaurabourg, aagié de xx ans ou environ, nostre subget et homme lige de la viconté de Brethueil, et nostre sergent d'arc en la forest dudit lieu de Brethueil, que, des le mois de novembre derrenierement passé ou environ, ledit Vaurabourg feust alé soupper en la compaignie du clerc du viconte de Brethueil et pluseurs autres gens, pour fere compaignie audit clerc, en la ville de Rugles, en l'ostel d'un appellé Jehan Marc. Et ainsi qu'ilz furent assis a soupper, feust sur eulx survenu un appellé Guillaume Vignon, en son vivant patiscier, et depuis a poursui les gens de pratique en court laye, et coustumier de trop boire, lequel se feust assis a la table avecques les dessusdis, sans ce qu'il y feust mandé ne requis. Et quant il fut chargié de vin, commença a dire pluseurs parolles injurieuses, en les adreçant audit Vaurabourg, en disant qu'il savoit bien moult de faiz sur lui et qu'il y en avoit moult qui n'estoient pas preudes hommes. Et pour ce que icellui Vaurabourg et autres de la compaignie savoient bien que icellui Vignon estoit coustumier après

boire de injurier et dire villennie a ceulx avec qui il estoit, ledit Vaurabourg lui dist que autresfois après boire il avoit dit pluseurs parolles injurieuses sur les compaignons et sur lui, et lui pria qu'il se teust et qu'il ne troublast point la compaignie qui ylec estoit assemblée, et quant il vouldroit d'aucune chose chargier les compaignons ou lui devant les juges qu'il appartendroit, en tant que touche son fait il lui respondroit par raison, tant que devroit souffire, et lui pria qu'il ne parlast plus d'icelles choses. Lequel Vignon ne vouloit riens fere, mais commença sesdictes parolles injurieuses plus fort que devant et appella ledit Vaurabourg larron, mauvais traistre, ou autres parolles semblables en substance. Pour occasion desquelles et pour obvier a sa fureur et aux inconveniens qui s'en povoient ensuir, ledit clerc du viconte et les autres de la compaignie distrent a icellui Vignon qu'il se partist et qu'il s'en alast hors de leur compaignie et qu'ilz n'avoient que fere de lui et n'estoient pas ilec assemblez pour tensier ne fere noise et qu'ilz ne l'avoient point appellé avec eulx ne fait venir. Lequel Vignon, par tres grant despit et impetueusité, se parti d'une chambre haulte où ilz estoient et descendy embas en l'ostel mesmes, où il trouva un appellé Rogier Pellicaut, a qui il avoit eu procès en cas d'eritage et lequel avoit souppé en la compaignie mesmes. Auquel Pellicaut icellui Vignon dist pluseurs parolles injurieuses. Et a grant espace de temps après, pour ce que la compaignie se departoit, ledit Vaurabourg descendy de ladicte chambre, où ilz avoient souppé, pour soy en aler en son hostel, et trouva encores ledit Vignon et Pellicaut qui noisoient ensemble. Et si tost que icellui Vignon apperceut ledit Vaurabourg, il commença tout de nouvel a s'adresser a lui et reciter les parolles dessus declairées et autres plus injurieuses contre

l'onneur et estat de sa personne. Lequel Vaurabourg lui dist que il s'en alast et qu'il le laissast en paix ou il feroit que fol, et que pluseurs foiz lui avoit dit parolles, qui estoient contre le bien et honneur de sa personne. Lequel Vignon n'en voulut riens fere, mais tensoit plus fort que devant, en lui disant : « Vaurabourg, vous m'avez mis en avant d'un arbre que j'ay fait abatre en la forest, mais vous n'avez gaires gangnié et n'en sera gaires plus riche, se j'en fais amende; et se vous servez bien, vous faites bien ; mais je me doubte que tantost le temps changera ; par quoy vous, messieurs les officiers du Roy d'Angleterre, n'aurez pas si grant audience. » Sur quoy ledit Vaurabourg respondit a icellui Vignon que il servoit si bien le Roy en son office que lui ne autre n'en pourroient dire que tout bien, et que se il vouloit mal dire de nous, qu'il ne le deist point devant lui. Et adonc ledit Vignon le commença a appeller larron et a lui dire que tous eulx, officiers du Roy anglois, estoient larrons, avec pluseurs autres injures, en perseverant en son mal et mauvetié. Pour lesquelles injures et parolles dessus declairées, ledit Vaurabourg, meu de chaut sang et indigné des parolles et injures que disoit ledit Vignon de nous et de noz officiers, par temptacion d'ennemy, print une pelle ferrée, qui estoit auprès du feu, et en donna audit Vignon un tout seul coup dessus la teste, duquel coup ledit Vignon ne feist gaires de conte a l'eure, mais dist seulement audit Vaurabourg que il en avoit par où il en demandoit, et fut ledit Vignon depuis le mardi jusques au vendredi avant qu'il en feist gaires de compte, et ce jour perdit la parolle et acoucha en son lit malade. Pour quoy la suer dudit Vignon ala en la ville de Laigle, a deux lieues d'ilec, querir un barbier, lequel y vint avecques elle, et quant il vit la plaie il dist que par defaulte d'apareil il

estoit taillé de mourir pour le sang qui lui estoit coullé entre le teist et le servel, lequel sang avoit pourry les toyes du servel; et le lundi, vij^e jour après le horion donné, fina sa vie par mort. A l'occasion duquel fait et cas dessusdit, ledit Vaurabourg s'est absenté du pais et non pas hors de nostre obeissance... [Il paiera une amende de 10 livres tournois à l'Hôtel-Dieu de Paris]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. DE BOSCO.

LXXX. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un laboureur de Coupesarte qui, témoin du meurtre d'un Anglais par les brigands, n'a pas révélé ce fait à la justice mais, de concert avec les habitants du village, a enterré secrètement le cadavre dans un buisson. (JJ 173, n. 78, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de André le Harel, povre homme laboureur de braz, aagié de xl à l ans ou environ, chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Courbesarte (1) ou diocese de Lisieux, a present prisonnier a Argences (2), contenant come, iiij ans a ou environ, ledit suppliant estant en un hostel d'icelle ville, ouquel il brassoit du sidre, feust venu et arrivé en son hostel un Anglois, Galois, Normant ou autre, ne scet de quelle langue ou pays il estoit. Lequel homme arrivé en sondit

(1) Coupesarte, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Mézidon.
(2) Calvados, arr. de Caen, cant. de Troarn.

hostel, tantost après, ainsi qu'il se reposoit et repaissoit en icellui, feussent venuz certains brigans qui estoient et repairoient es bois d'entour ladite ville qui est assise entre et près bois de toutes pars. Lesquelz brigans, au desceu dudit suppliant, qui, come dit est, estoit absent de sondit hostel, prindrent ledit home et icellui tuerent et misdrent a mort. Et ce fait, vindrent par devers ledit suppliant et autres hommes et femmes d'icelle ville, et leur distrent qu'ilz alassent mectre en terre ledit home tost et promptement, autrement ilz les destruiroient de corps et de biens et de chevance. Pour doubte et crainte desquelz brigans, qui lors estoient fors et puissans oudit pais, et pour obvier a mort, icellui suppliant et autres hommes et femmes de ladite ville vindrent oudit hostel, où ilz trouverent ledit homme mort, icellui prindrent et enterrerent en terre et en un buisson près d'icellui hostel dudit suppliant, laquelle mort et occision icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, ne l'a pas denoncée, mais l'a celée, et n'en a l'en riens sceu fors puis naguaires que un desdis brigans, qui fut audit murtre fere, a esté pris et executé et a congneu entre ses autres faiz et cas icellui murtre, come on dit, ou autrement par autre maniere a esté sceu. Et combien que ledit povre suppliant n'en soit aucunement coulpable et ne feust pas en sondit hostel a l'eure que lesdis brigans y arriverent et ledit murdre commirent et perpetrerent en la personne dudit homme mais feust en un autre hostel d'icelle ville où il brassoit du sisdre, come dessus est touchié... icellui suppliant s'est absenté par aucun temps de ladite ville et depuis a esté pris prisonnier ou encores est audit lieu d'Argences... Si donnons en mandement au bailli de Caen et viconte de Faloise... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXXI. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un prêtre d'Echauffour, qui, à la suite d'un échec, infligé par les Anglais de la garnison de Bonsmoulins aux Français qui couraient le pays, est venu, sur l'ordre de ces derniers, les trouver dans les bois où ils s'étaient réfugiés et a prêté serment de leur révéler le nombre des leurs, tués ou faits prisonniers par les Anglais dans cette escarmouche. (JJ 173, n. 79, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thibault le Prevost, prestre, nagaires demourant en la parroisse d'Eschaufou (1), contenant come, environ quaresme prenant derrain passé aura un an, les gens d'armes et de trait lors estans en garnison ou chastel et forteresse de Bonsmoulins (2) se misdrent sus pour essaier a leur avantage a prendre certains noz ennemis et adversaires qui lors estoient sur le pais, et telement que iceulx gens de garnison et lesdis ennemis s'entrerencontrerent en un village nommé Planches (3), et autour d'icellui furent partie d'iceulx ennemis prins par lesdites gens de garnison de Bonsmoulins et les autres ennemis s'en alerent et fouyrent et se retrairent es bois. Et après ce qu'ilz furent ainsi retraiz, pour ce qu'ilz ne savoient pas bonnement lesquelz de leurs compaignons avoient esté prins ou mors alors d'icelle rencontre, envoierent secretement dire audit

(1) Echauffour, Orne, arr. d'Argentan, cant. du Merlerault.

(2) Bonmoulins, Orne, arr. de Mortagne, cant. de Moulins-la-Marche. En 1424, le capitaine anglais de cette forteresse, Richard Abraham, avait sous ses ordres 6 hommes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 32.)

(3) Planches, Orne, arr. d'Argentan, cant. du Merlerault.

prestre qu'il venist devers eulx oudit bois. Lequel prestre fut de ce fere refusant par deux ou trois fois, et a la quarte fois iceulx ennemis envoierent querir ledit prestre par un brigant, qui estoit avecques eulx, nommé Perret le Saige, et par la contrainte dudit brigant icellui prestre ala oudit bois parler ausdis ennemis. Lesquelz lui distrent qu'il esconvenoit qu'il alast oudit lieu de Bonsmoulins, pour savoir au certain quel nombre de leurs compaignons avoient esté prins et tuez par lesdites gens de la garnison, et leur en rapportast au certain le plus que il pourroit, ou autrement que ilz le destruiroient de corps et de chevance et bruleroient sa maison, et de ce fere et accomplir firent fere serement audit prestre. Et atant se departi icellui prestre d'avecques lesdis ennemis et s'en retourna, sans plus avant proceder. Et en icelle sepmaine furent prins deux d'iceulx brigans par les gens de la garnison de Laigle, et en les examinant, pour sauver leurs vies, cuidans eulx deschargier, distrent que ledit prestre estoit venu au bois parler a eulx, ainsi que dit est. Pour lesquelles causes, lesdites gens de garnison vindrent en l'ostel dudit prestre, sans auctorité de justice, où de leur voulenté prindrent, ravirent et emporterent tous les biens quelzconques que ilz peurent trouver, et pour leur doubte et crainte, ensemble rigueur de justice, icellui prestre s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Caen et d'Alençon... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Betisy.

LXXXII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Porin. mercier du Neufbourg de Mortain, pour avoir tué d'un coup de couteau un de ses voisins, taillandier, qui avait refusé de boire avec lui et lui avait ensuite cherché noise. (JJ 173, n. 82, fol. 42 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Porin, de la parroisse du Neufbourg de Mortaing (1) povres homs chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant comme le samedi devant la Chandelleur derrain passée (2), environ heure de vespres, un nommé Jehan Closin et ledit suppliant feussent alez boire par bonne amour en l'ostel de Jehan Ernault, tavernier en la ville de Mortaing. Et ainsi que ilz faisoient bonne chiere, sans penser a nul mal, survindrent sur eulx Guillot le Maumeys, Colin le Peletier et feu Guillaume Pehu. Auquel Pehu ledit suppliant dist par courtoisie qu'il venist boire et lui seoir avecques eulx. Lequel Pehu lui respondit fort arrogaument qu'il ne daigneroit soy asseoir en escot de merciers, et que ilz asseoient leur escot avant qu'il feust despensé. Et ledit suppliant respondit, pour ce que ledit Pehu estoit taillandier, que merciers et taillandiers estoient assez d'une condicion. Et tantost après ces parolles, se departirent et s'en vindrent ensemble dudit lieu de Mortaing au Neufbourc. Et quant ilz furent a l'endroit de la maison d'un nommé Jehan Demmeaulx, ou illecques environ, ledit Pehu, qui estoit encores en son mauvais vouloir, prist et commença parolles rigoureuses avecques

(1) Le Neufbourg, Manche, arr. et cant. de Mortain.
(2) 27 janvier 1425 (n.s.)

ledit suppliant ; et icellui suppliant lui dist ces parolles ou semblables : « Taiz toy, je feroye aussi bien unes chausses come toy, qui es cousturier. » Et ledit Pehu lui respondit en grant fureur qu'il avoit menti, et qu'il ne les sauroit fere pareilles come lui. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il parloit assez orgueilleusement et feust il gentil homme. Et en continuant parolles rigoureuses l'un vers l'autre, vindrent près ou devant la maison d'un nommé Pourcelloit, et ilec s'entreprindrent et assaillirent l'un l'autre et telement que ledit Pehu print ledit suppliant par les cheveux et l'abatit par force a terre et le mist soubz lui. Et quant ledit suppliant se vit en ce dangier, doubtant que ledit Pehu le voulsist occire ou mectre a mort, se releva a tres grant peine, et, pour eschever a pis avoir, trait un petit coustel de quoy il avoit acoustumé a copper son pain, et en frappa ledit Pehu telement qu'il l'atteignit a l'endroit d'un de ses yeulx, et tantost se departirent. Et adonc ledit Pehu fut emmené chieux ledit Pourcelloit et vesquit jusques au lendemain au soir ou environ, et peut estre que par mauvaise garde ou autrement il fina ses jours par mort... Si donnons en mandement au bailli de Coustantin et aux vicontes de Mortaing et de Vire... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay.

LXXXIII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un pêcheur de Granville, qui, en repoussant les violences d'un de ses voisins, l'a frappé mortellement à coups de bâton. (JJ 173, n. 111, fol. 54, verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de

Pierre le Macon, de la parroisse de Grantville sur la mer (1), povre homme vivant et gangnant la vie de lui, sa femme et enfans, du mestier de pescherie, come, environ la feste Saint Mor derrain passée (2), ledit Pierre le Macon et sa femme feussent alez par compaignie en l'ostel d'un surnomé des Hayes, pour boire avecques pluseurs leurs voisins. Et pendant le temps qu'ilz estoient oudit hostel, Thomas le Boussy, meu de mauvais courage, vint en l'ostel dudit Pierres, et ilecques trouva Colin Guillebert, gendre dudit Pierre, lequel Colin devidoit une piece de fil. Auquel ledit Thomas Boussy dit ces parolles ou semblables : « Estes vous cy, villain mesel? je vous aray. » Lequel Colin lui cria mercy et lui requist qu'il ne le voulsist pas tuer. Mais ce non obstant, icellui Boussy, tenant une pelle en sa main, haulsa icelle pour le vouloir ferir ; mais d'avanture le cop chey et descendy sur les devidoires où ledit Colin devidoit ledit fil. Et quant ledit Boussy ot ce fait, en perseverant en son mauvais et dampnable propos, se bouta plus avant oudit hostel, et trouva la fille dudit Pierre, qui pareillement devidoit fil, et incontinant frappa un grant cop sur les devidoires, telement qu'il les rompy et mist en pieces. Pour lequel outrage icelle fille s'en ala hastivement chiez ledit des Hayes, où lesdis Macon et sa femme estoient, où ilz buvoient et s'esbatoient avec leursdiz voisins. Laquelle fille dist audit Macon, son pere, comme ledit Boussy les vouloit tuer en leur hostel. Pour laquelle chose ledit Macon et sadicte femme se partirent d'ilec pour venir en leur hostel ; devant lequel ou bien près d'ilec ilz trouverent icellui Boussy ; auquel ledit Pierre dist ces

(1) Granville, Manche, arr. d'Avranches, ch.-l. de cant.
(2) 15 janvier 1425 (n. s.).

parolles ou semblables : « Hee, sire, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez courrouciez ; jamais je n'en endureray tant que je ay fait. » Lequel Boussy respondi : « Je vous aray en celle nuyt », en crachant sur le visaige dudit Pierre. Et ainsi que la femme dudit Pierre disoit audit Boussy : « Ha, Thomassin, Thomassin, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez marriz », icellui Boussy se approucha d'elle et la frappa du poing par le visaige telement que il la feist cheoir destant a terre. Et quant elle se pot relever, trouva une pierre, de laquelle elle lui donna 'par le visage. Et après icellui Boussy print une autre pierre et en frappa icelle femme par le visage tant qu'elle chey a terre. Et quant ledit Pierre apperceut sadicte femme cheue a terre, il print une pelle, du manche de laquelle il frappa ledit Boussy sur la teste. Et ces choses ainsi faictes, ledit Boussi s'en ala a son hostel, renoyant Dieu nostre createur, qu'il auroit celle nuyt iceulx Pierre et sa femme. Et incontinant s'en retourna en l'ostel dudit Pierre, tenant une besche, disant qu'il les auroit, et perseverant tousjours en son mauvais propos. Et lors ledit Pierre s'en yssy hors de sondit hostel, tenant un baston en sa main. Et tantost ledit Boussy lui coury sus et haulsa ladicte besche pour le cuider ferir ; mais ledit Pierre receut le cop de son baston. Et lors ledit Pierre, voyant la fureur dudit Boussy et son mauvais courage et dampnable propos, le fery dudit baston qu'il tenoit par la teste a sang, telement qu'il chey a terre. Et depuis qu'il fut cheut, lui donna encores un autre cop de sondit baston sur le bras. Et neuf jours après, ou environ, ledit Thomassin est alé de vie a trespas. Pour lequel fait, ledit Pierre le Macon et sadicte femme, doubtans rigueur de justice, se sont absentez du pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin.....

Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. CHEMBAUT.

LXXXIV. — Paris, 23 février 1425 (n. s.).

Rémission à un Gallois de la garnison de Caen, mis en prison pour avoir tué par mégarde la femme d'un tavernier anglais de ladite ville, qui voulait l'empêcher de battre sa chambrière. (JJ 173, n. 84, fol. 43 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Cartmartin, nostre homme lige, natif de nostre pays de Galles, et nostre souldoyer a Caen, prisonnier en noz prisons audit lieu de Caen, que come, en ce present mois de fevrier, ledit Cartmartin eust trouvé en ladicte ville de Caen un Anglois dont il ne scet le nom, lequel lui eust prié qu'il le voulsist mener en l'ostel d'un appellé Watequin Goudehim, anglois, faisant taverne et demourant devant l'eglise Nostre Dame de Froide rue a Caen ; laquelle chose ledit Cartmartin eust liberalment fait. Et si tost qu'ilz arriverent oudit hostel, eurent saluée la femme dudit Watquin, ledist Cartmartin dist a icelle femme que il avoit amené en icellui hostel ledit Anglois, qui estoit avecques lui, car icellui Anglois l'en avoit tres fort prié. Et en ce disant ou assez tost après, eust icellui Cartmartin trouvée et apperceue en une assiecte derriere une tente de toille sa chamberiere, qui avecques deux autres hommes buvoit en ladicte taverne; dont il fut tres courroucié et desplaisant, et telement esmeu

que d'une hache qu'il portoit il print la dague par la poincte, la mist en sa main et du manche d'icelle hache fery icelle chamberiere ung cop seulement, en lui disant qu'elle s'en alast a l'ostel, et ce fait mist sadicte hache soubz son aisselle, la teste et dague d'icelle soubz son braz, en entencion et voulenté de recouvrer et ferir de rechief dudit manche d'icelle hache sadicte chamberiere. Et en ce moment ladicte femme dudit Watquin, qui estoit d'autre part, voyant et congnoissant parmi ladicte toille la voulenté et entencion dudit Cartmartin, et non appercevant la maniere comment il avoit mise et tenoit sadicte hache, meue de bonne et charitable affeccion, et doubtant qu'il n'affolast ou tuast icelle sa chamberiere, vint hastivement et de grant roideur par derrieres et de l'autre part de ladicte toille, sans ce que ledit Cartmartin la veist ne apperceust, et pour l'empeschier en son propos et fere cesser ladicte bateure qu'il vouloit fere a sadicte chamberiere, le voult embrassier par le corps ou par les bras, et en ce faisant se fery et d'elle mesmes en la teste et poincte d'icelle hache dudit Cartmartin et s'en actaigny en la forcelle. Et incontinant que icellui Cartmartin la senty et qu'elle se plaingny, la print entre ses bras, non cuidant qu'elle feust blessée, au moins par lui ne par son fait ou coulpe, et toutesvoies en fut, a esté et est tant desplaisant que plus ne pourroit, mesmement que par le moien d'icelle blesseure elle est alée de vie a trespassement, si come l'en dit. Pour occasion duquel cas, ledit Cartmartin a esté prins et emprisonné et est en aventure que l'en ne vueille contre lui rigoureusement proceder..... Ledit Cartmartin fera dire et celebrer xx messes pour le salut et remede de l'ame de ladicte defuncte en l'eglise où elle est enterrée, et si paiera cent solz tournois pour une foiz a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement

par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris, le xxiiie jour de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

LXXXV. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un sergent de Rouen, enfermé dans les prisons de cette ville pour s'être compromis avec des fraudeurs qui, en dépit des ordonnances royales, faisaient passer du billon d'or et d'argent en Flandre et en Picardie. (JJ 173, n. 86, fol. 44 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Lambert, sergent en la ville et banlieue de Rouen, contenant come, quatre mois a ou environ, icellui suppliant ait esté ordonné commissere par nostre bailli de Rouen, ou son lieutenant, pour prendre garde et arrester tous ceulx qui emporteroient ou feroient emporter billon d'or ou argent, defendu par noz ordonnances estre porté hors de noz plus prouchaines monnoies ; en quoy icellui suppliant a fait bien et loyaument son devoir a son povoir et s'est a ce exposé a tres grant diligence ; et telement que depuis ledit temps il poursuy jusques a sept lieues près de Rouen un nomé Perrin Moustier, voiturier, demourant oudit lieu de Rouen, lequel en emportoit ou pais de Flandres certaine quantité de vaisselle d'argent, qui montoit quarante marcs ou environ, et un nommé Philippot Hallé, qui emportoit deux tieulles d'argent, lesquelles il disoit avoir apportées du pais de Bretaigne, pesant chascune dix marcs, dont l'une fut puis apportée a nostre justice avec ladicte vaisselle, et autres biens qui depuis ont esté, par sentences

données par nostredit bailli ou son lieutenant declairez confisquez et acquis a nous, dont par nosdictes ordonnances ledit suppliant devoit avoir le tiers ; et pour pitié et compassion que icellui suppliant avoit dudit Hallé et de sa femme et enfans, il et autres ses compaignons rendirent l'autre tieulle audit Philippot Hallé, par leur payant un pot de vin, qui povoit monter a la somme de xlviij escuz d'or ou environ, dont ledit suppliant ot pour sa part neuf escuz ; laquelle tieulle ledit Philippot promist depuis restituer a justice, se mestier en estoit. Et depuis ce, ledit suppliant par sa diligence poursuy un autre homme jusques es bois de Maromme (1) a une lieue de Rouen, lequel il trouva saisy de certaine quantité de blans de dix deniers, qui paravant nosdictes ordonnances avoient cours; lesquelz blans avec deux chevaulx il amena et mist en main de justice, pour en estre ordonné selon raison. Et il soit ainsi que, trois sepmaines a ou environ, un nommé Guillaume le Bouchier et un autre homme chaussetier, duquel ledit suppliant ne scet le nom, eurent certaines parolles avec un nommé Perrin de Grant Sac, come ledit suppliant a oy dire, lequel de Grant Sac avoit dit audit Bouchier et sondit compaignon que icellui de Grant Sac devoit partir de Rouen prouchainement, pour porter certain billon pour aucuns marchans d'Abbeville, disant ledit Grant Sac audit Bouchier et sondit compaignon le jour, heure et lieu où ilz le pourroient trouver, afin que ilz le destroussassent et prenissent ledit billon. Lequel Bouchier et sondit compaignon poursuirent ledit de Grant Sac a certain jour jusques a Cailli, a quatre lieues près de Rouen (2), et là le arresterent, faignant le

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.

(2) Cailly, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Clères.

destrousser avec ce qu'il portoit, et le firent retourner audit lieu de Rouen, sans en donner aucune congnoissance a nostre justice. Et pour subtilement couvrir la mauvaistié et malice desdis de Grant Sac, Bouchier et son compaignon, pour ce qu'ilz avoient eu ou povoient avoir aucune congnoissance que ledit suppliant estoit commissere sur le fait dudit billon, vindrent en son hostel audit lieu de Rouen, disant ledit Bouchier a la femme dudit suppliant moult hastivement : « Dites et faites savoir a Lambert que tantost il monte a cheval pour poursuir un homme qui porte billon hors de ceste ville; moy et un autre compaignon alons devant et l'atendrons au Mont aux Malades. » Et ce venu a la congnoissance dudit suppliant, lequel ne savoit riens que ledit billon feust arresté, pensant que ledit Bouchier deist verité, monta tantost a cheval et trouva ledit Bouchier et sondit compaignon audit lieu du Mont aux Malades, qui lui dirent que il avoit trop targié et que ce qu'ilz queroient estoit passé trois heures avoit. Lequel suppliant, qui, come dit est, ne savoit riens de la destrousse que avoit fait ledit Bouchier, qui avoit fait retourner ledit billion a Rouen et fait mectre en son hostel, et neantmoins malicieusement le taisoit, demanda audit Bouchier quel chemin il lui sembloit que ledit Grant Sac tenoit. A quoy il lui respondit que il aloit le chemin de Dieppe. Et lors ledit suppliant dist : « Alons après ; au plaisir de Dieu, nous les trouverons ». Et dont chevaucherent ensemble jusques a Dieppe. Et pour ce que ceulx qui communement pourtoient billon, se tiroient a aler hors de ladicte ville de Dieppe, alerent ledit suppliant [et autres] au Pollet hors de Dieppe. Et landemain, ainsi que eulx entendoient se aucuns passeroient portans billon, ledit Bouchier dist audit suppliant, voyant dix ou douze marchans venir : « Vecy ce que nous querons! »

Ausquelz marchans ledit suppliant s'adreça et leur signifia sa commission, leur fist commandement de monstrer ce que ilz portoient. Lesquelz marchans y obeirent voulentiers; et trouva icellui suppliant que ilz ne portoient si non saluz et blans de dix deniers de nostre coing, ayans a present cours. Pour laquelle cause, ilz s'en alerent sans autre empeschement. Et lors dist ledit suppliant audit Bouchier qu'ilz avoi[en]t failli a trouver ledit Grant Sac, et falloit retourner a Rouen et paier leurs despens. Et atant s'en retournerent audit lieu de Rouen, sans ce que ledit Bouchier lui dist plus avant du fait dudit billon que avoit porté ledit Grant Sac. Lequel Bouchier l'avoit fait retourner et mis en sa main, come dit est. Et eulx retournez audit lieu de Rouen, disnerent ensemble ; après lequel disner accorderent ledit suppliant, ledit Bouchier et son compaignon soupper en l'ostel d'icellui suppliant, pour compter et paier la despence dudit voyage; auquel soupper furent en sondit hostel ledit Bouchier et sondit compaignon et aussi y amena ledit Bouchier ledit de Grant Sac. Et après ledit soupper et qu'ilz eurent beu et fait bonne chiere, ledit Bouchier dist audit suppliant qu'il avoit esté traveillé et son cheval, come ledit Bouchier et son compaignon et que ledit de Grant Sac paieroit l'escot, et aussi lui aiderent de un escu ou deux, disant que il lui pourroit bien aidier une autresfois. Et depuis trois sepmaines ença, icellui suppliant oy dire que aucuns marchans estoient partiz de Rouen, qui emportoient billon ; et lors parti et s'en ala jusques environ les costes près Rouen ; et entre deux bois trouva pluseurs marchans chasseurs de marée; ausquelz de loing il cria de par le Roy que ilz se arrestassent, dont l'un s'en fuy es bois ; lequel suppliant poursuy et actaigny et le ramena avecques les autres de sa compaignie. Et après qu'il leur ot fait commandement de

montrer ce que ilz portoient, icellui qui s'en estoit ainsi fui lui monstra un sachet de toille, ouquel il avoit cinquante escuz d'or ; lesquelz ledit suppliant print et arresta en sa main, et si amena ledit homme avecques lui jusques au Mont aux Malades près Rouen. Et en alant, lui vint a memoire que deux mois avoit ou environ, il avoit arresté et fait venir devers nostredit bailli de Rouen ou son lieutenant ung autre marchant, qui emportoit hors de ladicte ville escuz et saluz, lequel par deliberacion de conseil et qu'il estoit assez tolleré escuz neufs avoir cours, avoit esté delivré et lesdis escuz et saluz delivrez audit marchant, et avoit eu ledit suppliant pour son salere vint solz tournois ; pour laquelle cause il rendi audit homme iceulz cinquante escuz moiennant et parmi ce que il promist dedans brief temps venir devers nostredit bailli et restituer iceulz .l. escuz, se fere se devoit ; et bailla audit suppliant treze escuz, disant que c'estoit pour avoir un cheval. Lequel suppliant lui respondy que il les garderoit jusques a son retour, et s'il estoit trouvé que les .l. escuz feussent forfais, il restitueroit le surplus, et aussi feroit ledit suppliant iceulx xiij escuz, lesquelz sont en main de justice. Et pour ce que ces choses, tant dudit de Grant Sac que d'iceulx .l. escuz, ledit suppliant n'a donné a entendre a justice, il a esté arresté et mis en noz prisons a Rouen... Icellui Jehan Lambert sera puni civilement a la discrecion de justice. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Conseil. Adam.

LXXXVI. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un habitant de Beaufour, arrêté par les Anglais et conduit successivement dans les prisons du Ham et dans celles de Pont-l'Evêque pour avoir assassiné Denis le Pigre, de Saint-Aubin-le-Bizay, avec lequel il s'était pris de querelle en revenant du marché de Beaumont-en-Auge. (JJ 173, n. 92, fol. 48 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Berthin le Court, povre homme chargié de jeune femme et de cinq petiz enfans, aagié de xl ans ou environ, demourant en la parroisse de Nostre-Dame de Beaufou (1) en Euge, contenant come, trois ans a ou environ, icellui Berthin feust alé au marché en la ville de Beaumont en Auge (2), ouquel il eust trouvé Denis le Pigre, de la parroisse de Saint Aubin l'Esbisé (3) et eussent lors beu ensemble. Et en eulx retournant dudit marchié après boire et sur la nuit, se feussent meues parolles entre eulx pour raison de ce que ledit Berthin avoit paié audit Denis xj s. iij d. t. en monnoie de gros, a compter xx d. t. pour gros, qu'il lui devoit d'arrerages, a cause de xxij s. vj d. t. de rente, qu'il lui devoit chascun an, pour ce que xv jours après ladicte paie ladicte monnoie de gros fut remise a v d. t. chascun gros (4).

(1) Beaufour, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

(2) Beaumont-en-Auge, Ibid., cant. de Pont-l'Evêque.

(3) Saint-Aubin-le-Bizay, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

(4) L'ordonnance à laquelle il est fait ici allusion est vraisemblablement celle qui est transcrite sous le n. 1373 des *Rôles Norm.*

Et tant en eussent perseveré esdictes parolles que ledit Denis, qui estoit sur une jument, se efforça de frapper du licol de sadicte jument, qu'il tenoit en sa main, ledit Berthin qui estoit a pié. Et ce voyant icellui Berthin, qui estoit tout esmeu et eschauffé, print une pierre, de laquelle il fery ledit Denis ou front. Lequel Denis lors descendi de dessus sa jument et courut sus audit Berthin, et se entreprinrent ensemble ; et de rechief icellui Berthin lui donna d'une pierre ou front. Et ainsi qu'ilz se entretenoient, ledit Denis print un coustel qu'il avoit, pour en cuider ferir icellui Berthin. Lequel Berthin de force lui osta, et tout meu et eschauffé, d'icellui coustel ensisa la gorge dudit Denis, qui lors chey a terre mort. Et ce fait, ledit Berthin s'en retourna en sa maison, et fut ledit deffunct trois jours sur terre, sans ce que on sceust qui avoit fait ledit obmicide ; et fut ledit Berthin au service et a l'enterrement d'icellui deffunct, pour ce qu'il estoit son parent et qu'il estoit courroucié du cas ainsi advenu chaudement. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Berthin, trois mois après ou environ, fut prins par souspeçon et mené prisonnier par les Anglois a Han (5), où il fut prisonnier par l'espace de x ou xj sepmaines, et depuis, par lesdis Anglois fut mené aux assises au Pont l'Evesque devant le viconte d'Auge, qui y tenoit ses assises. Par

et Franç. de Bréquigny (11 avril 1421). Henri V y décide en effet que « dores en avant chescun piece de monoye, presentement appellé et ayant cours pour gros ou ryal, sera prinse et baillé pour un petit blanc vaillant v deniers tournois seulement, qui feront xlviij pieces, 1 franc vaillant xx sous tournois,.. » Il faut toutefois remarquer que cette ordonnance est datée par Bréquigny de 1421 et que notre lettre de rémission semble plutôt faire allusion à une ordonnance de 1422.

(1) Le Ham, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

lequel viconte il fut envoié prisonnier es prisons dudit lieu, où il fut trois jours ou cep, et depuis fut eslargi parmi la ville, du commandement du sergent, qui lui avoit mené prisonnier. Et lui estant ainsi eslargi, pour ce qu'il n'avoit de quoy vivre, s'en ala gangnier sa vie ou pais d'environ, où il s'est tousjours tenu pour gangnier la vie de lui, sa femme et enfans. Pour occasion desquelz cas, ledit Berthin, doubtant rigueur de justice, n'oseroit jamais retourner au pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Seelées de nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. FERREBOUC.

LXXXVII. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un gentilhomme de la Ferrière-Hareng, qui, après la bataille de Verneuil, a été en relations avec les Français des garnisons du Parc et de Manson et a dû leur rendre service malgré lui. (JJ 173, n. 115, fol. 57 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin le Vaillant, povre gentilz homs, aagié de cinquante ans ou environ de la parroisse de la Feriere le Hairenc (1), chargié de femme et de dix a douze enfans, contenant come depuis la conqueste de la ville de Caen ou tantost après (2), ledit suppliant se

(1) La Ferrière-Hareng, Calvados, arr. de Vire, cant. du Bény-Bocage.

(2) C'est le 18 août 1417 qu'Henri V mit le siège devant Caen. La ville opposa aux Anglais une résistance héroïque. Elle fut néan-

feust mis et rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, où il ait tousjours esté et demouré. Et il soit ainsi que sa demeure soit et habite en pays et contrée de bois et forests, come a la Forest l'Evesque et autres bois en la viconté de Bayeux, esquelz bois les brigans et noz ennemis ont frequenté souventes foiz. Et pour ce qu'il n'auroit de quoy vivre s'il ne labouroit et residoit en son hostel, ait convenu que pour avoir la vie de lui et de sesdiz femme et enfans que il ait residé en sondit hostel, et tant que nagaires environ le temps que la bataille fut faite a Vernuel, qui par la grace de Dieu fut a l'onneur de nous et de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostredit royaume de France, duc de Bedford, vindrent a son hostel de nuyt pluseurs brigans et noz ennemis, lesquelz par contraincte le menerent de fait en un bois assez près de sa maison, ouquel avoit de lx a iiij^{xx} hommes armez de la garnison des forteresses du Part et de Manson (1), noz adverseres. Et lui ylec arrivé, lui firent une

moins prise d'assaut le 4 septembre et le château capitula le 17 du même mois.

(1) Le Parc ou le Parc l'Evêque, comm. Sainte-Pience, Manche, arr. d'Avranches, cant. de La Haye-Pesnel. — Mausson, comm. de Landivy, Mayenne, arr. de Mayenne, ch.-l. de cant. Le château de Mausson, situé aux confins de la Normandie, du Maine et de la Bretagne, sur un promontoire abrupt qui domine le cours de l'Airon et le passage du Pont-Dom-Guérin, était une des plus fortes places de l'époque. La forteresse était occupée en 1424 par des partisans français, qui, agissant de concert avec les petites garnisons du voisinage, faisaient des courses en Normandie. Jean V, duc de Bretagne, aurait ordonné, dit-on, en 1431, la destruction du château de Mausson, mais avant le 17 janvier 1432, Thomas de Willughby recevait mission de s'en emparer, et ce château figure encore, en 1439, au nombre des places françaises de la région, avec

grant paour et menaces et le firent jurer qu'il diroit verité en lui demandant s'il savoit aucune chose de nouvel, qui leur dist qu'il avoit oy dire que nosdiz ennemis avoient estez desconfiz a Vernuel, dont ilz furent tres courrouciez. Et après ce sejournerent longuement esdis bois et convint que par contraincte et pour doubte de pis avoir il leur administrast de son vivre selon sa petite puissance. Et quant il peut eschapper de leurs mains, se eschappa et se demussa au mieulx qu'il peut, mais d'aventure il fut par aucuns d'iceulx retrouvé, lesquelz par force le remenerent a ladite compaignie. Et quant il fut devers eulx, il lui distrent moult de villannie et le contraingnirent a leur monstrer le chemin et les mener a Thorigny et tout de de nuyt. Et quant ilz furent a la ville de Thorigny, il reschappa de rechief et s'en retourna en son hostel et cuidoit qu'ilz s'en feussent retournez en leurs forteresses. Toutesfois tantost après s'en retourna ladite compaignie par emprès sondit hostel et de male adventure fut reprins et lui vouldrent couper le col ou emmener avecques eulx, dont il fut en tres grant adventure ; et de fait le lui eussent couppé se n'eussent été aucuns de ladite compaignie, qui considererent et distrent que ce seroit mal fait et pechié de le tuer, lui qui estoit gentilhomme et avoit espousé une damoiselle et estoit chargié de dix a douze enfans. Et lors distrent qu'ilz lui pardonnoient, et après ce lui distrent cez moz ou semblables en substance : « Vaillant, il a une eschielle en ce bois pour escheler, nous vous chargons de la recueillir et musser en certain lieu, telement qu'elle ne viengne a congnoissance d'aucun, ou sachiés certainement que nous vous ferons mourir mauvaisement et destruirons vostre femme et enfans et mec-

La Gravelle et Montaudin. (Angot, *Dictionn. histor. de la Mayenne*, II, 806.)

trons le feu en voz maisons ». Pour cause desquelles menaces et lors doubtant la mort et sa destruccion totale, ledit suppliant leur accorda qu'il la musseroit, et ainsi le fist, c'est assavoir la mussa en l'estable a ses brebis et que sadite destruccion n'en advenist. Lesquelles choses sont venues a la congnoissance du lieutenant du cappitaine de Vire, qui pour ladite cause est de fait venu en l'hostel dudit suppliant et l'a assermenté de lui enseignier et dire où estoit ladite eschielle. Lequel lui ait incontinent enseignée, et après ce l'ait ledit lieutenant prise et emportée audit lieu de Vire... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli et viconte de Caen et Bayeux... Donné a Paris ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. Talence.

LXXXVIII. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à Robin Cheraust, de Torchamp, détenu prisonnier à Domfront pour s'être mis hors de l'obéissance des Anglais, et, pour avoir, pendant le temps qu'il habitait le pays du Maine, commis plusieurs vols et méfaits aux environs dudit lieu de Domfront. (JJ 173, n. 125, fol. 62 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Cheraust, aagié de xxvj ans, filz de Jehan Cheraust, de la parroisse de Torchamp (1), en la chastellerie de Danfront, contenant come durant le temps que le feu seigneur de Bouchieres estoit cappitaine dudit lieu de Dampfront (2), ledit

(1) Orne, arr. de Domfront, cant. de Passais.

(2) Le château de Domfront, que défendait Clément Bigot, avait

suppliant se rendi, come pluseurs autres firent, en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, et en la nostre, comme son heritier et successeur, et fist serement d'estre des lors en avant bon et loyal envers lui, nous et noz successeurs es mains dudit cappitaine ou de ses commis ou depputez a ce. Depuis lequel serement ainsi fait il ait demouré l'espace de trois ans ou environ avec sondit pere et oudit pays, en et soubz l'obeissance de nostredit feu seigneur et pere et la nostre. Et après ce, pour doubte et crainte d'aucuns Anglois et François renduz avec lesdis Anglois, qui le menacerent de grever, prendre ou dommagier en

opposé une longue résistance aux troupes anglaises, commandées d'abord par Henry Philizen et ensuite par Richard de Beauchamp, comte de Warwick. Au mois de juillet 1418, les assiégeants, maîtres de la ville, menaçaient de près le château. Bigot convint avec Warwick de rendre la forteresse si du 10 au 22 juillet un corps de troupes de secours ne venait pas offrir le combat. L'appointement signé par les deux capitaines porte cette date du 10 juillet. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 210.) Au 22 juillet, les secours attendus n'ayant pas paru, Bigot rendit la place. Le roi d'Angleterre détacha Domfront du duché d'Alençon et en investit Edmond, comte de la Marche. (Abbé R. Charles, *L'invasion anglaise dans le Maine*, *Revue histor. et archéol. du Maine*, XXV, 73.) Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) cite comme premier capitaine anglais de Domfront Hugh Staford, sire de Bowser, celui que notre lettre de rémission appelle le seigneur de Bouchières. C'est à lui sans doute que succéda Jean de Montgommery, chevalier, nommé capitaine par Henri V, le 20 octobre 1420 (*Ibid.*, n. 876). Nous trouvons ce dernier remplissant ces fonctions en 1424. Il avait été retenu pour cinq ans, commençant le 1er juin 1423, à la charge de 30 hommes d'armes à cheval, 10 à pied et 120 archers. En 1425, même capitaine, 10 hommes d'armes à cheval, 10 à pieds et 60 archers. En 1429, le capitaine de Domfront est Thomas, sire de Scales, chevalier banneret, et il a sous ses ordres, 6 hommes d'armes à cheval, 9 à pied et 45 archers. (Beaurepaire, *De l'admin. de la Norm.*, p. 33.)

corps ou en biens, se absenta dudit lieu de Torchamp et ala demourer hors nostredite obeissance et avec noz ennemis et adverseres ou pays du Maine; avecques lesquelz et en ladite obeissance il a tousjours depuis demouré, jusques ou mois de fevrier derrain passé qu'il fut prins par aucuns des souldoyers de ladite garnison de Danfront. Et il soit ainsi que pendant ledit temps de ladite absence dudit suppliant, il ait fait, commis et perpetré, tant en la viconté dudit lieu de Danfront come ailleurs environ, les faiz et cas qui s'ensuient : c'est assavoir a pris en l'ostel Jehan Bourrée, demourant en la parroisse de Roillé (1) en icelle chastellenie, deux beufs pour deux escuz d'or que icellui Bourrée, qui avoit esté prisonnier a Maine (2), devoit pour l'appatiz du duc d'Alençon, qui avoit couru ladite parroisse de Roillé ; et aussi a esté en la compaignie d'aucuns noz adverseres qui batirent ung nommé Jehan Boget, demourant en la paroisse de la Haulte Chappelle (3) près le lieu de Danfront, telement qu'il ot un bras rompu ou coppé ; a pris en oultre en ladite parroisse de Roillé deux beufs, appartenans a Jehan Melot, qui lors demouroit en la conté de Mortaing, lesquelz il vendit six escuz d'or, et derrenierement a esté avecques autres de nosdis ennemis a la prise d'un archier, qui se disoit estre avecques Gieuffroy Barré, de ladite garnison de Danfront. Pour cause et occasion desquelz faiz et cas, il a esté pris et de present est prisonnier es prisons dudit lieu de Danfront et pour cause d'iceulx esté condempné par le viconte dudit lieu a avoir le col coppé et le corps mis au gibet... Si donnons en mandement aux baillis[s] de Caen et d'Alençon, aux vicontes desdis bailliages et de Danfront...

(1) Rouellé, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(2) Ancien nom de Mayenne.

(3) La Haute-Chapelle, Orne, arr. et cant. de Domfront.

Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Seellées de nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. ADAM.

LXXXIX. — Paris, 16 mars 1425 (n. s.).

Rémission au curé de Champhaut qui, accusé par les Anglais des garnisons d'Exmes et de Bonmoulins d'entretenir des relations avec l'ennemi, et, pour cette raison, molesté et pillé par eux, a dû fuir en pays rebelle, jusqu'à ce qu'il ait obtenu des lettres de sûreté de Jean Fastalf, gouverneur d'Alençon. (JJ 173, n. 104, fol. 52 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guy du Melle, prestre, curé de Saint-Martin de Champhault (1), ou diocese de Lisieux, et ou bailliage d'Alençon, contenant que, come soubz umbre de ce que aucuns Anglois de la garnison d'Exmes ou ses malveillans, par envie et pour convoitise d'avoir ce pou qu'il avoit, lui imposoient contre verité qu'il escripvoit ou faisoit savoir des nouvelles a aucuns de ses parens ou affins, qu'ilz disoient lui avoir de l'autre costé, et avoit donné sauf conduit soubz le scel de celui qui se disoit conte d'Aumalle, combien qu'il n'en soit riens et qu'il ne sera ja sceu ne trouvé qu'il se entremist onques fors de servir Dieu et faire et dire son service, aucuns Anglois des garnisons d'Exmes et de Bonsmoullins, meuz de convoitise desordonnée, l'eussent pluseurs foiz menassié de le prendre de nuit en son hostel et le estrangler ou noyer. Et en continuant en leur dampnable

(1) Champhaut, Orne, arr. d'Argentan, cant. Le Merlerault.

propos et pour le mectre a effect, un pou après aoust derrain passé, aucuns d'iceulx malveillans se feussent transportez de nuit en l'ostel dudit suppliant et ylecques sans aucune cause raisonnable, sans informacion precedent et sans auctorité de justice, ne les ministres d'icelle appeler, eussent pris, pillé, ravi et emporté ce pou de grains et autres vivres et provisions que ledit suppliant avoit peu cueillir et assembler par toutes les moissons derrainement passées, et dont il entendoit avoir sa vie et substentacion, en servant Dieu et son eglise tout le residu de l'année, et lui osté tout le surplus des biens qu'il avoit en sondit hostel sans y avoir rien laissié. Et non contens de ce, mais en perseverant de mal en pis, se feussent mis en aguet pluseurs fois et de tout povoir efforciez de prendre ledit suppliant et le destruire de sa personne, se ilz l'eussent peu apprehender, et telement que, pour doubte de mort et qu'il ne savoit aucun refuge ne où trouver sa seurté, mesmement que lesdites gens d'armes et malveillans, qui ainsi le traictoient et vouloient traictier, estoient coutumiers de proceder par voye de fait, sans obeir a justice, ne il ne trouvoit en nostre obeissance aucuns de ses amis qui pour doubte d'eulx le voulsist ne osast recueillir ou recepter, il fut contrainct par droicte neccessité et pour evader a la mort de soy partir de sadite cure et soy retraire ou pays a nous non obeissant, avec aucuns de ses amis ou congnoissances, où il s'est tenu par aucun temps, sans soy estre entremis d'aucun fait de guerre ne d'autre chose de prejudiciable a nous ne a nos bons et loyaulx subgiez et jusques a ce qu'il a peu obtenir seurté de nostre amé et feal Jehan Ffastolf, chevalier, gouverneur d'Alençon (1),

(1) Les Comptes de Pierre Surreau nous apprennent qu'en 1424 Jean Fastalf avait le titre de « Gouverneur et superweeur de toutes les villes, chasteaux, forteresses et pais subgiés au Roy, es bail-

pour retourner sur son benefice et envoier devers nous pour obtenir de sur ce que dit est noz lettres de grace et remission... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon... Donné a Paris, le xvj[e] jour du mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. TALENCE.

XC. — Paris, avril 1425 (n. s.).

Rémission à Laurent et Jean Drujon, de Brullemail; coupables d'avoir tué deux Anglais qui voulaient piller une maison de cette paroisse et d'avoir fabriqué, pour se sauver, de fausses lettres de rémission. (JJ 173, n. 129, fol. 64 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Laurens et Jehan diz Drujon, freres, noz hommes et subgiez consors en ceste partie, chargiez de femme et de pluseurs petiz enfans, de la parroisse de Bruillemail (1),

liages de Rouen, dela la riviere de Seine, du coté de la ville de Pont de l'Arche, Caen, Alençon, pais subgiés en la conté du Maine, pour recevoir et ouir toutes manieres de complaintes, pugnir et faire pugnir et corriger tous atempteurs et malfaicteurs, garder, tenir et faire executer les ordonnances du Roy... ainsi et par la forme et maniere qu'elles ont esté faites au Conseil dudit seigneur, present monseigneur le Regent, où furent appellez les gens des trois Estats du pays et duchié de Normandie a Caen. » Pour l'accomplissement des devoirs de sa charge, afin d'être en mesure de purger le pays des brigands qui le ravageaient et de « faire tenir le peuple subgiet du Roy en bonne paix et tranquilité ». Fastalf avait, outre les autres retenues, 20 lances et deux chevaliers, avec 120 archers. (BEAUREPAIRE, *De l'admin. de la Norm.*, p. 41-42.)

(1) Brullemail, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Courtomer.

ou bailliage d'Alençon, en la chastellenie d'Essay, contenant que, a la Penthecouste derrain passée furent iiij ans ou environ, deux Anglois ou autres, dont l'en n'entendoit aucunement le langage, et dont lesdis supplians et ceulx ou nom de qui ilz le font ne sevent les noms, et n'en puet l'en avoir vraye congnoissance au regard desdis supplians ou nom desdis freres, parce que es parties dudit lieu d'Essay, qui est en frontiere prouchainne de noz ennemis et adverseres, estoient et ont esté depuis pluseurs Escorsoix, vindrent en icelle parroisse de Bruillemail et se logerent en l'ostel ou maison de ung appelé Robin Yngier, voisin desdis Durjon ;, en laquelle maison ilz prindrent et ravirent tous les biens, qui lors y estoient et qui leur pleurent. Après laquelle apprehencion, se efforcerent de violer et ferir la femme dudit Drujon. Et en repellant a leur force, combien que ses voisins et voisines oyssent bien la noise et tumulte que faisoit ladite femme dudit Ingier, elle yssy de sondit hostel, criant et requerant l'aide de ses voisins et amis, ainsi que eulx et chascun d'eulx vouldroient estre fait pour eulx au cas semblable, en faisant, criant brait et clamour. Auquel cry les femmes voisines se assemblerent et pour vouloir resister a la male entreprise dedis Anglois ou autres, doubtant que se ainsi ne aidoient ou secouroient a ladite voisine a son besoing, elle ne leur vouldroit aidier une autre foiz en cas semblable, gecterent ensemble un grant brait et clameur, requerant nostre aide, ainsi que noz homes et subgiez ont acoustumé fere en tel cas en nostre pays de Normandie quant on leur fait tort et ilz ne puent resister a la fureur de ceulx qui violentement les depredent et dessaisissent par force indeuement contre la coustume de nostredit pays; auquel cry noz subgiez sont tenuz venir, c'est assavoir ceulx qui le peuvent oir, pour acomplissement de bonne

justice. Vint ledit Ingier, considerant que contre la male entreprise desdis Anglois ne povoit resister sans aide, se alia desdis Laurens et Jehan Drugon, pour veoir en son hostel qui c'estoit, et la trouverent iceulx deux Anglois qui se efforcoient d'emmener les biens ou partie d'iceulx qui estoient en l'ostel dudit Ingier, lesquelz biens lesdites femmes leur rescovoient a leur povoir, et pour icelle rescousse iceulx Anglois frappoient et battoient icelles femmes; lesquelles, ainsi elles voyans oppressées, pour et afin de avoir secours et aide, crierent a l'aide. Et tantost que ledit Ingier, voyans ses biens estre troussez et prests d'estre transportez hors de sondit hostel, mesmement que sadite femme, qui n'est pas bellicoseure ne irrigieuse, mais avoit vescu de bonne et honneste conversacion, sans reprouche, et que sans cause raisonnable elle n'eust voulu crier ou appeler nostre aide, icellui Ingier, presumant que sadicte femme eust esté prise par force, dist audit Laurens et Jehan Drugon : « Mes amis, vengiez moy de ces larrons, qui me desrobent et battent ma femme ». A quoy icellui Ingier et lesdis Drugons, considerans que l'en pourroit fere a eulx et leurs femmes en cas pareil, se accompagnierent d'une mesme voulenté et coururent sus a iceulx Anglois, et telement que, en la chaude et fureur de ce, iceulx deux Anglois furent tuez. Pour lequel cas, après ce que fut venu a la congnoissance des Angloiz de la garnison d'Essay, d'Exmes et Argenten et d'autres forteresses a nous subgectes, et ses biens pour ce prins et arrestez et son corps en dangier, se il n'avoit sur ce nostre pourvoy, icellui Ingier et ledit Drugon partirent du pays, pour aler devers nous ou nostre court a Rouen, pour sur ce avoir remission et pardon. Et en leur chemin advint que par fortune ledit Laurens Drujon, qui portoit l'argent pour le fait du pourchaz de la remission, tant

pour lui que pour ledit Jehan Drujon son frere, sondit argent lui cheu en chemin ; a grant piece après que il se fut apperceu que sondit argent lui estoit cheu, se departi de la compaignie dudit Inguier et retourna grant partie par où il estoit venu, esperant trouver ledit argent qui ainsi lui estoit cheu. Et en querant icellui par ledit chemin, fut rencontré deux foiz par brigans ou autres noz ennemis et adverseres; lesquelz le tindrent emmy le bois par l'espace de troys jours et plus en grant misere, dure contraincture et rude oppression de son corps. Et pour ce que iceulx noz ennemis et adverseres apperceurent que icellui Laurens ne povoit aucune chose payer et que il leur avoit allegué sa povreté, le laisserent aler, et s'en retourna en ladite parroisse de Beuillemail, pour ce qu'il n'avoit de quoy pourchassier le fait de sadite remission. Et ledit Ingier passa tout oultre et ala sondit chemin jusques audit lieu de Rouen; auquel lieu en remonstrant sondit cas, il obtint de nous pour le cas dessusdit sadite remission, de laquelle il s'est evertué et esjoy selon le contenu en icelle. Et quant iceulx Laurens et Jehan apperceurent nostredite grace et remission estre montrée au bailli d'Alençon, ou a son lieutenant, selon le contenu en icelle, et qu'ilz n'avoient pas la sienne pour lui et sondit frere, et que pour le pourchaz d'icelle il n'avoit mie de quoy, mais estoient en dangier et peril de leurs corps, trouverent lesdis Laurens et Jehan Drujon maniere subtille, par temptacion d'ennemy, et firent tant que ung clerc, qui depuis s'est rendu nostre rebelle et desobeissant leur fist une lettre de la substance du contenu en celle dudit Ingier, et icelle lettre subtillement et cautelleusement fut seellée et signée d'un seing contrefait de l'un de noz notaires et secretaires, en abusant nostre justice en l'assise d'Essay, en laquelle icelle lettre fut leue sans ce

que les gens du gouvernement de nostre justice dudit lieu eussent congnoissance d'icelle lettre, ainsi obreptissement ou subtillement faite ; et par vertu d'icelle lesdis Laurens et Jehan Drujon ont tousjours joy et vescu paisiblement jusques a nagaires que ladite fraude, decepcion et cas dessusdit est venue a la vraye congnoissance de noz gens et officiers audit lieu d'Essay, qui pour lesdites causes ont mis et fait mectre lesdis Laurent et Jehan Drujon en noz prisons audit lieu d'Essay... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXIIII, et de nostre regne le tiers, avant Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de Monseigneur le regent de France, duc de Bedford. J. de Betisy.

XCI. — Paris, avril 1425.

Rémission à Etienne Wyngam, dit Boucher, geôlier d'une des prisons d'Alençon, pour avoir favorisé l'évasion de deux prisonniers. (JJ 173, n. 134, fol. 67 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Estienne Wyngam, dit Bouchier, natif d'Angleterre, a present geolier d'une des geoles d'Alençon quant au regard de celle qui est establye pour le mareschal (1),

(1) Le maréchal d'Alençon était alors Thomas Gryffin, écuyer. Le 8 novembre 1423, Bedford lui confie la mission de recevoir les montres d'Etienne Hâltefeld, capitaine d'Exmes ; et le 28 novembre, il s'acquitte de cette mission. La garnison d'Exmes comprenait alors 10 hommes d'armes et 36 archers. (Arch. Nat., K 62, n. 7.)

contenant que come il soit ainsi que, par temptacion d'ennemy, icellui Estienne, qui est simples homs et ygnorant, envoyast puis nagueres un nommé Jehan Loisel parler a deux prisonniers qui estoient en prison audit lieu d'Alençon, en l'ostel d'un nommé Robin Wardel, come Armignaz et prins prisonniers par les Anglois et leur dire que on feroit bien tant que ilz pourroi[en]t bien eschapper. Et appoincterent icellui Loisel et eulx que au soir ilz s'en partiroient de l'ostel dudit Robin Wardel par les moyens qu'ils trouveroient et se rendroient a ladite geole par devers ledit Estienne ; et firent tant que ainsi fut. Et quand ilz furent a ladite geole, ilz heurterent a l'uys, et lors icellui Loysel y vint par le commandement dudit Estienne et fit retraire iceulx prisonniers ou derriere de la maison d'icelle geole, jusques a ce que Anglois et autres qui estoient en l'ostel feussent couchiez, et là icellui Loysel defferra iceulx prisonniers. Et ce fait ledit Estienne ala par devers lesdis prisonniers où ils estoient, et les mena en une granche, qui est près d'ilec, où ilz furent mussiez en certain foing qui y estoit. Sy y ont esté repotez et gouvernez par l'espace de deux mois et plus par icellui Estienne ou son commandement ; et, telement appoincta avec eulx que pour les mectre hors il auroit d'eulx certaine finance ; et de fait s'efforça de les mectre eulx ou l'un d'eulx dehors et passer par dessus les murs, pour aler querir ladite finance ou autrement ; mais icellui Estienne ne peut pas trouver son bon point a ce fere. Et en ce faisant et machinant ce que dit est, les oy demander parmi la ville a son de trompe et autrement ; laquelle chose il recela et tout a justice, jusques a ce que nagueres il lui fut enchargié par ung confesseur, auquel icellui Estienne revela en confession le cas, que il rendist iceulx prisonniers audit Wardel, qui en avoit eu la garde ; aus-

quelz prisonniers pour ladite finance avecques ledit Estienne partoit ung nommé Robin Milleton, comme l'en dit, lesquelz prisonniers furent renduz par le moyen que dessus est dit, qui sont a present prisonniers ou chastel dudit lieu d'Alençon. Pour occasion duquel cas, ledit Estienne a esté prins et mis prisonnier es prisons dudit lieu d'Alençon... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Caen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers, après Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XCII. — Paris, mai 1425.

Rémission à un barbier de Bretteville, au pays de Caux, coupable du meurtre de Jean le Couday, serviteur d'un Anglais de Sérifontaine, qui parcourait la contrée en demandant des poules et auquel on donnait de l'argent pour se débarrasser de lui. (JJ 173, n. 144, fol. 71 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Galloppin, barbier, de la parroisse de Bretheville ou pays de Caux (1), povres homs chargié de femme et de trois petiz enfans, contenant come, le samedi v[e] jour de ce present mois de may, ledit Galloppin feust alé en l'ostel de Colin Pelerbe de Godarville, pour ilec besongnier de son mestier de barbier a pluseurs personnes. Ouquel hostel survint un nommé Jehan le Couday, de Seri-

(1) Bretteville, Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Goderville.

fontaines (1), ou bailliage de Gisors, serviteur de Robert Lanceau, anglois, et s'entresaluerent lesdis Couday et Galloppin ; et dist ledit Galloppin a icellui Couday qu'il estoit bien creu puis que premierement l'avoit veu ; puis beurent ensemble par bonne compaignie. Et après ce, se departy ledit Couday, et dist a dieu, et s'en ala par pluseurs villes et hameaulx illec environ, en demandant des poules lui estre données, et lui donnerent pluseurs personnes de l'argent pour laissier leurs poules. Et entre autres hameaulx ou villages ala oudit hamel ou ville de Bretheville en pluseurs hostelz, pareillement demandant poules lui estre données. Et de fait arriva entre autres lieux en l'hostel dudit Galloppin, pendant qu'il estoit encores a Godarville, et demanda a la femme d'icellui Galloppin une poule. Laquelle femme donna audit Couday ung blanc de cinq deniers tournois, afin que d'avoir ladicte poule se voulsist desister ; et d'ilec se parti ledit Couday et s'en ala en pluseurs autres hostelz dudit lieu de Bretheville, demandant poules et prenant argent de ceulx qui point n'en bailloient. Et entre aucuns d'iceulx hostelz fut en l'ostel de Henry le Chevalier, auquel il demanda avoir des biens de leans, qui par ledit Chevalier lui furent delayez ; sur quoy eut haultes parolles par entre eulx. Ainsi que ilz

(1) Sérifontaine, Oise, cant. du Coudray-Saint-Germer. Cette place, située sur l'Epte, entre Gisors et Gournay, est mentionnée comme anglaise par Monstrelet (*Chronique*, édit. Douet d'Arcq, III, 309), à la date de février 1415. Dans les premiers jours de cette même année, un corps d'un millier d'Anglais campait à Sérifontaine. Les capitaines bourguignons de Pontoise, de la ville et du château de Gisors, le sire de l'Isle-Adam, Lionel de Bournonville et David de Gouy, pénétrant de nuit dans cette place par des chemins détournés, y exécutèrent un des carnages les plus sanglants de la campagne. (G. Lefèvre-Pontalis, *La Guerre de Partisans*, etc., Bibl. de l'Ec. des Ch., LV, 261).

parloient lesquelles parolles, icellui Galloppin arriva en sondit hostel, et lui distrent sa femme et ung autre homme en sondit hostel que nagueres ung compaignon nommé Jehan, serviteur dudit Lanceau, estoit venu en son hostel, et que afin que en icellui il ne print une poule ou autres biens, come il faisoit aucunes fois en autres lieux, icelle femme lui avoit donné ung blanc. Et lors ledit Gallopin dist que il congnoissoit bien ledit Jehan et estoit bien son ami et pensoit que il ne vouldroit pas lui fere desplaisir et que nagueres avoient beu ensemble audit lieu de Godarville. Et tantost après vint a la congnoissance dudit Gallopin que ledit Jehan Couday estoit avec ledit Chevalier en son hostel et parloient de haultes parolles ensemble. Et incontinent icellui Galoppin, pour aucunement apaisier la noise, se parti de son hostel, pour aler en l'ostel dudit Chevalier pour parler audit Jehan Couday. Lequel il ne trouva pas, et donc demanda vers quel part il estoit alé, disant audit Chevalier que il estoit bien amy dudit Galoppin, et pensoit que ledit Couday ne vouldroit point faire de desplaisir ausdis Chevalier et Galoppin, pourveu que icellui Galoppin peust avoir parlé a lui. Et ledit Chevalier dist audit Galoppin que il se partoit promptement d'ilec. Et donc se mist ledit Galopin a voye d'aler devers ledit Couday, pour parler a luy, par bonne intencion et ne portoit aucune verge, cousteau, baston ne quelconque autre armeure ne habillement de deffence. Et ainsi que ledit Galoppin suyvoit ledit Couday, qui estoit ja hors dudit lieu de Bretheville, et ung pou loing, ledit Couday advisa ledit Galoppin qui aloit après lui. Si retourna vers ledit Galoppin sur son cheval, et son espée traicte, disant audit Galloppin ces motz ou parolles en substance : « Me suis-tu ? Je te jure, par ma foy que en ceste nuyt je te tueray et si ardray ton hostel ». A quoy

ledit Gallopin respondi a icellui Couday qu'il pensoit et tenoit qu'il feust bien son ami et que au plaisir de Dieu il ne lui mefferoit, car ledit Galoppin ne venoit devers lui pour nul mal ne desplaisir lui fere. Et sur ces parolles disant, icellui Couday de felon courage approucha dudit Gallopin, qui n'avoit aucune chose pour son corps defendre, come dit est, et de son espée, qu'il tenoit toute nue en sa main, frappa ung coup par la poictrine ledit Galoppin, telement que, se il ne se feust tourné ou gauché au horion, il eust esté en dangier de mort. Et incontinent icellui horion ainsi frappé, icellui Gallopin se prinst aux corps d'icellui Couday et le fist cheoir de dessus son cheval a terre et se saisy de ladicte espée, de laquelle il bailla audit Couday deux ou trois horions sur aucunes parties de son corps ou chief, telement que mort en ensuy a la personne dudit Couday. Et incontinent le cas ainsi advenu, ledit Galoppin mist en certain lieu a part le corps dudit Couday et print l'espée et la coqueluche et le cheval d'icellui Coudé et mena ledit cheval bien une lieue loing ou environ du lieu où le cas estoit advenu, et ylec le laissa sur le chemin, et puis s'en ala icellui Galoppin audit lieu de Bretheville et parla a deux jeunes filles, ausquelles il dist le cas ainsi estre advenu, en leur priant que elles lui voulsissent aidier a aler enterrer le corps dudit Couday et que elles voulsissent ledit cas tenir secret. Lesquelles deux filles alerent avecques ledit Galoppin, après ou devant, au lieu où gisoit mort le corps d'icellui Couday et l'aidierent a enterrer a icellui Galoppin, auprès du bosc dudit lieu de Bretheville. Pour l'occasion duquel cas ainsi advenu, icellui Galoppin s'est absenté et retrait hors du pays, y laissié sa femme et petiz enfans... [Il paiera une amende de 10 livres, c'est assavoir cent sous à la dame des Barres et cent sous à Jean

Garnier, pauvre homme.] Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, oudit mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Montfort.

XCIII. — Paris, juin 1425.

Rémission à un habitant de la Chaise-Baudouin, coupable du meurtre d'un de ses voisins, qui lui avait cherché querelle un soir qu'il revenait tranquillement de faire la fête chez son compère. (JJ 173, n. 155, fol. 79 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Morel, jeune homs aagié de vint huit a trente ans ou environ, contenant come, depuis trois mois ença ou environ, ledit Morel et feu Jehan Fuisel, demourant en la parroisse de la Chiese Baldouyn (1), ou bailliage de Coustantin et diocese d'Avranches, eussent amiablement beu ensemble en l'ostel du curé dudit lieu, et n'avoient quelque maltalant ou malivolence l'un envers l'autre. Et depuis ce jour mesmes, ledit Jehan Morel s'en ala esbattre a une feste qui se faisoit chieux Raoulet Morin, son compere, où ilz et pluseurs autres firent bonne chiere, come font amis les uns avec les autres. Et au partir d'icelle feste, entre jour et nuit, ledit Morel, Guillot de Broise, compere dudit feu Fuisel, Jehan le Bourgeois, Jehan Aussent, tous comperes, amis et affins desdis Morel et Fuisel, en eulx en alant, eussent ilec assez près trouvé ledit Jehan Fuisel ; et

(1) La Chaise-Baudouin, Manche, arr. d'Avranches, cant. de Brécey.

commença ledit de Braise par maniere d'esbatement et que amis se jeuent ensemble, a dire audit feu Jehan Fuisel en ceste maniere : « Avant, compere, je croy que vous venez cy guecter les fillectes ». Et respondi ledit deffunct aussi par esbatement : « Qu'en avez vous a faire? » Et en ce disant s'entreprindrent par esbatement l'un a l'autre ; et en eulx entretenant, ilz, qui estoient bien beuz, chairent tous deux a terre ; et au relever ledit Fuisel, qui estoit tres mouvant home, se commença a courroucier contre ledit Braise, son compere, et le voult ferir et bouter. Et alors ledit Morel dist audit Fuisel qu'il ne ferroit point ledit Braise en sa compaignie. A quoy respondi ledit Fuisel moult arrogamment en ceste maniere : « Je n'en laisseroie riens a fere pour toy », presens les dessusnommez. Et lui dist ledit Morel que se il feroit homme de la compaignie, il le ferroit. Et en ce disant et gardant qu'il ne ferist ledit Braise, icellui Morel prist ledit Fuisel par la poictrine, sans ce qu'il le voulsist ferir ne autre mal faire. Et adonc ledit Fuisel tira un petit coustel, pour en cuider ferir ledit Morel. Lequel Morel, veant sa fureur, le laissa et lascha ; et ledit Fuisel le poursuy dudit coustel; et pour ce ledit Morel print un pel d'une haye, et semblablement fist ledit Fuisel ; et après pluseurs parolles s'entreferirent ; et en ce faisant furent desmellez par les presens ; et se parti ledit Morel de la compaignie, cuidant eschever a la rigueur et mauvaise voulenté d'icellui feu Jehan Fuisel, qui estoit un tres rioteux homs et mouvent. Lequel Fuisel, ce veant, prist un pel vert et commença a aler après ledit Morel ; mais ledit Morel, qui avoit laissié son chapperon en la place, se retourna par autre voye, pour eschever la rencontre dudit Fuisel, querir sondit chapperon, et trouva les autres qui les avoient desmellez encores en la place ou assez près ; lesquelz dirent audit

Morel que, pour eschever la fureur dudit Fuisel, il s'en alast par autre chemin ou destournast, et s'en alerent les autres dessusnommez tout bellement leur chemin. Et en eulx en alant apperceurent ledit Fuisel qui s'estoit targé d'une chesne au trou d'une haye, qui esguectoit ledit Morel; et pour cuider qu'il deust soy appaisier, commença l'un d'eux, c'est assavoir ledit Jehan Bourgois, a chanter; auquel ledit Fuissel demanda ainsi : « Chante tu, dy? » Et lors ledit Jehan Aussent, qui estoit cousin dudit Fuisel, cuidant toujours le desmouvoir, respondi : « Que doit-on fere donques? » Lequel Fuisel sailli avant, en lui demandant qui il estoit. A quoy lédit Aussent respondi : « As tu descongneu les meilleurs de tes amis? » Neantmoins ledit Fuisel, ainsi esmeu en le voulant tousjours ferir dudit pel, lui demanda pluseurs fois : « Qui es-tu? » Et telement que en ce faisant ledit Aussent, en soy deffendant, empoigna ledit pel; et en ce faisant ledit Fuisel tira de rechief son coustel, pour recourre ledit pel, en disant et demandant audit Aussent où estoit ledit Morel et que vraiement il convenoit qu'il le lui enseignast ou menast là où il estoit. Et non obstant quelque excusation ou doulces parolles que ledit Aussent, son cousin, lui deist, riens n'y valoit. Et adonc ledit Morel, qui venoit belement son chemin après les autres, ce veant et le peril où estoit ledit Aussent pour cause de lui, dist audit Jehan Fuisel ainsi : « Que me veulz tu, voies moy icy ». Et incontinent ledit Fuisel sailli et s'en ala vers ledit Morel atout son pel a deux poings pour lui courir sus ; et ainsi qu'il y aloit lesdis Aussent et Bourgois le embrasserent et retindrent tant qu'ilz pourent, en le cuidant desmouvoir et lui disant qu'il se depportast et alast paisiblement avec eulx et que ja homme ne lui feroit mal, et semblablement en ce faisant ledit Morel lui demanda que il lui vouloit et

que il ne lui voulsist mal, quelque debat qu'ilz eussent eu ensemble et qu'il ne lui en vouloit point, mais qu'il se depportast. Ces choses non obstant, par le moien de son coustel qu'il retira et autrement, fist tant qu'il se eschappa d'iceulx qui le cuidoient tenir et appaisier, s'en ala vers ledit Morel. Lequel Morel, ce veant, prist une autre rame ou pel d'une haie qu'il trouva près de lui, et ainsi que ledit Fuisel le poursuivoit, en le cuidant tousjours ferir du pel qu'il tenoit, se reculoit de lui quanques il povoit; et neantmoins le fery icellui feu Fuisel par pluseurs foiz dudit pel. Et adonc ledit Morel, qui n'y savoit autre remede mectre, et en soy deffendant frappa un seul coup dudit pel ou rame qu'il tenoit ledit Jehan Fuisel parmi la temple ou autre part en la teste, duquel cop il chey a terre, et incontinent en la place ala de vie a trespas. Pour occasion duquel cas ainsi advenu et entre amis, ledit Jehan Morel, doubtant rigueur de justice, s'est destourné et destourne du pais, en soy toutesvoies tousjours tenant en nostre obeissance... Il paiera lx s. p. a l'ostel dieu lez Nostre Dame de Paris. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XCIV. — Paris, juin 1425.

Rémission à un habitant de Bernouville, détenu prisonnier à Gisors, sous l'inculpation de vols et de pillages au préjudice des bonnes gens du pays. (JJ 173, n. 166, fol. 82 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Bouchier, dit Engin,

natif de Rebez près de Chaumont en Veulquessin (1), et demourant a Bernouville (2), jeune homme de l'aage de xxvj ans ou environ, chargié de femme, a present prisonnier en noz prisons a Gisors, contenant que en sa jeunesse et jusques a l'an mil CCCC et XVII ou environ, que feu le duc de Bourgongne derrenierement trespassé, que Dieu absoille, vint a grant ost et compaignie de gens d'armes a Pontoise et ou pais d'environ (3), il a esté de bonne vie, renomée, conversacion et gouvernement. Mais il advint que, au temps devantdit, que ledit feu duc de Bourgongne ou ses gens et eulx disans estre a lui et tenir son party, estans esdis lieux et pais de Pontoise et environ, ledit suppliant, qui lors estoit bien jeune, pour l'affeccion qu'il avoit au party dudit feu duc de Bourgongne, se acompaigna par pou de temps avecques aucuns desdis

(1) Chaumont-en-Vexin, Oise, arr. et cant. de Beauvais.

(2) Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

(3) Il s'agit ici de la chevauchée de Jean Sans-Peur sur Paris. Parti d'Arras le 9 août 1417, le duc prit possession le 24 août de Montdidier, le 26 de Beauvais, et dans les premiers jours de septembre de Pontoise, de Provins et de Beaumont-sur-Oise (*Journal d'un bourgeois de Paris*, Edit. Tuetey, p. 79.) Cette dernière place était un point de passage précieux sur l'Oise, le seul entre l'Isle-Adam et Creil. Elle possédait un fort château et un curieux pont-forteresse, disposé pour servir de refuge aux habitants. Pris par les Bourguignons à la date que l'on vient d'indiquer, le château de Beaumont fut repris très peu de temps après, le 30 septembre 1417, par les Armagnacs. Il semble être redevenu Bourguignon à la suite de la surprise de Paris, en mai 1418. Il passa aux Anglais en 1420 par l'effet du traité de Troyes. Un parti français l'enleva de nouveau en septembre 1423, mais au mois de novembre de cette même année, les Français avaient déjà perdu la place, et le château, démoli par ordre exprès du duc de Bedford, ne présentait bientôt plus que des ruines sans abri. (G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., Bibl. de l'Ec. des Ch., LVI, 435-436.)

gens d'armes, et les suivy entre autres lieux en l'abbaie de Beaumont (1), où ilz prindrent du blé, duquel ledit suppliant ot a sa part un sextier ou environ. Et depuis ce icellui suppliant par jeunesse, temptacion de l'ennemi et a l'occasion de la guerre et divisions qui ont esté et sont en nostredit royaume de France, a fait et comis les cas et choses qui s'ensuient; c'est assavoir que, deux ans a ou environ, il ala en la ville de Rouen et ylec acheta d'un marchant, duquel il ne scet le nom, deux beufs le prix de xiiij francs ; et quant il les ot achetez sans les paier et le congié dudit marchant, les amena en son hostel ; et environ huit jours après, icellui marchant envoya après lui querir lesdis xiiij francs, et il les lui envoya. Item a certain jour dont il n'est recors, ainsi que ledit suppliant retournoit de la ville d'Estrepaigny, il trouva enmy les champs une charue appartenant a Simon Mailles, dont il osta les cordeaux, qui povoient valoir ij s. p. ou environ. Item il se loga en son hostel deux bonnes femmes, et advisa que l'une avoit de l'argent ou secours de sa robe ; et quant vint de nuit qu'elles furent couchées et endormies, il leur ala embler et oster, ne scet certainement quelle some il y avoit, autrement qu'elle n'estoit pas grande ; et le landemain, pour doubte de en estre reprins par justice, le leur rendi. Item, environ deux ans a, il trouva emprès Chauvincourt (2) une charue et emprès Mont Javoult (3) une autre, desquelles il print et osta

(1) L'abbaye indiquée ici ne peut être que l'abbaye de Royaumont (com. d'Asnières-sur-Oise, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de l'Isle-Adam), fondée par Saint Louis, en vertu d'une disposition testamentaire de Louis VIII et située à peu de distance de Beaumont-sur-Oise.

(2) Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

(3) Montjavoult, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont-en-Vexin.

les coutres, qui povoient valoir chascun six solz parisis ou environ. Item il trouva une autre charue en venant dudit lieu d'Estrepaigny, de laquelle il print le coutre, qui povoit valoir ledit pris de six solz ou environ. Item ledit suppliant estant a Neaufle, en l'ostel de Robin le Boiteux, il y print et embla un soc, qui povoit valoir environ six solz parisis. Item il trouva emmy les champs une charue, appartenant a un nomé Jehan du Chemin, de laquelle charue il print les cordeaux, qui povoient valoir deux solz parisis ou environ. Item quant le siège fut piéça mis devant la forteresse de Bouconvillier, qui estoit occuppée par noz ennemis (1), après que icelle forteresse fut rendue, ledit suppliant y entra et y print deux roes de charrecte, et les appliqua a son prouffit. Item depuis aucun temps ença il a recelé aucuns Anglois de la garnison de Gisors, qui ont destroussé des marchans de beufz, pourceaux et autres denrées, mené leur pillage en l'ostel dudit suppliant audit lieu de Bernouville, et a leur requeste et contemplacion, et pour ce aussi qu'il n'osoit desobeir a eulx et a leur plaisir, a esté vendre icellui pillage, et lesdis Anglois lui ont donné ou paié pour sa paine et salere ce que bon leur a semblé. Item est vray que environ xv jours a, ledit suppliant ala es banies de Dangu, où il print et embla xxxvj botes d'eschalaz. A l'occasion duquel cas, il fut et a esté prins et emprisonné en noz prisons audit lieu de Gisors, esquelles il a con-

(1) Bouconvilliers, Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin. Cette place, située sur la rive droite de la vallée de la Viosne, avait capitulé pendant la marche d'Henri V de Pontoise sur Gisors, entre le 18 et le 31 août 1419. Henri V avait en effet séjourné à Pontoise, après la surprise de cette place, opérée le 30 juillet sur le corps bourguignon, commandé par le sire de l'Isle-Adam. (G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., Bib. de l'Ec. des Ch., LV, 261, note 5.)

fessé le cas dessusdit... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Gisors... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. MONTFORT.

XCV. — Paris, juin 1425.

Rémission à un laboureur des environs de Conches, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui s'était enfui de la bataille de Verneuil. (JJ 178, n. 164, fol. 85 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan du Perier, povre jeune homme de l'aage de xx ans ou environ, vivant de labour et de la peine de son corps, a present prisonnier en noz prisons d'Evreux, contenant come soubz umbre de ce que le jour de la bataille derrenierement faicte près Verneuil ou Perche a l'encontre de noz ennemis, fut par aucuns pages, varlez et autres tenans nostre parti, qui par lascheté de courage s'en fuyoient de ladicte bataille, rapporté et publié vulgaument au pais contre verité que nous avions perdu ladicte bataille, pluseurs noz subgiez oudit pays se feussent esmeuz et assemblez tant pour enquerir la verité de ladicte bataille que autrement, et entre les autres se feussent assemblez ensemble Jehan Massieu, Colin Piedefer, Guillot du Vallet, le filz de la femme Feret, Jehannot le Prevost et Jehan Belloys, tous du lieu de Saint Mesnil pres Conches (1), duquel lieu ledit suppliant estoit et est natif, qui eussent ou l'un d'eulx introduit contre toutes bonnes meurs ledit suppliant

(1) Seez-Mesnil, Eure, arr. d'Evreux. cant. de Conches.

a aler avecques eulx. Lequel, non sachant la voulenté des dessusnomez et par grant jeunesse y feust alé jusques au lieu dit Nostre Dame du Naget (1), près dudit lieu de Saint Mesnil, ouquel lieu les dessusnomez demonstrerent qu'ils avoient voulenté de guectier sur le chemin ceulx qui retournoient ou s'en fuyoient de ladicte bataille pour les destrousser. Et tantost que ledit suppliant apperceut icelle voulenté, il leur dist qu'il n'estoit pas d'icelle voulenté ne d'accord avec eulx de ce fere, et valoit mieulx qu'ilz alassent au lieu de ladicte bataille, pour avoir des biens des mors qui y estoient demourez, ainsi que pluseurs autres y aloient et qu'il est acoustumé faire après telles batailles, ou autres parolles leur dist en substance. Tantost après lesquelles dictes, les dessusnomez et suppliant apperceurent un appellé Richard de Rine, de nostre pais d'Angleterre, qui s'en fuioit et venoit de ladicte bataille avec un sien page. Lequel de Rine fut prins et arresté par lesdis Piédefer, Massieu et Prevost, qui le menerent dedans un bois, qui est assez près de là, entre la Bretesche et Conches, où ilz le tuérent et osterent son cheval, harnois et autres biens qu'il avoit. Et lesdis supplians et Jehan Belloys demourerent par aucun pou de temps audit lieu de Naget, et puis s'en alerent après les autres et les suivirent jusques audit bois pour savoir qu'ilz feroient dudit de Rine, sans ce que ledit suppliant eust onques entencion ne voulenté de lui fere mal, ne a autre tenant nostredit parti, ne d'avoir aucune part de ses biens. Et quant ilz vindrent a l'entrée dudit bois, ilz trouverent lesdis Piédefer, Prevost et autres de leur compaignie yssans d'iceulx bois ; lesquelz leur dirent qu'ilz avoient tué ledit Richart et lui avoient osté son cheval,

(1) Nagel, Eure, cant. de Conches.

harnois et despoulle, et qu'ilz en auroient leur part s'ilz vouloient. A quoy eust esté respondu par ledit suppliant ausdis complices et malfaicteurs, en le reprenant et demonstrant qu'il estoit courroucié et marry dudit murdre et qu'il n'avoit pas voulenté de guetier les chemins ne de fere mal, qu'il n'auroit ja part desdis biens et n'en avoit cure. Et tantost après se feust departi de leur compaignie et n'y rentra puis pour mal fere. Ce non obstant, certain temps après icellui suppliant et ledit Massieu ont esté prins et mis pour ledit cas en nosdictes prisons d'Evreux, et a tant esté procedé sur ce a l'encontre dudit Massieu que lui actaint dudit cas, il a esté executé de son corps pour ses demerites et a deschargé ledit suppliant dudit cas en disant que icellui suppliant n'en avoit onques esté consentant. Pour laquelle chose icellui suppliant, eu regard a sa jeunesse et ignorance et a ce qu'il a esté deschargé par ledit Massieu, come dit est, a esté delaissié esdictes prisons come non effectuelment chargié dudit cas, esquelles prisons il a ja esté detenu par longtemps... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCCXXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Ferrebouc.

XCVI. — Paris, juin 1425.

Rémission à Michault Dauget, de la paroisse de la Londe, pour avoir tué, à Bourgtheroulde, un certain Lardant, connu dans le pays pour un complice des brigands. (JJ 173, n. 174, fol. 89 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Michault Dauget, de la parroisse de la Londe (1), carreeur et laboureur de son mestier es carrieres d'Orival (2), chargié de femme et son enfant et de deux povres enfans orphelins qu'il norrissoit, contenant que puis nagaires, a certain jour de samedi, ledit Michault feust alé avecques autres personnes ses voisins au Bourtheroude (3), au marchié, auquel lieu, là où l'on vendoit le blé, trouva ledit Dauget un bourgois dudit lieu de Bourtheroude, nommé Ancel de Lalier, qui pria audit Dauget, à Estienne Triboul et Estienne le Sellier, dudit lieu de la Londe, a aler audit lieu du Bourtheroude en son hostel disner avec lui; lesquelz lui accorderent. Et ainsi qu'ilz ylz furent arrivez, leur seurvint nouvelles que brigans estoient sur le pais auprès ou environ dudit lieu de Bourtheroude, et pour ces nouvelles ledit Ancel les mena en sa chambre pour y disner et y estre plus seurement. Et quant ilz y eurent disné et paié leur escot, commanderent a Dieu les gens de l'ostel dudit Ancel, et se partirent hors d'icellui hostel. Eulx estans hors duquel, ainsi qu'ilz s'en aloient, trouverent a la halle où l'en vent la chandelle, audit lieu du Bourtheroude, Pierres le Veneur, prestre, curé de la Haye (4), lequel curé demanda audit Michault où il aloit et s'il paieroit point sa bien alée. Lequel Michault respondi que oyl voulentiers, et qu'ilz alassent boire cheux Huet, le jeune, dudit lieu de Bourtheroude. Adont iceulx curé de la Haye, lesdis Michault, Triboul et Sellier entrerent pour boire cheux ledit Huet, le jeune, et firent traire a boire. Et ainsi qu'ilz y estoient, ledit

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

(2) Orival, même canton.

(3) Bourgtheroulde, Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

(4) La Haye-du-Theil, Eure, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne.

Michault apperceut Guillot Lardant, qu'il ne cuidoit ne entendoit aucunement estre de leur compaignie, et dist a ses compaignons que il n'estoit pas bien a son aise, veu les nouvelles des brigans que l'en disoit estre sur le pais, mesmement que ledit Lardant avoit esté serviteur du seigneur de Carrouges, qui puis nagaires s'est alé rendre avec noz adversaires et hors de nostre obeissance, mesmement que aucuns des freres de la femme d'icellui Lardant, pour ce qu'ilz avoient esté pris brigans, avoient esté executez par justice, et si avoit esté ledit Michault present a prendre pluseurs brigans, et par especial des chiefs de ceulx qui frequentoient ou pais, qui par chascun jour le destruisoient et y avoient tué hommes et femmes, come le prestre Chignol, Fleurant, Jehannot le Monnier dit Morisse et autres, et rescoux et aidié a rescourre pluseurs prisonniers, que avoient prins lesdis brigans, tant de jour que de nuit, ou au moins parla une partie de ces parolles, disant que la compaignie dudit Lardant ne valoit riens, ou au moins qu'elle ne lui plairoit pas. Et toutesfois ledit Lardant se ala bouter sur la compaignie desdis curé, Michault, le Sellier et Triboul. En arrivant ou lui venu sur laquelle compaignie, ledit Lardant dist aux dessusnomez que il avoit prins des loups en la forest, dont il convenoit que ilz le paiassent. A quoy ledit Michault deust respondre qu'il ne leur feroit que bien et que quant il paieroit ledit Michault de certains loups qu'il avoit prins, il paieroit ledit Lardant. Et lors ledit Lardant, qui avoit un baston en sa main et si avoit un grant cousteau a chasseur ou veneur a son costé, sacha sondit coustel, en disant qu'il renioit Dieu se ceulx qui demouroient à la Londe le paieroient bien de ses loups et qu'il les reveilleroit bien. Adont ledit Michault paia son escot et yssi parmi la maison dudit le Jeune ou jardin, et ainsi

qu'il y fut entré, le gendre dudit Jeune ferma l'uys après ledit Michault. Et quant ledit Michault fut ainsi entré oudit jardin, print ung baston ou demi peel de haye en sa main, en entencion de s'en aler audit lieu de la Londe. Et pour ce que ledit huys avoit ainsi esté fermé après lui, tourna par entour la maison et vint a l'uys devant, et lors appella lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, en leur demandant s'ilz s'en vouloient aler en leurs hostelz et qu'il s'en vouloit aler. Et en ce disant, ledit Michault oy que ledit Lardant le menaçoit tres fort come de mort, en disant qu'il renioit Dieu et son saint suaire qu'il le courceroit et detailleroit come on detaille la char sur l'estal. Et ce oyant, ledit Michault, qui avait tres bien beu, non content de ce que ledit Lardant lui avoit dit et menassié sesdis voisins et aussi voyant qu'il avoit en sa main un baston, et l'autre main avoit sur son grant cousteau a chasseur, il, doubtant la fureur et male voulenté dudit Lardant, qui autresfois avoit commis euvre de brigant et larron, ainsi qu'il est tout notoire, et pour ce que aucunement avoir esté averty que il frappoit celeement et a desceu son home et que en tel malfaicteur et commeicteur de crimes on ne doit avoir fiance, leva le baston qu'il avoit apporté dudit jardin, et en cuidant frapper sur la main d'icellui Lardant qu'il avoit mise au coustel, ledit Lardant s'approucha telement d'icellui Michault que le cop que ledit Michault avoit esmé chey sur le chief dudit Lardant auprès du front, duquel coup il chey a terre. Et lors le gendre dudit Jeune mist la main au baston pour l'avoir dudit Michault ; lequel Michault lui laissa aler ; et se parti icellui Michault hors dudit hostel, tant pour la doubte qu'il avoit de seurvenue de brigans que pour soy abregier de s'en aler, et ala achater des poz de terre. Et cependant lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, yssirent de

l'ostel dudit Jeune et se mistrent a voye pour aler en leurs hostelz ; et en continuant leur chemin, distrent audit Michault que ilz avoient aidié a couchier ledit Lardant et que il estoit un peu blecié sur la teste, et l'avoient à l'endroit de la bleceure un pou tousé et y mis de la chanvre, mais ce n'estoit gaires de chose, et que encores de ce qu'il y avoit s'estoient chargiez de lendemain dudit samedi le fere amender par ledit Michault audit Lardant, ou qu'ilz l'amenderoient pour lui. Et ainsi s'en alerent lesdis Michault, Triboul et Sellier en leurs maisons audit lieu de la Londe, ledit Michault tousjours disant qu'il ne le pensoit pas avoir frappé que sur le bras ou sur la main, qu'il avoit sur le cousteau, et estoit tres courroucié de l'avoir ainsi blecié. Et atant departirent ledit Michault et ses voisins et s'en ala chascun d'eulx en son hostel, et le landemain matin, après ce que lesdis Michault, Sellier et Triboul orent oye la messe, se mistrent en voie d'aler en la ville d'Ellebeuf, où ilz pensoient que ledit Lardant feust venu de Bourtheroude, pour boire avec lui et fere la paix desdis Lardant et Michault. Et ainsi qu'ilz y aloient, ala après eulx un des varlez dudit Ancel de Lalier, qui leur dist que ledit Lardant avoit de grant heure de ce jour de dymenche esté trouvé mort en son lit, dont le peuple dudit Bourtheroude avoit esté moult esmerveillé. Pour occasion duquel cas, ledit Michault... s'est absenté et retrait du pays, y laissié sa femme, enfans et povres orphelins sans gouvernement... [Comme punition il sera prisonnier pendant un mois au pain et à l'eau et paiera dix livres parisis, six livres à l'Hôtel Dieu de Paris et quatre livres à l'hopital des Billettes]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^{c} XXV et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay.

XCVII. — Paris, juin 1425.

Rémission au lieutenant du capitaine de Gacé, pour avoir laissé échapper un prisonnier que le bailli de Rouen lui avait donné l'ordre d'amener à Bernay, où il voulait le juger. (JJ 173, n. 179, fol. 92 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre du Moustier, escuier, lieutenant du capitaine du chastel et forteresse de Gacé, assise ou bailliage de Rouen (1), contenant que come, depuis aucun temps ença, un nommé Jehan de Launoy eust esté pris et amené prisonnier audit chastel de Gacé par aucuns des gens de la garnison dudit chastel et autres. Pendant lequel temps, pour ce que audit lieu de Gacé n'a aucune haulte justice par quoy ledit de Launoy peust estre briefment executé, nostre bailli de Rouen eust mandé par ses lettres patentes au cappitaine dudit chastel, ou a son lieutenant, qu'ilz amenassent devers lui ledit de Launoy prisonnier. Au temps de la presentacion desquelles lettres ledit cappitaine eust esté absent, et pour son excusacion remonstrer feust ledit suppliant alé par devers nostredit bailli, et lui eust dit que, pour ce que ledit cappitaine estoit absent et que ledit de Launoy estoit prisonnier a un nomé Henry Cheurstil, natif de nostre pais d'Angleterre, lequel l'avoit en sa garde et mis ou cep es prisons dudit chastel, et aussi pour les perilz des chemins qui sont entre ledit lieu de Gacé jusques a Bernay, où nostredit bailli estoit, il n'avoit osé amener icellui de par devers lui. Non obstant laquelle excusacion, icellui bailli arresta ledit suppliant, pour ce qu'il

(1) Cette place ne figure ni dans les comptes de Pierre Surreau ni dans la liste des châteaux conquis de Bréquigny. On ignore le nom du capitaine qui la commandait en 1425.

n'avoit pas amené icellui de Launoy, jusques a ce qu'il se submist a icellui rendre es prisons dudit lieu de Bernay. Lequel suppliant, en obtemperant au commandement et injonccion de nostredit bailli, se feust soubzmis a la main de nostre viconte d'Orbec et de nostre procureur en ladicte viconté audit lieu de Bernay de icellui de Launoy rendre prisonnier audit lieu de Bernay. Après laquelle submission ainsi par ledit suppliant faicte, il se feust retourné audit lieu de Gacé, ouquel il eust trouvé ledit Henry, et lui eust dit et exposé les termes de sa submission, en lui disant qu'il se tenist saisi dudit de Launoy et qu'il le meist en telle et si seure prison qu'il n'y eust point de dangier, jusques a ce qu'il eust et peust recouvrer de compaignie seure pour icellui conduire et mener dudit lieu de Gacé audit lieu de Bernay. Lequel Henry en eust pris la charge et eust mis icellui de Launoy ou cep, ouquel il fut jusques environ minuyt, qu'il despeça ledit cep et rompi les couplés a quoi icelluy cep fermoit, et se parti desdictes prisons, salli es fossez et s'en eschapa telement que on ne le pot puis trouver. Pour occasion duquel cas, combien que ce ne soit point par la coulpe dudit suppliant et n'eust aucune faveur audit de Launoy, icellui suppliant doubte que aucun empeschement lui soit mis par noz gens et officiers en son corps ou en ses biens... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Rouen et au viconte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. ADAM. Scellées de nostre scel ordonné en l'absence du grant.

XCVIII. — Paris, 18 juin 1425.

Rémission à un archer anglais de la garnison d'Argentan, coupable du meurtre d'un de ses compagnons qui avait insulté sa fiancée et l'avait frappé lui-même par derrière, lorsqu'on l'emmenait dans les prisons de la ville. (JJ 173, n. 165, fol. 85 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., à nous avoir esté humblement exposé pour la partie de Jehan Neauton, archier, natif d'Angleterre, de la garnison d'Argentan (1), que come, des l'entrée de may derrain passé ou environ, le page de feu Robin Coupper, aussi anglois, et archier de ladicte garnison, eust dit pluseurs parolles injurieuses a la fiancée dudit Neauton, et en icelles tant perseveré que ladicte fiancée lui eust donné de sa paulme sur la joe. Et ce fait, s'en feust ledit page fouy en l'ostel de sondit maistre, et lui eust dit come il avoit esté feru. A quoy la chamberiere dudit Coupper eust respondu que c'estoit grant despit. Et lors icellui Coupper devesti sa robe, et print sa heuque et, en sa main une bauge ou sarpe, print son chemin a aler a icelle fiancée. Laquelle, quant elle l'apperceut, s'en couru, et entra et retrait en la chambre d'icellui Neauton, criant : « ayde, aide ». Lequel, de ce efrayé et esmeu, se leva, et, pour resister a l'entreprise et voie de fait dudit Coupper, print son espée et son bouclier.

(1) En 1424, Jean de Montgommery, chevalier, était capitaine d'Argentan et avait sous ses ordres 12 hommes d'armes à cheval, 8 à pied et 60 archers. Il fut remplacé cette année même par Thomas Rampston, chevalier banneret, à la charge de 14 hommes d'armes à cheval, 6 à pied et 60 archers. En 1425, sous le même capitaine, les hommes d'armes à cheval furent réduits à 6, le nombre des hommes d'armes à pied et des archers restant le même. En 1429, même capitaine, 3 hommes d'armes à cheval, lui compris, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 31.)

A quoy feust incontinent survenu le mareschal de la garnison dudit lieu d'Argenten, qui les eust departiz. S'en retourna ledit Neauton en sadicte chambre, prist sa hache, et incontinent fut pour ledit debat et noise pris et arresté prisonnier par ledit mareschal. Et ainsi qu'il le vouloit mener es prisons dudit lieu et qu'il l'eust asseuré, ledit Coupper vint par derrieres et de ladicte bauge ou sarpe qu'il tenoit le fery par derriere un grant cop par la teste et le navra telement que a peines qu'il ne l'abati a terre. Lequel, soy sentant ainsi feru es mains de la justice qui l'avoit asseuré et où il devoit estre sceur, de ce courroucié et esmeu, s'escouy des mains dudit mareschal et doubtant que ledit Coupper, qui s'efforcoit de retourner, ne le tuast, prist une hache et l'osta des mains de l'un des assistans, et d'icelle, en reppellant force par force, le fery un seul coup par la teste, telement que trois jours après ou environ il ala de vie a trespassement, si come l'en dit. Pour occasion duquel cas, ledit Neauton, doubtant rigueur de justice, s'est latité et n'oseroit jamais seurement repairer ne converser en nostre royaume... Ledit Neauton fera dire et celebrer cent messes pour le salut de l'ame du trespassé en l'eglise où il est enterré et donnera c s. a la dame des Barres et c s. a l'eglise des Blans Menteaux a Paris. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon, au viconte d'Argenten... Donné à Paris, le xviij^e^ jour du mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

XCIX. — Paris, juillet 1425.

Rémission à Chardot Honfroy, barbier et chirurgien, enfermé dans les prisons d'Evreux pour être allé, sur

la demande de sa sœur, soigner un brigand blessé qui se trouvait dans les bois de Dampierre, près Breteuil. (JJ 173, n. 201, fol. 102 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Chardot Honfroy, dit Alemin, povre jeune homme barbier et cirurgien, aagié de xix ans ou environ, chargié de jeune femme, et a present prisonnier en noz prisons a Evreux, contenant come despiéça, meu de bonne voulenté, il se feust mis aprentis audit mestier de barberie et cirurgie pour y gangnier sa vie durant le cours d'icelle honnorablement a son povoir, et en icellui mestier a servy pluseurs maistres et ouvriers tant a Rouen, Loviers come ailleurs, soubz nostre obeissance. Et depuis, c'est assavoir un an a ou environ, il s'est retrait en nostre ville de Brethueil, ou bailliage d'Evreux, qui est a une lieue près d'un hamel appellé le Perron (1), ouquel hamel il fut né. En laquelle ville de Brethueil, qui est ville champestre, il ait levé sondit mestier, et se soit marié oudit pays, en entencion de tousjours gangnier la vie et l'estat de lui, sa povre femme et mesnage. Pour laquelle vie et estat maintenir, et pour secourir nos povres subgiez, habitans et autres demourans es bailliages d'entour ladicte ville de Brethueil, ait acoustumé d'aler en iceulx villages et es marchiez d'environ, portant sur soy ses hostilz pour la neccessité de nosdiz subgiez et les servir dudit mestier, ainsi que tels povres jeunes compaignons ont acoustumé de fere quant ilz n'ont que besongnier en la ville où ilz sont demourans; et a l'occasion de ce et de son bon gouvernement est tres

(1) La carte de Cassini donne un hameau du nom de Perrein, près de la lisière de la forêt de Breteuil, sur la rive gauche de l'Iton, à peu près en face Bourth.

bien amé au pais. Et il soit ainsi que, depuis Pasques derrenierement passées, ledit suppliant, en continuant sondit mestier et operacion, se feust transporté en la parroisse de Septmolins (1), assez près dudit lieu de Brethueil, en l'ostel de Chardot le Roy son oncle, lequel il eust saigné du bras. Et en soy retournant en son hostel audit lieu de Brethueil, feust passé par l'ostel de Alemin Honfray, son pere, ouquel hostel, ou auprès d'icellui, il eust trouvé Clemence, femme de sondit pere, qui venoit dudit lieu de Brethueil, et lui eust dit que Symonne, sa seur, l'actendoit en sondit hostel. Et pour ce s'en feust alé icellui suppliant en sondit hostel le plus tost qu'il eust peu, pour savoir que sadicte suer lui vouloit. Et quant il y fut arrivé, sadicte suer lui dist que un nommé Jehan Havage, brigant, estoit es bois de Dampierre sur Avre (2), a deux lieues près ou environ dudit Brethueil, lequel estoit blecié, et pour ce lui mandoit qu'il alast parler a lui esdis bois, pour l'appareillier de sondit mestier, en le menaçant que s'il n'y aloit et il le trouvoit en son dangier, il lui feroit desplaisir. Pour doubte desquelles menaces, ledit suppliant, non adverti pour sa jeunesse et ygnorance du dangier qui lui en pourroit advenir, considerant aussi que pour gangnier la vie de lui, sadicte femme et mesnage il lui estoit neccessité d'aler de jour en jour parmi lesdis villages pour servir nosdiz subgiez, come dit est, et que par tant s'il advenoit que ledit Havage, qui a pluseurs complices, le rencontrast en alant de village ou de marchié en autre, il le pourroit grever ou fere grever par sesdis complices, y ala et l'appareilla ; et depuis qu'il l'ot appareillé fut retenu par deux

(1) Séez-Moulins, com. de Condé-sur-Iton, Eure, arr. d'Evreux, cant. de Breteuil-sur-Iton.

(2) Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brézolles.

jours et deux nuys, et puis se eschappa et prinst congié desdis Havage et de ses compaignons le plus tost qu'il pot et s'en retourna en sondit hostel. Et tantost après, c'est assavoir la sepmaine ensuivante qu'il fut retourné en sondit hostel, parti de sondit hostel et ala en pelerinage au pardon de Fescampt, tant par devocion come afin que, se ledit Havage l'envoioit querir, qu'il ne le trouvast pas; et lui estant oudit pelerinage, lui envoya ledit Havage pour son salere ou autrement de sa voulenté une paire de chausses vermeilles, du pris de viij ou x s. t. ou environ; et depuis n'y ala ne ne conversa en aucune maniere. Pour occasion duquel cas, lui retourné dudit pelerinage, certain temps après a esté emprisonné es prisons de Condé sur Noire eaue, et depuis amené en nosdictes prisons d'Evreux, esquelles il a esté et est detenu prisonnier a grant povreté et misere, en voye d'y finer ses jours miserablement... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. DE MARC.

C. — Rouen, août 1425.

Rémission à un laboureur du pays de Caux, enlevé de son hôtel par une bande de pillards anglais qui parcouraient la campagne, et inculpé de complicité dans le meurtre de trois hommes, tués par eux à Cideville. (JJ 173, n. 320, fol. 155 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Jehan le Monnier, laboureur, nostre homme lige et subgect,

chargié de femme et d'enfans pluseurs, contenant come après la reddicion de nostre ville de Rouen, il eust en nostre pays de Caux vers les parties de Bans le Compte (1) pluseurs compaignons, lesquelz, combien que ilz feussent hommes de feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu pardoint, et tenissent son parti, si faisoient ilz pluseurs maulx au pays, et roboient et batoient pluseurs preudes hommes tant laboureurs que autres et tant de jour come de nuyt, et par ce estoient moult crains et doubtez oudit pays ; entre lesquelz il y avoit deux, l'un nommé Pierre Hemery et l'autre nommé Robin de Grouchet, lesquelz se disoient gentilz hommes. Et il soit ainsi que iceulx Henry (*sic*) et Grouchet feussent en l'an IIII^c^ et XIX, environ le mois de juing, acompaigniez de pluseurs compaignons leurs complices et aliez, venus de nuit en l'ostel dudit Jehan le Monnier, ouquel hostel il gisoit en son lit, dont pour la doubte des dessusdis il se leva. Et après qu'il fut levé, lui distrent qu'il failloit qu'il alast avecques eulx ou ilz le courrouceroient de son corps. Lequel, pour la doubte et crainte d'iceulx, n'osa desobeir, et ala avecques eulx sans aucune armeure porter, et aussi n'en avoit il nulle, et le menerent iceulx Henry (*sic*) et Grouchet et leurs compaignons jusques auprès d'un hostel, appartenant a un nommé Raoul le Fevre, assis ou hamel du Bosquage, en la parroisse de Sideville (2) ; et là emprès icellui hostel lesdis Emery et Grouchet et pluseurs de leurs compaignons, qui estoient a cheval, descendirent et distrent audit Monnier et a autres de la compaignie que ilz gardassent les chevaulx es champs près dudit hostel. Et après ce, iceulx Hemery et Grouchet

(1) Baons-le-Comte, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton d'Yerville.

(2) Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton d'Yerville.

et pluseurs de leurs compaignons entrerent en l'hostel dudit le Fevre, et là trouverent trois compaignons, que ledit Monnier ne congnoissoit; desquelz trois compaignons ilz prindrent deux d'iceulx dedans ledit hostel et le tiers s'enfuy aux champs avecques ceulx qui gardoient lesdis chevaulx. Et tantost lesdis Hemery et Grouchet et leurs compaignons yssirent dudit hostel, menant lesdis deux compaignons et alerent aux champs où leurs chevaux estoient, où ilz trouverent ledit compaignon que ilz prindrent, et après menerent iceulx trois compaignons un poy loing d'ilec et contre le gré et voulenté dudit Monnier, qui de ce n'eust osé parler, pour doubte de la mort, lesdis Hemery et Grouchet et leurs compaignons tuèrent iceulx trois compaignons et les gecterent mors en une fosse en terre. Et a depuis ledit Monnier entendu que iceulx trois compaignons estoient Angloiz; ausquelz il ne frappa onques horion ne ne fut onques consentant de leur mort, mais en fut courroucié et doulent. Et tantost après il se eschappa de la compaignie des dessusdis et s'en revint en son hostel, où il a tousjours esté depuis continuelment avecques sesdis femme et enfans, vivant de son labour... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen... Donné à Rouen, ou mois d'aoust, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé: Par le Conseil. A. de la Motte.

CI. — Paris, septembre 1425.

Rémission à un laboureur de Montfort, près Gacé, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui rançonnait les gens du pays et qui fut assassiné

dans le bois du Fay, entre Mardilli et Chaumont. (JJ 173, n. 214, fol. 109, recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan du Cotil, dit du Val, povre homme laboureur, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, demourant a Montfort ou bailliage de Rouen (1), contenant come, des six ans a ou environ ung compaignon, ayant une espée, ung arc et une trousse de fleches, que on disoit estre archier du pais d'Angleterre et venir du pays d'Alençon, duquel toutesvoies ledit suppliant ne scet le nom, feust passé a pié par le village dudit Montfort près de Gassé; et en passant eust trouvé ledit suppliant et un sien voisin, qui menoient et conduisoient une charrue aux champs a six bestes tant beufs que chevaulx. Ausquelz ledit Anglois dist qu'il avoit esté destroussé et que pour soy remonter et remettre sus il emmenroit toutes lesdictes bestes et chevaulx, dont ledit suppliant fut moult courroucié et doulent, et lui dist et pria qu'il se voulsist deporter et le laissier labourer de sesdictes bestes, mais il ne s'en voult pas depporter; ainçois print le meilleur cheval qui y fust et l'emmena, et en l'emmenant, ledit suppliant ala après, en disant et priant pluseurs fois audit Anglois qu'il lui voulsist rendre ledit cheval, et il lui donroit voulentiers un pot de vin. Lequel Anglois, après ce qu'il ot emmené ledit cheval, environ une demie lieue loing, le rançonna a la some de deux frans qu'il en ot, et par ce il rendi audit suppliant ledit cheval. Lequel après lui pria qu'il lui voulsist donner congié de s'en retourner fere son labour; mais icellui Anglois ne le voult fere et tira son espée hors du

(1) Saint-Evroult-de-Montfort, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

forreau, et le contraingny par menaces de le batre a le convoier et le mener jusques a un village nommé Chaumont (1) oudit bailliage. Et pour ce que ledit suppliant le refusa et contredist aucunement, disant qu'il lui convenoit fere son labour, ledit Anglois lui dist qu'il le convoieroit, voulsist ou non. Et lors ledit suppliant, veant le dangier où il estoit, dit que pour Dieu il ne lui fist nul mal et qu'il feroit ce qu'il vouldroit. Et il feust avenu que, en passant par un village nommé Mardilly (2), où icellui suppliant bailla sondit cheval a une bonne femme pour le ramener en son hostel, ilz trouverent Laurens du Port, tixerrant de draps, demourant ylec, et Jehan de la Croix, bouchier, demourant audit Gassé, ausquelz du Port et de la Croix ledit Anglois dist qu'ilz le convoieroient jusques audit Chaumont et a passer les bois du Fay, qui sont entre ledit Mardilly et Chaumont (3). Lesquelz n'oserent contredire et distrent qu'ilz yroient. Et ce fait, ledit Anglois, en la presence des dessusdiz, entra oudit village de Mardilly, en l'ostel d'une povre femme, vefve de feu Denis la Londe, ouquel hostel il print une paire de draps, estans en un lit, et les rançonna a la some de six blancs, qu'il en prist de la povre femme. Et pour ce que ledit du Port en parla, ledit Anglois lui dist qu'il se teust et le commença a appeller villain. Et encores non content de ce, entra en l'ostel d'un laboureur nommé Guillot Regnault, où il print la robe de la femme dudit Regnault, laquelle il rançonna a dix solz tournois de la monnoie qui lors couroit. Et ce fait, se parti dudit village de Mardilly, et contraingny les dessusdis a aler

(1) Même canton.

(2) Même canton.

(3) Ces deux villages sont encore aujourd'hui entourés de bois; mais la carte n'en désigne aucun qui porte le nom du bois du Fay.

avec lui pour le convoier jusques audit Chaumont. Et ainsi qu'ilz approuchoient dudit bois du Fay, ledit povre suppliant dist et pria pluseurs fois audit Anglois que pour Dieu il lui donnast congié de s'en retourner a fere son labour, mesmement que il avoit compaignie desdis du Port et de la Croix. Lequel Anglois dist et respondy audit suppliant tres arrogaument que, voulsist ou non, il le convoieroit, ou sinon il le batroit et courrouceroit, et qui plus fut tendy son arc et y encesa une flesche, disant que s'il ne le convoioit qu'il le batroit et tireroit a lui, et en cuidant laissier aler ladicte flesche ledit suppliant mist la main senestre au devant et lui rompy le cop. Et quant ledit de la Croix vit ledit Anglois qui vouloit tirer audit suppliant, il le print et embrassa parmi le corps. Et adonc ledit du Port, oyant lesdictes menaces et ayant grant desplaisance d'icelles et desdis raençonnemens faiz oudit voyage (*sic* leg. village) de Mardilly et audit suppliant, qu'il avoit ainsi pourmené, comme dit est, et si ne le vouloit laissier aler, haulsa un baston de couldre qu'il tenoit et en frappa de cuer courroucié et par temptacion de l'ennemi ledit Anglois un cop sur la teste seulement. Et après, ledit de la Croix tira ledit Anglois et l'abaty a terre et tira un coustel a bouchier qu'il avoit et dist audit suppliant : « Tien, mon frere, appoincte le. » Lequel suppliant lui respondy qu'il n'y mectroit ja la main, et lui pria qu'il le laissast aller et qu'il ne lui feist aucun mal. Mais ledit de la Croix ne le voult fere et lui bouta sondit coustel parmi la gorge, telement qu'il ala de vie a trespassement en la place. Et incontinant lesdis de la Croix et du Port prindrent ledit Anglois et le porterent et misdrent dedans ledit bois et ylec lui osterent ses espée, arc et trousse qu'il avoit et aussi sa bourse, où estoient dedans lesdis deux frans qu'il avoit euz pour la rançon

dudit cheval et seize blans, oultre desquelz deux frans ledit de la Croix apporta audit suppliant seize blans seulement et les lui bailla en la bourse dudit Anglois, qui valoit environ huit deniers et non plus, et lui dist : « Tien, c'est en te dommaigant des deux frans que tu lui avoies bailliez. » Et ce fait delaissa ledit suppliant les dessusdis et s'en retourna audit Montfort en son hostel, ouquel il a toujours depuis lors esté bien et doulcement, en faisant son labour jusques a nagaires que, pour occasion des choses dessusdictes et pour doubte de rigueur de justice, il s'est absenté, et est en voye que jamais il ne se ose veoir au pays et que par ce il soit du tout desert, destruit et esseillé et que sadicte femme et petiz enfans soient et deviengnent mendians en pays estranges... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Ferrebouc.

CII-CIII. — Paris, septembre 1425.

Rémission à un laboureur de Mardilli pour le meurtre d'un homme d'armes anglais qui s'était arrêté de nuit dans cette paroisse en allant à Exmes. (JJ 173, n. 229, fol. 115 recto (1).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Beufvin, povre homme

(1) Cette lettre de rémission est peut-être relative au même fait que celui exposé dans la lettre précédente; du moins, elle met en jeu les mêmes acteurs. Mais les détails en sont assez différents pour que nous ayons cru devoir la publier ici *in extenso*.

laboureur, chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Mardillay, en nostre viconté d'Orbec, et bailliage de Rouen, contenant come, des six ans a ou environ, un homme natif de nostre pays d'Angleterre, dont ledit suppliant ne scet le nom, passoit parmi ladicte parroisse pour aler, comme il disoit, en la ville d'Exmes en la duchié d'Alençon, et feust venu sur l'anuictement en icelle parroisse armé et embastonné d'une espée, dague, arc et trousse de flesches, ouquel d'avanture eust rencontré ung nommé Laurens du Port dit Very, ouvrier du mestier de tixerrant de draps, avec lequel feust demouré a soupper pour ce qu'il ne povoit lors aler au giste audit Diexmes (*sic*). Et après qu'ilz orent souppé et qu'il estoit toute nuyt, ledit Laurens du Port mena couchier ledit compaignon avec lui en une musse ou lieu secret, qu'il avoit au bout de son jardin, pour la doubte des brigans et noz adversaires, qui se tenoient es bois d'environ ladicte parroisse et qui souvent venoient et estoient en icelle pour piller, prendre, destrousser ceulx qu'ilz y trouveroient et d'iceulx saquoient et extorquoient grans chevanches, et pour celle cause aucun ne osoit couchier en sa maison. Et comme lesdis Anglois et du Port rancontrerent Guillot de la Croix, Massot des Champs et ledit suppliant, qui aloient en la parroisse de Grant Val (1), fuyant et guerpissant leurs mansions pour la doubte desdis adverseres, leur dist qu'il convenoit qu'ilz le guectassent et gardassent toute nuyt, et pour cause de ce leur donna arrest et occupacion, disant que s'ilz ne le faisoient qu'il les batroit et courrouceroit. Lesquelz de la Croix, Massot et suppliant, qui sont tres simples gens, vivans de labour, loing de forteresses de reffuge, et qui ne l'oserent

(1) Grandval, commune de Mardilli.

desdire ne contredire, obeirent a son ordonnance, charge et commandement ; et de fait se tindrent oudit jardin pour ylec le garder et guecter ladicte nuyt. Et eulx estans là, ledit Anglois les appella par pluseurs foiz en icelle nuyt, en leur disant que s'ilz dormoient qu'il les batroit ; et avec ce leur dist qu'il convenoit que le landemain ilz lui feissent finance de blé, d'un porc gras et d'une beste aumaille grasse, d'une pipe de sidre, et ces choses rendre en sa garnison ; lesquelz lui respondirent qu'ilz le garderoient et lui feroient du mieulx qu'ilz pourroient. Et pour ce que de rechief ledit compaignon, qui estoit couchié avec ledit du Port, commança un pou avant l'eure de mynuyt a appeller lesdis suppliant, de la Croix et Massot des Champs, lesquelz après le labour dont ilz vivent estoient chargiez de travail, pour ce qu'ilz ne lui respondirent pas assez tost au gré et vouloir d'icellui, les tensa de parolles injurieuses et menasses, en les appellant sanglans villains, et leur dist que s'il se levoit et aloit a eulx, qu'il les batroit tant qu'ilz ne se pourroient partir, et que s'il lui venoit aucun inconveniant qu'il les feroit tous pendre. Lequel assez tost après commança de rechief a huchier et appeller iceulx suppliant, de la Croix et Massot ; lesquelz estoient contrains par le traveil, qu'ilz avoient eu le jour precedent a fere leur labour, a sommillier et eulx reposer aucunement, pour ce qu'ilz ne lui respondirent pas du premier appel, se leva et vint a eulz et les trouva dormans ; et lors il commança a frapper sur ledit Massot, que il trouva le premier dormant et le bati tres durement, et en le batant ledit Massot s'esveilla et commença a s'escrier, en disant : « Comment, me tuerés vous ! » Et lors ledit suppliant s'esveilla et vint audit natif d'Angleterre, lequel il trouva tenant une dague nue, laquelle ledit suppliant lui osta et lui en donna ung cop

du pommeaul parmi le front sans lui fere sang ne playe, et après gecta ladicte dague loing d'eulx. Et quant icellui vit qu'il avoit perdue sadicte dague, il print son espée, et, en la cuidant sachier hors de la gaingne, ledit Massot la print parmi le pommeaul, et lui requist pour Dieu qu'il les laissast en paix et qu'ilz feroient ce qu'il appartendroit. Mais icellui Angloiz, perseverant en sa fureur, les chargant de grosses parolles et menaces, leur dist et afferma qu'il les gouverneroit bien. Et en tirant icelle espée par ledit Massot et Anglois, icellui Anglois par sa charge, en resistant a son entreprise et fureur, fut feru par ledit Massot en l'espaule, telement que il ala de vie a trespassement. Et ce fait le despoullerent tout nu iceulx suppliant, de la Croix et Massot et le mistrent en terre, pour doubte qu'il ne feust sceu par la justice dudit lieu ; et après prindrent sa bourse, où il avoit dedans viij xij[nes] de gros, qui lors couroient, vendirent son cheval, dont ilz eurent iiij xij[nes] de gros, qu'ilz butinerent entre eulx et les appliquerent a leur prouffit, et en ot ledit suppliant a sa part trois douzaines de gros et ladicte espée dudit compaignon. Pour occasion desquelz cas, qui puis nagaires sont venuz a la congnoissance de justice, ledit suppliant, doubtant d'estre rigoureusement traictié par nostredicte justice, s'est parti et absenté du pays.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailly de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCC XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

Rémission pour le même fait à Guillot de la Croix, laboureur, demeurant à Mardilli, chargé de femme et d'enfants. (JJ 173, n. 216, fol. 110 recto.)

CIV. — Paris, septembre 1425.

Rémission à Adenet de Pelletot, serviteur du capitaine anglais de Louviers, enfermé dans les prisons de cette ville sur la plainte des habitants de plusieurs villages environnants, auxquels il avait commandé, de la part de son maître, de délivrer des vivres à des gens d'armes du pays de Galles passant par Louviers. (JJ 173, n. 240, fol. 120 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Adenet de Peletot, dit le Fevre, nostre homme lige et subgiet, contenant come un an a ou environ, icellui suppliant estant clerc et serviteur de nostre amé et feal Guillotin de Lensac, chevalier, cappitaine de Louviers, certains cappitaines et gens d'armes et de trait, natifs des parties de Galles, eussent presenté audit de Lensac, son maistre, certaines lettres de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, adreçans aux bailli et cappitaine dudit Louviers, faisans mencion que ausdictes gens d'armes l'en delivrast vivres en ladicte ville de Louviers et es villages d'environ pour pris raisonnable et competent. Pour lesquelles lettres et le contenu en icelles acomplir, ledit suppliant eust esté commis et ordonné par sondit maistre a fere commandement aux habitans des villages d'entour ladicte ville de Louviers que ausdis cappitaines et gens d'armes ilz delivrassent vivres et autres neccessités a juste pris et raisonnable. Lesquelles choses icellui suppliant eust faictes et acomplies jouxte et selon le contenu es lettres de nostredit oncle. Et soit ainsi que tantost après, sondit maistre fut deschargié dudit office de capitaine et y ot nouvel cappitaine ordonné audit

Louviers (1) ; auquel et a la justice dudit lieu les habitans desdis villages firent pluseurs plaintes du gouvernement desdictes gens d'armes. Lesquelles plaintes oyes, ledit suppliant fut arresté et mis en prison audit lieu de Louviers et ylec detenu l'espace de huit sepmaines, sans lui

(1) Guillotin de Lansac avait succédé dans la charge de capitaine de Louviers au sire de Gorry, nommé par lettres d'Henri V du 15 janvier 1421 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franc.*, n. 912). Le 3 mars 1422, Philippe le Baube, grenetier d'Evreux, paie 426 l. 7 s. t. pour les gages de Guillotin de Lansac, capitaine de Louviersi et des gens de sa compagnie (Bonnin, *Cartulaire de Louviers*, n. 455). Le 29 juillet 1423, ordre est donné à Hémon Belknap, trésorier et gouverneur général des finances, et à Pierre Surreau, receveur général en Normandie, de payer à Guillotin de Lansac, pour lui et sa compagnie, leurs gages depuis le 23 avril jusqu'à la Saint-Michel suivante (*ibid.*, n. 456). Guillotin de Lansac était encore capitaine de Louviers en 1424; il avait alors sous ses ordres 6 hommes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. Il fut remplacé pendant quelque temps par Godefroy Hetton, chevalier banneret. Ce dernier étant tombé avec sa compagnie dans une embuscade tendue par les Français de Gaillon, Guillotin de Lansac, le 9 ma, 1424, fut ordonné de nouveau capitaine de Louviers, à la charge de servir, tant qu'il plairait au régent, et d'entretenir 16 hommes d'armes à cheval, lui compris, 8 à pied et 72 archers. En 1425, on le retrouve capitaine, ayant sous ses ordres, pour la garde de la tour seulement, 1 homme d'armes à cheval, 1 à pied et 6 archers (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 35-36). Une endenture est de nouveau passée entre lui et le duc de Bedford au sujet des droits et charges de son office, le 29 novembre 1426 (Bonnin, *Cartul. de Louviers*, n. 466). En 1429, il est encore capitaine de Louviers, ayant été retenu pour deux ans, commençant à la Saint-Michel 1428, aux gages de 400 l. t. par an (Beaurepaire, *ibid.*). Le 30 janvier 1424, Guillotin de Lansac avait été retenu, pour un mois seulement, par le régent ; il prit part à la journée du Crotoy (3 mars 1424) (Beaurepaire, *ibid.*, p. 43). Le sceau de ce chevalier, appendu à une quittance de gages de la garnison de Louviers, du 18 juin 1424, a été décrit par Demay (*Invent. des Sceaux de la Collect. Clairambault*, n. 5073).

riens demander. Après laquelle chose, icellui suppliant, voyant que on ne lui demandoit aucune chose et aussi que on ne lui vouloit ouvrir la voie de justice, fist tant qu'il s'eschapa desdictes prisons entre huit et neuf heures de jour et sailli par dessus les murs de ladicte ville ; pour laquelle chose il a esté arresté prisonnier en noz prisons a Vernon, où il a esté enferré par l'espace de huit mois ou environ, et est encores de present... Si donnons en mandement au bailli de Gisors... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil, ouquel vous messire Giles de Clamecy, maistre Pierres de Marigny, Quentin Massue, Raoul Roussel et pluseurs autres estoient. ADAM.

CV. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un laboureur de Gonneville, au Val de Saire, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui avait pillé son hôtel. (JJ 173, n. 238, fol. 119 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté humblement exposé de la partie de Jouhan Daboville, laboureur demourant en la parroisse de Gonnouville ou Val de Saire, en la viconté de Valongnes (1), chargié de femme

(1) Gonneville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. de Saint-Pierre-Eglise. Il est assez curieux de constater qu'à la date du 8 mai 1419, la vicomté de Valognes avait été supprimée et le siège de cette vicomté transféré à Cherbourg. Cette translation de siège est constatée dans des lettres de provision d'office octroyées à cette date à Guillaume Girot (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 542). Mais la suppression de la vicomté de Valognes fut de courte durée, puisqu'elle reparaît mentionnée dans des actes de 1425. Siméon

et iiij petiz enfans, contenant come, ou mois d'avril l'an mil IIII^c XVIII ou environ, ung Anglois ou autre homme tel qu'il estoit, duquel ledit Jehan Daboville ne savoit le nom ne le seurnom ne la nascion dont il estoit natif bonnement, vint et se transporta en l'ostel et ou domicille dudit Jehan Daboville, en ladite parroisse de Gonnouville, entra dedans ledit hostel et a force rompy une huche qui dedans estoit, en laquelle huche avoit pluseurs biens, desquelz ou de partie d'iceulx ledit Anglois ou tel qu'il estoit se ensaisina, et les voulant emporter de fait et de force et iceulx prendre et appliquer a son prouffit, ou autrement en disposer a son plaisir et voulenté. En faisant lesquelles choses et ou conflict d'icelles, ledit Jouhan Daboville, qui estoit a charue aux champs pour labourer hors de son hostel, pour ce que on lui avoit dit et rapporté les nouvelles de ce que ledit Anglois ou tel qu'il estoit avoit fait, faisoit et vouloit fere de fait en son hostel, seurvint et arriva en sondit hostel, où il trouva ledit Anglois ou tel qu'il estoit. Auquel ledit Jehan Daboville dist et demanda pourquoy il avoit rompu sa huche et vouloit emporter sesdis biens sans cause, en lui disant qu'il ne faisoit pas bien et qu'il ne le souffreroit pas et qu'il estoit bulleté et rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le roy Henry, derrain trespassé, cui Dieu pardoint, ou parolles en substance. En disant lesquelles parolles, ledit Anglois ou tel qu'il estoit sacha et tira son espée, et couru sus audit Jehan Daboville, en le voulant ferir ou tuer de sadite espée, ainsi qu'il en monstroit et faisoit le semblant. Et lors ledit Jouhan Daboville, qui tenoit un baston en sa main, de

Luce cite un mandement du 18 août 1429, adressé au vicomte de Valognes (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 166, note 1).

quoy il avoit curé sa charue, en soy defendant, donna et fery dudit baston qu'il tenoit ung cop audit Anglois ou tel qu'il estoit parmi le bras, telement que sadite espée lui chey. Et en ces termes et en ce conflict seurvindrent ilec oudit hostel Thomas Bernard, Jehan Girart et Colin le Mareschal, lesquelz poursuirent ledit Anglois ou tel qu'il estoit, pour recouvrer certains biens qu'il leur avoit ostez et emblez et dont il les avoit dessaisiz de fait et a force et fait pluseurs autres larrecins come ilz disoient. Et de fait iceulx Thomas Bernard, Jehan Girart et Colin le Mareschal, en la presence et du consentement dudit Johan Daboville, par chaleur et temptacion de l'ennemi, tuerent, occirent et misent a mort ledit Anglois ou tel qu'il estoit oudit hostel dudit Johan Daboville. Et quant ledit Anglois, ou homme tel qu'il estoit, fut ainsi occis, iceulx Bernard, Girart, Mareschal et ledit Jouhan Daboville en leur compaignie prindrent icellui Anglois, ou tel qu'il estoit, et le mistrent et gecterent en un puys, et ot ledit Jouhan Daboville pour sa part de la vesture et despoulle et de ladite espée dudit Anglois, ou tel qu'il estoit, la somme de dix solz tournois seulement.... Si donnons en mandement au bailli de Constantin, au viconte de Valongnes.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^c XXV et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Grant Conseil. J. de Drosay.

CVI. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un boucher de Verneuil qui s'est transporté, avec un valet anglais de la garnison dudit lieu, en l'hôtel du curé d'Ecorches, a rançonné la chambrière dudit curé, et, ayant découvert la cachette

où elle mettait son argent, lui a volé tout ce qu'elle avait. (JJ 173, n. 243, fol. 121 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Martin Toutain, povre homme bouchier, prisonnier es prisons de Vernueil, chargié de femme et de deux petis enfans, que come ledit Toutain ait esté tout son temps bon marchant de boucherie, homme de bonne vie, lequel pour le fait et occasion des guerres a tout le sien perdu, et telement que par povreté et neccessité lui a convenu pour avoir sa povre vie chevauchier et servir avec les gens d'armes de la garnison dudit Verneil. Et il soit ainsi que, le samedi xxij[e] jour de septembre derrain passé, en cest an mil quatre cens et vint cinq, ledit Toutain, acompaigné d'un nommé Heudin, varlet Guillaume Caen, Anglois de ladicte garnison, se transporterent en l'ostel de Guillaume Guillemin, prestre, curé de la parroisse d'Escorce (1), ouquel hostel ilz trouverent Jehanne la Foucquée, chamberiere d'icellui curé d'Escorce, a laquelle ledit Toutain dist que il avoit trouvé ce qu'il queroit et qu'elle lui payeroit bonne raençon. Laquelle iceulx Toutain et Heudin amenerent d'icellui hostel en un hamel nommé la Lande, estant en ladicte parroisse, sans lui avoir fait aucune force ne violence. Et lors icelle femme, afin qu'elle peust avoir congié d'iceulx, leur promist paier la somme de trois escuz en or. Et pour ce qu'elle ne les avoit pas sur elle, leur requist que ilz la laissassent aler les querir et qu'elle les leur apporteroit. A quoy ledit Toutain dist qu'il yroit avecques elle, et alerent au lieu où estoit sa finance et fouyrent en terre et y trouverent une pinte d'estaing, laquelle icelle femme print et ce qui estoit dedans versa

(1) Ecorches, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun.

dedans sa main, et incontinant ledit Toustain lui osta ce, disant qu'il choisiroit mieulx que elle ce qu'elle lui avoit promis; en laquelle pinte avoit lx pièces d'or avecques deux anneaulx et une boutonneure d'argent; desquelz ledit Toutain rendi a ladicte Jehanne sur le lieu xxij moutonnez d'or, les deux anneaulx d'argent, et le surplus, c'est assavoir v nobles, ung vielz mouton de Roy, ung franc de Bretaigne, une piece d'or nommée clayere, deux demis nobles, et le demourant en escuz, avec ladicte boutonneure d'argent, icellui Toutain emporta et en bailla audit Heudin, son compaignon, iiij escuz et deux nobles, et le surplus lui demoura. Pour occasion du quel cas et cry de harou sur ce fait, ledit Toutain a esté pris et emprisonné esdictes prisons dudit lieu de Vernueil..... Si donnons en mandement aux bailliz d'Alençon et d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^{c} XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CVII. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un laboureur de Grandcamp, dénoncé à la justice pour avoir favorisé un de ses voisins, revenu de Saint-Malo, où il s'était réfugié, et lui avoir rendu plusieurs services, ainsi qu'à d'autres rebelles qu'il croyait décidés à faire leur soumission. (JJ 173, n. 246, fol. 122 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Rogier Onfroy, dit Guergan, povre homme laboureur, demourant a Grant Camp (1), contenant come, depuis trois ans ença ou environ, ung

(1) Grandcamp, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

nommé Raoul le Cornu, qui est natif de ladicte ville, feust parti de son hostel et alé demourer a Saint Malo de l'Isle (1), en delaissant sa femme et mesnage audit Grant Camp. Et puis demi an ença ou environ, ledit Raoul feust venu par nuyt en l'ostel de sadicte femme, acompaignié de trois autres hommes estrangiers et incongneuz, eust envoyé querir ledit suppliant, et faingnoit qu'il voulsist retourner de tous poins en son hostel et demourer en nostre obeissance. Lequel suppliant feust alé devers ledit Raoul, et lui arrivé là, icellui Raoul lui dist qu'il se vouloit rendre, et que pour ce fere il estoit là venu, en lui disant qu'il convendroit que icellui suppliant lui aidast a impetrer sa remission devers nous ou nostre court, dont ledit suppliant fut moult joyeux, et lui dist qu'il le feroit tres voulentiers. Après lesquelles parolles ainsi dictes, ledit Raoul dist qu'il n'avoit point d'argent pour lors et en auroit bien brief et qu'il ne lui chaudroit, mais qu'il eust a vivre deux ou trois jours. Sur quoy icellui suppliant lui dist que sans argent il ne povoit riens fere et que au surplus il auroit a vivre assez. Et lors icellui Raoul lui donna l'ostade d'un pourpoint (2) pour ses despens, et avec ce ledit Raoul par sadicte femme envoya querir ung de ses voisins nommé Noel Gaux, demourant près dudit hostel, auquel semblablement il dist qu'il s'estoit venu rendre a nous et a nostre obeissance : dont icellui Noel fut bien joyeulx; et semblablement le disoient les dessusdis trois hommes et qu'il s'en yroit rendre avec les hermites de l'isle (3), qui sont assez près dudit lieu de Grant

(1) Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, ch.-l. d'arr.

(2) Ostade, espèce de serge ou d'étame, sorte de brocatelle mêlée de laine et de poil. (Godefroy, *Dict. de l'anc. langue franç.*, V, 653.)

(3) L'île Saint-Marcouf (commune de Saint-Marcouf, Manche, arr. de Valognes, cant. de Montebourg). Il existait au moyen âge,

Camp, jusques a ce qu'ilz eussent leur remission. Et en cest estat demourerent trois jours audit lieu. Et ce fait, ledit Raoul et ses compaignons distrent qu'ilz s'en vouloient aler : dont icellui suppliant fut tres mal content, veu leurs parolles et promesses precedens, en leur disant que se il eust sceu leur voulenté, qu'il ne les eust aucunement confortez ne compaigniez ; et en conclusion ilz s'en alerent ; et lesdis suppliant et Noel les convoyerent sur le perroy de la mer, qui est a ung trait d'arc dudit hostel, et là les laissierent, cuidans qu'ilz s'en deussent aler. Et ce fait, icellui suppliant et Noel s'en retournerent en leurs maisons. Et depuis, c'est assavoir ladicte nuyt mesmes, ledit Raoul retourna de rechief en l'ostel de sa femme, où il et sesdis compaignons furent le jour et la nuyt, sans ce que personne les y sceust, fors sa femme. Et eulx estans là, icellui Raoul manda de rechief ledit suppliant qu'il alast parler a lui, lequel suppliant y ala, cuidant que icellui Raoul feust advisé de soy rendre. Et après aucunes parolles, ledit suppliant les convoya jusques audit perroy, où autresfois avoit esté, et atant s'en retourna, non sachant qu'ilz devinrent. Et il soit ainsi que nagaires ledit suppliant, qui est uns simples homs laboureur, a entendu que aucuns ses hayneux se sont efforciez ou veullent efforcier de l'accuser a justice, pour occasion de ce que dit est, et de lui fere donner vexacion et destourbier.... Si donnons en mandement par ces

dans l'une des deux îles Saint-Marcouf, un prieuré dépendant de l'abbaye de Cerisy. Au xve siècle, des religieux de l'ordre de Saint-François tentèrent de s'y établir, du consentement de l'abbaye propriétaire; mais ils ne purent s'y maintenir, et ce sont les mêmes religieux qui ont fondé, en 1454, le couvent des cordeliers de Valognes. (L. Delisle, *Les Mémoires de Pierre Mangon, vicomte de Valognes*, 12-13.)

mesmes presentes au bailli de Caen, a son siege de Bayeux, au viconte dudit lieu de Bayeux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CALOT.

CVIII. — Paris, octobre 1425.

Rémission à deux Anglais et à leurs serviteurs, coupables d'avoir battu un orfèvre d'Avranches, auquel ils réclamaient un anneau d'or volé à l'un d'eux par une chambrière. (JJ 173, n. 253, fol. 126 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Pesemerffhe (1), Jehan Boutelier (2) et Jehan Brisebon et Colin Sanxon, leurs serviteurs, natifs de nostre pays et royaume d'Angleterre, contenant que come nagaires une chamberiere dudit Boutelier eust prins et osté audit Boutelier ung anel ou verge d'or et iij ou iiij escuz d'or, au desceu dudit Boutelier, son maistre, lesquelz elle eust portez et bailliez a Martin Vigner, orfevre, lors demourant

(1) Le 28 avril 1419, Henri V donne à Jean Pessemerffhe, écuyer, les terres d'Alain de Rohan, sises dans les bailliages de Caux et de Gisors, à charge de faire hommage d'un éperon, au château de Rouen, le jour de la Saint-Jean (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 473 et 489). C'est sans doute peu après cette date qu'il faut placer l'aveu rendu par lui au roi d'Angleterre, du fief de Noyon-sur-Andelle, sous le ressort de la châtellenie d'Andely et de la vicomté de Gisors. Cet acte n'est point daté. (ARCH. NAT., P 307, 5e part., fol. 5 recto.)

(2) Ce Jean Boutelier est probablement celui auquel, le 12 avril 1419, Henri V concéda un pré, situé aux environs de la ville de Rouen, qui avait appartenu à Jean le Diacre, rebelle. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 394.)

a Avrenches, où lesdis Pesemerffhe et Boutelier demouroient, pour les convertir en certain ouvrage qu'elle lui avoit commandé fere. Laquelle chose venue a la congnoissance dudit Boutelier, eust fait demander audit Vigner par ledit Pesemerffhe iceulx anel et escuz. Lequel Vignier eust confessé audit Pesemerffhe que ladicte chamberiere lui avoit baillé ledit anel ou verge d'or et ung escu. Et pour ce icellui Pesemerffhe pour ledit Boutelier, qui estoit son ami et affin, eust dit audit Vignier que ledit anel et escu estoient a icellui Boutellier et que ladicte chamberiere les lui avoit ostez, que c'estoit raison que ilz lui feussent restituez. Lequel Vigner eust promis et accordé audit Pesemerffhe qu'il ne partiroit point de ladicte ville d'Avrenches jusques a ce que restitucion feust faicte de ce dont il lui faisoit demande ou que il y eust aucun appoinctement fait entre eulx et ladicte chamberiere. Et ce non obstant, tantost après ledit Vignier se parti dudit lieu d'Avrenches, pour s'en venir vers les parties de Rouen, sans avoir acompli sesdictes promesses. Lesquelz Boutelier et Pesemerffhe, après le partement dudit Vignier, partirent semblablement dudit lieu d'Avrenches, sur esperance d'eulx en venir audit lieu de Rouen, pour leurs afferes et besoingnes. Et en venant audit lieu, trouverent d'aventure ledit Vignier entre la ville de Caudebec et Ducler (1). Auquel Vigner ledit Boutelier demanda se il lui rendroit point sondit anel et escuz que sadicte chamberiere lui avoit bailliez. Lequel eust respondu qu'il les avoit laissiez a Saint Lo, en son hostel, où il estoit a present demourant. Et lors ledit Boutelier lui dist ces parolles, ou semblables en substance, que il ne lui eschapperoit pas jusques a ce que il

(1) Duclair, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.

lui eust baillé plege de lui rendre sondit anel et escuz. Et sur ce se feussent meues parolles entre eulx ; pour lesquelles ledit Vignier se feust essoyé de soy enfuir et eschapper de ladicte compaignie. Et lors ledit Boutellier fut prins par sa robe telement que il l'eust fait cheoir de dessus son cheval a terre, et si fery de son poing par le visage ledit Vignier, en le prenant par sadicte robe. Et après pluseurs autres parolles dictes entre eulx, eussent esté d'accord de venir par devers aucune personne de justice, pour avoir chascun seurté de ce dont ilz descordoient. Et sur ces termes feussent venuz ensemble jusques en la ville de Ducler, a iiij lieues près de Rouen ; auquel lieu ilz demanderent où estoit le sergent du Roy, qui leur fut enseigné et dit là où il estoit. Et pour aler devers lui se feust ledit Boutellier mis en chemin, cuidant que ledit Vignier le suyst et alast après lui. Lequel Vigner se feust demouré derriere et descendu a pié dedans les halles du marchié dudit lieu de Ducler, où il avoit foison de gens, pour ce que il estoit jour de marchié, et s'en commença a fuir vers l'eglise dudit lieu, tenant son espée sacquée en sa main. Et quant lesdis Boutelier et Pesemerfhe et Jehan Brisebon et Colin Sanson, leursdis serviteurs, l'apperceurent, ledit Pesemerffhe courut tantost sur son cheval après lui et l'ataigny, et voult mectre la main a luy pour luy arrester. Lequel Vigner frappa icellui Pesemerfhe un horion de son espée sur la main senestre et lui fist une grant playe et coppa les nerfs de pluseurs de ses dois a grant effusion de sang. Lequel Pesemerffhe, voyant la grant playe et sang que lui avoit fait ledit Vignier, descendi de dessus son cheval, sacha son espée et en donna pluseurs horions audit Vignier. Et ledit Vignier semblablement feroit sur ledit Pesemerfhe et se defendoit au mieulx et plus fort que il povoit. Et tantost après le ser-

gent de la sergenterie de Saint Joyre seurvint sur eulx et les arresta prisonniers. Et pour ce qu'il lui sembloit qu'il n'y eust pas dangier de mort ou mehaing en ladicte bateure ou malefaçon, ledit sergent print et receut pleiges des dessusnommez, qui se submistrent de aler devers justice pour ester a droit sur ledit cas et malefaçon. Et pour ce que ledit Vigner n'avoit aucun pleige qui le pleigast, ledit sergent dist que il le menroit ou feroit mener par devers justice audit lieu de Rouen. Lesquelz Pesemerffhe et Boutellier, Jehan Brisebon et Sanxon feussent venuz audit lieu de Rouen, et en especial feust venu ledit Pesemerffhe devers Pierre Poolin, lieutenant general de nostre bailli dudit lieu, auquel lieutenant le cas dessusdit fut declairé par ledit Pesemerffhe. Lequel lieutenant eust deffendu audit Pesemerffhe qu'il ne partist point de ladicte ville de Rouen, en l'arrestant prisonnier en icelle, jusques a ce qu'il eust parlé a lui et congneu dudit cas plus plainement. Et dit ledit lieutenant que icellui Pesemerffhe lui promist venir ou aler devers lui toutesfois qu'il le manderoit. Et, come l'en dit, ledit Vignier, desplaisant qu'il deust estre mené a justice pour ledit cas, tira un coustel qu'il osta a un des gens, qui là estoit commis par ledit sergent pour le mener, et en fery ou esseya a ferir ledit sergent. Lequel coustel lui fut osté par force et rompu par les gens qui là estoient presens, et se debaty et defforça telement que en soy deforçant il chey en ung celier. Et en ce faisant fut icellui Vignier moult grevé et blecié ; et en conclusion le convint lier par force pour le amener a justice audit lieu de Rouen; auquel lieu il fut depuis le mercredi xix[e] jour de septembre derrain passé, qui estoit le jour ensuivant dudit cas advenu, jusques au samedi ensuivant que par male garde ou autrement il ala de vie a trespas. Pour occasion

duquel cas, les dessusdis Boutellier, Pesemerffhe, Brisebon et Sanson, doubtans rigueur de justice, se sont les aucuns retraiz en aucunes eglises ou lieux d'aumosnes et les autres absentez, et par ce n'oseroient jamais retourner ne converser en nostre royaume.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailly de Rouen.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

CIX. — Paris, novembre 1425.

Rémission à Jean Brethilz, écuyer anglais, lieutenant du capitaine de Chambois, qui, en escortant de Falaise à Exmes, avec une troupe armée, le lieutenant général du bailli d'Alençon, a dû faire usage de son épée contre un archer de l'escorte qui le menaçait, et l'a frappé d'un coup mortel au poignet. (JJ 173, n. 268, fol. 132 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplication de Jehan Brethilz, escuier, natif de nostredit pays et royaume d'Angleterre, contenant come, environ le moys de septembre derrenierement passé, il, qui lors estoit lieutenant de nostre amé Jehan Laintan, escuier, cappitaine de Chambay ou duchié d'Alençon (1), eust esté envoyé par ledit cappitaine, son maistre, acompaignié de pluseurs autres Anglois de la garnison dudit

(1) Chambois, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun. Cette place ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire. La liste de Bréquigny donne comme premier capitaine anglais de Chambois le sire de Fitz-Hugh. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.)

lieu de Chambay, pour aler acompaignier, mener et conduire le lieutenant general et le procureur du bailli d'Alençon pour nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford et d'Alençon (1), qui lors estoient en la ville de Falloise, où ilz actendoient aucune compaignie de la garnison d'icellui lieu de Chambay, pour et afin de les conduire jusques en la ville d'Exmes, qui est en pays de doubte, pour y tenir les assises. Auquel lieu de Falloise icellui suppliant et lesdiz autres Anglois de sa compaignie se feussent mis et assemblez avec lesdiz lieutenant et procureur. Et ce fait, ilz se feussent partiz de ladicte ville et chevauchié ensemble une quantité du chemin ; et eulx estans sur les champs et chevauchans ainsi ensemble et en une compaignie, l'un desdis Anglois de la compaignie d'icellui suppliant, qui estoit archier, nomé Jehan Oebes, se feust parti et tiré hors d'icelle compaignie, et après aucune distance de temps feust retourné courant atout son cheval en icelle compaignie, lui arrivé en laquelle il se feust adrecié audit lieutenant general, et sans aucune occasion que ledit suppliant seust, icellui Oebes eust gectée sa coqueluche contre lui par grant yre et despit, et commencié a parler a icellui lieuxtenant en françois de parolles rancuneuses et arrogans, combien que ledit suppliant ne entendit pas bien au vray lesdictes parolles, pour ce que lors ne encores de present il ne scet gaires parler ne entendre le langage de France, mais toutesvoies

(1) Le bailli d'Alençon était alors William Glasdall, qui fut chargé de la conduite du siège d'Orléans, après la mort de Salisbury, et périt à la prise de la bastille des Tourelles ; dans le mouvement de retraite des Anglais, le pont se rompit sous lui et ses compagnons et ils se noyèrent dans la Loire. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 56-57.)

il apperceut bien que ledit lieutenant n'avoit pas aggreables lesdictes parolles, ainçois lui desplaisoient et s'en courrouçoit, et en perseverant et continuant par ledit Oebes esdictes parolles ranconneuses, ne scet ledit suppliant a quelle occasion, icellui Oebes se feust adrecié vers icellui suppliant et lui eust dictes pluseurs autres parolles sedicieuses et rancuneuses sans cause et raison en la[n]gage anglois et dont il n'est recors. Après lesquelles parolles, sans ce que icellui suppliant lui meffeissist ne mesdeist, si non pour le cuidier apaisier, et en perseverant de mal en pis, icellui Oebes eust tirée son espée et se feust efforcié de tout son povoir d'en ferir ledit suppliant. Lequel, tout esmeu de ce et de paour qu'il ot que icellui Oebes ne le frappast de sadicte espée, se feust reculé et defouy hors de ladicte compaignie; mais icellui Oebes, non content de ce, en perseverant tousjours en son mauvais et dampnable propos, eust tant poursuy icellui suppliant, l'espée toute nue en sa main, que il l'eust aconsuyvy et d'icelle l'eust frappé ou visage, tant qu'il en yssi effusion de sang. Et adonc icellui suppliant, voyant qu'il ne povoit ne savoit plus où fouir pour eschapper et eviter a la male voulenté d'icellui Oebes, qui estoit ainsi malmeu et eschauffé contre lui, l'espée traicte, et qu'il estoit ja feru et navré ou visage, comme dit est, considerant que ledit Oebes n'estoit que ung archier souldoyer de la garnison dudit lieu de Chambay, dont icellui suppliant estoit lors lieutenant du cappitaine, come dit est, et par ce devoit ledit Oebes de raison obeir audit suppliant, veu qu'il lui avoit esté baillé par ledit cappitaine avec les autres de ladicte garnison pour compaignier iceulx lieutenant et procureur, et voyant l'outrage qu'il avoit ja fait et commis, sans aucune cause raisonnable, tant de parolles par lui dictes ausdiz lieutenant et suppliant et que tousjours il

perseveroit en sa male voulenté, doubtant qu'il ne recouvrast sur lui de sadicte espée qu'il tenoit, dont par adventure il l'eust peu murdrir, navrer ou blecier, et en resistant a icellui Oebes, qui estoit ainsi mal meu que dit est, icellui suppliant, meu et courroucié, et afin de resister aux inconveniens qui par adventure se feussent peu ensuir en sa personne, frappa de son espée ledit Oebes parmi le braz a l'endroit du poignet, tant qu'il lui coppa ou encisa les nerfs ou vaines de sondit braz. A l'occasion duquel cop, par defaulte ou negligence de bonne garde, visitacion et gouvernement dudit Oebes ou autrement, icellui Oebes, environ xv jours ou trois sepmaines après, soit alé de vie a trespassement. Pour laquelle cause, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces presentes auz baillis de Caen et d'Alençon..... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et le quart de nostre regne. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

CX. — Paris, novembre 1425.

Rémission à un barbier de Rouen, qui, en s'amusant à tirer de l'arc près des murs de la ville, a tué par mégarde un jeune enfant. (JJ 173, n. 280, fol. 137 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Colin Pierin, barbier, demourant en nostre ville de Rouen, chargié de femme, contenant come, le dymenche xj^e jour de novembre derrenierement passé, ledit Colin et sa femme, fille de Colin Brocquet, de ladicte ville, feussent alez

pour disner en l'ostel d'icellui Brocquet, demourant en la parroisse de Saint Vivien a Rouen, près des murs d'icelle ville, entre lesquelz et sadicte maison a champs et terres labourables, où il y a buctes a jouer de l'arc, et audit jour y avoit assemblée de jeunes gens, qui là se esbatoient pour passer la feste (1). Et après ce que ledit Colin et sadicte femme eurent eu disné en l'ostel du pere d'icelle, come dit est, ledit Colin, qui est jeunes homs, oy l'assemblée dudit jeu et esbatement, et eust eu voulenté et plaisir d'y aler soy esbatre, et pour ce fere eust emprunsté un larc et une sayecte au frere de sadicte femme, filz dudit Brocquet, et feust venu a ladicte assemblée, et laissié sa femme en l'ostel de sondit pere. Et lui venu au jeu, se feust mis en partie pour traire et jouer dudit esbatement et mis un double audit jeu, comme faisoient les autres là assemblez pour traire. Et ainsi come il se jouoit et esbatoit avec les autres, eust tiré, et feust cheu que son trait feust alé a l'un des costez de la bucte où il devoit tirer, ouquel estoit un jeune enfant nommé Perrin Aude, filz de Jehan Aude, de ladicte ville de Rouen,, aagié de xij ou xiiij ans ou environ, qui se seoit sur les robes d'aucuns qui là se esbatoient, et lequel estoit prouchain parent de la femme dudit Colin, et par fortune, adventure, sans nul mal appensement, feust le trait cheu sur la teste dudit enfant, et lui feust entré ou cervel, et depuis eust vesqu par l'espace de six jours ou environ, et depuis alé de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, et pour doubte de rigueur de justice, ledit Colin se soit absenté, delaissié sadicte femme, qui est jeune, et son mesnage, et n'y oseroit jamais estre, reperer ne retourner.... [Il paiera une amende de 10 livres tournois

(1) La fête de Saint-Martin d'hiver, 11 novembre.

à l'hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen].... Si donnons en mandement au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Le Vuke.

CXI. — Paris, décembre 1425.

Rémission à un laboureur de Castillon près Bayeux, pour avoir entretenu commerce avec les brigands. (JJ 173, n. 298, fol. 144 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Colin Cousin, aagié de cinquante ans ou environ, de la parroisse de Castillon près Bayeux (1), povre homme de labour, chargié de femme et de pluseurs enfans, contenant que, après et depuis que nostre ville et cité de Bayeux et ladicte ville de Castillon et autres villes du plat pays environ furent mises et reduictes en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (2), en laquelle obeissance et aussi en la nostre ledit Cousin a tousjours depuis esté demourant, ledit Colin Cousin tint en son hostel a force et contre son gré et voulenté, l'espace d'un moys ou environ, une femme qui estoit a un nommé Guillaume Varin, dit Mont Roty, lequel estoit brigant ; laquelle femme fut pour lors encusée par la

(1) Castillon, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy.

(2) Le 19 septembre 1417, Henri V donnait pleins pouvoirs au duc de Gloucester pour nommer les plénipotentiaires chargés d'arrêter les clauses de la capitulation de Bayeux. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 222.) La ville avait dû se rendre vers le 10. On trouvera le texte de l'appointement non daté dans Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 231.

denonciacion dudit Cousin a nostre justice dudit lieu de Bayeux. Par le moyen de laquelle denonciacion, aucuns sergens d'icelle nostre ville de Bayeux prindrent et apprehenderent ladite femme en l'ostel dudit Cousin, et la menerent en noz prisons audit Bayeux. Après laquelle prise ainsi faite, ledit Cousin, doubtant la fureur dudit Mont Routy, fist savoir a icellui Mont Roty le plus tost qu'il pot la prinse d'icelle femme, en lui disant que lesdis sergens l'en emmenoient audit lieu de Bayeux; et afin que lesdis sergens le peussent prendre et emmener prisonnier avec ladite femme, lui dist qu'il lui sembloit, s'il vouloit aler après et fere diligence, que il la pourroit bien recouvrer. Après lesquelles choses, icellui Mont Roty, acompaignié de pluseurs autres brigans, ainsi que ledit Cousin avoit depuis oy dire, prindrent leur chemin en alant des parties dudit lieu de Castillon audit lieu de Bayeux, courans hastivement, pretendans afin d'actaindre et avoir ladicte femme, laquelle ilz poursuirent jusques a la parroisse de Noron, où ilz rencontrerent trois marchans des parties et marches de Thorigny, qui venoient dudit Bayeux et s'en aloient audit Thorigny; desquelz marchans ledit Mont Roty tua l'un, cuidant que ce feust l'un desdis sergens de Baieux. En après icellui Colin Cousin, au vivant d'un appelé La Faictre (1), brigant, par force et contraincte de lui et de pluseurs autres brigans, ses aliez, paya et achecta pour ledit Affaictre de un appelé Colin de l'Espine, dudit Bayeux, ung sextier de froment de rente, qu'il prenoit sur les heritages dudit Affaictre, afin que par

(1) Nous trouvons un Jean Laflaitre ou Laffaitié et sa femme Jeanne parmi les normands jurés auxquels Henri V rend leurs biens le 6 avril 1420. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 801.) Mêmes lettres, le 10 avril pour Pierre Laffaitié et Jeanne sa femme. (*Ibid.* n. 806.)

ce moyen il eust paix avecques lui et qu'il ne lui meffeist en corps ne en biens, ainsi que chascun jour il s'efforçoit de fere; lui acheta aussi une lance qu'il lui bailla et livra. Et depuis icellui temps, un appelé Guillaume Vauchis, qui pareillement estoit brigant (1), ala en l'ostel dudit Cousin, en lui disant qu'il se vouloit rendre en nostre obeissance et ne vouloit plus estre nostre adversere. Pour quoy icellui Cousin, par la force et contraincte dudit Vauchis et doubtant sa rigueur, et afin de le reduire et remectre en nostre obeissance et l'oster de l'inconveniant en quoy il estoit envers nous, se parti dudit lieu de Castillon et ala jusques en nostredite ville de Bayeux devers nostre viconte ylec, auquel il dit et exposa les choses dessusdites; lequel viconte lui respondi qu'il alast devers nostre bailli de Caen, pour lui dire et exposer ce que dit est, dont il ne fist riens doubtant la rigueur dudit bailli. De laquelle chose ledit Vaugis fut grandement desplaisant contre ledit Cousin et telement que tantost après icellui Cousin fut prins de nuyt en son hostel audit lieu de Castillon et en son lit par brigans et autres, dont il ne scet les noms, qui le menerent es bois et le batirent et mutilerent de ses membres, si et par telle maniere qu'il convint qu'il se rançonnast a eulx, disans que lesdites bateures et oppressions ilz lui faisoient tant pour lui comme pour les autres

(1) Le 6 février 1418, Henri V avait restitué tous ses héritages à Guillaume Vauchis, bourgeois de Bayeux, et en outre lui avait donné ceux de son frère rebelle. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 248.) Par lettres patentes datées de Pontoise, le 26 avril 1420, le roi accorda à Jean Vauchis la jouissance de tous les héritages et rentes que Guillaume Vauchis, son frère, tenait et possédait en Normandie, à charge de payer au trésor une redevance annuelle de 60 sous tournois. (Dans un vidimus de Jean Burnel, vicomte de Bayeux, du 10 juin 1420. — ARCH. NAT. P 1918[1], n. 34767.)

parroissiens dudit Castillon ; et finablement avant qu'il peust departir d'avecques iceulx brigans, doubtant la mort, leur accorda paier tant pour lui que pour lesdis parroissiens la somme de quarante escuz d'or. Pour lequel payement avoir et recouvrer aucuns desdis brigans vindrent depuis en ladite parroisse de Castillon ; lesquelz par faulte dudit payement firent pluseurs griefs et oppressions ausdis parroissiens. Avec ce, pour ce que un nommé Pierre de Bures, prestre, avoit un sien filz prisonnier avecques aucuns brigans, ala par devers ledit Cousin, auquel il avoit congnoissance, en lui priant qu'il alast avecques lui es bois près d'ilecques pour ce fere ; lequel lui accorda et ala avecques lui, où il vaqua l'espace de trois jours ou environ, sans riens fere ne trouver le filz dudit prestre, dont ledit Cousin receut dudit de Bures pour ses peine et despens un escu d'or. Et oultre ou mois d'aoust derrain passé ou environ, Katherine, femme Rogier de Bourrain, escuier, vint en l'ostel dudit Cousin, lequel elle congnoissoit bien, pour savoir s'il avoit point oy dire où estoit ledit Vauchis, pour avoir congnoissance dudit Bourrain, son mary, qui estoit prisonnier des brigans ; en quoy ledit Cousin, pour l'amour qu'il avoit a ladite damoiselle, fist grant diligence et vacqua a ce fere par deux jours ; pendans lesquelz ladite damoiselle fut en l'ostel d'icellui Cousin, duquel Vauchis il ne pot avoir congnoissance ; mais tantost après le partement d'icelle damoiselle, ledit Vauchis vint en l'ostel dudit Cousin, qui aussi tost, sans riens fere ne dire, s'en retourna, pour ce qu'il ne trouva pas ladite damoiselle. Et oultre pour ce que pluseurs brigans, qu'on disoit estre des parties de Remilly (1), vindrent audit Castillon, pour avoir le paiement de

(1) Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Marigny.

l'appatis des parroissiens dudit Castillon, a eulx deu, avec leur course, ledit Cousin qu'ilz trouverent, doubtant leur fureur et male voulenté, parla avecques eulx et leur donna pour les contenter xij escuz. Et finablement a convenu par pluseurs foiz audit Cousin, pour doubte que iceulx brigans ne destruisissent lui, sa femme et enfans, et par force et contraincte d'eulx, qu'il les souffrist boire et mengier en sondit hostel en ladite ville de Castillon, qui est près et joingnant des bois où chascun jour sont repairans lesdis brigans, et assez loing de ladite ville de Bayeux ; auquel lieu de Castillon il ne repairoit en icellui temps que pou de gens d'armes, par quoy icellui Cousin ne povoit contrester ou autrement il l'eust falu departir et s'en fouir du pays et de sondit hostel et delaissier sesdis femme et enfans. Pour occasion desquelles choses, ledit Colin Cousin a esté puis nagaires prins et mis prisonnier audit lieu de Bayeux... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli et vicontes de Caen et de Bayeux... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

CXII. — Paris, décembre 1425.

Rémission à Girot de Launay, qui a prêté son aide à Robin Vallette pour porter dans un étang le corps d'une femme, que ce dernier avait assassinée dans les bois voisins de l'abbaye du Val-Richer. (JJ 173, n. 310, fol. 149 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Girot de Launay, povre jeune

simple homme, aagié de xviij a xx ans ou environ, contenant que le lundi avant la feste saincte Katherine mil quatre cens XXIIII ou environ (1), après ce que un nommé Robin Vallecte eust occis et mis a mort une femme nommée Alips du Fresnoy, es bois près de l'abbaye Nostre Dame de Warrichier (2), duquel fait et cas ledit suppliant ne fut point consentant ne ne sçot riens, vint icellui Robin au moulin dudit Warrichier; ouquel il trouva ledit suppliant, qui avoit levé la meule d'icellui moulin pour batre, ordonner et disposer a mouldre ; auquel suppliant icellui Robin dist que s'il venoit aucun qui lui demandast dont il vensist, qu'il deist qu'il venoit dudit moulin de fere des alleuchons (3). Et après ce icellui Robin dist audit suppliant qu'il voulsist ung peu aler avec lui. Lequel suppliant, qui riens ne savoit dudit fait, come dit est, lui accorda et s'en ala avecques lui. Et quant ilz eurent un petit cheminé ensemble, icellui suppliant, veant ledit Robin pensif, esmeu et comme tout esperdu, lui demanda où ilz aloient, disant qu'il n'yroit plus avant avec lui ; auquel suppliant ledit Robin, tenant sa coignée, dist que si feroit. A quoy il ne osa contrester. Et en aprouchant le lieu et place où ledit murdre avoit par ledit Robin estoit (*sic*) fait, icellui suppliant ot moult grant frayeur, disant de rechief audit Robin que plus ne lui tiendroit

(1) 20 novembre 1424.

(2) L'abbaye cistercienne du Val-Richer était située, comm. de Saint-Ouen-le-Pin, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

(3) Alleuchon, alluchon. Godefroy donne à ce mot la signification de « dent d'une roue d'engrenage ». (*Diction. de l'anc. lang. franç.*, VIII, *Supplément*, 82.) Ce mot figure dans une *Extente* de l'île de Jersey, de l'année 1331, analysée par Julien Havet (*Œuvres*, II, 453) « Allechones, *Allichons*; dents d'une roue de moulin ». On ne le trouve pas dans Du Cange.

compaignie. A quoy par icellui Robin lui fut respondu que si. Lequel, doubtant et considerant le dangier de sa personne, qu'il n'eust peu avoir dominacion sur ledit Robin, ala avecques lui jusques au lieu et place où ladicte Alips estoit morte et occie, et le corps d'icelle, pour doubte de ce que dit est, aida a porter audit Robin a ung estang près d'ilecques, ouquel ledit Robin seul la gecta; et ce fait incontinant ledit suppliant laissa icellui Robin et tres hastivement et en grant frayeur s'en ala, ne scet que devint ledit Robin. Et combien que dudit cas il soit pur et innocent, si non au regard de ce que dit est, il doubte, soubz umbre de ce qu'il n'a ce revelé a justice come fere le devoit, ce qu'il n'a osé fere obstant la crainte dudit Robin, que ou temps advenir il n'en feust approuchié par noz officiers... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CXIII — Paris, décembre 1425.

Rémission à une femme de Lisieux, sœur de Guillaume de Thémericourt, prêtre, inculpée du meurtre d'un jeune clerc, qui était au service de son frère. (JJ 173, n. 311, fol. 150 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thomasse, vefve ou deguerpie de feu Thomas Alajouste, de la parroisse de Themericourt (1), ou bailliage de Mante, povre simple femme usant

(1) Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Marines.

de son mestier de cousture en linge, aagée de cinquante ans ou environ, contenant come, puis deux ans ença ou environ, pour doubte de la guerre qui a eu cours oudit pays et bailliage de Mante, elle se feust partie d'icellui pays et alée demourer en la ville de Lisieux avec ung sien frere nommé Guillaume de Themericourt, prestre; lequel son frere avoit ung jeune enfant, son clerc, aagié de xiij ans ou environ, nommé Guillemin Capelot, lequel il envoyoit et tenoit a l'escole. Lequel Capelet, la vigille de Saint Martin d'iver derrenierement passé (1), entre sept et huit heures au matin ou environ, se feust levé d'emprès sondit maistre, où il couchoit, en ung solier, et feust descendu en une chambre estant au dessoubz; et après qu'il fut retourné de querir une cance d'eaue, il print ung hault tresteau de bois et le mist près du poulier aux gelines de l'ostel et monta dessus ledit tresteau pour savoir se lesdictes gelines avoient ponnu des œufs; et après par cas de meschief il chey a terre de dessus ledit tresteau et se print a plourer. Lors ledit prestre, son maistre, qui le oy plourer de son lit où il se gisoit, l'appella et le fist monter oudit solier. Auquel son maistre, qui lui demandoit qu'il avoit, il dist qu'il estoit cheust de dessus ledit tresteau et qu'il s'estoit blecié en la teste et ou col. Lequel prestre, cuidant que ce ne feust riens, s'en ala hors de la chambre, et tantost après ledit Capelet se descendi et se mist a chemin pour soy en aler plourant vers l'ostel de sa mere, qui demouroit près d'ilec. Et quant ladicte suppliante le vit emmy la rue ainsi plourant, elle descendi et le ala querir pour le ramener oudit hostel, en lui demandant qu'il avoit et pourquoy il plouroit; et elle cuidant qu'il s'en alast pour aucune mespren-

(1) 10 novembre 1425.

ture par lui faicte en l'ostel de sondit maistre, sans ce toutesvoies qu'elle sceust qu'il feust ainsi cheu ne qu'il se feust blecié a cheoir, le print et ramena en l'ostel dudit prestre, son frere; et en ce faisant le frappa par pluseurs fois de la main, et le fist cheoir et foula sur le sueil dudit hostel; et après le tira contremont le degré de la chambre où elle gisoit, estant en l'ostel, et joingnant de celle de sondit frere, et le coucha en son lit tout vestu. Et la nuyt prouchaine ensuivante, tant pour cause de la cheute et bleceure qu'il se fist a cheoir de dessus ledit treteau comme de la bateure a lui faicte par ladicte suppliante, et aussi qu'il estoit entachié d'une maladie d'avertin de teste nommée goute, dont il cheoit voulentiers par intervalles de temps, il ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ladicte mere d'icellui Capelet, nommée Perrine, deguerpie de feu Laurens Capelet, leva clamour de harou, et a esté par ce ladicte suppliante accusée par justice et mise es prisons temporeles de nostre amé et feal l'evesque dudit Lisieux; les officiers duquel evesque ont tant procedé contre elle que, es assises dudit lieu, tenues en ce present mois de decembre par Cardin Bertout, lieutenant du seneschal dudit lieu, elle s'est rapportée en l'enqueste du pays qu'elle estoit innocent dudit cas, feust pour vivre ou pour mourir. Pour laquelle chose, ledit lieutenant eust fait venir soudainement xxiiij hommes et quatre bourgeois assistens, pour et en lieu de quatre chevaliers, qu'elle eust passez sans saon. Laquelle enqueste eust esté examinée en la presence desdis quatre bourgois ou lieu desdis quatre chevaliers. Après lequel examen, ledit lieutenant et lesdis bourgois ou lieu desdis chevaliers eussent dit qu'il y avoit plus de douze hommes de ladicte enqueste qui la cuidoient estre coulpable. Et sur ce que ledit lieutenant sommoit lesdis quatre chevaliers de en dire leur

advis, ilz eussent requis qu'il feust sceu aux sages coustumiers et conseilliers, qui presens estoient, que on devoit fere. Lequel lieutenant en eust demandé et eu advis ausdis assistens, dont une partie d'iceulx disoit que, veue la submission de ladicte suppliante et le tesmoingnage dudit lieutenant et desdis quatre bourgois ou lieu desdis quatre chevaliers, ladicte suppliante estoit acteinte dudit cas et avoit desservy mort, et une partie des autres disoit que le procès n'estoit pas si deuement fait que on y deust asseoir jugement. Et ainsi fut dit par lesdis quatre bourgois, c'est assavoir que ledit procès n'estoit pas si deuement fait que jugement y deust estre assis par certaines raisons qu'ilz declairoient. Pour lesquelles contrarietez le cas demoura en tel estat, et fut ladicte suppliante renvoyée en prison. Laquelle pour le fait et cas dessusdit, est en adventure de finer miserablement ses jours:.. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXIV. — Paris, décembre 1425.

Rémission au serviteur d'un Anglais d'Equeurdreville, lequel, ayant appris qu'un religieux de l'abbaye de Cherbourg était enfermé dans la maison d'une femme publique, est allé, en compagnie d'un de ses amis, faire du bruit à la porte, et a frappé mortellement à la tête de plusieurs coups de fourche le moine qui était sorti, un épieu à la main, pour les mettre en fuite. (JJ 173, n. 516, fol. 153 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Robert Alips, povre jeunes homs laboureur, de l'aage de xx ans ou environ, demourant en la viconté d'Auge, contenant come un an a ou environ que il demouroit a un Anglois appelé Bingant, où il ouvroit a journées de sondit labour en son hostel, qui est a Equeudreville (1), près de la ville de Chierebourg, feust venu de nuit un appelé Moquet, qui estoit varlet et serviteur dudit Anglois, en icellui hostel où estoit couché ledit Robert, auquel il eust dit : « Lieve-toy, le moine est couchié avec la femme commune, qui aime par amours ». Lequel lui eust dit qu'il n'y vouloit point aler. « Et par Dieu se, lui dist ledit Moguet, tu y venras, car le moine payera bien a boire. » Et tant que il se leva et s'en alerent eulx deux devant l'ostel de ladite femme commune, et escouterent a l'uys dudit hostel et oyrent que ledit moine y estoit. Et alors parlerent hault et distrent : « Moine, vous estes ceans ». Lequel moine ne respondi riens au premier; et après lui dirent : « Se vous ne parlez, nous entrerons dedans et romprons l'uys, ou vous nous donnerez du vin ». Lequel moine alors leur respondy que ilz n'y enterroient ja et si ne leur donneroit point de vin. Et après lui dist ledit Robert : « Au moins donnez nous deux ou trois pots de goudale et nous nous en yrons ». Lequel moine leur respondi que il ne leur donneroit riens, et que se ilz ne s'en aloient tantost, il les courrouceroit. Et adoncques icellui moine sailly hors dudit hostel atout un espieu qu'il avoit, et en cuida frapper ledit Robert et parcer les joes, mais il ne fut pas frappé que de la croix de l'espieu au dessus d'un

(1) Equeurdreville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. d'Octeville. Cette lettre a été analysée par Siméon Luce dans sa curieuse notice sur *Philippe le Cat : Un complot contre les Anglais à Cherbourg, à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc.* (*La France pendant la guerre de Cent Ans,* II, 298.)

de ses yeulx, dont il ot sang et playe. Et quant il se senti ainsi blecié, il cuida prendre ledit espieu et oster audit moine, mais il ne pot, et pour ce print son espée qu'il avoit et en frappa ledit moine ung cop sur la teste. Et après ledit Moquet vint sur ledit moine et, d'une fourche a jarbes qu'il avoit, lui donna sur sa teste pluseurs cops; lequel Robert lui dist : « Tu fiers trop, tu le tueras ». Desquelz cops icellui moine, que on appelloit Richard Bidault, religieux en l'abbaye de Chierbourg, environ six ou huit jours après, ala de vie a trespas... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le IIIIme. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CXV. — Paris, janvier 1426 (n. s.).

Rémission à Jean le Cras, serviteur de la demoiselle de Dampmesnil, enfermé dans les prisons d'Eu, comme complice d'un brigand, qui avait dévalisé l'hôtel d'Oudart Toupris, à Millebosc. (JJ 173, n. 334, fol. 161 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Jehan le Cras, povre homme laboureur de braz, aagié de xxiiij ans ou environ, chargié de jeune femme et de deux petiz enfans, natif de la parroisse de Veilly (1) et a present prisonnier es prisons de la ville d'Eu, contenant come, es mois d'aoust et septembre derrenierement passez, ledit suppliant feust demourant en

(1) Villy-Val-du-Roi, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Eu.

l'ostel de nostre amée la damoiselle de Donmesnil, en la parroisse de Fresnay en la Campaigne (1), lui estant ouquel service un nomé Robin Crevin, brigant, feust venu par devers lui et lui eust dit qu'il convenoit qu'il alast avec lui et qu'il savoit bien où il avoit iiij bonnes jumens et qu'il en auroit une. Lequel suppliant lui eust respondu que il ne yroit point. Après laquelle responce et pluseurs autres parolles eues entre eulx, tendans tousjours afin par ledit suppliant qu'il n'y alast point, et en soy excusant au mieulx qu'il povoit, ledit brigant lui eust dit que s'il n'y aloit qu'il le tueroit. Pour laquelle cause et pour doubte de mort, icellui suppliant, qui est uns simples homs, se feust accordé d'aler avec lui. Et assez tost après ledit brigant, Perrin Alleaume et Jehannot Louvel (2), que icellui brigant avoit semblablement enortez et traiz a sa posté, se feussent partiz dudit lieu de Fresnay et ledit suppliant avec eulx, le mercredi au soir devant la Nostre Dame oudit mois de septembre (3), et en alant leur chemin alerent en une ville nommée Melleville (4), en laquelle ilz trouverent un enfant qui leur monstra le chemin pour passer la forest de Eu, pour aler en une ville nommée la Ville emmi le Bos (5). Eulx arrivez en laquelle ville, ilz alerent en l'ostel d'un nommé Oudart Toupris; ouquel hostel ilz prindrent pluseurs biens et

(1) Fresnoy-en-Champagne, comm. de Fresnoy-Folny, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Londinières.

(2) Dans le même registre JJ 173, fol. 139 recto, figure sous le n. 328 une lettre de rémission pour Jehannot Louvel, de Saint-Pierre-en-Val, convaincu d'actes de brigandage. Cette lettre est en double; une autre copie porte dans le même registre le n. 330. (Rouen, août 1425.)

(3) 5 septembre 1425.

(4) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Eu.

(5) Aujourd'hui Millebosc, même canton.

entre les autres ceulx qui s'ensuient : c'est assavoir un cheval de poil roux enharnachié d'un colier, deux hoppellandes a homme, trois robes a femme et deux pelliçons, trois ou quatre cueuvrechiefs, une hache, ung faussillon, ung crequepoix (1), une espée, et demie xij^ne de cuilliers de laton, quatre escuelles d'estain, deux courroyes ou sainctures a femme et une a home, non garnies d'argent, un pot de cuivre, un chauderon, une paelle d'arain et un andier, et batirent ledit Oudart et sa femme. Et après ce s'en retournerent audit lieu de Fresnay; et le lendemain au matin furent poursuiz par ledit Oudart Toupris et autres gens dudit pays, et tant qu'ilz retrouverent une grant partie des biens dessusdis; lesquelz ont tous esté renduz et restituez a icellui Toupris, exepté ledit pot de cuyvre. Et combien que ledit suppliant en ses autres faiz et cas ait esté et soit homme de bonne vie, renomée et conversacion honnestes... neantmoins, a l'occasion dudit fait et cas, il a esté et est de present detenu prisonnier esdictes prisons... Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXVI. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à Guillaume Ravenier, laboureur de Louviers, qui est allé dans les bois de Saint-Dizier, près La

(1) Croquepois « espèce de massette à poignée, de la longueur d'une canne, et dont le gros bout inférieur était quelquefois plombé, terminé par un dard ou hérissé de pointes de fer. » (GAY, *Glossaire Archéologique*, I, 505).

Saussaye, trouver son beau-frère, brigand, pour l'exhorter à faire sa soumission, et, après la capture dudit brigand, a consenti à lui servir de pleige jusqu'à ce qu'il ait recueilli l'argent de sa rançon. (JJ 173, n. 355, fol. 171 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Ravenier, laboureur demourant a Louviers, povre homme chargié de femme et de trois petiz enfans, de sa mere qui est ancienne femme et d'un sien frere affolé d'une jambe dont ne se puet aidier, et aussi d'un sien nepveu mendre d'ans, orphelin, aagié de ix ans ou environ, contenant come, environ la feste de la Magdelaine derrain passée (1), ledit suppliant, considerant que ung nommé Pierre Bigourdois, qui a espousé sa suer, avoit tenu, des viij ans a ou environ, et encores tenoit le parti de noz ennemis et que, n'avoit gueres, il avoit esté destroussé par aucuns Anglois tenans nostre parti, cuidant a son povoir retraire sondit serourge de la voulenté qu'il avoit et le reduire et remectre en nostre obeissance, se feust parti de son lieu, sans avoir congié de noz officiers au pays et s'en feust alé devers icellui son serourge, qui estoit lors es bois de Saint-Dizier près de la Saulsoye (2), en l'eveschié d'Evreux, et lui arrivé devers ledit Pierre, son serourge, lui eust moult prié et requis qu'il voulsist delaissier lesdis ennemis et leur parti et soy retraire en et soubz nostredicte obeissance avec ses parens et amis. Et pour mieulx obtenir a ses fins, ledit suppliant porta avant soy iij potz de vin en une bouteille, avec viij pains de viij doublez et ung

(1) 22 juillet 1425.

(2) La Saussaye, Eure, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne.

pasté de deux tanches, et sercha tant qu'il trouva sondit serourge, accompaignié de iiij compaignons de sa condicion, avecques lequel il parla tres longuement ; et en conclusion, après pluseurs parolles eues et dictes entre eulx, en une nuyt seulement, icellui Pierre respondi audit suppliant qu'il ne feroit riens de ce qu'il lui requeroit et qu'il ne retourneroit point en nostre obeissance, disant qu'il ne pourroit restituer ce qu'il avoit osté et fait a noz subgez ; dont icellui suppliant fut moult courroucié et doulent, et atant s'en retourna en son hostel soubz nostredicte obeissance avec sa femme, gens et maisnie, sans fere quelque mal ou desplaisir a autruy. Depuis lequel cas, c'est assavoir environ la Toussains derrenierement passée, ledit Pierre le [Bi]gourdois fut rencontré et prins par aucuns Anglois et mené prisonnier es forbours de nostre ville d'Evreux, esquelz forbours il fut rançonné par lesdis Anglois en tele maniere qu'il paieroit la some de lx escuz d'or et trois marcs d'argent, ou il feroit rendre ung nommé Guillaume Guibelet, nostre sergent, qui estoit prisonnier de nosdis ennemis. A quoy icellui Bigourdois se soubzmist ; et lui estant ou dangier dessusdit, manda audit suppliant, son frere, sa neccessité, en le suppliant que pour l'amour de Nostre Seigneur il lui voulsist aidier a sauver la vie. Lequel suppliant, meu de pitié et pour compassion de sadicte suer, femme dudit Bigourdois, se parti dudit lieu de Louviers et s'en ala esdiz forbours d'Evreux, où il trouva ledit Bigourdois, qui lors se faisoit nommer Pierre de la Haye, et lesdis Anglois, ses maistres ; ausquelz il parla ; et en conclusion, pour ce que icellui son serourge lui supplia qu'il le voulsist pleiger de ladicte raençon, ou autrement il estoit mort, icellui suppliant se constitua pleige et caucion d'icellui Bigourdois de ladicte raençon ou de fere

delivrer ledit Guibelet. Et pour ce fere icellui suppliant demoura prisonnier et en ostages pour icellui son serourge l'espace de xiiij jours audit lieu d'Evreux, en actendant que ladicte raençon feust payée ou que ledit Guibelet feust delivré. Lequel Guibelet au bout desdis xiiij jours fut delivré et retourna au pays et moyennant ce leditsuppliant fut delivré. Et environ ledit temps ledit Bigourdois envoya a icellui suppliant xx escuz d'or, tant pour les despens come pour les dommaiges et interestz qu'il avoit faiz et soustenuz a la cause dessusdicte, par le filz d'un nommé Thomas le Viel, prisonnier desdis ennemis a Vendosme. Et il soit ainsi que, a l'occasion des choses dessusdictes, icellui suppliant, qui est homme de bien et un tres bon laboureur, et chargié, come dit est, doubte que aucuns ses hayneux l'ayent accusé ou vueillent accuser envers nous ou noz officiers au pays et lui imposer qu'il ait failli et commis faulte en faisant les choses dessusdictes et que par ce il soit en peril d'estre griefment puny par justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. De Bosco.

CXVII. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un Anglais de la garnison de Château-Gaillard, détenu prisonnier à Rouen, pour avoir, de complicité avec plusieurs hommes d'armes, pendu sans autre forme de procès un certain Arnault Fetot, brigand, soupçonné du meurtre de Thomas Breton,

écuyer, lieutenant du capitaine de Château-Gaillard. (JJ 173, n. 358, fol. 172 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Okeley, natif du royaume d'Angleterre, nostre homme lige et vray subget, contenant que come, iiij ans a ou environ, pluseurs larrons brigans, noz ennemis et adverseres, feussent venuz devant et bien près du chastel et forteresse de Gaillart en Normandie et eussent tué et fait mourir feu Thomas Breton, en son vivant escuier et lors lieutenant du cappitaine dudit lieu de Gaillart (1), et par ce eussent cuidié prendre ladicte forteresse ; en la compaignie desquelz brigans estoit, come l'en disoit, ung nomé Arnault Fetot, lequel demeuroit lors a Andely sur Saine. Pour laquelle cause, et que pluseurs plaintes estoient faictes et apportées au cappitaine dudit lieu de Gaillart, qui pour lors estoit, par pluseurs gens demourans ylec environ, des maulx et pilleries que l'en disoit que icellui Fetot faisoit et perpetroit lui et ses complices, ledit cappitaine, qui lors estoit, afin de prendre et d'apprehender ledit Fetot, eust commandé et ordonné a certain nombre de ses gens et compaignons anglois que ilz feissent diligence de querir et prendre ledit Fetot pour estre pugny et que se ilz le povoient prendre que ilz le feissent pendre. Et pour ce partit dudit chastel certain nombre de compaignons Anglois, entre lesquelz

(1) La liste des châteaux conquis de Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) donne comme premier capitaine de Château-Gaillard le sire de Roos. En 1424, cette place était sous les ordres de Guillaume Bischopton, chevalier, avec une garnison de 6 hommes d'armes à cheval, lui compris, 5 à pied, 12 archers a cheval et 21 à pied. En 1425, même capitaine, 3 hommes d'armes à cheval, lui compris, 2 à pied, 15 archers. En 1429, même garnison. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 33.)

estoit ledit suppliant, et s'en alerent en l'ostel d'un nommé Gieuffroy des Portes, demourant audit lieu de Andely sur Seine. Lequel des Portes leur fist traverser Saine en ung batel par ung sien varlet ; et après ce alerent en ung village nommé Tournedos (1), auquel lieu ilz trouverent ledit Fetot, que l'en disoit estre brigant. Lequel Fetot ilz prinrent et lierent, et leur confessa que il avoit esté present a la mort dudit lieutenant d'icellui cappitaine devant ledit chastel ; et aussi confessa avoir esté autresfois a la mort d'un gentil homme anglois et de deux pages françois, que ses compaignons brigans avoient tuez en une maison dormans. Et eulx en retournant dudit lieu de Tournedos audit lieu de Gaillard, encontrerent ung prestre, auquel ilz firent confesser ledit Fetot, et lui confessé les compaignons d'icellui suppliant le pendirent ou firent pendre a ung arbre, auquel lieu il fina ses jours. Pour lequel cas icellui suppliant est detenu prisonnier en noz prisons a Rouen... Ledit Jehan Okeley sera et demourra quinze jours prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues. L. Calot.

CXVIII. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un valet anglais de la garnison d'Arques, qui, en revenant de Bures, où il était allé chercher des vivres pour ses compagnons, se prit de querelle dans une taverne de Saint-Vast avec un autre Anglais, à

(1) Tournedos-sur-Seine, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

propos d'un cheval mort en garde, dont celui-ci voulait se faire restituer le prix, et qui, en repoussant l'attaque de son adversaire, le tua par mégarde d'un coup de bâton. (JJ 173, n. 362, fol. 174 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Janequin Awan, anglois, serviteur de nostre amé Gervais Clifton, escuier, lieutenant de nostre amé et feal Raoul le Bouteillier, chevalier, cappitaine d'Arques (1), contenant comme puis deux mois ença ou environ, ledit suppliant, en s'en retournant de la ville de Bures (2) ou des mectes d'environ et s'en venant audit lieu d'Arques, ouquel voyage il estoit alé pour querir et pour veir certains vivres pour la garnison de nostre chastel d'Arques, et par le commandement de sondit maistre, feust arresté a Saint-Vaast (3), en sa compaignie ung jeune homme anglois, et venuz en l'ostel d'un nommé Robin Malet, sergent, pour prendre leur disner et repast, et là eulx venuz eussent trouvé pluseurs personnes de ladicte ville de Saint Vaast, avec icelles personnes ung Anglois, nommé Thomas Bourobs, et son varlet, beuvans et mangans avec lesdictes gens de Saint Vaast; en la compaignie desquelz ledit suppliant et son

(1) Le premier capitaine anglais d'Arques, d'après la liste de Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359), aurait été sir James Fynnes, bailli de Caux. Nous trouvons Raoul le Bouteiller investi de cette charge en 1424; et la garnison d'Arques se compose alors de 2 hommes d'armes à cheval, lui compris, 2 à pied et 26 archers. En 1425, même capitaine, 2 hommes d'armes à cheval, 2 à pied et 12 archers. En 1429, même garnison. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 31.)

(2) Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Londinières.

(3) Saint-Vaast-d'Equiqueville, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Envermeu.

compaignon s'arresterent pour boire et mengier avec eulx; et en parlant de pluseurs choses en ladicte compaignie feust venu a la congnoissance d'icellui suppliant que icellui Thomas avoit voulu contraindre un appellé Jehan Follie et Robin Danten, qui a espousée la fille dudit Follie, de lui rendre et paier certaine somme d'argent pour la restitucion d'un cheval, lequel il leur avoit laissié en garde, de son auctorité et contre leur voulenté, xv jours avoit ou environ, et en avoir d'eulx argent a son plaisir, en les chargant que pour deffault de leur garde il estoit mort, disant qu'ilz lui rendroient comme qu'il feust; et sur ce eussent ledit Follie et ledit Danten, son jendre, composé avec ledit Thomas, pour doubte de pis avoir, par certaine somme d'argent entre eulx dicte; laquelle composicion venue a la congnoissance dudit suppliant, eust empris a parler avec ledit Thomas, anglois, en lui remonstrant qu'il eust pitié d'iceulx Follie et son gendre et qu'il n'y avoit aucunement de leur faulte se ledit cheval estoit mort, et oultre lui priant que pour la reverence de nostredit cappitaine et son lieutenant, ses maistres, il se voulsist passer de les dommagier; et sur ce eurent pluseurs parolles en leur parler et langage anglois, que lesdictes gens qui là estoient n'entendirent point ne ne seurent qu'ilz dirent entre eulx, jusques a ce que par ledit suppliant leur fut dit en françois que ledit Thomas l'avoit appellé filz de putain. Et ce ainsi dit, icellui Thomas dist a icellui suppliant qu'il mentoit et que de choses qu'il deist il ne feroit pour nostredit cappitaine ni pour son lieutenant. Laquelle chose ainsi respondue par ledit Thomas, icellui suppliant dist aux dessusdis Follie et son gendre ces parolles ou semblables : « Je vous deffend que vous ne lui paiez riens. Monsieur le cappitaine ou son lieutenant vous deffendront bien qu'il ne vous face

nul tort. » Laquelle chose despleut audit Thomas, et prestement de male voulenté s'en leva de table et se mist en fait de donner de son coustel audit suppliant. A quoy eviter icellui suppliant mist paine, et se leva, et eulx levez s'entrebatirent et cheirent tous deux a terre l'un sur l'autre, et se l'en n'eust osté le coustel audit Thomas, il en eust feru ledit suppliant. Et de ce furent apaisiez par les gens qui là estoient et remis en compaignie ensemble. Et eulz estans ensemble, ledit Thomas, non content dudit suppliant, se parti de la compaignie, avec lui son varlet, et s'en alerent dudit hostel en l'ostel d'un nomé Vasseur, où leurs chevaulx estoient logiez; et là icellui Thomas, tenant sa male voulenté, despoulla sa hucque et print son espée, avec lui son varlet portant une espée semblablement, et retournerent chaudement en l'ostel dudit Malet, où estoit ledit suppliant avec lesdictes gens de Saint Vaast. Et pour ce qu'il trouva l'uis fermé, hurta tres fort et rigoureusement pour ce que l'uis feust ouvert, qui lui fut contretenu par les gens dudit hostel, doubtant qu'il ne voulsist fere desplaisir a la compaignie, pour la fureur en quoy il se monstroit. Et pour ce que icellui suppliant, par langage anglois qu'il parloit, ot congnoissance qu'il disoit le vouloir grever, se leva et parti de la compaignie, print son baston et s'en yssi par ung huis d'une chambre dudit hostel hors voye, cuidant s'en aller, pour doubte dudit Thomas, et lui yssu fut veu par icellui Thomas, qui encores estoit a l'uis, tendant afin d'entrer ens. Lequel Thomas, quant il le ot apperceu, le poursuy, son espée traicte, en lui criant, ce sembloit : « Aten, aten, ribault, aten ! » Et fu si près de lui qu'il le cuida ferir de son espée. A quoy il failli par ce que icellui suppliant se retourna prestement, et du baston qu'il avoit receut le cop qui sur lui venoit cheoir, tant que l'espée dudit Thomas lui chey

des mains a terre; par le horion de quoy ladicte espée fut cheue a terre en descendant ledit horion chey sur la teste dudit Thomas auprès de l'oreille; duquel horion de baton icellui Thomas chey a terre et morut en la nuyt, ainçois qu'il feust jour de lendemain. Pour lequel cas, icellui suppliant s'est defuy et n'ose ou n'oseroit comparoir au pays pour doubte que empeschement ne lui feust donné par justice, ja soit que tout feust en soy defendant, eu tort et commancement dudit Thomas... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et le quart de nostre regne. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CXIX. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un boucher de Démouville, enfermé dans les prisons de l'abbaye de Troarn, pour avoir frappé mortellement d'un coup de bâton un serviteur de l'abbé, qui, dans une querelle survenue après boire, entre ledit boucher et un religieux de l'abbaye, avait pris fait et cause pour ce dernier. (JJ 173, n. 367, fol. 176 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Henry Mellenc, povre homme laboureur et usant du mestier et estat de boucherie, demourant en la parroisse de Demonville (1), ou bailliage de Caen, chargié de femme et de sept enfans, contenant que, depuis deux mois ou environ, ledit Henry se parti de son hostel dudit lieu de Demon-

(1) Démouville, Calvados, arr. de Caen, cant. de Troarn.

ville, pour aler es parties de la viconté d'Auge fere ses besoingnes et l'estat de sa marchandise. Et en retournant desdictes parties en sondit hostel, passa par la ville de Trouart, où il trouva le curé de ladicte parroisse de Demonville, qui lui dist qu'il le actendist pour soy en aler avecques lui et que ilz buroient de pinte ou de quarte avant qu'ilz partissent. Et de fait firent iceulx Henry et curé traire a boire en ladicte ville de Trouart, en l'ostel Jehan Durecte, hors duquel hostel et sur le chemin de ladicte ville ilz beurent. Et ylec survint damp Pierre de Namps, religieux de l'abbaye de Trouart, auquel ledit curé de [De]monville offrit a boire. Lequel religieux, qui avoit fort beu, come il sembloit a aucuns, print l'escuelle ou vaissel en quoy on lui bailloit a boire et gecta par dessus son espaule le boire que on lui bailloit; et de rechief lui en fut baillé qu'il gecta encores. Et lors ledit Henry lui dist que se il en vouloit plus gecter ou boire, il en feist venir a ses despens, dont ledit religieux indigné dist à icellui Henry teles parolles ou semblables : « Vous, villain puant, vous en fault il parler ! » Et en ce disant, donna une buffe en la joe d'icellui Henry. Auquel, pour ce qu'il s'en demonstra courroucié et desplaisant contre ledit religieux, un nommé Jehan du Four, serviteur de l'abbé dudit Trouart (1), estant en la compaignie dudit religieux, desplaisant de veoir que ledit Henry en osast murmurer ou parler contre ledit religieux, dist a icellui Henry teles parolles : « Villain puant, vous fault il parler ne murmurer ! » en lui donnant sur la teste trois ou quatre cops de poing. Pour quoy ledit Henry, ainsi batu, courroucié et desplaisant de l'injure de fait que on lui

(1) L'abbé de Troarn était alors Louis de Chantemerle, sur lequel la *Gallia Christiana* donne peu de détails. (*Gall. Christ.*, XI, col. 418.)

faisoit et sans cause raisonnable, dist ces parolles : « Bon gré Dieu, seray je tousjours ainsi batu ! » Et en soy tournant, trouva derriere lui un baston, et pour reppeller la force que lui faisoit ledit du Four, lui, courroucié et meu de desplaisir que on lui faisoit, come dit est, print icellui baston et en fery ledit du Four tel cop qu'il chey a terre et fut emporté par les gens qui presens estoient, et mis en l'ostel d'un nommé Robin Julien. Pour lequel cas, ledit Henry fut mené es prisons dudit abbé de Trouart par ung nomé Regnouf Vasse et autres en sa compaignie; desqueles prisons le lendemain ledit Regnouf Vasse le mist hors, et lui et autres en sa compaignie le menerent devant l'ostel dudit Jehan Durecte, et fut parlé entre aucuns des serviteurs dudit abbé, et icellui Henry de charger icellui abbé du descort d'entre les parties, pour ce que aucuns esperoient que ledit du Four revendroit en bonne santé, et menerent boire ledit Henry, qui, ainsi qu'ilz estoient assemblez pour boire, se departi de la place et s'en ala ; et depuis son partement ledit Jehan du Four ala de vie a trespassement, pour occasion dudit cop. Pour quoy icellui Henry, doubtant rigueur de justice, se absenta du pays.... Si donnons en mandement au bailli de Caen.... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXX. — Paris, mars 1426 (n. s.).

Rémission à un jeune laboureur de la vicomté de Pont-Audemer, détenu prisonnier à Rouen, sous l'inculpation d'avoir acheté deux lances pour le compte de Guillaume Halley, brigand redouté du pays, et

d'avoir porté des vivres à d'autres brigands, qui étaient venus troubler à Bonneville la fête de la première messe d'un jeune prêtre. (JJ 173, n. 379, fol. 182 recto.)·

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume de la Haye, povre jeune homme laboureur de braz, chargié de femme et enfans, de l'aage de xviij ans ou environ, demourant en la viconté de Ponteaudemer, et a present prisonnier en noz prisons de Rouen, contenant comme puis nagaires ung brigant nomé Guillaume Hallay, acompaignié de deux ou trois de ses complices, eust mandé audit suppliant qu'il alast parler a lui en l'ostel de Colin Boutery, demourant en un village près la Chappelle Boyvel (1); et a la derreniere foiz l'eust ledit brigant mandé et envoyé querir par Huet du Quesnay, dudit lieu de la Chappelle; lequel Huet lui eust dit que ledit brigant lui mandoit que s'il ne venoit bien tost parler a lui, il le courrouceroit du corps et ardroit son hostel, et avec ce l'emmeneroit prisonnier. Pour doubte desquelles menaces, ledit suppliant, qui est ung simple jeune homme laboureur, come dit est, feust alé oudit hostel dudit Boutery ; ouquel il eust trouvé ledit brigant et sesdis complices, lesquelz lui eussent demandé s'il avoit esté pieça a Rouen et quant il yroit; qui leur eust respondu que aucunesfois lui estoit neccessité de y aler pour acheter des choses neccesseres a lui et a sondit hostel et mesnage et y pensoit encores aler dedans brief. Après laquelle response, ledit brigant eust dit audit suppliant qu'il le prenoit son prisonnier, en renyant Dieu qu'il lui copperoit la teste et ardroit sesdictes

(1) La Chapelle-Bayvel, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

maisons, se il ne apportoit ou faisoit apporter dudit lieu de Rouen deux lances pour lui, et que se ainsi le faisoit il seroit quicte de sa raençon, et jamais ne feroit mal a lui, sesdictes maisons ne autres choses, et le garderoit desdis inconveniens. Pour eschever ausquelz, et afin qu'il peust resider et demourer sur son lieu et heritage et y labourer pour avoir la vie de lui et sadicte femme et enfans, ledit povre suppliant se feust accordé de apporter ou faire apporter audit brigant lesdictes deux lances; et après ce alé audit lieu de Rouen et ylec fait acheter lesdictes deux lances; lesquelles en son absence furent portées a Grestain (1); et en icellui lieu sont demourées, sans ce que ledit brigant ne sesdis complices les aient aucunement eues. Et soit aussi vray que puis nagaires ledit suppliant, estant en la ville de Bonneville, en ladicte viconté de Ponteaudemer (2), a la feste d'un prestre qui avoit chanté sa premiere messe, où semblablement estoient jusques a dix ou douze hommes ou environ, comprins en ce ledit suppliant, et xxxvj femmes ou environ, qui tous disnoient et ne se donnoient de riens garde et n'avoient aucuns bastons ne armeures, feussent venuz a icellui lieu de Bonneville cinq brigans qui vouldrent troubler ladicte feste et prendre ledit suppliant et autres leurs prisonniers. Lesquelz cinq brigans estoient fort armez et embastonnez, et firent ung grant et hault cry, telement que ledit sup-

(1) Comm. de Fatouville-Grestain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Beuzeville. L'abbaye de Grestain, au diocèse de Lisieux, avait alors pour abbé Richard de Thieuville, que l'on trouve siégeant à la date du 18 octobre 1411 et qui mourut le 11 février 1435. (*Gall. Christ.*, XI, col. 845.)

(2) Bonneville-la-Louvet, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, canton de Blangy; ou peut-être Bonneville-Appetot, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Montfort-sur-Risle. Ces deux paroisses faisaient alors partie de la vicomté de Pont-Audemer.

pliant et autres là estans furent tous esperduz et s'en fuirent et musserent où ilz peurent, cuidans que lesdis brigans feussent en plus grant nombre, et n'en demoura d'entre eulx tous que le prieur de Montfouqueren (1), trois prestres et trois ou quatre desdis hommes qui servoient, dont ledit suppliant estoit l'un. Toutesfoiz par prieres que on leur fist et que on leur promist porter a menger en ung bois près d'ilecques, où ilz s'en alerent, ilz laissierent ledit suppliant et les autres. Et afin que lesdis brigans ne les retournassent querir et ne leur feissent aucun dommaige ne desplaisir, ledit suppliant feust alé en la compaignie de pluseurs autres, entre lesquelz estoient Jehan le Prevost, Pierre Andrieu, prestres, Pierre Carde, Robin du Montfouqueren et autres oudit bois porter a boire et mengier ausdis brigans ; et ce fait eulx en retournez tous a ladicte feste et s'en feussent lesdis brigans alez quelle part ledit suppliant ne scet. Toutesfois avant ce qu'ilz et les autres dessusdis alassent porter a boire et menger ausdis brigans, il envoya querir aucuns Anglois pour prendre lesdis brigans ; mais avant qu'ilz peussent estre venuz, iceulx brigans s'en alerent. Pour cause et occasion desquelz faiz et cas, qui sont venuz a notice de justice, ledit povre suppliant ait esté prins et mis en noz prisons dudit lieu de Ponteaudemer, et depuis amené en noz prisons dudit lieu de Rouen, esquelles deux prisons il a desja esté detenu l'espace de six sep-

(1) Il est très difficile d'identifier ce nom de lieu. Plusieurs écarts du département de l'Eure portent le nom de Montfoucard ou Monfoucard, un entre autres, situé dans la commune de Saint-Cyr-de-Salerne, arr. de Bernay, cant. de Brionne. On trouve également Montfautrel (comm. de Saint-Pierre-des-Cercueils, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne), et Fouguerand (Ornc, comm. de Saint-Gervais-des-Sablons). Mais aucun texte ancien que nous connaissions ne donne la forme offerte par notre document.

maines ou environ.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart, avant Pasques. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, esquelles les arcevesque et evesque de Rouen et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Courcelles, le Prevost [de] Paris et autres estoient. FONTENOY.

CXXI. — Paris, mars 1426 (n. s.)

Rémission à une mendiante de Chambors, enfermée dans les prisons de Gisors pour avoir volé un petit sac d'argent à l'un de ses parents, lépreux de la maladrerie dudit lieu. (JJ 173, n. 382, fol. 183 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Juliote, vefve de feu Laurens Renouart, povre femme mendiente de Chambors lez la ville de Gisors (1), a present prisonniere es prisons dudit lieu de Gisors, contenant que, le dimenche gras derrain passé (2), icelle Juliote se transporta en l'ostel de la maladrerie Saint Ladre dudit lieu de Gisors, par devers et ou logis de Pierre Picquet, parent d'icelle, povre homme ladre demourant ylec ; ouquel hostel et logis dudit Pierre, où elle avoit et a acoustumé souvent frequenter et repairer, en visitant sondit parent et sa fille, elle disna, souppa et coucha celle nuit ou lit et avec ladicte fille. Et elles levées, le lendemain jour de lundi, icelle prisonniere, non pensant a quelque mal, commença a fere le lit où elles avoient ainsi couchié.

(1) Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.
(2) Le 10 février 1426.

En faisant lequel elle trouva d'aventure ou feurre dudit lit un pot de terre, et en icellui ung petit sachet ouquel avoit monnoie, ne sçot point quant alors quelle ne combien, mais depuis a veu, sceu et trouvé que ladicte monnoie, tant en grans blans de viij d. piece et doubles qui a present ont cours, montoit iiij l. t. ou environ. Lequel sachet elle print et mist devers soy ; et après ledit lit fait, elle, surprinse de l'ennemi et qui ot lors moult de menues pensées, assavoir que elle feroit dudit argent et se elle l'appliqueroit a soy ou non, se parti d'emprès ledit lit et atout ledit sachet et argent s'en vint en la court dudit lieu de Saint Ladre, et elle, veant que personne ne la regardoit, sans ce que nul que elle sceut riens dudit cas, mist et bouta ledit sachet et argent dedans un taz de cendres qui y estoit; et peu après se parti dudit lieu et d'avec ledit ladre, sans lui riens dire du cas, et toute pensive s'en ala audit lieu de Chambors, où elle fut et se tint jusques a lendemain ensuivant, jour de quaresme prenant derrain passé, que par aucuns lui fut dit que ledit ladre la demandoit et se complaignoit d'elle. Laquelle chose par elle oye, s'en ala seule, pensant comme dessus audit argent, audit Saint Ladre, et en ladicte court, veant que personne n'y avoit, reprint esdictes cendres et mist en son geron ledit sachet et argent, et elle secoursée s'en ala devers ledit ladre, auquel elle dist presente sadicte fille : « Vous me avez mandée, que me voulez vous ? » Et par ledit ladre a briefves parolles lui fut dit que elle l'avoit desrobé et emporté son argent, qui estoit le plus bel de sa chevance, comme il disoit, ce que elle desnya absoluement, disant que il n'en estoit riens et ne le sauroit prouver ou paroles semblables. Après lesquelles parolles ledit ladre et sadicte fille commencerent a crier a haulte voix et parler contre elle sur ce que dit est, dont elle ot paour et frayeur, et

pour doubte que personne ne survenist entre eulx, se parti icelle Juliote dudit lieu de Saint Ladre, et veant que nulle personne ne la suivoit, print son chemin en soy en alant tres hastivement devers ledit Gisors atout ledit sachet et argent; en faisant laquelle chose et come elle estoit sur ledit chemin, ladicte fille d'icellui ladre, qui la poursuy, commença a crier a haulte voix après elle, afin que on l'arrestast. Et ce veu par ladicte Juliote, qui apperceut venir vers elle deux compaignons de la garnison dudit Gisors, print ledit sachet et argent et de sa main le gecta secretement sur ung taz de fiens estant près du chemin et chaussée, pensant que on ne lui eust riens veu gecter et après fut aconsuye par lesdis fille et compaignons, qui oirent la plainte que faisoit sur elle icelle fille; par lesquelz pour ceste cause elle fut prinse et amenée audit Gisors devers le maistre de ladicte maladrerie, nommé Henry de la Voye, qui sur ce parla a elle, et après la mist prisonniere esdictes prisons; esquelles elle a esté par nostre bailli de Gisors ou son lieutenant examinée sur icellui cas; lequel après pluseurs denegacions elle a confessé et confesse estre vray. Pour occasion duquel cas, icelle Juliote a depuis esté comme encores est detenue prisonniere.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Gisors.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CXXII. — Paris, 29 mars 1426 (n. s.)

Rémission à un marchand de Moyaux, qui, plusieurs fois rançonné par les brigands, s'est vu contraint

d'entretenir des relations avec eux et de leur rendre des services. (JJ 173, n. 390, fol. 187 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Regnault Davy, marchant et laboureur, chargié de femme, demourant à Moyaulx ou diocese de Lisieux (1), aagié de .l. ans ou environ, et a present prisonnier en noz prisons de Bernay, contenant come, l'an mil CCCC XXII, un nomé Colin Valée, Jehan le Breton, Guillot Larquer et pluseurs autres brigans l'eussent pris leur prisonnier et raençonné a la somme de lx escuz d'or. Et a une autre foiz ung nomé Cauchie et pluseurs autres brigans vindrent de nuyt en un hostel où lieu et sadicte femme estoient couchiez, pour le cuider prendre; et pour ce qu'ilz ne le peurent prendre, prindrent sadicte femme et l'amenerent ou bois, où ilz la tindrent trois jours et trois nuiz sans boire et sans mengier, et lui cousta xl escuz d'or. En venant querir lequel or, iceulx brigans eurent encores ung drap, que ledit suppliant avoit en son hostel, lequel valoit ix escuz d'or ou environ. Et l'an mil CCCC XXIIII, quinze jours devant Pasques, ou environ (2), aussi que a une heure après midi ung nommé Guillemin de Brevedent (3),

(1) Moyaux, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

(2) Cette année-là, Pâques tomba le 23 avril.

(3) Le Brèvedent, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy. Plusieurs membres de cette famille figurent dans les documents de l'époque. On trouve un Brevet de Brèvedent, écuyer, parmi les signataires de la capitulation d'Honfleur, le 25 février 1419 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 313). Jean et Cardin de Brèvedent obtiennent sauf-conduit, le 15 juin 1418, pour se rendre à l'abbaye du Bec-Hellouin, aux funérailles de Jean de Ferrières, chevalier, époux de Marguerite d'Harcourt (*ibid.*, n. 1166, 1189 et 1208). Voir Bibl. Nat., Cab. des titres, Pièces originales, dossier *Brèvedent*, n. 245 et suiv. Cette famille possédait le fief de

acompaignié de quatorze autres brigans, vindrent oudit hostel d'icellui suppliant, pour le cuidier prendre; et convint que pour eschever a ladicte prise ilz eussent cinq escuz. Et environ la saint Jehan Baptiste derrenierement passée, ung nommé Pierre Lami, Fouquet de la Fosse, le Vectre, un nommé Poulain et pluseurs autres brigans, jusques au nombre de dix, prindrent de rechief ledit suppliant et le raençonnerent a la somme de cent escuz et les mars, dont il leur bailla pleige; et pour ce qu'ilz furent informez qu'il avoit par pluseurs fois esté prisonnier, lui reduirent ladicte somme de cent escuz a quarante escuz; laquelle somme il lui a convenu payer. Et il soit ainsi que pour les sommes dessusdictes payer ausdis brigans, et aussi pour les grans menaces qu'ilz lui ont faictes, comme de le tuer, ardre ses maisons, qui sont en plat pays près du bois, et le destruire de toute sa chevanche, ledit suppliant ait par pluseurs fois esté au bois où ilz le mandoient, pour leur porter ladicte finance. Et pour ce que a chascune foiz ne l'avoit pas toute, ilz venoient aucunesfoiz en sondit hostel et convenoit que, voulsist ou non, ilz y beussent et mengassent, et se ainsi ne l'eust fait, il n'eust peu resider ne demourer en ladicte ville ne au pays d'environ pour y fere son labour, dont il et sadicte femme

Manneville-la-Pipard (Calvados, même canton), en la vicomté d'Auge. Le 15 septembre 1382, Jean du Brèvedent, écuyer, de la paroisse de Saint-Michel-du-Brèvedent, rend aveu au roi Charles VI pour un tiers de fief à Manneville-la-Pipard, qu'il possède du chef de sa femme Jeanne (ARCH. NAT., P 307, 1re part., fol. 13 verso). Le 3 avril 1453, aveu du même fief par Richard du Brèvedent, écuyer, seigneur du Brèvedent (*Ibid.*, P 305, 2e part., fol. 19 recto). La terre de Manneville-la-Pipard avait été donnée par Henri V à Basile Jen, écuyer anglais. Elle fut plus tard, en décembre 1422, concédée par Henri VI à Nicolas Burdett, écuyer. (ARCH. NAT., JJ 172, n. 191. — S. LUCE, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 120.)

et mesnage vivent. Et depuis que lesdictes sommes ont esté payées, sont iceulx brigans aucunesfoiz venuz en sondit hostel, les unes en sa presence et les autres en son absence, et y ont beu et mengié, dont il n'osoit parler. Et avec ce, depuis demi an ença ou environ, ledit suppliant, estant encores prisonnier, ait baillé et administré oultre son gré et voulenté par deux jours a boire et mengier a quatre desdis brigans, lesquelz après ce partirent et s'en alerent où il ne scet. Et soit aussi vray que, ung mois a ou environ, xxv ou xxx brigans vindrent en sondit hostel, entre lesquelz il en avoit ung blecié d'une vire, et oudit hostel beurent et mengerent, et tantost après s'en alerent et partirent, et convint que par contrainte et doubte ledit suppliant menast et conduisist ledit blecié jusques a une lieue loings de sondit hostel ou environ. Et combien que par le fait et occasion des choses dessusdictes aucun dommaige ne inconveniant ne soit ensuy a nous ne a noz subgiez, et que ledit suppliant ait esté ainsi dommagié, come dit est, par lesdis brigans, et que tout ce qu'il a fait ait esté par doubte, force et contrainte d'iceulx brigans, oultre et contre son gré et voulenté, et se ainsi ne l'eust fait ilz l'eussent du tout destruit de corps et de biens et par adventure de bouter le feu en son manoir, come ilz ont fait en pluseurs autres lieux d'environ.... icellui suppliant a esté prins et mis en nosdictes prisons.... Si donnons en mandement aux bailli de Rouen et viconte d'Orbec.... Donné a Paris, le xxixe jour de mars, l'an de grace mil CCCC XXV, et de nostre regne le quart, avant Pasques. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues esquelles les arcevesque et evesque de Rouen et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Courcelles et autres estoient. FONTENOY.

CXXIII. — Rouen, avril 1426.

Rémission à Pierre Faupoint, de Martot, qui, étant allé boire avec plusieurs compagnons dans un hameau de la paroisse de Criquebeuf, se mêla d'une dispute entre Jean Sanson et Colin le Sellier, à propos des limites d'un héritage, et, au cours de la rixe qui s'ensuivit, frappa mortellement ledit Colin d'un coup de couteau. (JJ 173, n. 510, fol. 243 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre Faupoint, povre homme chargié de femme et de pluseurs enfans, demourant a Maretot ou bailliage de Rouen (2), et viconté du Pont de l'Arche, contenant come, puis Noel derrain passé ou environ, icellui Faupoint et feu Colin Sellier, en son vivant demourant audit lieu de Maretot, se feussent partiz amiablement dudit Maretot pour aler en la parroisse de Criquebef, en un hamel appellé Quatraige (2), eulx esbatre, et feussent alez boire comme amis, parens et cousins en une taverne qui estoit oudit hamel, où ilz beurent et se esbatirent longuement et amiablement ensemble ; puis se partirent. Et en eulx en venant et non pensant mal l'un vers l'autre, eussent esté apperceuz par une compaignie d'amis et bonnes gens, qui disnoient ensemble en un hostel oudit hamel de Quartage, qui congnoissoient et estoient voisins et amis desdis Faupoint et Colin Sellier, et les appellerent pour boire avecques eulx. Et adonc dirent iceulx Pierre et Colin l'un a l'autre : « Alons les veoir et boire avecques

(1) Martot, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

(2) Criquebeuf-sur-Seine, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche. Il existe encore aujourd'hui un hameau, appelé Quatre-Ages, à peu près à mi-chemin entre Martot et Criquebeuf.

eulx ! » ; comme si firent ilz. Et eulx estans assis en la compaignie, ung appellé Jehan Sanson dist audit feu Colin le Sellier en ceste maniere : « Colin, vous et moy avons terres aboutissans l'un a l'autre au dessoubz du tertre ; vous passez trop avant et en prenez trop, et j'en ay trop peu. » A quoy ledit feu Colin respondi que il ne savoit se il en avoit trop ou peu, mais ce que son pere possessoit, c'estoit raison qu'il feust scien, se les laboureurs ne le lui tolloient, car il n'estoit pas laboureur, mais estoit homme de mestier. Et alors ledit Pierre Faupoint, de bonne foy, cuidant bien dire come entre amis, dist ainsi audit Colin : « Mon cousin, vous en devez avoir en tel lieu xxx perques et en tel autre verge et demie. » Auquel ledit Colin demanda pour quoy il en parloit et que on ne lui en demandoit riens. Et ledit Faupoint, qui est homme de labour, dist qu'il n'en parloit point sinon pour les mectre d'accord, se il povoit ; et ledit feu Colin lui dist qu'il en parloit trop et que autresfois lui avoit esté contraire de sa parole. Et ledit Faupoint dist que non et qu'il l'avoit plus supporté icellui Colin que ledit Colin n'avoit lui, et ne vouldroit de lui dire que bien et honneur. Et ledit feu Colin dist que si, et que autresfoiz ledit Faupoint l'avoit foulé et grevé de sa parolle, se lui avoit on dit. Lequel Faupoint dist encores que non, mais l'avoit porté et soustenu, et que encores lui devoit icellui Colin de l'argent. Lequel Colin dist que non et que riens ne lui devoit, ne vouldroit estre tenu en riens. Et ledit Faupoint lui dist que au moins lui devoit il sa part du labour d'un sien cheval qui avoit aidié a lui labourer certaine piece de terre ; et se multiplierent plusseurs parolles entre eulx. Et sur ce se departirent de la compaignie eulx deux tous seulz, qui avoient bien fort beu, murmurant et estrivant l'un contre l'autre, et tele-

ment en eulx en alant se meurent l'un vers l'autre que ledit Colin, qui estoit fort homme et jeune, de l'aage de xxviij à xxx ans ou environ, fery ledit Faupoint deux foiz du poing, et de fait le print et saisy par le col. Et adonc ledit Faupoint, soy sentant ainsi feru et saisy par ledit Colin, et doubtant sa force et rigueur, tira ung petit coustel tranchepain, qu'il avoit, et en fery ledit feu Colin par la poictrine. Et neantmoins icellui feu Colin ne laissoit point sa prinse. Et pour ce ledit Faupoint le frappa pluseurs cops dudit petit coustel en la poictrine, ou braz et autre part, telement que ledit feu Colin le laissa; et atant ledit Faupoint s'en ala. Et ledit feu Colin se leva et s'en retourna audit hamel de Quatrage, dont ilz estoient partiz. Et en ce point fut couché et ne pot onques finer de mire jusques a lendemain que le Pont de l'Arche fut ouvert a grant heure de jour, et en icellui hamel fut gouverné et gardé telement quellement, jusques au bout de xx jours ou environ, qu'il ala de vie a trespas. Pour occasion duquel cas, ledit Pierre Faupoint s'est absenté et ne se ose tenir au pays.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli de Rouen et viconte du Pont de l'Arche.... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le iiij^e^. Ainsi signé : Par le Conseil estant en l'eschequier. J. Le Clerc.

CXXIV. — Rouen, avril 1426.

Rémission à un tanneur de Cormeilles, qui, pour se venger d'un de ses compagnons, avec lequel il était en rivalité à cause d'une femme, s'est rendu à Guillemin Hallé, capitaine de brigands, et a pris

part à l'expédition dirigée par ce dernier contre l'abbaye de Préaux. (JJ 173, n. 513, fol. 244 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Colin du Quemin, tenneur, prisonnier en noz prisons de Rouen, aagié de xvij ans ou environ, comme, environ la miquaresme derrenierement passé (1), lui estant demourant en la ville de Cormeilles (2), dont il est natif, en l'ostel de ung nommé Jehan Henry, tenneur, où il apprenoit et estoit encores aprentiz audit mestier. En laquelle ville estoit semblablement demourante une jeune femme, nommée Yolete, avecques laquelle il avoit paravant repairé et frequenté, et eu sa compaignie par pluseurs foiz. Et aussi semblablement repairoit avecques ycelle Yolete ung nommé Jehannin Baudouin, lequel par jalousie ou autrement conceut hayne a l'encontre dudit Colin, et de fait le menaça par pluseurs foiz de le batre et villener. Et en perseverant par ledit Baudouin en sa mauvaise voulenté, et voyant qu'il ne povoit nuire audit Colin, par le moyen d'icelle Yolete, qui avoit grant acointance a certains brigans, qui repairoient et frequentoient ilecques environ, a cause de ce qu'elle avoit eu espousé un nomé Jehannin Hallé, a son vivant brigant, se ala rendre a ung nommé Guillot le Vetre, cappitaine de brigans, qui se tenoit es bois environ ladicte ville de Cormeilles. Et deux ou trois jours après que ledit Baudouin se feust ainsi rendu avecques lesdis brigans et qu'il ot fait le serement a eulx, icellui Baudouin, perseverant tousjours en sa

(1) La mi-carême était au M. A. le quatrième dimanche de carême, et non le jeudi précédent, comme aujourd'hui. En 1426, Pâques tombant le 31 mars, ce dimanche était le 10 mars.

(2) Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

mauvaise voulenté, de propos deliberé, afin de batre, tuer ou mutiller ledit Colin, retourna en icelle ville de Cormeilles, armé et embastonné d'espée et autres armeures invasibles; lui courroucé de felon courage et malmeu, aiant sadicte espée nue, s'adreça audit Colin et de fait l'eust tué s'il ne se feust bouté en une maison qu'il gangnia. Pourquoy icellui Baudouin, veant que ledit Colin s'estoit ainsi sauvé et ne lui avoit peu fere aucun mal, se transporta en l'estable du pere dudit Colin, et ilecques ou despit d'icellui Colin tua le cheval de sondit pere, qu'il trouva en icelle estable. Ce fait s'en retourna au bois devers lesdis brigans. Et incontinent qu'il fu venu a la congnoissance du pere dudit Colin que ledit Baudouin avoit ainsi tué son cheval, et aussi qu'il lui fu dit que pareillement il avoit tué et murdry icellui Colin son filz, lui, courroucé de ce, poursuivy ledit Baudouyn jusques esdiz bois, afin de le prendre et amener a justice; et neantmoins il ne le pot actaindre, mais fut prins et arresté par autres brigans, compaignons dudit Baudouin et l'eussent tué, n'eust esté ung nomé Philipot Grue, qui demeure près de l'abbaye de Cormeilles, qui est un des guides desdis brigans. Et tantost après ce, fu rapporté par aucuns des gens de ladicte ville de Cormeilles audit Colin que ledit Baudouin avoit tué sondit pere et son cheval aussi, dont il fut moult courroucé et dolant ; et en ce courroux et ire lui, mal conseillé, tempté de l'ennemi, et afin de soy vengier dudit Baudouin, se parti d'ilecques, comme tout desesperé, en intencion de soy aler rendre avecques les brigans. Et ainsi qu'il aloit par aval les champs, ne savoit où, rancontra un nommé Perrot le Guetier, demourant a Saint Sevestre, a une lieue de ladicte ville de Cormeilles (1), et lequel est semblablement

(1) Saint-Silvestre, comm. de Cormeilles.

ung des guides desdis brigans repairans oudit pays. Auquel Perrot il se descouvry, et lui dist tout ce que dessus est dit, en effect et substance, en lui demandant s'il savoit où il y avoit aucuns brigans ilecques environ et qu'il se vouloit aler rendre avecques eulx. Lequel Perrot lui respondi qu'il le meneroit voulentiers a la Chappelle Biset (1), qui est a ung quart de lieue d'ilecques et que là ilz en trouveroient. Ce fait s'en alerent eulx deux a ladicte chappelle; en laquelle, qui est es bois, trouverent ung appellé Guillemin Hallé, cappitaine des brigans, et en sa compaignie cinq autres brigans; auquel Hallé ledit Colin dist qu'il se venoit rendre devers lui et lui declaira la cause qui le mouvoit, laquelle est cy dessus escripte. A quoy icellui Hallé le receut et lui fist fere le serement tel qu'ilz ont acoustumé fere entre eulx. Après lequel serement ainsi fait, ledit Colin pria audit Hallé qu'il le voulsist vengier dudit Baudouin, qui estoit avecques une autre route de brigans; ce qu'il lui promist fere. Or est il ainsi que, lui estant en la compaignie dudit Hallé et autres brigans de sa compaignie, entre lesquelz estoit ung nommé Mahiet Clopinel, de propos deliberé et d'aguet apensé, se transporterent de nuit en ung village près de Harfleu et ylecques prindrent trois hommes dudit village, qu'ilz menerent prisonniers es bois près de Hebertot (2), où ilz furent raençonnez et mis a raençon par ledit Hallé, c'est assavoir l'un d'iceulx a lx escuz, l'autre

(1) Il n'existe pas, à notre connaissance, de lieu-dit de ce nom aux environs de Cormeilles. Peut-être s'agit-il ici de la Chapelle-Becquet (comm. de Saint-Siméon, cant. de Cormeilles), un peu plus éloignée de Cormeilles que l'acte ne l'indique.

(2) Deux communes du Calvados portent aujourd'hui ce nom : Saint-André et Saint-Benoît-d'Hébertot, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy.

a xl escuz et le tiers a xx escuz tout d'or, qu'ilz butinerent entre eulx, et n'en ot ledit Colin pour sa part et butin que troiz escuz et deux moutons d'or. Avecques ce, ledit Colin, le mercredi d'après pasques communaulx derrenierement passez (1), par le commandement dudit Hallé, son maistre, ung nommé frere Jehan de Guiseleville, religieux de Preaulx (2), qui estoit de leur compaignie, et autres jusques au nombre de sept, se partirent de nuit des bois où ilz estoient en embusche et les mena ledit frere Jehan jusques a l'uis de ladicte abbaye de Preaulx, où ils arriverent environ le point du jour, combien qu'il dit que quant il parti desdiz bois il ne savoit où ledit frere Jehan les vouloit mener. Et en icelle abbaye ledit frere Jehan entra par dessus le mur a une eschielle qu'il print en une maison en ladicte ville ; et lui entré dedans icelle rompy la porte de ladicte abbaye, par laquelle ledit Colin et ses compaignons entrerent. En laquelle abbaye ilz trouverent sept moines, ausquelz ledit frere Jehan s'adreça, et leur dist que s'ilz ne faisoient delivrer ung des autres religieux de ladicte abbaye (3), qu'ilz faisoient de-

(1) Pâques communaulx, c'est-à-dire le jour de Pâques, mercredi 3 avril 1426.

(2) Siméon Luce, qui fait allusion à cette pièce dans une note de la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (I, n. 102, p. 279), appelle ce moine Jean de Guilleville. M. G. Lefèvre-Pontalis préfère l'orthographe « Guiseville » (*La Guerre de partisans*, etc., Bibl. de l'Ecole des Chartes, LIV, 508, note 3). Il y a en réalité dans le texte « Guiseleville » et non « Guisebeville ». Dans une autre pièce (V. plus loin n. CXXXI) on trouve « Guiseville ». Nous croyons que l'orthographe adoptée par Siméon Luce se rapproche davantage de la forme ancienne. Il y a un Guilleville en Beauce, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville.

(3) L'abbaye bénédictine de Préaulx était située sur le territoire actuel de la commune des Préaulx, Eure, arr. et cant. de Pont-

tenir prisonnier au Pontaudemer, et lequel religieux prisonnier estoit bien amy dudit frere Jehan, qu'il les prendroit prisonniers et les emmeneroit jusques a ce qu'ilz eussent fait delivrer ledit religieux prisonnier audit Pontaudemer; et neantmoins les fist prendre par ledit Colin et sesdiz compaignons, qui les menerent tous prisonniers en ung bois assez près de Campaigné (1), où ilz les tindrent jusques environ l'eure de nonne, que ledit Colin et tous ses compaignons, excepté deux qui se eschapperent, furent prins et menez prisonniers audit Pont Audemer, et de là ledit Colin amené en nosdictes prisons de Rouen, où il est es fers et en vil prison, a grant povreté et misere et en grant dangier de sa vie, comme dient sesdis parens et amis. Pour occasion desquelles choses, et soubz umbre de ce qu'il a esté abuleté sans serement en ceste maniere, c'est assavoir que ung nommé Colin Alouel, demourant a Malo (2), lui apporta une foiz une bulete de Fauguernon (3) et laquelle il mist ou pertuis d'une boise en l'ostel de son pere; et soubz umbre d'icelle a tousjours demouré en nostre

Audemer. L'abbé était alors Jean Moret, qui assista, au cours du procès de Jeanne d'Arc, à la scène du cimetière de Saint-Ouen (*Gallia Christiana*, XI, 840). Rallié de bonne heure à la cause anglaise, il rendit aveu et dénombrement de son temporel au roi Henri V, une première fois le 14 avril 1420 (ARCH. NAT., P 305, 3e part., fol. 12 verso), et une seconde fois le 24 mars 1421 (*Ibid.*, fol. 13 verso). Un autre aveu du temporel de l'abbaye, daté du 1er avril 1390, se trouve dans le registre P 307, 1re part, fol. 36 recto.

(1) Sans doute Campigny, Eure, arr. et cant. de Pont-Audemer.

(2) Un lieu-dit, du nom de Malon, se trouve sur le territoire de Saint-Pierre-de-Cormeilles. Mais il y a aussi Malouy, Eure, arr. et cant. de Bernay.

(3) Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

obeissance, jusques au temps dessusdit qu'il s'en ala rendre avecques lesdis brigans, se doubtent lesdis parens et amis dudit Colin qu'il ne fine briefment ses jours.... ledit Colin du Quemin demourra prisonnier en prison fermée au pain et a l'eaue par l'espace de six sepmaines, et ce fait, sera envoié hors de la province de Rouen, où il demourra et se tendra jusques a ung an, sans ce que pendant ledit temps il puisse estre ne demourer en icelle province de Rouen; et aussi, avant qu'il perte desdictes prisons, il fera le serement de la paix final faicte entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre, et pour icelle entretenir baillera bonne et souffisante caucion. Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans a Rouen nostre present eschequier de Normandie, au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXVI après Pasques, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

CXXV. — Rouen, 24 avril 1426.

Rémission à Jean Emery, demeurant en la vicomté du Pont-de-l'Arche, au sujet de ses relations avec son neveu Colin le Rat, brigand, exécuté depuis par justice. (JJ 173, n. 511, fol. 244 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Emery, demourant en la viconté du Pont de l'Arche, avoir esté exposé a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans nostre present eschequier de Normandie, que comme, deux ans a et plus, feu Colin le Rat, nepveu dudit Jehan Emery, feust venu

en l'ostel d'icellui Emery, ouquel il eust trouvé sa femme soy boignant. Laquelle, pour ce que icellui le Rat estoit renommé d'estre larron et brigant, lui eust dit qu'il s'en alast hors de son hostel, car ilz en pourroient estre en grant dangier, ou autres parolles semblables. Et pour ce, se feust icellui Colin parti dudit hostel, et laissa a icelle femme ung demi quarteron de pouldre, et a leur fille une vieille bourse, et se retray ou manoir de Rouville (1). Auquel lieu la fille dudit Emery, qui lors estoit aagée de ix a x ans, sans le sceu dudit Emery ne sadicte femme, lui porta ung pot de servoise, du pain, du lart et une piece de tarte. A laquelle icellui Colin donna ung mouton d'or, en recompensacion de ce que autresfois il lui avoit emblé sa robe. Et depuis icelle fille retournée dudit lieu, elle dist a sa mere comment elle avoit baillé et porté lesdis pain, servoise et vivre audit Colin, son cousin. Laquelle femme, quant elle oy ce dire a sadicte fille, fut moult courroucée et comme forcenée couru devers lui, disant que se il ne se partoit d'ilecques, que elle le feroit prendre; et après lui pria, pour ce qu'il estoit de son lignage, qu'il voulsist estre bon et loyal et faire sondit mestier de cousturier. Lequel Colin tantost se party et promist a icelle femme que tantost ainsi le feroit. Et depuis bien longtemps après retourna en l'ostel dudit Jehan Emery et portoit la croix rouge, en disant qu'il servoit les Anglois et de là devoit aler a Paris et devoit trouver son maistre a Vernon; et pour ce lui firent lesdis Emery, sa femme et fille bonne chiere, pensans fermement qu'il feust bon et loyal subget de nous, come il avoit promis a ladicte femme, sa tante; et aussi l'avoit icellui Emery et sadicte fille veu et esté avecques lui a

(1) Rouville, comm. d'Aizay, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

Buchy (1), où il labouroit de sondit mestier et avoit labouré depuis qu'il estoit parti dudit lieu. Lequel Colin coucha celle nuit en l'ostel dudit Emery, et landemain bien matin se leva et embla une jument a la ville où demouroit icellui Emery, de laquelle icellui Colin fut prins saisy et pour ses demerites executé par justice. Pour occasion duquel cas et choses dessusdites, icellui Emery, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, le xxiiij[e] jour d'avril, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. OGER.

CXXVI. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Thomas Guéroust, enfermé dans les prisons de Rouen, pour avoir, en compagnie de deux Anglais de la garnison de Bernay, pillé l'hôtel du curé de Carbec et rançonné sa nièce. (JJ 173, n. 519, fol. 247 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Thomas Gueroust, clerc, aagié de trente ans ou environ, povre homme foulon de draps, chargié de femme ensainte et de deux petiz enfans, a present prisonnier en noz prisons a Rouen, come, xv jours ou trois sepmaines devant quaresme derrenierement passé (2), lui estant en la ville de

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.

(2) En 1426, Pâques étant le 31 mars, le premier dimanche de Carême tombait le 17 février. L'événement, auquel il est fait ici allusion, remonterait donc aux premiers jours de février.

Bernay, considerant la grant charge qu'il avoit de sesdis femme et enfans et qu'il n'avoit pas bonnement de quoy le[s] nourrir et gouverner, icellui Thomas se feust advisé que, tantost après la descente faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere en noz pais et duchié de Normandie, ung prestre, dont il ne savoit le nom, et lequel prestre estoit [frere] de la femme du frere a la femme dudit Thomas, et icellui frere avoir mucié et latité en ung certain lieu environ cent escuz d'or a eulx appartenans; et que depuis nagaires ledit prestre estoit alé de vie a trespassement soudainement; et que, après sondit trespas, ung autre prestre nommé Gieufroy, curé de Carbec (1), qui estoit parent dudit prestre trespassé, sans appeller ledit frere de la femme dudit Thomas, auquel appartenoit la moictié desdis cent escuz et sur l'autre moictié la part de sa femme, avoit esté querre ledit or en ung certain lieu, qui lui fu declairé par icellui frere; ouquel lieu il ne trouva que quatre vins escuz d'or, desquelz il n'eust baillé audit frere de sa femme que xij escuz d'or et le surplus eust icellui Gieuffroy, curé de Carbec, appliqué a son prouffit. Par quoy icellui Thomas Gueroust, auquel avoit esté dit par ung compaignon, nommé Guillaume, qui avoit esté serviteur dudit curé, que icellui curé estoit ung riche et qu'il avoit grant foison or et finance, que il mectoit en un banc estant en son hostel, come mal conseillé et par temptacion d'ennemi, et afin que sondit frere feust recompensé, et qu'il eust sa part dudit or pour gouverner sesdis femme et enfans, se feust trait par devers deux compaignons Anglois, de la garnison dudit lieu de Bernay, et leur eust dit que, se ilz vouloient venir et aler

(1) Com. de Fatouville-Grestain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Beuzeville.

avec lui, il menroit en un lieu où ilz trouveroient grant quantité d'or, et que ce seroit a butin. A quoi iceulx deux Anglois se feussent accordez, et lui eussent dit que voulentiers ilz yroient. Et depuis les choses dessusdictes, c'est assavoir le dimenche de devant quaresme derrenierement passé (1), ledit Thomas et lesdis deux compaignons Anglois se feussent partiz dudit lieu de Bernay et en l'entencion et voulenté dessusdictes feussent alez audit lieu de Carbec, en l'ostel dudit curé; et eulx estans en icellui, se feust adrecié ledit Thomas oudit banc, eust levé ung ais a l'endroit où l'en lui avoit dit que ledit curé mectoit sa finance, et n'eust trouvé oudit banc que ung escu et environ deux frans en monnoie, qu'ilz butinerent entre eulx trois. Et oultre eussent prins en l'ostel dudit curé trois draps de lit, desquelz chascun d'eulx eust eu ung. Et ce fait, après ce que ledit Thomas ot dit a la niepce dudit curé, qu'il trouva oudit hostel, qu'elle dist a icellui curé qu'il leur feist finance de vint escuz d'or et que il les mist a part, et ilz les vendroient querir bien brief, ou si non ilz lui feroient desplaisir, se feussent partiz dudit hostel et retournay audit lieu de Bernay. Et ung mois a ou environ, ledit Thomas eust trouvé un nommé Laurens le Glugleur, demourant a Fontaine la Louvet (2), qui a suivy la guerre et chevauchié avecques les Anglois, et a icellui Laurens eust dit qu'il avoit piéça enchargé a la niepce dudit curé de Carbec qu'elle dist audit curé que il lui feist finance desdis vint escuz, pour raison des choses dessusdictes, lesquelles il recita audit Laurens, en lui demandant se il seroit point bon que ilz alassent veoir se ilz auroient lesdis vint escuz; lequel

(1) 10 février 1426.

(2) Eure, arr. de Bernay, cant. de Thiberville.

Laurens lui eust respondu que voulentiers il yroit. Et tantost après se feussent partiz et feussent alez en l'ostel dudit curé de Carbec, où ilz arriverent a heure de nuit, et il[z] trouverent la niepce d'icellui curé ; et pour ce que elle fu refusant de leur baillier lesdis vint escuz, eussent prins en icellui hostel une fleiche de lart, qu'ilz porterent ou jardin dudit hostel. Et après ce que dit est, feust alé icellui Thomas en l'ostel d'un nommé le Dannois pour avoir le cheval d'icellui, afin de avoir ladicte fleche de lart ; et ainsi que ledit Thomas sangloit le cheval dudit le Dannois, eust icellui Thomas esté prins par les habitans dudit lieu de Carbec et mené par iceulx habitans es prisons de nostre ville de Honnefleu ; esquelles prisons il eust esté tres durement traictié, et par force de gehaine eust confessé avoir esté en la compaignie d'un nommé Jehan de Launoy, brigant, jasoit ce que onques il n'eust esté en la compaignie d'icellui de Launoy ne d'autres quelzconques brigans et ennemis de nous et nostre seigneurie, ainçois ait tousjours demouré en nostre obeissance; desquelles prisons de nostredicte ville de Honnefleu il eust esté amené en icelles noz prisons a Rouen, où il est encore de present es fers et en vil prison, en dangier et adventure de y finer miserablement ses jours... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le conseil, estant en l'eschequier. Adam.

CXXVII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur de la Chapelle-Bayvel, inculpé de complicité avec la bande de brigands

commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 523, fol. 249 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillaume Bouchier, povre homme laboureur, demourant a la Chapelle de Bayvel, en nostre bailliage de Rouen, aagié de xxij ans ou environ, come, tantost après la derreniere descente en nostre duchié de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Guillaume Bouchier eust eu bullecte des gens et officiers de nostredit feu seigneur et pere, lors estant a Courtonne (1), et depuis ait tousjours continuelment demouré en ladicte obeissance et fait son labour en ladicte parroisse de la Chappelle de Bayvel. Et il soit ainsi que, il y a ung an ou environ, Guillemet Hallé, brigant, et pluseurs autres de sa compaignie vindrent en l'ostel d'icellui Bouchier, le prindrent prisonnier et le menasserent de tuer et ardre son hostel, se il ne leur accordoit a leur porter a boire et a mangier es bois. Lequel Guillaume Bouchier, pour doubte de mort et que ses maisons ne feussent arses, considerant que lesdis brigans avoient batu, murdri et tué pluseurs personnes et ars pluseurs maisons es parties d'environ, leur eust accordé a leur porter a boire et a mengier, et depuis eust porté a boire et a mengier audit Hallé, a un nommé le Vedre et autres de leur compaignie, que ledit Bouchier ne saroit nommer, tant es

(1) Calvados, arr. de Lisieux, cant. d'Orbec. Le traité de la capitulation de Courtonne est daté du 6 mars 1418 (n. st.), (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 269). Sir John Aubin fut nommé capitaine anglais de la place. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359).

bois de la Vigne (1) que ailleurs, par sept ou huit fois, et si ont lesdis brigans par pluseurs fois beu et mengié en sondit hostel, qui ne leur eust osé refuser pour doubte de mort. Et aussi en karesme derrenierement passé, les varlez dudit Hallé, l'un nommé Chopine, le moinne de Preaulx (2), et Laurens Hue, menerent par force ledit Bouchier de nuit en l'ostel d'une femme, nommée la Thierrie, et ne savoit où il aloit; ouquel hostel iceulx brigans entrerent, qu'ilz y firent il ne scet, si non qu'il a depuis oy dire qu'il lui osterent dix escuz. Et tantost après, oudit temps de karesme derrenierement passé, ledit Hallé et ses compaignons, jusques au nombre de cinq, prindrent ledit Bouchier et le menerent de nuit par contrainte en la parroisse de Martainville et entrerent en l'ostel d'un nommé le Bailli. Eulx entrez, firent demourer ledit Bouchier dehors ledit hostel, en lui disant qu'ilz lui copperoient le col, se il ne les actendoit; et a leur retour amenerent ledit Jehan le Bailli, que iceulx brigans menerent avecques eulx, et de là s'en alerent en l'ostel d'un nommé le Merisier, ouquel iceulx brigans entrerent, où ilz ne firent aucun mal dont il eust congnoissance, et n'en a eu aucune chose a son prouffit. Et environ ledit temps, icellui Bouchier, qui aloit a Cormeilles, fut guecté par iceulx brigans et mené es bois de Cormeilles, esquelz bois ilz le tindrent avecques eulx jusques a nonne ou environ et ne lui firent aucun mal et le laisserent aller. Pour cause et occasion desquelz fais et cas, ledit Guillaume est furtif et absent du pays..... Si donnons en mandement a noz amez et feaulx conseillers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli

(1) Peut-être La Bigne, hameau que la carte de Cassini place sur la rive droite de la Calonne, au-dessous de Cormeilles.

(2) Jean de Guilleville, dont il est question plus haut, n. CXXIV.

de Rouen..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le quart.

CXXVIII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur de la paroisse de la Londe, élu dizainier des habitants de cette paroisse, à l'effet d'aider la justice à s'emparer des brigands, et qui, menacé de mort par ces derniers, a consenti à leur porter des armes et des vivres. (JJ 173, n. 526, fol. 251 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Richart Chelloe (1), povre homme laboureur, chargié de femme et de pluseurs enfans, demourant en la viconté de Pontaudemer, ou bailliage de Rouen, que comme, tantost après la descente faicte a Touque en nostre duché de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Chelloe eust obtenu bullecte et fait serement de feaulté envers nostredit feu seigneur et pere ; et soubz umbre d'icelle bullecte se soit tenu, vesqu et gouverné soubz nous et en nostre obeissance depuis ledit temps, et jusques ung an a ou environ que ledit Chelloe, qui est fort jeune homme et deluré, de l'aage de xxij a xxiiij ans ou environ, fut esleu par justice dixenier pour conduire, mener et gouverner les gens de la parroisse de

(1) A la même date (1426) un conflit de juridiction s'élève entre l'Officialité de Rouen et les gens du Roi à propos de deux clercs enfermés dans les prisons royales pour crime de trahison. L'un de ces clercs — coïncidence assez curieuse — avait nom Richard Cheloe. Pris par les ennemis à la bataille de la Gravelle, âgé de dix-huit ans, il les avait accompagnés en plusieurs « coureries et roberies. » (Arch. départ. de la Seine-Infér., G 1884).

la Lande (1), où il est demourant, pour prendre et apprehender les brigans et autres ennemis et adverseres du Roy nostredit seigneur, qui estoient ou hantoient souvent ou pais. Et depuis pour apprehender iceulx brigans et ennemis a par pluseurs fois esté sarcher les bois en la compaignie des Anglois et autres gens du pais. Pour cause desquelles choses, iceulx brigans conceurent hayne sur ledit Richart et sur les autres parroissiens dudit lieu de la Londe. Et lesdis brigans, pour eulx vengier dudit Richart Chelloe et desdis parroissiens, vindrent de nuit en grant nombre en ladicte parroisse de la Lande et bouterent le feu en xv maisons qu'ilz ardirent, les unes plaines de ablés et les autres de bestaulx et autres biens, dont lesdis parroissiens d'icelle parroisse sont destruiz et desers. Et certain temps après, iceulx brigans vindrent en l'ostel dudit Richart, le vouldrent tuer et occir pour la cause dessusdicte; et pour doubte des menaces que lui firent lors lesdis brigans et depuis, pour eschever a inconvenient de mort, et afin qu'il peust vivre paisiblement au pais, considerant qu'ilz avoient tué et murdry oudit pais pluseurs personnes, quant ilz refusoient à fere leur plaisir, actendu qu'il estoit loing de toutes forteresses et garnisons de gens tenans nostre parti, qu'il estoit près des bois, esquelz iceulx brigans repairoient et frequentoient a grant force continuelment, et que, se il se partoit dudit pais pour aler demourer en bonne ville ou ailleurs, il n'avoit de quoy vivre ne substanter la vie de lui, sesdis femme et enfans, se accorda de apporter ausdis brigans de nostre ville de Rouen quatre lances, deux capelines, une espée, marc et demi d'argent, qu'ilz lui demandoient; lequel Richart, pour doubte et crainte de la fureur desdis

(1) La Londe, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

brigans leur porta. Et depuis iceulx brigans sont venuz en l'ostel d'icellui Richart et aucunes fois leur y a administré boire et mengier, et avec ce est encores depuis ce venu ledit Richart en nostredicte ville de Rouen, en la compaignie de Guillemot de la Haie, de ladicte parroisse de la Lande, en laquelle ils acheterent quatre lances, en entencion de les porter ausdis brigans; lesquelles furent par ledit Richart et Guillemet mises en l'ostel de Michelet Mone en garde, combien que ledit Michelet ne savoit que on en vouloit fere; en l'ostel duquel Michelet les Anglois de la garnison de Pontaudemer ont prins et emporté icelles lances. Et avec ce iceulx Anglois sont alez en l'ostel dudit Richart, ouquel ilz ont prins la femme d'icellui Richart et ses biens, et si ont encores fait paier a ladicte femme six escuz d'or. Pour cause et a l'occasion desquelz faiz, ledit Richart, come tout desesperé, s'est deffouy et absenté dudit pais... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

CXXIX. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Guillaume Hérouart, écuyer anglais, pour le meurtre d'un sergent de Caen, qui voulait le payer d'une vente de bois en mauvaise monnaie. (JJ 173, n. 527, fol. 251 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Guillaume Herouart, escuier, natif du pais d'Angleterre, contenant que comme, en l'an IIII^c XXI ou environ, icellui Guillaume avoit en la ville de Caen certaine quantité de bois pour la provision du sire de Bourssieres, duquel il estoit serviteur (1), lequel bois il vendit a Vathequin Roy, anglois, demourant audit lieu de Caen, par le pris de cinquante livres, pour ce que chose neccesserre n'estoit pas de le garder ; auquel marchiè ledit Wathequin acueilli Guillaume Sees, anglois, lors sergent a Caen ; et après ce demanda son paiement ledit Herouart audit Vathequin desdictes .l. livres. Lequel Vathequin lui respondit que ledit Sees en devoit xxvij livres, et de l'outreplus le paya, et que il alast audit Sees et il les lui bailleroit. Et en comptant icellui paiement ou avant qu'ilz departisissent d'ensemble, là survint icellui Sees, auquel il demanda lesdictes xxvij livres ; et lors lui respondit que il alast en son hostel, et il les lui paieroit. Lequel, après ce que dit est, parti et s'en ala avec ledit Sees en sondit hostel, cuidant de bonne foy qu'il le paiast. Et lors que ilz furent en l'ostel dudit Sees, ledit Sees le voult paier en nobles pour lx sols la piece, ouquel paiement il eust bien esté deceu de la tierce partie ou au moins de grant somme de deniers. Et lors icellui Herouart respondi que il ne les prendroit point pour le pris, mais seulement par l'edit et ordonnance par nous sur ce fais sur le fait de noz monnoies, ou autrement lui baillast sa monnoie, de laquelle monnoie il avoit a fere pour paier pluseurs despenses faictes par ledit seigneur de Bourssieres, son maistre, en la ville de Caen et ailleurs. Et après icellui Sees lui dist que il prendroit ledit or, voulsist ou non, pour le pris que il lui vouloit baillier. Et combien

(1) Hugh Stafford, sire de Bowser, ancien capitaine anglais de Domfront.

que ledit Herouart lui deist pluseurs foiz que il prendroit ledit or pour le pris que il valloit au change et non autrement, parolles se meurent en desmentant l'un l'autre, ou autrement, telement que ilz departirent en descort. Pour quoy ledit Herouart s'en parti hors de la maison dudit Sees et s'en ala en la rue, pour et en entencion de parler audit Vathequin, pour avoir son paiement, et auquel il avoit vendu ledit bois. Et tantost après icellui Sees de mal apensement ou autrement poursuy ledit Herouart dehors sa maison en la rue, tenant une hache en sa main, et vint lever icelle hache pour le ferir, et se de fait icellui Herouart n'eust prise et recueillie une hache que tenoit Jehan Salles, bourgois de Caen (1), de laquelle il receut le coup que lui vouloit donner ledit Sees, icellui Sees l'eust tué, ou au moins mis son corps en voye de desercion. Et lors en defendant l'assault et entreprinse dudit Guillaume Sees, sergent, ledit Herouart ferit ledit sergent de la hache que il tenoit, sur le bras a sang et a plaie, et pour le cas cria haro. Sur quoy procès se assist entre eulx, adjoinct avecques ledit Sees nostre procureur, es assises dudit lieu de Caen, qui depuis par doleance prinse par ledit Herouart est devolu en nostre eschequier de Normandie ; et pour ce que par noz amez et feaulx conseilliers les gens tenens nostredit eschequier a esté mandé le corps dudit Herouart estre emprisonné, pour

(1) Il y avait deux bourgeois de Caen portant ce nom, le père et le fils. Le 1er juin 1418, Henri V confirme Jean Salles, l'aîné, et ses deux fils, Jean Salles, le jeune, et Marot Salles, dans la possession des héritages qu'il tenait à Caen et ailleurs avant la conquête. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 190.) Jean Salles figure dans une liste de bourgeois de Caen, gratifiés des faveurs d'Henri V, à la date du 10 avril 1420 : il avait reçu en don une maison de cette ville, appartenant autrefois à Jean Bernier. (*Ibid.*, n. 809, p. 17.)

en fere pugnicion selon le cas, et aussi ses biens prins et inventoriez en nostre main, et que il soit adjorné a ban a comparoir en nostredit eschequier, a quoy il n'est venu ne comparu mais a esté tenu pour deffaillant et n'y est osé comparoir, doubtant rigueur de justice, et par ce est en voye de fuir et laissier le pais... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Rouen et de Caen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Oger.

CXXX. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur du pays d'Alençon pour ses accointances avec les gens d'armes français qui hantent la forêt de Saint-Evroult. (JJ 173, n. 531, fol. 253 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté umblement exposé de la partie de Pierre Avenel, povre homme de labour, chargié de femme et de trois petis enfans, nagaires de la parroisse de Livet, ou bailliage d'Alençon (1), comme l'ostel, demeure et heritage dudit exposant soient assis près des bois ou forest de Saint Evroul (2) et environné de pluseurs autres forests, en laquelle forest par long temps depuis la conqueste faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, de noz pais et duchié de Normandie, pluseurs noz ennemis et adverseres aient repairé, passé et rapassé en alant de pays a autre. Et en passant et rapassant, soient iceulx ennemis survenuz

(1) Livaie, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Carrouges.

(2) Saint-Evroult, Orne, arr. d'Argentan, cant. de La Ferté-Fresnel.

en l'ostel dudit exposant, où ilz aient prins et emporté des vivres pour eulx et leurs chevaulx et autres biens, dont ilz se soient repeuz aucunes foiz en sondit hostel, et autres fois en autres places, selon ce qu'il leur venoit a plaisir. A quoy ledit exposant n'eust osé ou peu resister, tant par ce qu'il estoit loing de gens de secours et aide, qui lui peust aidier, que parce qu'il doubtoit la prinse et vengence desdis ennemis, qui ne lui ardissent sa maison, le meissent a mort ou lui feissent autre mal irreparable. Et aucunes fois soit advenu que, quant ilz survenoient en sondit hostel et le trouvoient ou raençonnoient, d'aventure le contraingnoient a leur monstrer et enseigner chemin selon les parties où ilz disoient aler, ou le tenoient avec eulx, quant ainsi l'avoient trouvé, pour doubte que ilz avoient que, se il se feust parti de leur compaignie, que icellui exposant ne les eust livrez ou encusez a aucuns noz vassaulx et subgez, ce qu'il eust voulentiers fait se il eust osé en son povoir ou faculté. Et de fait aient contraint ledit exposant a leur baillier ou paier en acquit d'apatis le feust de deux lances, auquel appatis ilz avoient contraint et asubgetiz les autres parroissiens de ladicte parroisse ses semblables. Et après ces choses soit advenu, puis ung an et demi ença, que par nuit vindrent en l'ostel dudit exposant neuf hommes de guerre a cheval, qui se disoient de la garnison de la Ferté Bernard, noz ennemis et desobeissans, lesquelz trouverent ledit exposant en son lit et le prindrent et tindrent ainçois que il eust peu s'estre destourné ; et en sondit hostel furent certaine espace d'i[ce]lle nuyt ; et de sondit hostel le emmenerent avec eulx esdis bois, esquelz ilz le tindrent bien longuement, sans ce qu'il se peust ou sceust departir d'eulx. Lequel exposant dist a iceulx hommes de guerre, pour trouver moien d'estre en leur grace et afin qu'ilz le

laissassent aler, et aussi pour les effrayer, afin de eulx fuir hors dudit pays, que, se les Anglois venoient en sondit hostel, ilz pourroient appertement congnoistre que eulx ou leurs semblables y auroient esté et par tant pourroient estre poursuis et prins par lesdis Anglois, dont il seroit marry et dolent, cuidant tousjours icellui exposant par belles parolles leur complaire, afin d'issir hors de leurs mains le plus tost que fere pourroit. Et incontinent ou bientost après, advint que les Anglois de la garnison de Laigle survindrent en sondit hostel, congneurent et trouverent clerement que lesdis ennemis y avoient esté nouvellement et de fresche fiente ; après ce que ilz orent à eulx appliqué beufs et vaches et tout ce que d'autres biens ilz porent trouver oudit hostel, vindrent es bois, où lesdis ennemis tenoient icellui exposant, et par la frainte et noise que menoient lesdis Anglois, iceulx ennemis s'en fuirent, ne scet ledit exposant où ne en quelle part, et lui mesmes fouy d'autre costé, fuiant a la fureur desdis Anglois, doubtant que, se en ce moment ilz l'eussent raencontré, que ilz l'eussent tué et persecuté, ja soit ce que pour ce ne a l'occasion des choses dessusdictes par son fait, pourchas, induccion ou amonnestement ne se soit ensuy inconvenient, perte ne dommaige sur aucuns de nos subgez et obeissans. Pour occasion desquelles choses ledit exposant..., doubtant avoir offensé contre la teneur de noz ordonnances et mesmes de nostre seigneurie en ce que dit est, s'est absenté, guerpy et laissé sesdis femme et enfans... Il paiera cent solz tournois qui seront distribuez aux religieux des Carmes de nostre ville de Rouen. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXVI et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Adam.

CXXXI. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Laurent Hue, valet cordonnier, détenu dans les prisons de Rouen, qui, ayant dépensé tout son avoir à soigner sa femme malade, a quitté finalement cette dernière, et s'est enrôlé dans la bande de brigands, commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 534, fol. 255 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Laurens Hue, povre varlet cordouennier, prisonnier en noz prisons de Rouen, aagié de xxij ans ou environ, que come, après ce que ledit prisonnier ot esté conjoinct par mariage avecques la femme qu'il a de present espousée, pour gangnier la vie de lui et de sadicte femme, il se soit songneusement, tout le temps de sondit mariage, entremis de fere sondit mestier de cordouennier, jusques a la premiere sepmaine de caresme derrain passé, que icellui prisonnier, pour la desplaisance que durant sondit mariage il a eu et prins en sadicte femme, pour cause de ce que icelle sa femme chiet deux ou trois foiz le jour de hault mal, et de plus fort en plus fort, pour la despence qu'il lui a fallu fere depuis que icelle il ot espousée et eu sa compaignie, a la envoyer et mener es pelerinages de Saint Leu d'Esserens et ailleurs, afin d'avoir guerison, et aussi aux gardes que ledit prisonnier ot pour garder sadicte femme, en quoy il avoit tout despendu le sien et n'avoit mais de quoy vivre, lui, de ce courroucié et par temptacion de l'ennemi, delibera de delaissier sadicte femme et aler gangnier partout où mieulx il le pourroit trouver ; et comme tout desesperé se parti de sa maison, et en soy en alant par les champs tout desconforté trouva en son chemin ung nommé Huet du Quesnoy, que on dit estre l'une des guides des brigans,

auquel icellui prisonnier compta la paine et tribulacion qu'il avoit a cause de sadicte femme ; et ledit du Quesnoy lui respondi que se il le vouloit croire, il se yroit rendre devers Guillaume Hallé, cappitaine de brigans, duquel il savoit bien le logeis et où il estoit, avecques lequel il gangneroit plus de la moictié que a fere sondit mestier. A quoy ledit prisonnier a cause dudit courroux se y accorda ; et incontinant le mena ledit Huet du Quesnoy en ung hostel, assis en une valée appellée la valée de Torcel (1), ouquel est demourant Josset Woifant, ouquel ilz trouverent ledit Guillaume Hallé, acompaignié de xv ou xvj compaignons brigans. Auquel Hallé ledit Huet du Quesnoy dist qu'il lui amenoit ledit prisonnier, qui se rendoit a lui, et pour ce lui prioit que icellui il voulsist recevoir et avoir pour recommandé ; et icellui Hallé lui respondi que voulentiers le retendroit. Et après ce, tira appart ledit Hallé ledit prisonnier et lui demanda la cause de son partement, et icellui prisonnier lui recita ce que dit est dessus. Et ce oy par ledit Hallé, icellui Hallé fist fere serement audit prisonnier de le servir bien et loyaument et que de tout son povoir il nuyroit et greveroit les Anglois et tous autres noz subgez. A quoy ledit prisonnier se soubzmist. Et tantost après ledit Hallé bailla audit prisonnier robe, chapperon, chausses, sollers, une espée, ung arc et une trousse de fleiches, et des lors ledit prisonnier fut a accord avecques ledit Hallé d'avoir la

(1) Il est difficile d'identifier exactement ce nom de lieu, qui devait se trouver aux environs de Cormeilles. M. Lefèvre-Pontalis fait remarquer avec justesse que, dans le vallon qui débouche dans la Calonne, par la droite, immédiatement au-dessous de Cormeilles, un grand nombre d'habitations portent ce nom de la Vallée, joint à quelque autre dénomination. (Bib. de l'Ecole des Chartes, LIV, 509, note 8.)

moictié de tout ce qu'il pourroit gangnier. Et xv jours après ce que ledit prisonnier ot esté rendu avecques ledit Hallé, icellui Hallé, acompaigné dudit prisonnier et ses autres compaignons estans ou nombre dessusdit, de nuit se transporterent en ung village nommé Beuseville (1), ouquel furent prins trois compaignons, dont l'un est appellé le Vacquerel, et des deux autres ne scet les noms, lesquelz icellui Hallé fist mener en certains bois près Hebertot, ouquel iceulx prisonniers furent mis a raençon, c'est assavoir les deux chascun a lx escuz d'or, et le tiers a xx escuz d'or ; desquelles raençons ledit prisonnier en ot comptant pour sa part et butin deux saluz et ung mouton d'or, et autant ou plus en ot ledit Hallé, maistre dudit prisonnier sur ledit butin d'icellui prisonnier, en deduccion et rabat des robe, chausses et autres vestemens que lui bailla ledit Hallé a sa venue. Et assez tost après, fut icellui prisonnier avecques sondit maistre Hallé, qui estoit acompaigné du nombre des compaignons dessusnomez, en la ville de Martainville en l'ostel d'un nommé Robert le Meserier ; ouquel, pour ce qu'il n'y fut pas trouvé, ledit Hallé print la femme dudit Robert, laquelle afin de lui enseignier sondit mary il mist en gehinne sur ung banc et lui fist boire foison eaue, en lui faisant pluseurs griefs et tormens. Et pour ce que ledit Hallé ne pot riens avoir de ladicte femme, lui osta ledit Hallé deux de ses robes, un pot de saing et une couverture a lit; lesquelles choses icellui Hallé a depuis données, comme lui a oy dire ledit prisonnier, mais il n'est souvenant à qui. Et depuis fut ledit prisonnier avec sondit maistre Hallé en la ville de Martainville, en laquelle de nuyt fut prins ung nommé Ricart le Bailly, qui estoit en son hostel, et

(1) Beuzeville, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

icellui menerent es bois de Hebertot, ouquel ledit Ricart fut raenconné et mis a raençon a la somme de cent escuz d'or; ouquel butin ledit prisonnier n'ot riens comptant, et print son droit qui lui en competoit ledit Hallé, son maistre, en rabat des choses a icellui prisonnier par lui baillées. Et aussi orent lesdis Hallé et prisonnier d'un nommé Ricart de la Mare, afin que icellui Ricart ne feust par eux prins, c'est assavoir ledit Hallé iiij escuz d'or, et icellui prisonnier ung escu, qui leur furent apportez par Huet du Quesnoy a ung jour du quaresme derrain passé. Et le mercredi après Pasques commeniaulx aussi derrain passé (1), fut ledit prisonnier par le commandement de sondit maistre avec et en la compaignie de dampt Jehan de Guiseville, religieux de Preaux, et autres jusques au nombre de sept, se partirent de nuit de leur embusche, et alerent a l'abbaye de Preaulx, en laquelle ledit dampt Jehan monta es votes d'icelle abbaye et desdictes votes amena avecques lui sept des religieux d'icelle abbaye, lesquelz icellui damp Jehan fist mener par icellui prisonnier et ses compaignons en certains bois, esquelz il et sesdis compaignons (2)... exceptez deux qui furent prins par la garnison de Pontaudemer et menez es prisons dudit lieu, et depuis amenez en noz prisons a Rouen, esquelles icellui prisonnier est en fers et fosse en tres grant misere et povreté et grant dangier de sa vie... Ledit Laurens demourra prisonnier esdictes prisons au pain et a l'eaue par deux mois entiers, et avant qu'il parte

(1) 3 avril 1426.

(2) Il y a évidemment une lacune en cet endroit du registre. Cette lacune peut être facilement comblée à l'aide de la rémission octroyée en avril 1426, à Colin du Quemin (V. plus haut nº CXXIV), où se trouve racontée cette expédition à l'abbaye de Préaux.

desdictes prisons fera le serement de bien et loyaument tenir et entretenir la paix final faicte entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre et d'estre nostre bon, vray, loyal subget et obeissant comme nostre homme lige, et de ce fere baillera bonne, seure et souffisant caucion. Si donnons en mandement a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans nostre present eschequier a Rouen, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenens l'eschequier. Lespine.

CXXXII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un boucher de Saint-Pierre de Cormeilles, pour avoir porté des vivres et des armes à un certain le Vetre, capitaine de brigands, et à ses compagnons, et pour avoir cautionné un bonhomme de Brionne, leur prisonnier. (JJ 173, n. 535, fol. 255 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Thomine, povre homme du mestier de bouchier, chargé de femme ençainte et de pluseurs petiz enfans, demourant en la parroisse de Saint Pierre de Cormeilles (1), en la viconté de Pontaudemer, ou bailliage de Rouen, que comme, par la crainte, menaces et mandement que faisoit chascun jour audit Thomine un nommé le Vetre, capitaine de brigans, ledit Thomine, qui demeure près des bois et loing de toutes forteresses, ait porté a boire, a mengier audit Vetre et a ses compaignons, eulx estans esdis bois en embusche, par trois foiz au plus, sans leur avoir baillé

(1) Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

ou porté aucunes armeures ou abillemens de guerre ne fait autre reconfort, sinon seulement [que] par le mandement et menaces d'un surnommé Marin, brigant de la compaignie dudit Vetre, ledit Thomine est alé es bois de Tourval (1), assez près dudit lieu de Cormeilles, où ledit Marin estoit et tenoit ilec prisonnier ung bon homme des parties devers Bryosne (2), lequel prisonnier, par la force et crainte dudit Marin, doubtant qu'il ne le tuast, pleiga de sa raençon ou de partie d'icelle, et lui encharga ledit Marin que pour icelle pleigerie il lui apportast ung marc d'argent, iiij livres de pouldre, une pièce de fustaine et des linges robes. Et depuis ce, pour ce que ledit Thomine ne faisoit aucune diligence de porter les choses dessusdites audit Marin, icellui Marin ait depuis mandé et fait savoir par pluseurs fois audit Thomine que, s'il ne les lui portoit, il le courrouceroit du corps. Pour doubte desquelles menaces, icellui Thommine eust acheté et mis en son hostel iceulx marc d'argent, fustaine, pouldre et linges robes, qui par les gens de la garnison du Pontaudemer ont esté trouvez en sondit hostel. A l'occasion desquelles choses, icellui Thommine, doubtant fureur de justice... s'est deffouy et absenté dudit pais... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenens et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

---

(1) Il n'y a pas de lieu-dit de ce nom aux environs de Cormeilles. Il s'agit peut-être ici de Tourville, près Pont-Audemer, village assez rapproché également de Brionne.

(2) Brionne, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

CXXXIII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Jeannin Beaudouin, tanneur, enfermé dans les prisons de Pont-Audemer, pour avoir pris part aux expéditions de la bande de brigands commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 157, fol. 256 verso.) (1).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehannin Beaudouyn, tenneur aagié de xviij ans ou environ, detenu prisonnier en noz prisons de Pontaudemer, que comme puis nagaires ledit prisonnier se soit acointé d'une jeune femme nommée Yolete, lors demourant en la parroisse de Cormeilles, en laquelle ledit Baudouyn estoit semblablement demourant, faisant sondit mestier de tanneur. Laquelle Yolete, pour ce que ledit prisonnier ne la vouloit enconvenancier par mariage, se tray par devers ung capitaine de brigans, nommé Hallé, qu'elle disoit estre son nepveu, et lui donna a entendre que ledit prisonnier qui l'avoit convenancée par mariage ne la vouloit espouser ne tenir lesdictes convenances. Pour quoy ledit Hallé, brigant, et autres ses compaignons et complices menacerent et firent savoir audit prisonnier que ilz le tueroient ou mehaigneroient se il ne espousoit ladicte Yolecte. Lequel prisonnier, ce venu a sa congnoissance, craingnant la fureur desdis brigans, s'est deffouy et absenté par certain temps dudit pais. Et depuis, veant qu'il ne povoit fere sondit mestier ne marchandise et qu'il ne savoit ailleurs où aler sinon en ladicte ville de Cormeilles, fist parler a ladicte Yolecte, en lui priant qu'elle se voulsist deporter et tant fere devers lesdis brigans qu'ilz

(1) Voir plus haut, n° CXXIV, la rémission octroyée, en avril 1426, à Colin du Quemin, également tanneur à Cormeilles.

le laissassent estre et demourer paisiblement en icelle ville de Cormeilles, sans lui fere aucun mal ou desplaisir. Laquelle respondi que riens n'en feroit sans parler a sondit nepveu Hallé, brigant dessusnommé, et qu'il alast parler a lui, ou elle le feroit destruire. Pour doubte desquelles menaces, icellui Baudouyn par non sens, lui mal adverti, conseillé, et par temptacion d'ennemi, ala devers iceulx brigans, c'est assavoir devers ledit Hallé et autres ses compaignons, et incontinant qu'il y fut arrivé, le contraingnirent a convenancier et fermer par mariage icelle Yolete, et fist l'un d'iceulx brigans lesdictes convenances et fermailles. Et ce fait, fut icellui Baudouin contrainct par lesdis brigans a leur fere serement de les servir bien et loyaument tenir leur parti et estre et demourer avecques eulx ; ce qu'il fist plus par crainte que autrement. Et tantost après qu'il se fut ainsi rendu avecques lesdis brigans, pour ce qu'il estoit venu a sa congnoissance que un nommé Colin du Quemin, demeurant audit lieu de Cormeilles, repairoit et frequentoit avecques ladicte Yolecte, se partit des bois où il estoit en embusche avecques iceulx brigans et s'en ala en icelle ville de Cormeilles, en intencion de batre ou villener ledit Colin ; mais icellui Colin, incontinant qu'il apperceut ledit Baudouyn, se bouta en une maison, dont par tant icellui Baudouyn ne lui pot fere aucun mal, et d'ilec s'en ala en l'estable du pere dudit Colin et ou despit d'icellui Colin, tua ung cheval qu'il y trouva, et lequel appartenoit audit pere dudit Colin, et de là s'en retourna esdiz bois avec lesdis brigans, où il a esté par l'espace de trois sepmaines ou environ. Pendant lequel temps, par le commandement d'iceulx brigans, ausquelz il n'osoit desobeir, et doubtant leur fureur, par ce que souventesfois depuis qu'il se rendi avecques eulx lui ont dit qu'il ne s'estoit pas rendu

a eulx en intencion de y demourer, et que s'ilz veoient ou appercevoient qu'il feist aucun semblant de soy partir de leur compaignie, qu'ilz le tueroient, a esté avecques iceulx brigans a prendre certains povres hommes laboureurs du pais de là environ de ladicte ville de Cormeilles, lesquelz furent mis a certaine raençon, dont pour sa part et butin et de tout le temps qu'il a esté avecques iceulx brigans, il n'a eu que trois escuz et .j. mouton d'or. Et derrainement lesdis brigans, maistres dudit Baudouyn, distrent a icellui Baudouin et cinq autres de leurs varlez que ilz alassent avecques le moyne de Preaulx, compaignon d'iceulx maistres brigans, et feissent ce qu'il leur diroit, et qui le refuseroit ilz le courrouceroient. Pour doubte desquelles menaces, ledit Baudouin ala avec ledit moine et cinq autres en sa compaignie en ladicte abbaye de Preaulx, en laquelle abbaye icellui moyne print sept des religieux dudit lieu, lesquelz ilz emmenerent prisonniers, afin que par le moien de ladicte prise iceulx moynes feissent delivrer ung autre moyne de ladicte abbaye, que faisoit detenir prisonnier l'abbé d'icellui lieu au Pontaudemer. Et ce mesmes jour ledit Baudouyn et sesdis compaignons, exceptez deux qui se eschapperent, furent prins et menez prisonniers en nosdictes prisons du Pontaudemer, où il est es fers en vil prison... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, aux bailliz de Rouen et de Caux... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. LESPINE.

CXXXIV. — Paris, mai 1426.

Rémission à Richard Pierre, sergent fieffé au bailliage de Cotentin, pour avoir tué, en le poussant brutalement contre un mur, un individu du Pont-Flambard, qu'il contraignait à venir devant le vicomte de Coutances, afin de s'acquitter du paiement de la taille. (JJ 173, n. 542, fol. 259 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Richard Pierre, nostre sergent fieffé ou bailliage de Coustantin, de nostre pays de Normandie, aagié de xl ans ou environ, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant que, puis xv jours ença ou environ, lui feust commandé et enjoinct par le viconte de Coustances qu'il contraingnist les habitans et parroissiens, demourans es mectes de sa sergenterie, qu'ilz feissent mener ou charier certaine quantité de voictures ou charretées de chaulx a Saint James de Bevron pour la fortiffier et emparer, lequel lieu ou place a esté dommagé et desemparé par les ennemis qui nagaires ont tenu le siege devant, comme il est notoire (1), et aussi qu'ilz paiassent leur assiete de certaine taille imposée de par nous audit pays. Et pour ce que de fere fere ce que dit est ou ladite contrainte ledit suppliant avoit autreffois esté blasmé ou reprins par ledit viconte, et en obeissant a sondit commandement ou injonccion icellui suppliant se transporta ou lieu de la chappelle du Pont Flam-

(1) Allusion au siège de Saint-James, en 1426, par les Français que commandait le connétable de Richemont. Le siège commença vers le 25 février et se termina le 6 mars. Les Français durent se retirer sans avoir pu prendre la place. (Abbé Ménard, *Histoire de Saint-James-de-Beuvron*, p. 121-127.)

bart (1), qui est es mectes de sadicte sergenterie, et ouquel lieu s'adreça par devers Huet Terrier et Robin Beauchief, demourans ylec, ausquelz il fist commandement qu'ilz feissent ce que dit est ou qu'ilz l'en vensissent deschargier par devers ledit viconte. Et depuis arriverent ou se trouverent les dessusnommez Terrier et Beauchief en la parroisse de Langueronne, où ilz se bouterent en une taverne, en laquelle ilz beurent avec ledit suppliant et ilz despendirent dix solz tournois; laquelle somme les dessusdis Terrier et Beauchief vouldrent paier, en depriant audit suppliant qui là estoit qu'il se deportast de les mener en prison et qu'il les laissast aler. A quoy ledit suppliant sergent leur dist et respondi qu'il n'en feroit riens et qu'il paieroit son escot et qu'ilz voulsissent descharger par devers ledit viconte, en disant oultre audit Terrier qu'il s'en vendroit avec lui en prison et qu'il faisoit pour neant l'ivre. Et finablement après pluseurs parolles rioteuses et ramponneuses, ledit sergent bouta ledit Terrier, qui là estoit en estant et en estrivant, de ses braz ou de ses mains contre une paroy et telement que en ce faisant chut ledit Terrier entre ladite paroy et une fourme qui là estoit; et après ce qu'il fut cheu, pour ce que ledit sergent cuidoit que ledit Terrier feist et faingnist estre yvre, le frappa ou bouta par deux fois de ses piez contre les siens, en lui disant teles parolles ou semblables: « Ne fay ja l'ivre, car tu vendras en prison. » Et onques puis ledit Terrier ne leva d'ilec et y ala de vie a trespassement... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé: Es requestes

(1) Comm. de Lengronne, Manche, arr. de Coutances, cant. de Gavray.

par vous tenues, esquelles les evesques de Beauvais et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Clamecy et autres estoient. FONTENOY.

CXXXV. — Rouen, 24 mai 1426.

Rémission à un laboureur de Torquesne et à son fils qui ont été faits prisonniers par les brigands, et qui, pour obtenir un rabais de 40 écus sur les cent écus d'or auxquels ils avaient été rançonnés, ont aidé lesdits brigands à s'emparer de Jean Vipart, écuyer, un soir qu'il revenait des champs à son hôtel. (JJ 173, n. 520, fol. 248 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Dunel, povre laboureur de la parroisse de Torquesne (1) et Pierre, son filz, contenant comme, puis deux ans ença ou environ, ilz eussent esté prins de nuyt en leurs maisons par Guillaume de Brevedent, escuier, et autres brigans en sa compaignie, noz ennemis et adverseres, et menez es bois loing de leurs maisons, telement que ilz ne savoient où ilz estoient pour ce qu'ilz avoient esté bandez ; où ilz furent tenuz l'espace de xv jours ou environ, inhumainement traictiez par iceulx brigans, telement qu'il leur convint eulx mectre a raençon a la voulenté d'iceulx brigans, qui icelle declairerent a cent escuz d'or, et appointerent iceulx brigans que lesdis supplians leur feroient prendre ou seroient moyens de trouver moyen de prendre Jehan Viparc, escuier, l'ainsné (2), et se prins estoit, desdis cent

(1) Le Torquesne, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy.

(2) D'après M. G. LEFÈVRE-PONTALIS (*La Guerre de Partisans*

escuz leur relacheroient xl escuz, et se ilz ne le vouloient ainsi fere, ilz les feroient mourir. Par quoy lesdis prisonniers, pour eschever a la mort et mesmement ledit filz, accorderent que icellui filz yroit en la compaignie desdis brigans en l'ostel dudit Vipart, et leur administreroit voye au mieulx que il pourroit fere. Et de fait, contre son gré et voulenté, fut vestu d'un de leurs habiz ou robes, doubtant la mort, dont toujours le menassoient, les mena en une carriere en ung bois auprès de l'ostel dudit Vipart, où ilz furent ung jour entier jusques au soir. Et sur le soir, environ soleil rescousant, ainsi que ledit Vipart venoit des champs de veoir ses ouvriers, qui aoustoient et labouroient, son cheval sur quoy il venoit commença a hannir; et demanderent lors lesdis brigans audit Pierre

etc., *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 499), Jean Vipart aurait été receveur des aides en la vicomté d'Auge ; et on le trouverait encore titulaire de ces fonctions depuis 1431 jusqu'à la fin de l'occupation anglaise. A la date du 16 juin 1428, il est qualifié du titre de substitut en la vicomté d'Auge de maître Robert de Croismare, procureur du roi au bailliage de Rouen, et c'est en cette qualité qu'il prend part à l'information faite, en la cohue de Pont-l'Evêque, par Durand de Thieuville, lieutenant de Jean Salvain, bailli de Rouen, au sujet de la fiefferme d'Angerville, que les religieux de Beaumont-en-Auge prétendaient trop chargée vis-à-vis du roi. (ARCH. NAT., P 1910^{3}, n. 19507.) Le 1er novembre 1453, un certain Jean Vipart rend aveu au roi Charles VII pour le fief de Vièvre, en la paroisse de Saint-Étienne-de-Lallier, vicomté de Pont-Audemer. (Ibid., P 305, 4e part., fol. 18 recto.) On trouve un autre Jean Vippart, licencié en droit canon, prêtre du personnage de Prédauge, comme official de l'archevêque de Rouen, en 1412, 1413, aux gages de 160 livres par an. M. de Beaurepaire nous apprend qu'il fut destitué pour avoir permis d'ensevelir en terre sainte, à Notre-Dame-de-la-Ronde, le corps du clerc de la ville, Jean Mignot, qui s'était pendu. *Invent. somm. des Arch. départ. de la Seine-Inférieure*, G. tome II, *Introd.*, p. v.)

Dunel quel cheval c'estoit qui hannissoit, et il leur dist que c'estoit le cheval dudit Vipart. Et adonc lesdis brigans lui distrent en ceste maniere : « Nous ne le fauldrons pas a avoir. » Et ledit Pierre dist que non. Et adonc saillirent et prindrent ledit Vipárt, incontinent ou assez tost qu'il fut descendu de dessus sondit cheval, et le menerent au bois où estoit ledit Guillaume Dunel. Et quant ilz furent arrivez au bois, defferrerent ledit Guillaume et enferrerent ledit Vipart, et rebatirent ausdis supplians lesdis xl escuz sur ladicte somme de cent escuz de raençon. Et depuis que icellui Vipart fut ainsi prins et mené audit bois, ledit Guillaume Dunel, le pere, demoura prisonnier par trois jours ou environ, et jusques a ce que ledit Pierre son filz lui apporta xl escuz ; et ledit Vipart les pleiga de vint escuz ; et adonc orent congié, et paia ledit Viparc ausdis brigans cent escuz en or ; et du surplus de sa raençon, qui montoit grant finance, bailla son frere en pleige d'aler en leur compaignie a la forteresse du Mans, qui lors estoit occuppée par noz ennemis, lequel pleige fut rescoux par les Anglois, et pluseurs d'iceulx brigans prins. Et ont tousjours iceulx supplians depuis fait leur labour et demeuré en leur lieu paisiblement, jusques environ xv jours ença que l'un desdis brigans, qui a esté prins, les a accusez de ce que dit est. Et pour ce, doubtans qu'ilz ne soient de ce poursuiz, se sont absentez de leur hostel puis lesdis xv jours ença ou environ, où ilz n'oseroient jamais converser ne retourner bonnement... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen, au viconte d'Auge... Donné a Rouen, le xxiiij^{e} jour de may, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le IIIIme. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Floury.

CXXXVI. — Paris, juin 1426.

Rémission à Colin le Marinel, l'aîné, de Saint-Samson-sur-Risle, qui, dans la rixe survenue entre les Marinel et les du Port, à propos d'un fossé séparant leurs héritages, a frappé d'une pelle ferrée ses adversaires, dont l'un a été tué et l'autre est en danger de mort. (JJ 173, n. 423, fol. 202 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin le Marinel, l'ainsné, aagié de lxx ans ou environ, foible home et fort debilité de ses membres pour cause de sondit ancien aage, demourant en la parroisse de Saint Sanson sur Rille (1), ou bailliage de Rouen, et de Colin le Marinel, son filz, demourant avec lui en ladicte parroisse, aagié de xxv ans ou environ, contenant que jasoit ce que audit Colin le Marinel compete et appartiengne de son heritage certaine piece de terre labourable, assise ou terroir de ladicte parroisse, près de certaine autre piece de terre, appartenant a feu Colin du Port, entre lesquelles deux pieces, de terre a ung fossé qui depart et separe lesdictes deux terres, et lequel fossé on dit appartenir audit Colin le Marinel, l'ainsné, au moins, quoyque ce soit, lui en appartiengne la moictié ; neantmoins puis ung mois ença, ainsi come lesdis supplians, Robin des Hayes, gendre dudit le Marinel, l'ainsné, et Jehan le Marinel, son nepveu, estoient oudit fossé pour icellui redrecier et mectre a point, come autresfois avoit fait sans aucun contredit ou debat, afin que les eaues qui y agoutent s'en puissent promptement aler et vuider, pour le dommage et inconvenient qui s'en povoit ensuir, icellui feu Colin du Port et Robin du Port, son

(1) Saint-Samson-la-Roque, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Quillebeuf.

filz, meuz de leurs voulentez desraisonnables, vindrent asaillir lesdis Jehan le Marinel et des Hayes qui curoient ledit fossé; et après pluseurs parolles, icellui Jehan le Marinel, doubtant la fureur desdis du Port, s'en cuida fouir. Et ainsi qu'il cuidoit yssir hors dudit fossé, ledit feu Colin du Port le frappa d'unes tenailles de bois et l'abati a terre come tout mort, en renyant Dieu et en disant qu'il auroit tous les Marineaulx. Quoy voyant, ledit Colin le Marinel, l'ainsné, meu d'amour naturelle et doubtant ledit Jehan Marinel, son nepveu, estre mort et occis, se approucha d'icellui Jehan le Marinel, pour le secourir; et lui approuché, iceulx Colin et Robin du Port frapperent sur lui de leurs tenailles de bois pluseurs cops et colées et tant qu'ilz l'abatirent a terre. Pour laquelle cause, ledit Colin le Marinel, le jeune, semblablement meu d'amour naturelle, voyant sesdis pere et cousin estre ainsi batuz et affollez par lesdis du Port, doubtant aussi qu'ilz ne le tuassent et meissent a mort, s'aproucha desdis du Port et revancha sesdis pere et cousin. Et en ce faisant, se releva sondit pere, qui estoit abatu a terre, et, lui relevé, defendi a sondit filz et aussi audit du Port que plus ne s'entremeffeissent ne bateissent l'un l'autre, sur peine de cry de haro; dont lesdis du Port ne vouldrent riens fere, mais percevererent a frapper où ilz povoient sur lesdis supplians et des Hayes. Pour laquelle cause, ledit Colin le Marinel l'ainsné, voyant leur mauvaise voulenté, dist audit Colin son filz, des Hayes et Jehan le Marinel ces mots ou semblables en substance : « Mes gens, defendez vous ou nous sommes mors! » Après lesquelles paroles ainsi dictes, ledit feu Colin du Port et une femme nommée Perrée l'Abbesse, qui ylecques estoit venue et qui estoit la concubine dudit Robin du Port, se approucherent dudit Colin le Marinel l'ainsné, et lui donna ledit

du Port pluseurs cops, telement qu'il l'abati a terre; et lui ainsi abatu, icelle femme le tint tant qu'il le batoit, et là le laisserent come tout mort. Et ce fait, crierent et distrent a haulte voix audit Colin le Marinel, le jeune, ces mots ou en effect : « Nous avons ton pere, nous te aurons après ! » Et commancerent a frapper sur lui. Pour quoy ledit Colin le Marinel, le jeune, soy voyant en tele neccessité, dist audit Robin des Hayes, qui a espousée sadicte suer, que s'il ne lui aidoit il le renioit a frere et a serourge. Et adoncques ledit des Hayes, meu pareillement d'amour naturelle et voyant l'oultrage et oultrecuidance desdis du Port, se approucha dudit Robin du Port et le frappa d'une pelle ferrée qu'il tenoit par la teste. Et avecques ce, fut frappé tant par lui que par lesdis supplians de pluseurs autres cops, et aussi fut ledit Colin du Port. Et sur ce debat vindrent leurs femmes, qui les departirent; et eulx ainsi departiz s'en alerent chascun a son hostel. Et tantost après lesdis supplians et des Hayes s'en alerent au Pontaudemer, devers nostre viconte dudit lieu, de quelle viconté ilz sont resseans (1), eulx rendre a justice fere leur plainte et bailler pleiges d'ester a droit. Mais pour ce que ledit Colin le Marinel l'ainsné estoit tres enormeement blecié, ne s'en pot retourner et demoura audit Pontaudemer. Et depuis ce, c'est assavoir le lende-

(1) La terre de Saint-Samson, appartenant à l'évêque de Dol, relevait de la sergenterie de Quillebeuf, en la vicomté de Pont-Audemer. Voir l'aveu et dénombrement de Richard, évêque de Dol, 8 juin 1392. (Arch. Nat. P. 307, fol. 43 verso.) Le 28 mai 1426, le fief et terre de Saint-Samson, confisqué par suite de l'absence et rébellion de l'évêque de Dol, avait été adjugé par Lyon Baudoin, lieutenant général de Jean d'Obeaux, vicomte du Pont-Authou et du Pont-Audemer, à Thomas Cauvin, pour le prix de 60 l. t. par an, pour une durée de trois années, à partir de la Saint-Michel 1426. (*Ibid.* P 1910[3], n. 19515.)

main qu'il fut arrivé audit Pontaudemer, vindrent nouvelles que ledit Colin du Port estoit alé de vie a trespassement, et ledit Robin, son frere, en peril et dangier de mort. Et combien que lesdis du Port aient en ceste partie esté aggresseurs, ce non obstant ledit Colin le Marinel l'ainsné a esté et est pour ceste cause tres durement detenu prisonnier en noz prisons dudit Pontaudemer. Et au regard dudit Colin le Marinel, le jeune, il s'est absenté du pais... Si donnons en mandement aux bailli de Rouen et viconte du Ponteaudemer... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. FONTENOY.

CXXXVII. — Paris, juin 1426.

Rémission à Jean Canu, de Montrabot, pour le meurtre du valet d'un homme d'armes anglais, qui lui avait ravi le plus beau de ses agneaux et qui avait en outre frappé brutalement son fils, jeune enfant de six à sept ans. (JJ 173, n. 426, fol. 203 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des femme, enfans, parens et amis charnelz de Jehan Canu, aagié de xxx ans ou environ, povre homme laboureur de bras, gangnant ses journées, chargié de sesdis femme et enfans, demourant en la parroisse de Mont Raimbot en la viconté de Bayeux (1), contenant come, environ le xve jour d'avril derrain passé, icellui Jehan Canu et un sien petit filz et jeune enfant nommé Perrin, de l'aage de six a sept ans ou environ,

(1) Montrabot, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Torigni.

feussent aux champs de ladicte parroisse de Mont Raimbot, où ilz gardoient certaine quantité de brebis et d'aigneaulx, dont ledit Jehan Canu avoit partie a mectayerie entre lui et Jehan Phelipe, prestre, et l'autre partie desdictes brebiz et aigneaux il gardoit a louage pour un sien frere demourant en la parroisse de Courmoulin (1). Et ainsi que ledit Jehan Canu et sondit filz gardoient lesdictes brebis et aigneaulx, comme dit est, survint par devers eulx ung nommé Regnault, de langue françoise, de l'aage de xx a xxiiij ans ou environ, soy disant varlet ou serviteur de Jehan Clefton (2), angloiz, icellui Regnault garny d'espée, d'arc et de trousse de fleiches et monté a cheval. Lequel Regnault dist audit Jehan Canu moult cruellement qu'il convenoit qu'il lui baillast ung de ses aigneaulx ; et icellui Jehan Canu respondi audit Regnault qu'il ne pourroit prendre ledit

(1) Cormolain, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Caumont.

(2) Le 7 mai 1418, Henri V confère à Jean Clifton, l'office de connétable du château de Hambye. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 136.) Par lettres datées du Camp devant Melun, le 8 octobre 1420, il lui donne tous les héritages, d'une valeur annuelle de 600 écus, que possédaient dans les bailliages de Caen, Cotentin et Alençon Jean de la Haie de Beaucoudray et Jeanne Grosparmy, sa mère. (Ibid. n. 870 — Arch. Nat. P 1918 1, n. 34776.) Le 20 janvier 1423 (n. st.), Jean de Clifton, chevalier, capitaine du château et de la ville de Vire, reconnait avoir reçu de Richard Wydeville, trésorier général de Normandie, certaines sommes en prêt par les mains de Jean Auzeré, vicomte de Vire, Thomas Harden, ex-receveur du quatrième de la ville et viconté de Caen, et Jean Seynt, écuyer, receveur de Normandie. (Bourde de la Rogerie, *Invent. de la Collection Keriolet*, n. 172.) L'année suivante (1424), Jean Clifton était remplacé dans sa capitainerie de Vire par André Ogard, écuyer. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 39). Jean Clifton était seigneur de Bouillon, de Beaucoudray et de Lengronne. (Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 111, note 2.)

aignel. Et pour ce ledit Regnault incontinant de fait et de force moult rigoureusement chaça, conduisy et mena icelles brebis et aigneaulx ou mesnage et en la court dudit Jehan Canu pour prendre plus a son aise et choisir ledit aignel. Et quant lesdictes brebis et aigneaulx furent en ladicte court ou mesnage dudit Jehan, ledit Regnault se descendi de dessus sondit cheval, qu'il bailla a tenir audit Jehan Canu, et puis icellui Regnault print et choisy un desdis aigneaux en ladicte court dudit Jehan, tel qu'il voulu choisir et bon lui sembla, et le bailla a tenir audit petit enfant nommé Perrin, filz dudit Jehan Canu. Et après ledit Regnault print sondit cheval et monta dessus ; et tantost après ledit aignel eschappa audit petit enfant, filz dudit Jehan. Auquel petit enfant icellui Regnault dist moult rigoureusement qu'il avoit laissié aler et eschapper ledit aignel tout a escient et de sa voulenté, en l'appellant garçon filz de putain. Pour quoy ledit petit enfant, de paour que lui fist ledit Regnault, commença a plourer. Et lors ledit Regnault, de felon courage et mauvaise voulenté, et sans ce que ledit enfant lui feist ou deist aucune chose, print et haulsa sondit arc qu'il tenoit, et tresfort en fery et frappa ledit petit enfant nommé Perrin sur les espaules et sur son corps, en la presence dudit Jehan Canu, son pere. Lequel Jehan Canu, pere dudit petit enfant, meu d'amour paternelle, dist audit Regnault qu'il faisoit mal et pechié de ainsi frapper et batre ledit petit enfant, son filz. Lequel Regnault, en perseverant en son mauvais courage et voulenté, de felon courage haulsa sadicte espée qu'il tenoit atout le fourrel et en fery ledit Jehan Canu ung tres grant cop sur le bras, telement qu'il en fut tres griefment blecié et qu'il s'en est bien fort dolu l'espace d'un mois ou environ. Et ce fait, ledit Regnault tira et sacha sadicte espée toute nue et se efforça de en vouloir frapper et ferir ledit

Jehan Canu. Lequel Jehan, soy sentant ainsi blecé et frappé, meu et eschauffé de chaleur, en soy defendant et repelant la force et entreprise dudit Regnault, doubtant et craignant la fureur dudit Regnault, qui le poursuioit tres fort en le voulant frapper pluseurs fois de la pointe de sadicte espée, et pour doubte de mort, par temptacion de l'ennemi haulsa une hache qu'il tenoit et en frappa deux ou trois cops en une chaleur et moment ledit Regnault sur la teste ; et au derrenier desdis cops ledit Regnault se pasma et evanoy sur sondit cheval. Et quant ledit Jehan Canu vit et apperceut ledit Regnault ainsi pasmé sur sondit cheval, il print ledit cheval et ledit Regnault dessus, et le mena et bouta dedens sondit mesnage et maison ; oùquel mesnage ledit Regnault chey de dessus ledit cheval et par ce moyen s'ensuy mort en sa personne. Et puis ledit Jehan Canu print l'espée, l'arc et fleches dudit Regnault et les mist dessoubz le feurre en sadicte maison, et ledit cheval s'en ala. Et après ledit Jehan Canu print et embrassa le corps dudit Regnault ainsi trespassé et de nuyt le porta aux champs en la parroisse de Vidouville (1) assez près dudit mesnage dudit Jehan, qui ylecques laissa ledit feu Regnault en l'estat qu'il estoit. Pour occasion duquel fait et cas dessusdit, ledit Jehan Canu, qui est povre personne, jeune homme chargié de sesdis femme et enfans, come dit est... s'est absenté du pays... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

(1) Manche, arr. Saint-Lô, cant. de Torigni.

CXXXVIII. — Paris, juin 1426.

Rémission à un laboureur de Trie-Château pour avoir entretenu des relations avec les brigands cachés dans les bois, près de la grande route de Gisors à Chaumont. (JJ 173, n° 443, fol. 211 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé d'aucuns des amis charnelz de Jehan Pierre, povre homme laboureur, aagié de xxxij ans ou environ, natif de Trye le Chastel (1), chargié de femme et de trois petiz enfans, que come des quatre ans a ou environ ledit Jehan Pierre estant dedens Meru (2), tenant le parti contraire au Roy, a la reddicion d'icellui Meru eust fait le serement de la paix, et depuis se feust retourné audit lieu de Trye, auquel lieu il ait tousjours depuis demouré et se soit bien et doulcement gouverné jusques au mardi devant quaresme derrain passé que une damoiselle nommée Jehanne de Ver, femme de Henriet Chouart, demourant a Mongneville, a trois lieues dudit Trie ou environ (3), vint audit Trye en l'ostel dudit

(1) Trye-Château, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont-en-Vexin.

(2) Oise, arr. de Beauvais, ch.-l. de cant. Méru, enlevé par Jean Sans-Peur en septembre 1417, repris le 30 novembre par les Armagnacs, était de nouveau retombé aux mains des Bourguignons à la fin de 1418 ou vers le début de 1419. Cette place avait alors pour capitaine David de Gouy, qui commandait en même temps le château de Gisors. Méru, encore anglo-bourguignon en mars 1421, appartient aux Français dans les derniers jours de cette même année; ils y sont encore en 1422, ainsi qu'en fait foi le document publié ici. A s'en tenir aux termes de cette lettre, le recouvrement de la place par les Anglais doit se placer vers l'été de l'année 1422. (V. G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc. Bibl. de l'Ec. des Ch., LV, 272, note 7.)

(3) Monneville, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

Jehan Pierre et demanda a Robinecte, femme dudit Jehan Pierre, où ledit Jehan, son mary, estoit; laquelle Robinecte respondit que son mary estoit aux champs a la charrue. Et tantost ladicte damoiselle ala aux champs et là trouva ledit Jehan qui labouroit a sa charrue; auquel elle dist que Jehan Ladvisé, Robin Hostel, Gautier Fouasse, et autres compaignons jusques au nombre de six, lui mandoient que, comment que ce feust, il alast parler a eulx; a laquelle damoiselle ledit Jehan Pierre, sachant que les dessusnomez tenoient ledit parti contraire a nous, et estoient brigans, respondi que il n'oseroit, car se on savoit que lui ne elle eussent parlé a eulx, ils en seroient en grant dangier; et ladicte damoiselle lui dist qu'il alast hardiement et que on n'en saroit riens et qu'il faloit qu'il y alast. Et lors ledit Jehan Pierre, doubtant que se il refusoit d'aler parler aux dessusnomez qu'ilz ne lui ardeissent sa maison ou feissent aucun dommage, demanda a ladicte damoiselle où les dessusnommez estoient; laquelle respondi qu'ilz estoient emprès ledit lieu de Mongneville où elle demouroit. Et lors se parti ladicte damoiselle de lui et s'en ala devant. Et ledit Jehan Pierre mena ses bestes en son hostel et de là s'en ala après ladicte damoiselle, laquelle il trouva avec ledit Henry son mary, qui labouroit en une sienne vigne assise ou terroir de la ville des Grous près dudit Mongneville (1), lequel Henry laissa sa besongne environ la nuytier, et mena ledit Jehan Pierre en son hostel audit Mongneville, et de là en un petit bois près d'ilec, où ilz trouverent lesdis brigans. Et adonc les trois d'iceulx, c'est assavoir Jehan Ladvisé, Gaultier Fouasse et Robin Hosté, lesquelz seulement ledit Jehan Pierre congnoissoit, a l'oc-

(1) Les Groux, comm. de Liancourt-Saint-Pierre, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

casion de ce qu'ilz avoient esté ses compaignons en la garnison dudit Meru, prindrent et tirerent ledit Jehan Pierre a part, et lui demanderent se il savoit lieu où ilz peussent gangnier leur escot; ausquelz il respondi que nennil. Et lesdis brigans lui dirent que il ne se povoit fere et que au moins passoit il souvent des gens de Gisors par ledit lieu de Trye pour aler aux plaiz a Chaumont. Et ledit Jehan Pierre leur dist qu'il estoit vray. Et adonc ilz lui demanderent se il y passoit nulz bourgois dudit Gisors. A quoy ledit Jehan Pierre respondi que nannil et qu'il n'y veoit homme passer, fors que le prevost dudit Chaumont ou son lieutenant et autres povres gens qui avoient a fere ausdiz plaiz. Et adonc lesdis brigans lui dirent que toutesvoies estoit ce leur entencion de eulx embuschier sur ledit chemin d'entre ledit Trye et ladicte ville de Gisors. Et atant se departirent l'un de l'autre, et s'en ala ledit Jehan Pierre avec ledit Henry gesir en son hostel audit Mongneville. Et le landemain, jour de mercredi au matin, ledit Jehan Pierre s'en ala audit Trye et là dist au chastellain dudit Trye que il tenist le chastel clos et qu'il se gardast d'aler hors; et de là s'en ala audit Gisors; auquel lieu il trouva ung nommé Jehan de la Haye, serviteur du cappitaine dudit Gisors (1), auquel il demanda se le landemain, jour de jeudi, auquel jour lesdis plaiz se tiennent audit lieu de Chaumont, il avoit point entencion d'y aler; lequel de la Haye lui respondi que oyl. Et adont ledit Jehan Pierre lui dist pareillement qu'il avoit

(1) En 1424, le capitaine de Gisors était Richard Merbury, écuyer tranchant du Régent, et la garnison se composait de 9 hommes d'armes à cheval, lui compris, 8 à pied, 47 archers et 4 arbalétriers. En 1425, même capitaine, qualifié cette fois de chevalier bachelier, 3 hommes d'armes à cheval, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'admin. de la Norm.*, p. 35.)

fait au chastellain de Trye, qu'il se gardast d'aler par ledit chemin de Trye et qu'il alast par le chemin des Mons (1), et que ce il feist savoir audit prevost de Chaumont et tous autres qu'il sauroit qui vouldroient aler ausdis plaiz, come il fist, car ledit Jehan Pierre avoit oy dire qu'il y avoit brigans sur les marches dudit Trye. Et atant se partit ledit Jehan Pierre de Gisors, environ l'eure de basses vespres, auquel lieu il avoit acheté xiij harens caques, pour ce qu'il faisoit taverne; et s'en ala en son hostel audit Trye, et là trouva l'un desdis brigans, nommé Raoulin de Bruneval, qui estoit assis a table. Lequel Raoulin dist audit Jehan Pierre qu'il failloit qu'il eust du pain et du vin pour lui et ses compaignons et qu'il failoit qu'il alast parler encores a eulx en un bois près d'ilec. Et adonc ledit Jehan Pierre, doubtant come dessus, bailla audit Raoulin un pain fectiz, huit desdis harens et trois pintes de vin, de quoy ledit Raoulin lui paia iiij s. p., et s'en ala ledit Jehan Pierre au bois avec ledit Raoulin, où il trouva lesdis brigans, lesquelz lui demanderent de rechief se il passoit autres gens par ledit Trye que ceulx que autresfois leur avoit dit. Et ledit Jehan Pierre leur respondi que nennil, en leur priant que pour Dieu ilz s'en voulsissent aler et retourner sans aucun dommage fere audit pays; car se ilz y faisoient aucun dommage, ilz le mectroient en grant dangier. Et ce fait, ledit Jehan Pierre se parti d'eulx, et ilz s'en alerent sans aucun dommage fere oudit pais, ne onques depuis ne les vit. Lesquelles choses ledit Jean Pierre, considerant qu'il estoit et est povre laboureur, qui a a soustenir par son labour ses femme et trois petiz enfans, ne povoit eviter les mains desdis brigans sans grant dangier de sa vie, ou

(1) Les Monts, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Méru.

a tout le moins dommage et perte de ses biens, se il ne leur eust complu, pour s'en despechier par la maniere que dit est a fait icelles choses, dont la mercy Dieu aucun dommage n'en est advenu que a lui, qui est pour ceste cause furtif et absent, en grant povreté et misere, vacabont, sans fere aucun labour... Il sera xl jours prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Senliz..... Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil quatre cens vint six, et le IIII[e] de nostre regne. Seellées soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. Calot.

CXXXIX. — Mantes, 18 juin 1426.

Rémission à Richard des Hayes, de Condé-sur-Noireau, pour le meurtre d'un homme d'armes, qui faisait partie d'une troupe de cavaliers anglo-normands, venue à l'improviste dans le bourg de Condé. (JJ 173, n. 431, fol. 205 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie de Richart des Hayes, de la parroisse de Condé sur Noireaue, en la conté de Mortaing, povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, pere et mere vieux et anciens et decrepiz de aage et impotens d'aucuns de leurs membres, come il soit ainsi que, le premier jour de ce present mois de juing, environ heure de midi, feussent venuz environ quarante chevaulx d'Anglois et Normans eulx logier en ung petit bourc devant l'eglise de Saint Martin de Condé, lesquelz en eulx descendans furent moult grandement esmeuz et en grant rigour contre le peuple qu'ilz trouverent, ferans, frap-

pans sur chascun qu'ilz encontroient. Et pour ce qu'ilz avoient longuement esté en pluseurs villages auprès dudit lieu de Condé, et que pluseurs personnes estoient après eulx, en demandant leurs chevaulx, harnoiz, linges, langes, robes et autres biens, qu'ilz avoient prins sur eulx de leur auctorité et contre raison ; et ce venu a la congnoissance dudit exposant et pour fuir a la rigueur desdis Anglois et de leurs varlez, qui estoient de pluseurs garnisons et non congnoissans les ungs les autres ne le lieu où ilz demouroient, monta sur sa jument pour sauver icelle et fuir le hamel où il estoit demourant, qui est assez près du logeis desdis Anglois. Et ainsi qu'il s'en fuioit dudit lieu, cuidant trouver lieu de reffuge, pour soy sauver lui et sadite jument, ung homme normant de la compaignie desdis Anglois, nommé Regnault Menant, de la parroisse de l'Espaney (1) près de la ville de Falloise, advisa de loing ledit exposant et le poursuy longuement et tant que il l'actaingnit ; et si tost qu'il arriva fery et frappa de son espée sur la teste dudit exposant et sur pluseurs autres lieux de son corps et telement qu'il l'abaty de sur sa beste. Et lors ledit exposant se mist a genoulx, les mains joinctes, en lui requerant qu'il le voulsist prendre a mercy et qu'il lui quictoit sadite jument. Lequel Regnault en lui voulant mectre le licoul de son cheval parmi le coul et tenant son espée toute nue, lui respondi les parolles qui s'ensuient : « Je renye Dieu se en present je ne te tue ou tu me tueras. » Et lors ledit exposant, craignant la mort, print ladite espée aux poings et fist tant qu'il la gangna par esteurse de braz sur ledit Regnault ; et lors fery icellui Regnault par la teste deux cops de ladite espée, un autre par la main et ung par

(1) Epaney, Calvados, arr. de Falaise, cant. de Morteaux-Coulibeuf.

l'espaule, pour lequel fait mort s'ensuy... Si donnons en mandement au bailli de Caen et de Coustantin... Donné a Mante, le xviij[e] jour de juing, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a vostre relacion. J. DE RINEL.

CXL. — Paris, juillet 1426.

Rémission à un laboureur des Ventes-de-Bourse, pour vols commis de complicité avec son beau-frère. (JJ 173, n. 448, fol. 213 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Cherbonnel, povre homme laboureur de braz, aagié de xxiiij a xxv ans ou environ, chargié de jeune femme et de deux petiz enfans, demourant en la parroisse de Saint George des Ventes de Bourse (1), contenant comme, en ceste presente année, ung appellé Macé Galois, son serourge, soit venu querir ledit Cherbonnel et lui ait dit que Jehan de Groigne, son maistre, avoit par son moien esté prins par les brigans, et que pour ce lui estoit neccessité de prendre ung d'iceulx brigans pour monstrer son innocence. Pour quoy ledit Cherbonnel, qui veritablement n'avoit pas fait prendre ledit Jehan de Groigne, [et] sondit serourge eussent tant fait qu'ilz eussent prinz ung nomé Guiot Miete, brigant, qui après ce se eschappa d'eulx et leur laissa ung doublet, une cappellaine de fer, une espée et un vouge, desquelles choses ledit Cherbonnel rendi aux Anglois d'Essay le doublet et la cappelaine. En venant de prendre lequel brigant, ledit Cherbonnel

(1) Les Ventes-de-Bourse, Orne. arr. d'Alençon, cant. du Mesle-sur-Sarthe.

et sondit serourge, temptez de l'ennemi, alerent en certain hostel, ouquel avoit certaine quantité de toile et y avoit deux cueuvrechiefs; de laquelle toile avec lesdis deux cueuvrechiefs ilz prindrent xviij aulnes, dont ledit Cherbonnel ot six aulnes et une nappe, contenant deux aulnes et demie ou environ. Avec ce ont esté ledit Cherbonnel et sondit serourge par nuyt en l'ostel d'une femme non mariée, ouquel ilz ont prins deux robes hardies a usaige de femme, dont l'une estoit de drap rousset et l'autre estoit noire; prindrent en oultre ung chapperon a usaige de femme et cinq draps de lit; desquelles choses ledit Cherbonnel ot a sa part ladicte robe noire, ledit chapperon et un drap de lit. Et semblablement en ceste presente année ont ledit Cherbonnel et sondit serourge prins en l'ostel de ladicte femme une nappe, contenant environ deux aulnes, neuf livres de fil gros; desquelles choses ledit serourge ot la nappe et ledit Cherbonnel cinq solz pour sa part. Et a une autre foiz ont esté en l'ostel d'une autre femme, ouquel ilz ont prins une robe a usaige de femme et un drap de lit, dont ledit Cherbonnel n'ot aucune chose. Et encores depuis ont les dessusdis, ung nommé Guillemin Tibout et Jehan Blesoye en leur compaignie, prins en l'ostel d'un prestre un breviaire escript en papier en lettre courant, lequel breviaire demoura audit Blesoie; et aussi y ont prins une escriptoire et un autre petit livre, qui demoura audit Tibout. Ont en oultre prins en un autre hostel une congnée, qui demoura audit Galois, et n'en ot riens ledit Cherbonnel. Et toutes ces choses ainsi faictes, prindrent ung mouton pour leur soupper. De tous lesquelz biens ainsi prins et emblez ledit Cherbonnel n'a eu a sa part qui vaille pas plus hault de quatre livres tournois; mais neantmoins a l'occasion d'iceulx fais et cas il a esté prins et emprisonné

es prisons dudit lieu d'Essay, esquelles il a ja esté par l'espace de deux mois ou environ... Si donnons en mandement aux bailliz de Caen et d'Alençon, aux vicontes desdis lieux... Donné à Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Beauvais et autres estoient. GERVAIS.

CXLI. — Paris, juillet 1426.

Rémission à Pierre le Prévost, de Veulles, inculpé de complicité dans le meurtre de Jean de Fontaines, qu'il était allé, en compagnie de Jean le Moine, insulter un soir dans sa maison et qui fut mortellement blessé d'un coup de pierre par ledit le Moine. (JJ 173, n. 452, fol. 215 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Pierre le Prevost, povre homme chargié de femme et d'enfans, aagié de xl ans ou environ, demourant en la parroisse de Saint Martin de Veulles, ou bailliage de Caux et viconté d'Arques (1), contenant comme, le xvj[e] jour du mois de decembre l'an mil CCCC et XII, Jehan le Moine et Jehan Gosselin feussent venuz en l'ostel dudit suppliant et eussent demandé a sa femme où il estoit. Laquelle leur eust respondu qu'ilz savoient mieulx où il estoit que elle ; qui eussent respondu qu'ilz ne l'avoient veu de toute la journée. Et ces choses dictes, s'en feussent lesdis le Moine et Gosselin alez en l'ostel Climent des Houlles, où ledit suppliant souppoit, et demanderent audit Climent qu'il leur prestast trois dez a

(1) Veules, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot, cant. de Saint-Valery-en-Caux.

jouer. Lequel leur respondi qu'il n'en avoit nulz, et ledit le Moine lui dist qu'il en avoit en la bourse de sa femme, et pour ce envoya ledit Climent querir ladicte bourse et la tourna a l'envers en leur presence, en disant qu'il n'en y avoit nulz. Après lesquelles choses ainsi faictes et dictes, ledit le Moine eust dit audit suppliant qu'il alast avec eulx et qu'il joueroit a Jehan de Fontaines et il garderoit les rapiaulx (1), Et ainsi se parti de l'ostel dudit Climent des Houlles avecques lesdis le Moine et Gosselin. Et quant ilz furent en la rue, icellui le Moine dist audit suppliant que ledit Jehan de Fontaines l'avoit voulu batre; et ledit suppliant, meu de jeunesse, lui respondi que ledit de Fontaines seroit batu. Et s'en alerent en l'ostel dudit Fontaines ; et eulx ylecquez arrivez, le trouverent couchié en son lit, et estoit sa femme encores en son aire, où elle se ordonnoit pour aler couchier ; ouquel hostel dudit Fontaines avoit un huys qui se fermoit a deux fois, et estoit coppé parmi, et l'uis d'en hault estoit ouvert et cellui d'embas fermé. Et lors ledit suppliant frappa d'un baston qu'il tenoit sur cellui qui estoit fermé, tant que ledit baston rompi, tant que la femme dudit Fontaines se commença a courroucier. Et tantost incontinent ledit Fontaines se leva et fist lever son varlet avecques lui, en leur disant : « A moy, l'aurez ! » Et yssirent lui et sondit varlet en la rue, chascun atout un baston. Et lors ledit suppliant s'en commença a fuir, et ledit le Moine, qui avoit une pierre en sa main, demoura derriere et rua ladicte pierre audit de Fontaines et l'actangny d'icelle pierre telement que, deux heures après ou environ, il ala de vie a

(1) Rapeau, terme de jeu, renvoi au jeu. C'est le sens de l'exemple suivant, cité par Godefroy : « Il y eut *rapeau*, et lors mirent tous chascun ung denier en jeu pour ledit *rapeau* (1478). (*Diction. de l'anc. langue franç.*, VI, 597.)

trespassement ; et ce fait s'en affuy après ledit suppliant. Pour cause et occasion duquel fait et cas, qui advint ledit xvj[e] jour de decembre oudit an IIII[c] XII, ledit povre suppliant est de present poursuy et accusé et pour ce, il, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladicte ville et pais.... Si donnons en mandement aux bailli de Caux et viconte d'Arques.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Beauvais et autres estoient. GERVAIS.

CXLII. — Paris, juillet 1426.

Rémission à un foulon de Rouen pour avoir dupé un jeune homme au jeu dans l'hôtel des Petits Souliers, et lui avoir, de complicité avec d'autres malandrins, volé tout son argent. (JJ 173, n. 456, fol. 216 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Henry du Monstier, foulon et lanneur, natif de Quievreville la Milon (1), demourant a present et des xx ans a et plus en nostre ville de Rouen, aagié de trente six a quarante ans ou environ, chargié de femme et de deux petiz enfans, contenant come, le samedi xv[e] jour du mois de juing derrain passé, icellui suppliant

(1) Quévreville-la-Milon, comm. de Saint-Jacques-sur-Darnétal, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Darnétal. Cette lettre de rémission est fort curieuse, car elle semble révéler l'existence, à Rouen, d'une bande de malandrins dans le genre des Coquillarts de Bourgogne et des Caïmans de l'Ile-de-France. Ce monde picaresque avait un argot spécial, un jargon, comme il est dit dans notre document, qui fait songer aussitôt aux sept ballades en jargon de François Villon.

eust, ainsi come il aloit au marchié, trouvé ung nommé Nobis, auquel il avoit et a congnoissance. Lequel Nobis lui dist qu'il alast avecques lui en l'ostel où pend l'enseigne des Petiz Sollers, près de l'ostel archiepiscopal de Rouen, et que il avoit trouvé son homme ou la duppe, qui est leur maniere de parler et que ilz nomment jargon, quant ilz trouvent aucun fol ou innocent qu'ilz veullent decevoir par jeu ou jeux et avoir son argent. Et du lieu là où se trouverent ledit suppliant et Nobis, lequel lieu l'en appelle la Kalendre et est devant l'eglise Nostre Dame d'icellui lieu de Rouen (1), s'en alerent ensemble vers ledit hostel des Petis Sollers. Et en alant dist icellui Nobis audit suppliant qu'il venist après lui oudit hostel et faignist qu'il ne congneust ledit Nobis, et aussi il faindroit qu'il ne congneust ledit suppliant. Et ainsi entra ledit Nobis oudit hostel a une chambre, là où il trouva un jeune homme acompaignié d'un pastichier, nommé Olivier, qu'il y avoit envoyé; et icellui jeune homme estoit cellui qu'ilz appellerent la duppe en leur jargon. Et puis entra en icelle chambre ledit suppliant, salua la compaignie come homme estrange, et aussi fist lui ledit Nobis, et lui demanda dont il estoit; et ledit suppliant respondi qu'il estoit d'Auge et beuvroit voulentiers du sidre avecques eulx, s'il leur plaisoit, et s'assist avecques eulx. Et en buvant parlerent de pluseurs choses, et entre les autres lui demanda ledit Nobis à quelz jeux l'en jouoit oudit pays d'Auge, et icellui du Monstier respondi que l'en y jouoit a beaux jeux; et ledit Nobis lui dist : « Adonc, je te prie, fay et nous monstre un de ces beaux jeux que tu dis que l'en joue en ton pais d'Auge. » Et lors lui dist ledit suppliant que voulentiers le feroit;

(1) On sait qu'un des portails latéraux de la cathédrale de Rouen s'appelle le portail de la Calende.

et print en sa manche un peu de craye et fist un merellier sur la table où ilz buvoient, et assist dessus cinq mereles d'un costé et trois de l'autre, et monstra les trois et maniere du jeu, et jouerent a ce jeu lesdis suppliant et Nobis, en la presence dudit jeune homme, qu'ilz nommoient en leur jargon duppe, dudit pasticier et d'un autre nommé Aillet, qui a esté delivré de prison par amende en jugement, pour ce que il ne savoit riens du cas. Et gangna ledit Nobis a ce jeu de merelles ; et ledit suppliant perdi ; et pour ce laissa ledit suppliant a jouer, disant que ledit Nobis est trop fort joueur et ne joueroit plus a lui. Et lors dist ledit Nobis que se aucun des presens vouloit jouer pour eulx deux et prester sa main et mectre argent autant que lui, qu'il lui donroit la moictié de son gaing et partiroient ensemble, mais il le conseilleroit cellui qui joueroit et partiroit a lui ; et icellui duppe, voyant que ledit Nobis avoit gangnié, meu de convoitise, s'accorda de partir a lui. Et lors lui demanda ledit Nobis s'il avoit de l'argent, et ledit duppe respondi qu'il avoit baillé à garder à son hostesse xl s. p. et les yroit querir, et parti pour y aler, et ala avecques lui ledit Aillet, et retourna tantost ledit jeune homme, en leur jargon duppe, qui apporta de l'argent et joua ausdictes mereles et merellier avec ledit Nobis encontre ledit suppliant. Et lui faisoit ledit Nobis bouter les merelles quel part qu'il vouloit, pour ce que ledit jeune homme ne se congnoissoit ; et laisserent gangnier ledit jeune homme, et puis par malice et cautele ledit Nobis fist efforcier le jeu et fist ledit jeune homme, dit duppe en leur jargon, envier le jeu, disant qu'ilz gangneroient, et fist perdre audit jeune homme audit suppliant, ne scet icellui suppliant combien, mais bien est recors que il ot viij gros ou placques de Flandres, oultre ce qu'il avoit despendu, et ledit Nobis

en ot autre partie, et lesdis paticier et Aillet chascun un de ses gros. Et lors ledit jeune homme apperceut qu'il estoit deceu et voult appeller les gens de l'ostel. Pour laquelle cause le vouloient batre, et ledit paticier faigny qu'il lui voulsist gecter un voirre au visage; et ainsi se partirent et s'en ala ledit jeune homme plaindre a justice. Pour cause et occasion duquel fait et cas, et de ce aussi que demi an a ou environ, ledit suppliant et ledit Nobis en firent autant a un autre homme, dont il ne scet le nom, en l'ostel où pend pour enseigne audit lieu de Rouen la Pomme, emprès la Vieille Tour, lequel homme perdi xx s. t. ou environ audit jeu, et quant ledit homme se plaingnoit de sa perte, ledit Nobis lui respondoit qu'il n'avoit pas trait comme il l'avoit conseillé, icellui suppliant a esté prins et emprisonné en noz prisons d'icellui lieu, esquelles il a tousjours depuis esté et encores est a tres grant povreté et misere, et est en adventure d'estre briefment durement traictié.... Si sera detenu prisonnier par l'espace de xv jours au pain et a l'eaue.... et si yra tout nu et deschaussié en pellerinage a Nostre Dame de Montfort (1) et ylec offrera devant l'image Nostre Dame un cierge de cire pesant deux livres et de ce avoir fait rapportera certifficacion souffisant. Si donnons en mandement a noz bailli et viconte de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par

(1) Il s'agit ici de la chapelle de la léproserie de Montfort-sur-Risle, placée sous l'invocation de Notre-Dame. Les rois de France l'avaient prise sous leur protection, et elle était devenue, au xve siècle, le but d'un pèlerinage très fréquenté. Il était généralement enjoint au coupable, condamné à cette expiation, d'envoyer, huit jours après son arrivée, des lettres constatant l'accomplissement de la sentence. (Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G 1886.)

vous tenues, où estoient l'evesque de Beauvais, l'abbé du Mont Saint Michiel et autres. Gervais.

CXLIII. — Paris, juillet 1426.

Rémission à Colin du Pré, de Sommery, pour le meurtre de Guillot le Cauchois, avec lequel il s'était pris de querelle en revenant de Dieppe. (JJ 173, n. 463, fol. 220 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin du Pré, povre homme laboureur, aagié de xxviij ans ou environ, chargié de femme grosse et deux petiz enfans, de la parroisse de Sommery en Bray, ou bailliage de Caux (1), contenant comme, le samedi premier jour de juing, l'an mil quatre cens vint six, ung appellé Pierre du Pré, pere d'icellui suppliant, et icellui suppliant son filz se feussent partiz de leur hostel dudit lieu de Sommery pour mener une charretée de ais en la ville de Diepe; auquel lieu ilz eussent mené ladicte charretée de ais. Et en eulx retournant d'icellui lieu de Dieppe, eussent trouvé ung nommé Jehan de Conteville, qui semblablement retournoit dudit lieu de Dieppe, là où il estoit alé et y avoit mené paravant une charretée de mesrien a baril. Et si comme ilz s'en venoient ensemble, en passant par la ville de Vautalles (2), ledit de Conteville acheta audit lieu de Boutailles trois boisseaux de sel ou environ, lequel sel il fist apporter par certaines personnes jusques hors de ladicte ville, en certain lieu où leursdictes charrectes estoient arrestées. Et si

(1) Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Saint-Saëns.

(2) Bouteilles, comm. de Rouxmesnil-Bouteilles, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

come icellui sel eust esté apporté a leursdictes charrectes, ledit de Conteville demanda audit Colin s'il vouloit avoir un boissel dudit sel. Lequel Colin suppliant lui respondi que non. Et lors ledit de Conteville destela une de ses jumens, qui estoit atellée a sadicte charrecte, et mist ledit sel dessus. Et quant ilz furent prestz de partir, survint sur eulx ung autre voicturier, nommé Noel, de la parroisse de Torcy le Grant (1), comme l'en dit, lequel dist audit de Conteville que il failloit que il eust dudit sel. Auquel Noel les personnes, qui avoient apporté icellui sel, distrent qu'il ne lui chausist, et qu'il en auroit du leur quant il vouldroit. Et lors ledit Conteville et lesdis Pierre du Pré et suppliant partirent et s'en alerent devant, et monta ledit de Conteville sur sa jument, sur quoy ledit sel estoit, et se mist a chemin pour soy en aler devant. Et comme ilz s'en aloient ainsi, ledit Noel se advisa et monta sur ung de ses chevaulx, et vint courant après ledit de Conteville. Et quant ledit de Conteville le vit venir vers lui, pour ce qu'il doubtoit que ce ne feust ung commissere, icellui de Conteville gecta icellui sel dedans ung blé. Et quant ledit Noel l'eut actaint, il demanda audit de Conteville où estoit ledit sel, en lui disant qu'il auroit et estoit commissere. Lequel de Conteville lui dist qu'il l'avoit laissié cheoir en un blé et qu'il le print s'il veoit que bon feust. Lequel Noel print icellui sel et le mist sur son cheval ; et depuis chevaucherent longuement ensemble ledit Noel et de Conteville et parlerent tres longuement, sans ce que lesdis du Pré sceussent que c'estoit, pour ce qu'ilz estoient devant sur le chemin bien loing d'eulx et ne les pourent oir. Et quant iceulx de Conteville et Noel vindrent a l'endroit d'un hamel

(1) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. de Longueville.

nommé Grouchet sur Arques (1), eulx deux demourans derriere les voictures desdis de Conteville et du Pré, pour ce que ledit Noel s'en vouloit aler et laissier la compaignie dudit de Conteville, lequel Conteville, voyant que ledit Noel avoit encores sondit sel, lui pria lors qu'il lui baillast sondit sel et il lui feroit une autresfoiz autant de plaisir, et lui offry un pot de vin, que ledit Noel ne voult prendre, mais lui rebailla sondit sel. Lequel de Conteville, saisy de sondit sel, s'en ala après lesdictes voictures. Et tantost après, si comme ledit Conteville s'en aloit atout icellui sel, ledit Noel retourna hastivement après icelles voictures, et quant il les ot actaintes, ledit suppliant lui demanda s'il avoit rebaillé le sel audit de Conteville, et ledit Noel lui demanda qu'il en vouloit fere. Lequel suppliant lui respondi qu'il n'en vouloit riens fere, mais s'il eust esté sien, il ne lui eust pas osté, et n'estoit point commissere. Et en disant ces parolles iceulx Noel et suppliant parlerent l'un a l'autre de rigoureuses parolles, et descendi ledit Noel de dessus son cheval et print un des leviers qui estoit en une desdictes voictures. Et quant ledit suppliant le vit, il print une pierre en sa main pour le descord d'entre eulx. Et afin qu'ilz ne meffeissent l'un a l'autre, ledit Conteville vint audit Noel, et print par ung bout le levier qu'il tenoit, en lui disant qu'il ne se courrouçast point fors que a lui. Et quant ledit suppliant apperceut que ledit de Conteville tenoit le levier dudit Noel, il s'aproucha de lui et lui donna ung cop ou pluseurs horions sur la teste du poing garni d'icelle pierre, tant qu'il lui fist sang. Et ce fait, se departirent l'un de l'autre, et s'en ala ledit suppliant querir ung levier, qu'il print en sa main, en disant audit Noel qu'il ne le frappe-

(1) Gruchet, comm. d'Arques, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

roit plus de son poing, et se mist a voie en venant devers ledit Noel, afin de le frapper, s'il eust peu. Et pour ce que ledit Conteville doubta qu'il ne le frappast, afin de eschever a plus grant inconveniant, se trahy devers ledit suppliant, en lui disant que pour Dieu il ne le frappast point et qu'il les pourroit bien fere perdre. Et si comme ilz parloient ces parolles, icellui Noel vint par derriere et frappa icellui Conteville sur la teste, tant qu'il le fist cheoir a terre. Pour lequel horion ledit de Conteville cria harrou le murdre, disant : « Noel m'a tué ! » ou parolles semblables. Et ce fait, ledit Noel commença a courre vers ledit Pierre du Pré, pere dudit suppliant, auquel il donna ung cop dudit levier sur le bras. Lequel suppliant, courroucé et indigné de ce que ledit Noel avoit feru son pere, et pour doubte qu'il ne le ferist plus, commença a courre après lui ; et en courant après lui, vit que ledit Noel monta sur son cheval et s'en commença a courre. Et lors ledit suppliant s'efforça plus de courre après lui, en disant que s'il mectoit plus la main a son pere et il povoit assener, il le tueroit. Lequel Noel, oyes cestes parolles, s'en ala sur sondit cheval tant qu'il pot. Et si comme icellui suppliant vit que ledit Noel estoit desja loing de lui, et que il ne le povoit actaindre, retourna querir ung chappel de feutre, qui lui estoit cheu sur le chemin environ le lieu où leurdit descort estoit encommencié. Et en alant querir icellui chappel, encontra ung nomé Guillot le Cauchois, du lieu de Torcy, lequel venoit dudit lieu de Dieppe et lequel avoit bien beu. Lequel Cauchois lui demanda s'il avoit batu ledit Noel ; auquel icellui suppliant respondi que non ; et en disant ces parolles, icellui Cauchois haùlça un baston qu'il tenoit et en rua sur ledit suppliant pluseurs cops ; lesquelz icellui suppliant receut a un levier qu'il tenoit ; lequel

suppliant lui dist pluseurs fois qu'il se deportast; et neantmoins n'en voult aucune chose fere, mais en continuant le frappa un horion d'icellui baston, lequel lui descendi sur la main. Et quant ledit suppliant se senti ainsi feru, haulça son levier et rua sur ledit Guillot un horion, dont il le actaingny sur le bras, en lui disant que se il ne se deportoit, il s'en repentiroit. Et lors ledit Guillot frappa ledit suppliant dudit baston ou visaige; lequel suppliant, soy veant ainsi navré, fery ledit Guillot dudit levier sur sa teste, tant que de ces deux horions cheirent l'un d'un costé et l'autre d'autre. Et des aussitost que ledit suppliant se peut relever, fery de rechief de sondit levier ledit Guillot et lui donna un horion sur la teste en l'endroit de l'ouye; duquel horion ledit Guillot, trente jours après ou environ icellui cop donné, est alé de vie a trespassement, comme l'en dit. Pendant lequel temps, icellui Guillot, veant que le cas estoit advenu par fortune et aussi qu'il avoit esté aggresseur, pardonna audit suppliant ledit cas et malefice ainsi a lui fait, et pria a sa femme et enfans, amis et parens que s'il aloit de vie a trespassement que ilz n'en feissent aucune poursuite a l'encontre d'icellui suppliant. Ce non obstant, icellui suppliant a esté depuis prins et emprisonné en noz prisons d'Arques, où il est detenu en grant misere et povreté.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Caux.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes du Roy nostre sire par vous tenues. Bordes.

CXLIV. — Paris, août 1426.

Rémission à un clerc de Bayeux, pour avoir tué par mégarde un de ses amis, avec lequel il jouait, un dimanche l'après-midi, au jeu de l'épée à deux mains. (JJ 173, n. 477, fol. 228 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Adam Pouchier, clerc non marié, de l'aage de xx ans ou environ, de la parroisse de Saint Leu de Bayeux, contenant que comme, environ la Toussains derrainement passée, a ung jour de dimenche après disner, il se feust transporté a ung lieu près de Bayeux, ouquel avoit grant nombre de gens assemblez pour ung jeu publique qui y estoit, c'est assavoir de l'espée a deux mains. Et après ce que aucuns eurent joué audit jeu, ledit suppliant et ung autre appellé Jehan Cocquet, qui estoient bien amis, jouerent l'un contre l'autre. Et avant qu'ilz encommençassent leur jeu, toucherent des mains l'un a l'autre par bonne amour, comme on a acoustumé de fere audit jeu. Et en jouant advint que ledit Jehan Coquet, lequel avoit beu, en voulant frapper ledit Adam et obtenir victoire contre lui audit jeu, s'aproucha d'icellui Adam, et de l'espée dudit Adam, qui se tenoit sur sa garde, fut frappé en l'ueil dextre, dont il chey a terre. Et dedans la minuit prouchain ensuivant ala dudit coup de vie a trespassement. Pour occasion de laquelle chose ledit Adam, doubtant rigueur de justice, s'est absenté et defuy dudit pays, où il n'oseroit retourner.... Et pour ce qu'il est clerc non marié en a obtenu absolucion de nostre saint pere le pape et lui a pour ce esté baillié penitance solutaire.... Si donnons en mandement, en commectant se mestier est, par ces presentes audit bailli de Caen.... Donné a Paris,

ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC et vint six et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où estoient l'evesque de Beauvais, le sire de Saint Pierre et autres. N. de Bailly.

CXLV. — Paris, août 1426.

Rémission à Robin Castellain, de Morainville, inculpé de complicité dans le meurtre d'un collecteur de la taille et d'un sergent, tués par des brigands qui hantaient les bois environnant sa maison et auxquels il avait porté des vivres. (JJ 173, n. 504, fol. 240 verso. — Ibid., n. 558, fol. 275 verso).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Castellain, povre simple homme laboureur de braz, aagié de cinquante ans ou environ, chargié de femme grosse et de cinq petiz enfans, demourant en la parroisse de Morainville (1), es bailliage de Rouen et viconté d'Orbec, et a present prisonnier a Bernay, [contenant] comme, an et demi a ou environ, pluseurs brigans et autres noz ennemis et adverseres feussent en grant nombre et puissance oudit pays et aloient de jour et de nuit a pié et a cheval par icellui pays, comme bon leur sembloit, sans aucune resistance. Ouquel temps feussent venuz pluseurs desdis brigans, armez et embastonnez, jusques au nombre de xviij feusts de lances ou environ, en l'ostel dudit suppliant, lequel est assis en ung hamel nommé hamel Garoust, a moins de demi trait d'arc du bois,

(1) Morainville-près-Lieurey, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

pour icellui suppliant prendre et lui pillier et desrober. Eulx estans ouquel hostel, eussent oy les chiens dudit hamel abbayer ; pour laquelle cause se departirent d'icellui hostel ; mais avant leur departement prindrent a menacier et dire audit suppliant que s'il ne leur portoit oudit bois a boire et a mengier, ilz le tueroient et pilleroient son hostel et ardroient sa maison. Lequel suppliant, veant que contre eulx ne povoit resister et qu'il estoit demourant a trois lieues ou environ de toutes forteresses ou villes fermées, par crainte et doubte de leur menaces et obvier a son povoir a leurs mauvaises entreprises, fureur et cruaulté, et que de jour en jour ilz murdrissoient et faisoient innumerables maulx et enormitez aux bons laboureurs et autres gens du pays, et pour soy cuider exempter de leurs mains, leur eust promis de leur porter desdiz vivres ; et de fait cedit jour leur en porta oudit bois. Et lui estant en icellui bois, lui eussent demandé iceulx brigans qui c'estoit que lesdis chiens abayoient en sondit hamel ; lequel suppliant leur eust respondu qu'il ne savoit, mais pensoit que ce n'estoient pas gens qui mal leur voulsissent. Lesquelz brigans lui eussent dit qu'il mentoit et qu'il les vouloit trayr et savoit bien que c'estoit et que c'estoit le collecteur de la taille et un nommé Guillaume du Teil, commis de par le sergent dudit lieu a executer les deffaillans du paiement de ladite taille. Lequel suppliant leur eust respondu qu'il povoit bien estre, mais il ne le savoit de vray. Et ce dit, lui donnerent congié, en lui disant si chier qu'il amoit sa vie et ses biens il n'en parlast a personne, et ce fait se departit d'avecques eulx et s'en retourna en sondit hostel avec sadite femme et enfans. Et ung pou de temps après, oy dire que lesdis brigans estoient sailliz hors dudit bois, et que environ demie lieue loing dudit hamel avoient suivy

lesdis colecteur et sergent et les avoient tuez et mis à mort. Pour occasion desquelz fait et cas, ledit suppliant est detenu prisonnier audit Bernay, où il a esté trois mois ou environ..... Si donnons en mandement au bailli de Rouen et vicomte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. Bordes.

CXLVI. — Paris, 6 septembre 1426.

Rémission à Thibault de Laubier, pour avoir participé à l'assassinat de trois Anglais qui étaient venus piller les habitants d'Ambleville. (JJ 173, n. 495, fol. 235 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thibault de Laubier, povre homme laboureur, aagié de lx ans ou environ, chargié de femme et de trois enfans, contenant comme il soit ainsi que tous les cours de sa vie il ait demouré en la ville d'Ambleville, ou pays de Vuelguecin le François (1), en laquelle ville il avoit fait fere un hostel bel et bon, lequel hostel avec pluseurs autres les Anglois, en faisant la conqueste de nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, que Dieu absoille, ardirent, et telement que ledit Thibault demoura desnué de tous biens. Et tantost après ladicte ville d'Ambleville fu en obeissance de nostredit feu seigneur et pere ; et non obstant ce, les Anglois y venoient presque tous les jours, qui roboient et ostoient tout ce que les habitans y avoient. Et il soit ainsi que en

(1) Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny-en-Vexin. Cette paroisse faisait partie du bailliage de Rouen.

ung jour de samedi, bientost après ladicte obeissance, que trois Anglois vindrent en ladicte ville, environ heure de nonne, que les bonnes gens venoient des vignes de ouvrer, un nommé Morisset Dauneau, de ladicte ville, commença a crier moult fort, en soy prenant a l'un desdis Anglois. Auquel cry vint ledit Thibault et les trouva tenens l'un l'autre, et demanda audit Morisset qu'il avoit de ainsi crier. Lequel Morisset lui dist qu'il avoit prinse sa fille a force ; et aussi les femmes crioient sur lesdis Anglois, pour ce qu'ilz leur avoient osté et prins en icelle ville du linge et du lange et de la laine, dont ilz avoient empli deux grans sacs, qu'ilz amenoient. Et ledit Thibault arrivé ylec, l'un desdis Anglois, combien que icellui Thibault ne lui faisoit aucune force, sacha son espée et eust tué ledit Thibault, n'eust esté ce qu'il se bouta et lança soubz le col de son cheval ; auquel cheval il coppa l'oreille ; et tantost cuida recouvrer ; mais icellui Thibault se lança a lui et par force lui osta son espée, et ylec arriva jusques a six ou sept hommes, ausquelz ilz avoient osté les choses dessusdictes ; et lesdis Anglois, voyant ce, commancerent a eulx enfouir. Mais ledit Thibault et deux autres hommes en prindrent l'un, lequel ilz tuerent, et aussi furent tuez les deux autres. Et tantost après toute ladicte ville vuida et demoura non habitée. Et pour ce que lors ladicte ville d'Ambleville estoit ou gouvernement de nostre amé et feal chevalier Wastre de Hongueford (1), chevalier, lors grant maistre d'ostel de feu nostredit seigneur et pere, icellui chevalier exposa la besongne audit nostre feu seigneur et pere, telement qu'il

(1) Walter de Hungerford, l'un des capitaines anglais dont le nom revient le plus souvent dans les documents de la conquête. V. la notice que Siméon Luce lui a consacrée (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 152, n. 4).

ordonna, comme leur dist ledit chevalier, la chose estre mise au neant. Et ce fait s'en revindrent et retournerent les habitans d'icelle ville demourer ylec ; en laquelle ledit Thibault a tousjours demouré depuis et vesqu de son labour et peine de corps jusques a environ Pasques derrainement passées que justice l'a voulu prendre et apprehender. Pour occasion duquel fait et cas, ledit Thibault de Laubier, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, le vj[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, esquelles l'evesque de Beauvais, l'abbé du Mont Saint Michiel, les seigneurs de Saint Pierre et de Clamecy et pluseurs autres estoient. J. DE DROSAY.

CXLVII-CXLIX. — Paris, 6 septembre 1426.

Rémission à Robin Aubert, de Guerquesalles, inculpé de complicité dans le meurtre d'un certain Guillaume Boschier, trouvé par lui et deux de ses amis en compagnie d'une femme publique de Neuville, chez laquelle ils s'étaient rendus après boire. (JJ 173, n. 503, fol. 240 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Auber, dit le Coq, aagié de xxx ans ou environ, de la parroisse de Garguesale (1), laboureur de bras du diocese de Lisieux, contenant que le mercredi d'après Quasimodo derrenierement passé (2), lesdis suppliant, Girot David et Robin Auber (*lisez :*

(1) Guerquesalles, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutier.

(2) 10 avril 1426.

Vilain de la parroisse de Tregeville) d'aventure entrerent en l'ostel du prieur dudit lieu de Tregeville (1), où le curé d'icelle ville faisoit vendre du cidre en taverne, et ylec beurent tres fort ensemble par bonne compaignie, et telement que, avant que ilz partissent, il estoit ainsi que soleil recousant. Et ainsi qu'ilz estoient sur leur partement et qu'ilz s'en vouloient partir, ung nommé Guillaume Boutevillain, aussi laboureur et qui estoit venu pour boire avec eulx, commença a dire qu'il convenoit aler veoir une femme nommée Thomine, fille Robin Bouvet (2) de la parroisse de Neufville (3), laquelle faisoit et avoit fait voulentiers pour les compaignons. Après lesquelles parolles, lesdis suppliant, Girot, Vilain et Boutevillain, esbeuz et esprins de vin, comme dit est, partirent et alerent en l'ostel d'un nommé Jehan le Mercier, demourant en ladicte parroisse de Tregeville ; ouquel hostel, où ledit David entra le premier, ilz trouverent ladicte femme, et lui dist icellui David qu'elle alast soupper avec eulx ; qui lui respondi qu'elle ne yroit de celle nuit et qu'elle estoit trop traveillée. Et en ces parolles disant, lesdis Robin Vilain, le suppliant et Guillaume Boutevillain, qui estoient près d'ilec, entrerent dedans ledit hostel. Et lors icelle femme s'en fuit en un jardin derriere ledit hostel, et après elle ala ledit Boutevillain et la trouva avec un nommé Guillaume Boschier, qui estoit en icellui jardin, et après ce la ramena en disant ausdis suppliant, Girot et Vilain qui l'avoit trouvée avec ledit Boschier. Et ce fait lui demanderent les dessusdiz pour quelle cause elle s'en estoit fuye, qui respondi que c'estoit parce qu'elle ne savoit quelz

(1) Ticheville, même canton.

(2) ou Bonnet.

(3) Neuville-sur-Touques, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

gens ilz estoient. Et après ce et aucunes parolles eues entre eulx, appella ladicte femme ledit Boschier, qui s'en estoit fouy oudit jardin, afin qu'il retournast oudit hostel. Lequel Boschier se parti d'icellui jardin, et en soy en venant oudit hostel, icellui Boutevillain ala au devant, sans le consentement desdis suppliant, Girot et Vilain, qui estoient avec ladicte femme en la court dudit hostel, et sans leur dire ne declairer sa voulenté ; et d'un baston d'une haye non affectié, qu'il avoit trouvé d'aventure aux champs, frappa ledit Boschier un seul cop entre l'oreille et la temple du test, telement qu'il cheut a terre. Aprés lequel cop donné, qui vint a la congnoissance desdis suppliant, Girot et Vilain, qui estoient loing d'ylec a un gect de pierre ou environ, ilz alerent veoir que c'estoit et trouverent ledit Boschier a terre ; auquel ilz demanderent qui ce lui avoit fait, qui leur dist que ce avoit fait ledit Boutevillain, en parlant tres bien et ayant bonne memoire, et leur dist que ce n'estoit riens et qu'il yroit souper avec eulx s'ilz vouloient ; mais neantmoins il n'y ala pas et demoura en l'ostel dudit Jehan le Mercier, et le laisserent les dessusdis assis sur une selle en l'astre du fouyer devant le feu, et s'en alerent soupper, ladicte femme avec eulx, en l'ostel de Jehannot David, frere dudit Girot, et ledit Jehan le Mercier avec eulx, entre lesquelz deux hostelz a un trait d'arc de distance ou environ. En alant auquel hostel dudit Jehannot, lesdis suppliant, Girot et Vilain et Boutevillain distrent a ladicte femme qu'il faloit qu'ilz eussent sa compaignie charnele, dont elle fut refusant, combien qu'elle feust femme toute commune, disant qu'elle estoit affiée audit Boschier. Et pour ce après aucunes buffes, qu'ilz ou aucuns d'eulx lui donnerent, la laisserent en ce point, sans avoir sadicte compaignie. Et après eulx l'amena ledit Boutevillain de son

bon gré et voulenté soupper oudit hostel dudit Jehannot David. Et combien que lesdis suppliant, Girot et Robin Villain ne frapassent onques ledit Boschier, et au temps qu'ilz entrerent oudit hostel ne sceussent aucunement qu'il feust en icellui hostel et n'en eussent aucune congnoissance, neantmoins pour occasion dudit cop et que ledit Boschier se coucha oudit astre dudit hostel, sans avoir couverture ne autre aisement, lui qui estoit tres yvre et esbeu, le landemain au matin il ala de vie a trespassement. Pour cause et occasion duquel fait et cas, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Si donnons en mandement aux bailliz de Rouen, Caux, Evreux et Alençon, aux vicontes desdis bailliages.... Donné a Paris, le vj[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil IIII[c] XXVI et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Adam.

Rémissions pour le même fait à Girot David, laboureur de la paroisse de Ticheville, âgé de 35 à 36 ans, et à Robin Vilain, laboureur de la paroisse de Guerquesalles, âgé de 28 à 30 ans. (JJ. 173, n. 488, fol. 239 recto, et n. 499, fol. 237 verso.)

CL. — Paris, 14 octobre 1426.

Rémission à la chambrière de Jean de Clamecy, clerc des comptes, enfermée dans les prisons de Gisors pour vol de bijoux précieux commis au préjudice de son maître. (JJ 173, n. 474, fol. 227 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de la partie des amis charnelz de

Perrenelle de la Riviere, fiancée a Thomas Sbresgues, anglois, prisonniere es prisons a Gisors de nostre tres chiere et tres amée dame et mere la Royne d'Angleterre (1), contenant que comme, le mercredi après la saint Michiel derrain passée (2), icelle Perrenele estant ou service de nostre amé et feal maistre Jehan de Clamecy, clerc de noz comptes, où elle a demouré par l'espace de huit jours ou environ, temptée de l'ennemi et par icelle temptacion print furtivement et emporta de l'ostel dudit maistre Jehan les biens et choses qui s'ensuient, c'est assavoir six tasses d'argent martelées, pesans chascune ung marc ou environ ; ung hanap a pié tout d'argent a souaige goderonné, où il y a deux royes de rouge clert, lié de neelle d'erbe terrestre ; une aiguiere d'argent de semblable façon ; une autre aiguiere vairée en ung petit fretelet qui a le biberon rompu ; un gobelet d'argent tout ront ; unes heures où le kalendrier est de lettres d'or, d'asur et de pourpre, a deux fermaulx d'argent et deux chaennetes, couvertes de satin noir, doublés de satin pers; une sainture de cramoisy vermeil a usage de femme, a xvj cloux d'argent dorez avec le mordant et la boucle; une sainture sur ung tissu noir a usaige d'omme, ferré de petiz cloux d'argent tout au long avec le mordant et la boucle, et pent audit mordant une petite chaennete d'argent; deux sallieres d'argent toutes rondes; une sainture sur ung tissu noir a usaige de femme a sept cloz dorez, la boucle et le mordant; une sainture a homme sur un tixu vert brun a xiiij clos, et la boucle et le mordant, et y a

(1) La place de Gisors était comprise dans le douaire de la reine Catherine. Les comptes de Pierre Surreau nous apprennent qu'en 1429 elle la faisait garder à ses dépens. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 35.)

(2) 2 octobre 1426.

deux royes a chascun clou; une autre gresle sainture sur ung tissu noir, a sept clos d'argent tuers et la boucle et le mordant neellez; ung gobelet d'argent budoyé et doré aux deux boutz; une sainture d'argent sur un tissu noir ferré tout autour a feuilles de treffle ou chesne; ung mauvais cueuvrechief; un coustel armoyé par le manche a fleurs de lis; ung mauvais sac où estoient iceulx biens; ung fermoir a heures doré et esmaillé a ung esmail de Saincte Katherine; demie aulne de drap violet, et unes patrenostres vermeilles a une croix d'argent. Pour occasion desquelz cas, elle a esté prise et mise prisonniere esdictes prisons... Elle sera pugnie civilement et demourra prisonniere au pain et a l'eaue l'espace de six sepmaines. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen, juge des exempcions de Gisors... Donné a Paris, le xiiij[e] jour d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

CLI. — Paris, novembre 1426.

Rémission à Pierre Hardouin, d'Ecos, pour le meurtre du bâtard de Romilly, avec lequel il s'était pris de querelle à propos d'une dette d'argent réclamée par ce dernier. (JJ 173, n. 489, fol. 232 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Pierre Hardouin, aagié de vint six ans ou environ, contenant que comme, deux ans a ou environ, en ung jour de lundi après disner, ainsi que ledit Hardouin et Jehan de Rommilli, bastard, buvoient ensemble en une taverne avec aucuns autres compaignons par bonne amour, en la par-

roisse d'Escos lez Bauldemont (1), icellui Jehan de Rommilli dist audit Pierre Hardouin : « Ton pere me devoit cinquante solz parisis ou environ, les me paieras tu point ? » Lequel lui respondi : « Je n'ay riens amendé de mon pere, et si ne sçay combien il vous doit, et aussi mon entencion n'est pas de vous en payer. » Et lors icellui Jehan de Rommilli lui dist en levant une pinte pour le ferir : « Tu mentiras, faulx traictre garçon, tu m'en paieras, vueilles ou non ! » Et de fait eust feru ledit Hardouin d'icelle pinte se l'un desdis compaignons ne se feust mis entre eulx. Et adonc icellui Hardouin, de ce courroucé et esmeu, voyant l'arrogance et male voulenté dudit de Rommilli, lui dist qu'il n'estoit point garçon et qu'il mentoit, mais lui mesmes estoit garçon bastard. Et ce dit tantost après icellui de Rommilli s'en parti, ung baston en sa main, en menaçant tres fort ledit Hardouin de le courroucier amerement. Et quant icellui de Rommilli fut ou milieu de la ville, il se arresta en actendant ledit Hardouin, pour lui courir sus. Et ainsi que ledit Hardouin s'en aloit en son hostel, environ heure de soleil couchant, sans baston ne en riens penser de mal faire, ledit de Rommilli, qui estoit en aguet, vint au devant de lui, ledit baston en sa main, en lui demandant s'il venoit après lui pour le bactre. A quoy ledit Hardouin respondi qu'il ne lui vouloit nul mal. Et lors icellui de Rommilli lui dist qu'il mentoit comme faulx traictre garçon ; et de fait le cuida ferir de son baston ; et pour ce eviter ledit Hardouin print le baston aux mains, en lui cuidant oster. Et de fait ledit de Romilli laissa cheoir ledit baston et print ledit Hardouin parmi les jambes pour le cuider gecter ou ru qui passe parmi la ville d'Escos (2). Et

(1) Ecos, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

(2) Le bourg d'Ecos est en effet traversé par un ruisseau, affluent de droite de l'Epte, qui va se jeter dans cette rivière à Gasny.

quant icellui Hardouin se vit ainsi saisi dudit de Rommilli et qu'il mectoit peine de tout son povoir de le grever du corps, pour ce et la fureur et male voulenté de lui eviter et l'inconvenient de sa personne, print et tira ung petit coustel qu'il avoit a trenchier pain, et en frappa ledit de Rommilli ung cop seulement parmi le doz, duquel cop tantost après mort s'en ensuy en sa personne. Pour occasion duquel cas et pour doubte de rigueur de justice, icellui Hardouin se soit absenté du pays et doubte avoir esté appellé a noz drois et que contre lui on n'ait procedé a bannissement... Si donnons en mandement au bailli de Rouen et des exempcions de Gisors... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues. NEELLE.

CLII. — Paris, novembre 1426.

Rémission à un page de la garnison anglaise de Mayenne, pour vol de juments commis dans la châtellenie de Domfront. (JJ 173, n. 566, fol. 279 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Estienne Patenostre, povre jeune enfant de xviij ans ou environ, natif de la parroisse de Saint Ouen le Mauger lez Rouen (1), contenant comme, des environ l'aage de dix ans, il eust esté prins et fait page par aucuns Anglois et estoit encores page, un an a ou environ, a Mayne la Juhés d'un Anglois nommé Geuffroy Mouel. Et pour ce que, au temps qu'il servoit ledit Mouel, icellui Mouel fut prins prisonnier, et n'avoit

(1) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. de Bacqueville.

ledit suppliant de quoy vivre, icellui suppliant s'en ala avecques quatre ou cinq compaignons plus aagez de lui, et a trois lieues ou environ dudit lieu de Mayne iceulx compaignons, ayans congnoissance qu'il y avoit ou pais une femme mal renomée, que on disoit concubine d'un prestre, firent tant qu'ilz la trouverent et l'efforcerent; dont ledit suppliant, qui ne ot ne voult avoir sa compaignie, fut tres desplaisant et s'en ala d'ilec en Normandie. Et lui estant en la compaignie d'un sien frere, alerent en la maison d'un nommé Guillaume de Launoy et lui demanderent une jument qu'ilz lui avoient baillée. Lequel leur respondi qu'il estoit venu d'autres compaignons a qui il l'avoit baillée, et ne savoit à qui. Et quant ilz virent qu'ilz ne povoient recouvrer leurdicte jument, en eulx aucunement recompensant d'icelle, prindrent la jument dudit de Launoy, laquelle a peine valoit lx s. t. Et pour ce qu'il leur sembloit qu'elle valoit bien xx s. outre celle qu'ilz avoient baillée audit de Launoy, meuz de bonne conscience, vindrent devers un nommé Bourrée, de la parroisse de Roilly (1) ou d'ilec environ, qui devoit audit suppliant et a sondit frere un franc, et lui prierent et ordonnerent qu'il le paiast audit de Launoy, en recompensacion de sa jument; et lui dirent qu'ilz s'en aloient vers Caen ou es parties. Et pour ce que de ce ilz ne se celerent aucunement, et leur sembloit par leur jeunesse qu'ilz ne mesprenoient pas grandement, furent poursuiz et ladicte jument ramenée et rescousse par aucuns du pays, et eulx ainsi desmontez se tirerent jusques a Thury (2). Et pour ce qu'ilz se trouverent lassez et inactz de cheminer, ilz prindrent audit lieu une jument chees un bon homme, dont ledit suppliant ne scet le nom, et

(1) Rully, Calvados, arr. de Vire, cant. de Vassy.

(2) Thury-Harcourt, Calvados, arr. de Falaise, ch.-l. de cant.

pour la bonne voulenté qu'ilz avoient de rendre ladicte jument lui dirent qu'il alast en l'ostel de Jehan Chauvin, de la parroisse de la Haulte Chappelle près de Dompfront (1) et que là il la trouveroit, ce qu'il fist et la trouva ; et de là s'en alerent en la parroisse de Juvignié (2), en ladicte chastellenie de Dompfront et passerent le pays jusques au Mont Margueutin (3), où ilz trouverent une autre jument qui estoit a un homme de Ceaulcé en icelle chastellenie de Dompfront (4), qui bien valoit xl s. ou environ ; et pour eulx, qui estoient lassez, soulagier, la prindrent, esperans quant ilz l'auroient un peu chevauchée la rendre. Et eulx ou l'un d'eulx sur ladicte jument, ou chemin tendent d'icelle partie a Mayne (5), furent prins et menez es prisons de Dompfront et trais par devant la justice du lieu ; par devant laquelle ledit suppliant, cuidant ne avoir que peu ou neant mesprins, confessa legierement tous les cas dessusdis. Pour lesquelz cas les gens de ladicte justice chaudement et bien hastivement le condempnerent a estre pendu et a morir. Et pour executer ladicte sentence fut mené au lieu acoustumé ; mais par la grace de Dieu et moiennant la priere du peuple, et de pluseurs notables Anglois qui là estoient, qui dudit sup-

(1) La Haute-Chapelle, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(2) Juvigny-sous-Andaine, Orne, arr. de Domfront, ch.-l. de cant.

(3) Le mont Margotin ou Margautin, petit sommet des collines de Normandie, dans le département de l'Orne, à 6 kilom. 1/2 de Domfront, à 2 kilom. 1/2 au sud de Saint-Brice et à l'ouest d'Avrilli. C'est le point culminant des collines granitiques et schisteuses de Domfront, sur le flanc desquelles s'étale la grande forêt d'Andaine. La route de Mayenne à Domfront serpente sur le flanc ouest du Margotin, dont le sommet offre un panorama aussi varié qu'étendu.

(4) Céaucé, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(5) Mayne ou Mayne-la-Juhés, ancien nom de Mayenne.

pliant et des bons et loyaulx services qu'il avoit faiz a eulx ou a aucuns de leurs amis eurent congnoissance, survint une femme qui requist et demanda en mariage ledit suppliant, qui lui fut accordé, mais qu'il nous pleust lui quicter, pardonner et remectre les faiz et cas dessusdiz, et par ce moien fut surcie et differée l'execucion de ladicte sentence..... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Rouen et de Caen... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues. CALOT.

CLIII. — Paris, 8 novembre 1426.

Rémission à un habitant de Blay, pour avoir commis plusieurs vols, de complicité avec les brigands qui fréquentaient le bois du Tronquay. (JJ 173, n. 562, fol. 277 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume le Miere, de la parroisse de Saint Pierre de Blé (1), ou diocese de Bayeux, chargié de femme et de deux petiz enfans, aagié de xxviij a xxx ans, contenant comme, au temps de la descente faicte en nostre duchié de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, derrain trespassé, cui Dieu pardoint, ledit suppliant eust frequenté et frequentoit souventes fois es bois du Tronquay (2) et autres bois, pour

(1) Blay, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Trévières.

(2) Le Tronquay, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy. Le bois du Tronquay est situé un peu à droite de la grande route de Bayeux à Saint-Lô, avant d'arriver à l'importante forêt des Biards ou de Cerisy.

prendre charges et apporter du bois, tant pour vendre, gangnier et avoir sa vie, de lui, sadicte femme et enfans, que pour ses afferes et neccessitez. Et depuis ladicte descente, se soit ledit suppliant bien et loyaulment maintenu et gouverné, en gangnant sadicte vie en l'obeissance de nostredit feu pere, comme son vray subjet et obeissant, jusques ou mois de septembre derrain passé que icellui suppliant, qui est de simple entendement, ainsi qu'il aloit esdiz bois, fut raencontré et ilec trouvé par aucuns brigans, qui lui firent pluseurs contrainctes et durtez, et le menacerent de le destruire en corps et en biens, s'il ne aloit avecques eulx et estoit de leur ligne et sorte. Pour doubte et crainte desquelz et par fole jeunesse, simple et petit conseil, il s'en feust alé avecques eulx, où il ait esté deux jours et deux nuiz tant seulement, durant lequel temps il a esté avecques lesdis brigans en une ville qui est vers Gavray (1) où en l'ostel d'un bon homme de ladicte ville ilz prindrent trois beufs, lesquelz ledit suppliant amena en son hostel ou près d'ilec. Et tantost aprés, c'est assavoir le dimanche au matin dont il estoit arrivé le samedi au soir, recongnoissant son meffait et repentant d'icellui, dist a un sien cousin le cas dessusdit et lui enseigna le lieu où estoient lesdis beufs. Lequel son cousin ledit dimenche au matin envoya querir ledit homme a qui estoient lesdis beufs et lui dist le lieu où il les trouveroit. Lequel homme les y trouva, iceulx print et emmena. Et pour ce fere ne fut icellui suppliant aucunement contraint par justice ne autrement; et au tiers jour se soit ledit suppliant mis hors de la compaignie desdis brigans sans onques puis y estre retourné, fait ne commis aucun mauvais cas, crime ne delict, ains se soit

(1) Manche, arr. de Coutances, ch.-l. de cant.

tenu entour ses parens et amis oudit pais et ilecques gangnié sa vie au mieulx qu'il a peu; et combien que ce que ledit povre suppliant a fait et commis en ceste partie ait esté plus par contrainte desdis brigans et pour doubte d'eulx, que autrement, neantmoins, pour doubte de rigueur de justice, il ne se ose bonnement monstrer, tenir, ne converser oudit pays, et ainsi est en voye d'estre a tousjours mais furtif et qu'il lui conviengne guerpir ledit pays, lui, sadicte femme et enfans et estre mendians... Si donnons en mandement aux bailli et viconte de Caen... Donné a Paris, le viij^e jour du mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où les evesques de Beauvais et de Noyon, messire Jehan le Clerc, le premier president, maistre Pierre de Marigny, maistre Thomas de la Marche et autres estoient. J. Milet.

CLIV. — Paris, 8 novembre 1426.

Rémission à un Anglais de la garnison de Saint-James-de-Beuvron, pour avoir tué un de ses compagnons avec lequel il s'était pris de querelle dans une taverne de la ville. (JJ 173, n. 565, fol. 279 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie de Guillaume Wastwode, escuier anglois, jeune homme aagié de xx ans ou environ, que, lui estant en garnison en la ville de Saint James de Beuvron, le jour de la feste saint Laurens derrenierement passée (1), par bonne compaignie après disner alerent boire, lui et un nommé George Darnefort, aussi anglois, en l'ostel

(1) 10 août 1426.

d'un nommé Guillaume Bourgot, tavernier demourant audit Saint James, avec eulx pluseurs autres compaignons anglois; l'un desquelz nommé Jehan Plommeton, qui avoit disné en ladicte taverne et y buvoit encores, appella ledit exposant pour boire, disant a icellui exposant qu'il paieroit pour eulx deux. A quoy ledit exposant se accorda, et but avecques lesdis compaignons, present ledit George; lequel requist audit exposant qu'il donnast un pot de vin a ladicte compaignie; ce qu'il accorda et fist liberalment. Et ledit pot de vin estant sur table, dist ledit George qui s'en alast et partist de ladicte taverne, dont fut esbay ledit exposant, et pour ce respondi audit George qu'il ne s'en yroit point jusques a ce qu'il eust beu sa part dudit pot de vin qu'il avoit paié. Et lors ledit George, de ce courroucié, moult despitement se leva de ladicte table, disant: « Donc m'en yray je. » Et s'en ala droit audit exposant, qui estoit assis a ladicte table, et tira sa dague et d'icelle le cuida frapper droit en la poictrine, ce qu'il eust fait se icellui exposant n'eust tourné son espaule, dedans laquelle il receut le cop, duquel ledit George le navra moult fort jusques bien avant dedans l'os. Et lors ledit exposant, soy sentant ainsi navré, se leva de ladicte table, et pour eviter que ledit George, qui encores perseveroit a sa mauvaise voulenté, ne le tuast, tira sa dague pour en frapper et se defendre dudit George. Et lors se leverent les compaignons de ladicte table et prindrent ledit exposant, qui estoit moult fort navré, pour le mener apareillier, et en soy en alant, ainsi qu'il estoit a la porte de ladicte taverne, ledit George, tousjours perseverant a son mauvais propos, poursuy ledit exposant, sadicte dague en sa main, pour le en cuider frapper et tuer. Lequel exposant, pour eviter a la mauvaise voulenté dudit George et qu'il ne le tuast point, tira sa dague et d'icelle en frappa ledit George un seul

cop dessoubz la mamelle. Et ce fait, ledit George s'efforça de approuchier ledit exposant pour le frapper. Et lors les compaignons prindrent lui et ledit exposant, et les tindrent telement qu'ilz ne peurent aprouchier l'un l'autre, et menerent ledit George en un hostel près d'ilec, où tantost après il ala de vie a trespassement. Après laquelle chose incontinant ledit exposant se parti et se rendi en franchise en l'eglise Saint Benoit dudit Saint James, où il se tint deux jours, et depuis s'en parti environ heure de nonne, son espée en son poing, et s'en ala par dessus les murs d'icelle ville et s'est absenté, doubtant rigueur de justice, et n'oseroit retourner ne repairer au pais.. .. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Constantin... Donné a Paris, le viij^e^ jour de novembre l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Noyon, messire Jehan le Clerc, messire Jehan de Courcelles, maistre Pierre de Marigny, le Trésorier du Palais, maistre Thomas Fassier et autres estoient. J. Milet.

CLV. — Paris, 3 décembre 1426.

Rémission à un laboureur de Fontaine-Henry, pour avoir dangereusement blessé, en la frappant, sa belle-fille, qui était enceinte. (JJ 173, n. 579, fol. 286, recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Roger Jehanne, povre homme laboureur de braz, aagié de xlv ans ou environ, demourant en la parroisse de Fontaines la Henry (1), es mectes du bail-

(1) Fontaine-Henry, Calvados, arr. de Caen, cant. de Creully.

liage d'Alençon, contenant comme icellui suppliant et Michiel Jouenne, son frere, soient des long temps mariez, c'est assavoir ledit suppliant a la mere et ledit Michiel a la fille ; depuis lesquelz mariages ilz aient demouré ensemble par communaulté par aucun temps ; pendant lequel, c'est assavoir trois ans a ou environ, ledit suppliant pour aucunes causes se feust courroucié avec sadicte femme et l'eust batue et ferue ; en laquelle batant feust survenue ladicte fille de sadicte femme, qui, meue d'amour naturelle, ayant desplaisance de veoir batre sadicte mere, se feust efforcée d'icelle defendre. Pour laquelle cause, icellui suppliant, estant lors en yre et courroux contre sadicte femme, eust hurté ou bouté ladicte fille, femme de sondit frere et icelle mise hors de la place où ilz estoient, afin qu'elle ne l'empeschast. Et il soit ainsi que, après ce que ledit suppliant ot ainsi batu sadicte femme, il se feust parti d'ilec et alé en l'estable de ses chevaulx et iceulx prins pour aler labourer aux champs de relevée, et eust dit à ladicte fille de sadicte femme qu'elle alast avec lui pour mener lesdiz chevaulx a la cherue, ce qu'elle avoit autres et par pluseurs foiz fait. Laquelle lui respondi que non feroit, et lors sadicte femme print les paroles, en disant audit suppliant faulx, mauvais et autres parolles injurieuses, atrayans a yre, que icelle fille n'entreroit ja mener lesdis chevaulx pour puissance qu'il eust ; dont ledit suppliant eust esté indigné et courroucé, et en cest yre et courroux eust frappé ladicte fille de la verge de son fouet qu'il tenoit sur le braz. Et ce fait, ala en sa besoingne, et aucune petit intervale de temps après, icelle fille feust alée avec lui ausdiz champs et mené lesdis chevaulx. Et après ce qu'elle y ot esté une piece, dit qu'elle estoit malade et ne charrieroit plus. Et de fait se parti et retourna en son hostel, et par l'espace de viij jours ou

environ, se senti aucunement malade, sans ce toutesvoies que a cause de ladicte maladie elle geust aucument au lit. Et combien que au temps dudit cop a lui donné par ledit suppliant, il ne feust aucunes nouvelles qu'elle feust grosse d'enfant, et aussi veritablement ne l'avoit elle point sentu, et neantmoins ledit temps durant ladicte maladie elle se delivra d'une forme humaine sans vie, et depuis ce a eu de beaux enfans qui sont venuz au saint sacrement de baptesme et qui sont encore vivans. A l'occasion duquel fait et cas, qui depuis nagaires est venu a notice de justice, jasoit ce que ladicte fille de ladicte femme dudit suppliant et sondit mary son frere n'eussent onques et n'ayent voulenté ne entencion d'en fere poursuite a l'encontre d'icellui suppliant, come il dit, il, doubtant rigueur de justice, s'est aucunement deffouy du pays... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Caen et Alençon... Donné a Paris, le tiers jour du mois de decembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CLVI. — Paris, 7 décembre 1426.

Rémission à un laboureur d'Ivry, qui, après la reprise de cette ville par les Anglais, a suivi le capitaine français Géraud de la Pallière dans sa retraite et l'a servi de son métier en pays ennemi. (JJ 173, n. 555; fol. 273 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Rage en Teste, dit Boulie, povre homme laboureur de la ville de la Chaussée d'Ivry, ou bailliage de Mante, aagié de trente ans ou environ,

chargié de femme et de deux jeunes enfans, contenant comme, au temps que ladicte ville fut prinse par noz ennemis et adverseres, il estoit demourant en icelle avec sadicte femme et enfans ; après laquelle prinse Girard de la Pailliere, tenant le parti de nozdiz ennemis, en fut cappitaine et contraingny ledit suppliant de labourer pour lui entour ladicte ville, jusques a la reddicion d'icelle ville a nous faicte par ledit capitaine et ses complices (1). Lequel capitaine quant il parti de ladicte ville par force et contrainte, emmena et fist aler avecques lui ledit suppliant pour labourer et conduire son chariot, et aussi ce qu'il lui ordonneroit, et convint qu'il le feist, car autrement n'eust osé fere ne le contredire, pour doubte de son corps. Avec lequel capitaine il a esté et s'est tenu des ladicte reddicion d'icelle ville et labouré es parties de Thoiry, d'Ienville (2), et ou pays d'environ estant de l'obeissance de nozdiz ennemis et adversaires pour gangnier sa povre vie ou fait dudit labour et non autrement, par l'espace de deux ans et demi ou environ, et depuis ne s'en est osé bonnement departir ne retourner en nostre obeissance. Et combien que avecques eulx ne durant ledit temps il ne se soit aucunement armé et n'ait pillé, couru, robé, ne soy entremis du fait de la guerre en quelque maniere, mais faisoit tousjours sondit labour sans grever ne fere mal a aucuns de nos subgez, ce non obstant, soubz umbre de ce qu'il a ainsi esté et demouré avec nozdiz ennemis, il n'oseroit pour doubte de justice retourner ne demourer seurement en nostre obeissance... Si donnons en mandement a nostredit prevost de Paris, aux bailliz de Chartres, de Mante, d'Evreux, de Gisors et

(1) Au sujet des événements racontés dans cette lettre, v. plus haut, n° XXXI.

(2) Sans doute Toury et Janville, Eure-et-Loir, arr. de Chartres.

de Senliz... Donné a Paris, le xij[e] jour de decembre, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'abbé du Mont Saint Michiel, messire Jehan de Courcelles, l'arcediacre de Paris, le Tresorier du palais, maistre Thomas de la Marche et autres estoient. J. Milet.

CLVII. — Paris, 10 décembre 1426.

Rémission à un boulanger de Lolif pour le meurtre d'un page de la garnison d'Avranches, qui voulait le contraindre par la force à porter une pièce de bois. (JJ 173, n. 574, fol. 283 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Pierre de Longueroye, povres homs boulengier, de la parroisse de Lolif (1), en la viconté d'Avranches, a present prisonnier en noz prisons dudit lieu d'Avranches, contenant come, environ la feste de Toussains derrainement passée, icellui suppliant feust alé a icellui lieu d'Avranches et ylec porté de l'avoine pour vendre, ainsi qu'il avoit acoustumé; et semblablement avoit acoustumé de y apporter du pain, pour ce que c'est son mestier que boulengerie. Auquel jour qu'il apporta ladite avoine audit lieu, il eust couchié celle nuit en ladite ville, pour ce que le landemain le guet lui escheoit a fere. Et il soit ainsi que, en alant a la place où l'en a acoustumé de assembler ledit guet, ledit suppliant eust encontré un page nommé Estienne Pigace, de la parroisse d'Aubigné (2), en la viconté de Coustances, de l'aage de

(1) Manche, arr. d'Avranches, cant. de Sartilly.

(2) Saint-Martin d'Aubigny, Manche, arr. de Coutances, cant. de Périers.

xvj a xvij ans ou environ, qui lors demouroit avec Jehan Seigneur, angloisde la garnison dudit lieu d'Avranches (1), lequel faisoit porter a deux prisonniers une grant piece de bois. Et pour ce que ilz en estoient trop chargiez, ledit

(1) La capitulation d'Avranches est du 14 juillet 1418 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 215). Henri V avait même nommé quelques-uns des principaux fonctionnaires de la vicomté d'Avranches avant la reddition de cette ville, puisque certaines de ces nominations sont datées des 12 mai (*Ibid.*, n. 141) et 6 juillet (*Ibid.*, n. 209) 1418. La place fut reprise par les Français, en même temps que Pontorson, le 18 juin 1419 (Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 22). Mais les Anglais ne tardèrent pas à s'en emparer de nouveau. Le capitaine en fut Thomas Burgh, écuyer; l'endenture qu'il passa avec le Régent, à l'occasion de sa nomination, est datée de Rouen, le 22 octobre 1423. Cette endenture stipule que le nouveau capitaine n'aura pas sous ses ordres moins de 40 hommes d'armes et de 120 archers à cheval, 20 hommes d'armes et 60 archers à pied (Bibl. Nat., Franç.. 26046, n. 142). Une endenture postérieure, datée de Caen, le 6 décembre suivant, spécifie qu'il sera fait à la garnison un paiement immédiat de 1,000 livres tournois « obstant ce que les gens d'armes et de traict et autres, qui estoient en ladicte ville, au temps qu'elle fut assegée par noz ennemis, ont gasté et consommé les vivres et provisions qui y estoient, le capitaine et ses gens ne se oseroient bonnement bouter en ycelle sans avoir avant toute euvre aucun prest dont ilz puissent faire leurs provisions et eulx avitaillier » (*Ibid.*, n. 169). Ces dernières lignes font allusion au siège mis devant Avranches et à la chevauchée faite devant Saint-Lô, en octobre 1423, par Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, et Louis d'Estouteville, sire d'Auzebosc, après la victoire remportée sur les Anglais à la Gravelle (26 septembre 1423). Les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire (*De l'Admin. de la Norm.*, p. 32), montrent qu'en 1424, l'effectif de la garnison d'Avranches était bien celui arrêté par le duc de Bedford dans l'endenture du 22 octobre 1423. En 1425, le siège du Mont-Saint-Michel ayant été levé, une garnison aussi nombreuse n'était plus nécessaire. Thomas Burgh n'eut plus à entretenir que 10 hommes d'armes à cheval, 10 à pied et 60 archers. En 1429, même capitaine et même garnison.

page lui eust dit qu'il portast par un bout ycelle piece; lequel suppliant lui eust respondu qu'il ne pourroit et qu'il demouroit trop pour aler audit guet et seroit mis en default s'il demouroit tant ne quant. De laquelle response ledit page eust esté indigné, et de fait, en contempt de ce, print ledit suppliant par ses draps a l'une de ses mains et de l'autre le frappa et lui donna trois cops de poing, l'un par la forcelle et un ou deux par le visaige; et en ce faisant ledit suppliant se escouit de luy, en lui disant ces mots ou semblables en substance : « Tu me fais perdre mon guet et avoir grant dommaige par ton fait. » Et lors icellui page, plain de sa voulenté plus que devant, print une pierre en sa main, la lui gecta et l'en frappa par la fourcelle, dont ledit suppliant se senti fort blecié et navré. Et en soy enfuiant, come ledit page le poursuioit, ledit suppliant print ladite pierre, et en repellant le tort et force que ledit page lui avoit fait et faisoit, gecta contre ledit page icelle pierre, de laquelle par cas d'avanture il l'ataigny par la teste. Depuis lequel cas ainsi advenu et mesmes le landemain icellui page ala abuvrer les chevaulx de sondit maistre, et depuis ala a Saint James de Bevron, où il a quatre lieues dudit lieu d'Avranches, et avec ce fut a une destrousse nagaires faite sur aucuns Bretons près dudit lieu d'Avranches par les Anglois de la garnison d'icellui lieu et autres; et en oultre a esté ledit page l'espace de huit a neuf jours sans couchier; et depuis ledit cop vescu l'espace de xvij jours ou environ, durant lequel temps il s'est petitement gouverné et eu compaignie a pluseurs femmes, et telement que, tant pour occasion dudit cop comme par son petit et mauvais gouvernement, il est alé de vie a trespassement; et a la fin de ses jours, recongnoissant verité, a dit, congneu et confessé que ce n'estoit pas par le fait ne coulpe dudit suppliant qui mouroit mais

par le sien et ne vouloit que a l'occasion de ce aucune demande ne poursuite feust faite a l'encontre dudit suppliant, mais neantmoins il a esté prins et emprisonné en nosdites prisons pour icellui cas..., Si donnons en mandement aux bailli de Coustentin et viconte dudit lieu d'Avranches.... Donné a Paris, le xe jour de decembre, l'an de grace mil IIII^{c} XXVI, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. DE MARC.

CLVIII. — Paris, 24 décembre 1426.

Rémission à Jean Larcher, d'Ouézy-sur-Laison, pour le meurtre de Robin Alouf, décédé à la suite des coups qu'il lui avait portés, le jour d'une fête de nouveau-né. (JJ 173, n. 578, fol. 285 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Larchier, de la parroisse d'Oisy, en la viconté de Faloise (1), aagié de xxx ans ou environ, chargié de femme et de trois petiz enfans, que, environ la Toussains derrainement passée, ledit Larchier ala a un jour de dimenche a une feste de gesine de la femme Michiel Fontaine, où il fut a disner et fist bonne chiere et tant beut qu'il fut telement esprins de vin qu'il chei en yvresse. Et à l'occasion de ce, mesmement que le boire l'avoit moult eschauffé, y ot contempt et se meurent parolles rioteuses entre ledit Larchier et la femme d'un nomé Fabien Marie, laquelle lui dist pluseurs parolles injurieuses. Pour cause desquelles ledit Larchier print un pot d'estain en sa main et s'efforça de

(1) Ouézy-sur-Laison, Calvados, arr. de Caen, cant. de Bourguébus.

la frapper. A quoy survint un nommé Aubin Alouf, qui avoit espousée la suer dudit Fabien Marie, qui le destourna et empescha de la ferir et contretint le coup, et telement mena ledit Larchier qu'il le print et a grant force le bouta hors dudit hostel et lui ferma l'uis aux talons, afin qu'il n'y retournast. Lequel Larchier, voyant qu'il avoit ainsi esté bouté hors villainement, fut moult doulent et courroucié, et lui estant dehors dist audit Alouf pluseurs parolles injurieuses; ou contempt desquelles ledit Alouf print un baston et yssy hors a moult grant force, jasoit ce que pluseurs s'efforcerent de le destourner qu'il n'issist, et malgré eulx ouvry l'uis, sailli hors et ala après ledit Larchier poûr lui courir sus. Lequel Larchier s'estoit desja departi du lieu pour s'en aler; et quant ledit Alouf vit qu'il n'y estoit plus et qu'il s'en aloit, il le poursuy moult eschauffeement et de felon courage atout ledit baston levé tres asprement et telement qu'il a consuivy ledit Larchier. Et lors ledit Larchier, voyant qu'il n'avoit de quoy se defendre et qu'il ne povoit evader le coup du baston que ledit Alouf, qui ja estoit près de lui, avoit levé pour le ferir, print une pierre, de laquelle en soy defendant il frappa ledit Alouf sur la teste, dont il chey a terre. Mais incontinant se leva et saisist ledit Larchier telement et si asprement qu'il le gecta ou fist cheoir en la riviere d'Oisy, auprès du pont dudit lieu, et sailly ledit Alouf des piez sur ledit Larchier et le frappa pluseurs cops de poing tant que a force il lui fut osté de dessoubz lui par un nommé Michault Robillart, et atant furent departiz. Et combien que ledit Alouf eust gecté grant quantité de sang pour le coup de ladicte pierre, toutesvoies il n'en fist pas grant compte pour lors. Et le landemain assemblerent ensemble lesdis Alouf et Larchier, acompaigniez d'aucuns de leurs amis, pour faire

paix et accord entre eulx, lesquelz beurent ensemble moyennant et parmi la somme de xx s. t. dont ledit Larchier se soubsmist a la voulenté dudit Alouf, et ce fait s'entrequicterent et pardonnerent l'un a l'autre tout ce qu'ilz s'entrepovoient avoir meffait, et sembloit lors ledit Alouf estre en bonne santé, actendu qu'il faisoit bonne chiere, buvoit et mengoit bien, aloit et venoit par le pays; et ainsi le fist depuis le jour du dimenche que ledit cas estoit advenu jusques au jeudi au soir après ensuiant que la teste et la playe lui prindrent moult fort a douloir. Et le vendredi ensuiant, au matin, ledit Alouf dist a sa femme qu'elle lui alast querir le prestre et qu'il estoit mort, lequel prestre fut envoyé querir et tantost lui a failli la parolle. Et lors les amis d'icellui Alouf, voyans ces choses, envoyerent querir un sirurgien, nommé maistre Jehan Hainfroy, dit le Cesne, demourant a Cien (1), a une lieue près ou environ du lieu où estoit ledit Alouf; lequel cirurgien visita la playe d'icellui Alouf, laquelle il trouva reclose et en osta grant quantité d'ordure qui y estoit enclose par deffault de ce qu'elle n'avoit esté visitée ne medicinée par personne en ce congnoissant, et en tel estat vesqui ledit Alouf jusques au lundi au soir après ensuiant qu'il ala de vie a trespas tant par son nonchaloir comme par son petit gouvernement et qu'il n'avoit esté visité ne sa playe appareillée come il appartenoit. Pour occasion duquel cas, ledit Larchier, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays, ouquel il n'oseroit jamais retourner ne converser.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caen.... Donné a Paris, le xxiiij[e] jour de decembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es

(1) Il s'agit probablement ici de Cesny-aux-Vignes (Calvados, même canton), localité voisine d'Ouézy.

requestes par vous tenues, esqueles les evesques de Beauvais et de Noyon, l'abbé du Mont Saint Michiel, messire Jehan le Clerc, messire Jehan de Courcelles, maistres Philippe de Ruilly, Pierre de Marigny, Quentin Massue, Hugues Rapiout et autres estoient. Adam.

